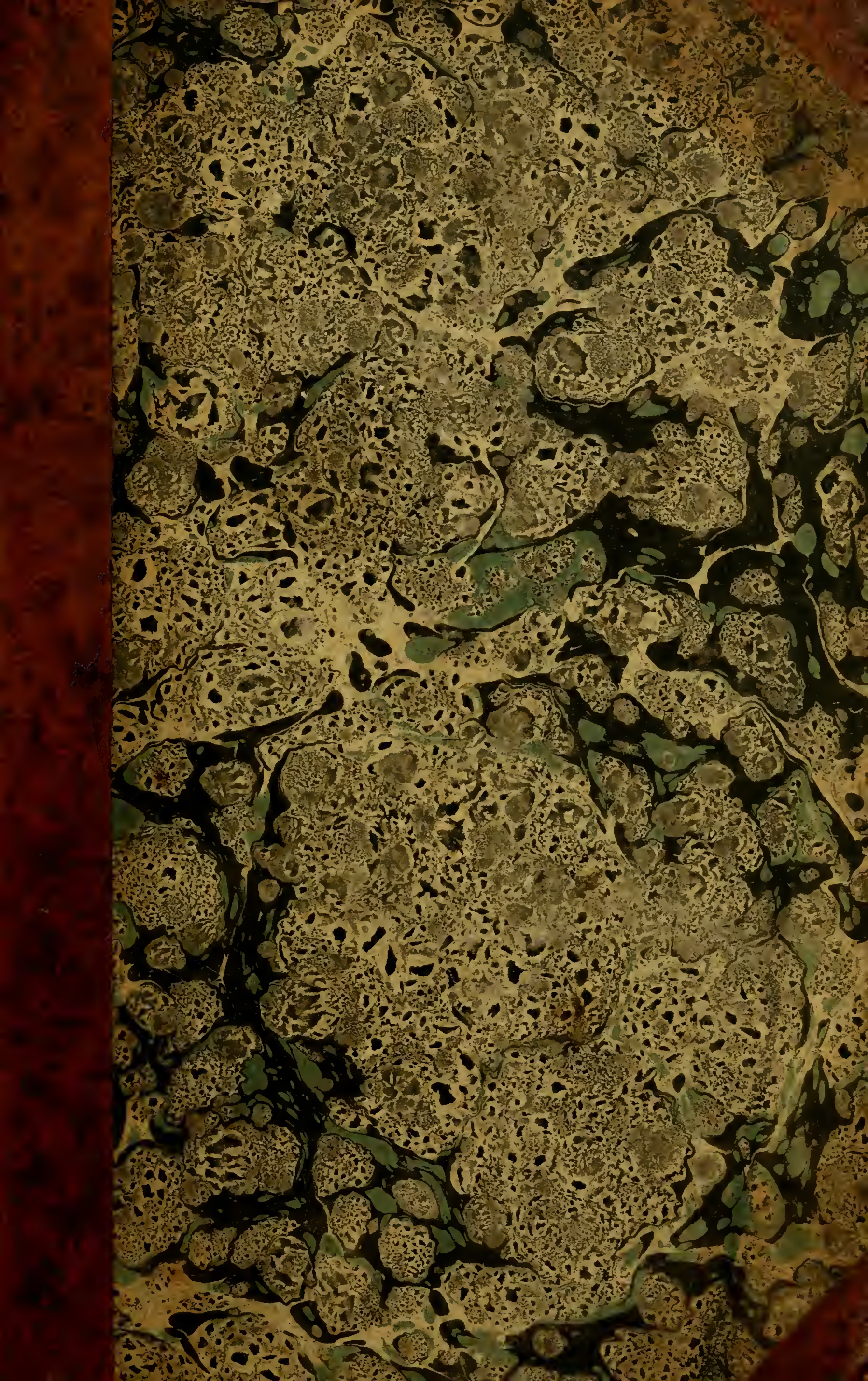
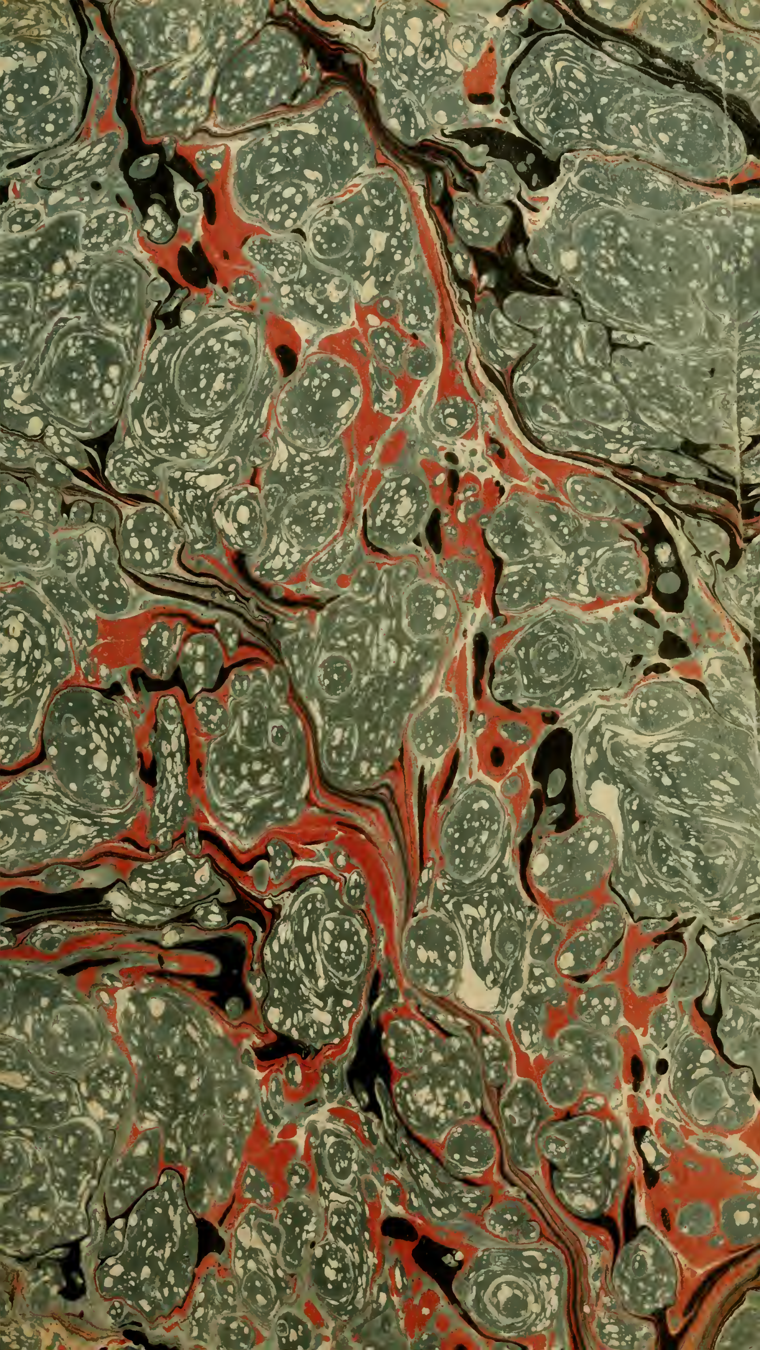








HISTOIRE

NATURELLE

DES POISSONS.

TOME DIXIÈME.

ON SOUSCRIT

A PARIS,

CHEZ { DUFART, Imprimeur-Libraire et éditeur, rue des Noyers, N° 22;
BERTRAND, Libraire, quai des Augustins, N° 35. }

A ROUEN,

Chez VALLÉE, frères, Libraires, rue Beffroi, N° 22.

A STRASBOURG,

Chez LEVRAULT, frères, Imprimeurs-Libraires.

A LIMOGES,

Chez BARGEAS, Libraire.

A MONTPELLIER,

Chez VIDAL, Libraire.

A MONS,

Chez HOYOIS, Libraire.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

HISTOIRE NATURELLE

GÉNERALE ET PARTICULIÈRE

DES POISSONS;

OUVRAGE faisant suite à l'Histoire naturelle, générale et particulière, composée par LECLERC DE BUFFON, et mise dans un nouvel ordre par C. S. SONNINI, avec des Notes et des Additions.

RÉDIGE PAR C. S. SONNINI,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES ET LITTÉRAIRES.

TOME DIXIÈME.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

AN XI.



HISTOIRE
NATURELLE
DES POISSONS.

DISCOURS

Sur la pêche, sur la connoissance des poissons fossiles, et sur quelques attributs généraux des poissons.

» « ... AVANT de cesser de parler de ces habitans des fleuves et des mers aux amis des sciences naturelles, achevons d'indiquer ceux de leurs traits généraux qui méritent le plus d'attention de l'observateur.

Et d'abord pour achever de faire connoître leur instinct, parcourons d'un coup d'œil rapide tous les pièges que l'art de l'homme, sur la surface entière du globe, tend à leur foiblesse, à leur inexpérience, à leur audace, à leur voracité.

La pêche a précédé la culture des champs; elle est contemporaine de la chasse. Mais il y a cette différence entre la chasse et la pêche, que cette dernière convient aux peuples les plus civilisés, et que, bien loin

de s'opposer aux progrès de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, elle en multiplie les heureux résultats.

Si, dans l'enfance des sociétés, la pêche procure à des hommes encore à demi-sauvages une nourriture suffisante et salubre, si elle les accoutume à ne pas redouter l'inconstance de l'onde, si elle les rend navigateurs, elle donne aux peuples policés d'abondantes moissons pour les besoins du pauvre, des tributs variés pour le luxe du riche, des préparations recherchées pour le commerce lointain, des engrais fécondans pour les champs peu fertiles; elle force à traverser les mers, à braver les glaces du pole, à supporter les feux de l'équateur, à lutter contre la tempête; elle lance sur l'Océan des forêts de mâts; elle crée les marins expérimentés, les commerçans audacieux, les guerriers intrépides.

Mère de la navigation, elle s'accroît avec ce chef-d'œuvre de l'intelligence humaine. A mesure que les sciences perfectionnent l'art admirable de construire et de diriger les vaisseaux, elle multiplie ses instrumens, elle étend ses filets, elle invente de nouveaux moyens de succès, elle s'attache un plus grand nombre d'hommes, elle pénètre dans

les profondeurs des abîmes, elle arrache aux asyles les plus secrets, elle poursuit jusqu'aux extrémités du globe les objets de sa constante recherche; et voilà pourquoi ce n'est que depuis un petit nombre de siècles que l'homme a développé, sur tous les fleuves et sur toutes les mers, ce grand art de concerter ses plans, de réunir ses efforts, de diversifier ses attaques, de diviser ses travaux, de combiner ses opérations, de disposer du tems, de franchir les distances, et d'atteindre sa proie en maîtrisant, pour ainsi dire, les saisons, les climats, les vents déchaînés et les ondes bouleversées.

Mais si, au lieu de suivre l'ordre chronologique des progrès de l'art de la pêche, nous voulons nous représenter ce qu'il est, nous examinerons sous des points de vue généraux ses instrumens, son théâtre, ses principaux objets.

Nous pouvons diviser en quatre classes les instrumens ou les moyens qu'il emploie; premièrement ceux qui attirent les poissons par des appâts trompeurs, et les retiennent par des crochets funestes: deuxièmement ceux avec lesquels on les surprend, les saisit et les enlève, ou avec lesquels on va au devant de leurs légions, on les cerne,

on les resserre, on les presse, on les renferme dans une enceinte d'où il leur est impossible de s'échapper, ou ceux avec lesquels on attend que les courans, les marées, leurs besoins, leur natation dirigés par une sorte de rivage artificiel, les entraînent dans un espace étroit dont l'entrée est facile, et toute sortie interdite : troisièmement les couleurs qui les blessent, les sueurs qui les trompent, les feux qui les éblouissent, les préparations qui les énervent, les odeurs qui les enivrent, les bruits qui les effraient, les traits qui les percent, les animaux exercés et dociles qui se précipitent sur eux, et ne leur laissent la ressource ni de la résistance, ni de la fuite : quatrièmement enfin les instrumens qui se composent de deux ou de plusieurs de ceux que l'on vient de voir distribués dans les classes précédentes.

Parmi les instrumens de la première classe, le plus simple est cette ligne flexible, au bout de laquelle un fil léger soutient un frêle hameçon caché sous un ver, sous une boulette artificielle, sous un petit fragment de substance organisée, ou sous toute autre amorce dont la forme ou l'odeur frappe l'œil ou l'odorat du poisson trop jeune, ou trop inexpérimenté, ou trop dénué d'instinct, ou

trop entraîné par un appétit vorace, pour n'être pas facilement séduit. Quels souvenirs touchans cette ligne peut rappeler! Elle retrace à l'enfance, ses jeux; à l'âge mûr, ses loisirs; à la vieillesse, ses distractions; au cœur sensible, le ruisseau voisin du toit paternel; au voyageur, le repos occupé des peuplades dont il a envié la douce quiétude; au philosophe, l'origine de l'art.

Et bientôt l'imagination franchit les espaces et les tems; elle se transporte au moment et sur les rives où ce roseau léger fait place à ces lignes flottantes, ou à ces lignes de fond si longues, si ramifiées, soutenues ou enfoncées avec tant de précaution, ramenées ou relevées avec tant de soins, hérissées de tous ces *haims* ou de crochets, et répandant sur un si grand espace un danger inévitable.

Dans la seconde classe paroissent les filets; soit ceux que la main d'un seul homme peut placer, soutenir, manier, avancer, déployer, jeter, replier, retirer, ou qu'on traîne comme les *drègues* et *ganguys*, après en avoir fait des *manches*, des *poches* et des *sacs*; soit ceux qui, présentant une grande étendue, élevés à la surface de l'eau par des corps légers et flottans, maintenus dans la position

la plus convenable par des poids attachés aux rangées les plus basses de leurs mailles, simples ou composés, formés d'une seule nappe ou de plusieurs réseaux parallèles, assez prolongés pour atteindre jusqu'au fond des rivières profondes, et assez longs pour barrer la largeur d'un grand fleuve, ou déployant leurs extrémités de manière à renfermer un grand espace maritime, composant une seule enceinte, ou repliés en plusieurs parcs, développés comme une immense digue, ou contournés en prisons sinueuses, sont conduits, attachés, surveillés et ramenés par une entente remarquable, par un concert soutenu, par des combinaisons habilement conçues d'un grand nombre d'hommes réunis.

A la seconde classe appartiennent encore ces asyles trompeurs, faits de jonc ou d'osier, ces nasses perfides dans lesquelles le poisson, égaré par la crainte, ou entraîné par le besoin, ou conduit sans précaution par le courant auquel il s'est livré, et croyant trouver une retraite semblable à celle que lui ont donnée plus d'une fois les grottes de ses rivages hospitaliers, pénètre facilement, en écartant des branches rapprochées qui ne lui présentent, lorsqu'il veut entrer,

que des tiges dociles, mais qui, lui offrant, lorsqu'il veut sortir, des pointes enlacées, le retiennent dans une captivité que la mort seule termine.

Parmi les moyens de la troisième classe doivent être compris ces feux que l'on allumoit, dès le tems de Belon, sur les rivages de la Propontide pour favoriser le succès des pêches de nuit; ces planches blanchâtres, vernies et luisantes, placées sur les bords de bateaux pêcheurs de la Chine, et qui, réfléchissant les rayons argentins de la lune, imitant la surface tranquille et lumineuse d'un lac, et trompant facilement par cette image les poissons qui se plaisent à s'élancer hors de l'eau, les séduisent au point qu'ils sautent d'eux-mêmes dans la barque, et, pour ainsi dire, dans la main du pêcheur en embuscade et caché; ces *fouennes* dont on perce les coryphènes-chrysurus, et tant d'autres osseux; ces tridens avec lesquels on harponne les redoutables habitans de la mer; ces cormorans apprivoisés, dont les chinois se servent depuis si long-tems dans leurs pêches, qui saisissent avec tant d'adresse le poisson, et qu'un anneau, placé autour de leur cou, contraint de céder à leurs maîtres une proie presque intacte.

Les grandes pèches, si remarquables par le tems qu'elles demandent, les préparatifs qu'elles exigent, les arts qu'elles emploient, les précautions qu'elles commandent, le grand nombre de bras qu'elles mettent en mouvement, et qui donnent au commerce la morue des grands Bancs, le hareng des mers Boréales, le thon de la Méditerranée, et les acipensères de la Caspienne, nous offrent de grands exemples de ces moyens composés que l'on peut regarder comme formant une quatrième classe.

Et tous ces moyens si variés, sur quel immense théâtre ne sont-ils pas employés par l'art perfectionné de la pêche?

Si, du sommet des Cordilières, des Pyrénées, des Alpes, de l'Atlas, des hautes montagnes de l'Asie, de toutes les énormes chaînes de monts qui dominent sur la partie sèche du globe, nous descendons par la pensée vers les rivages des mers, en nous abandonnant, pour ainsi dire, au cours des eaux qui se précipitent de ces hauteurs dans les bassins qu'entourent ces antiques montagnes, sur quel ruisseau, sur quelle rivière, sur quel lac, sur quel fleuve ne verrons-nous pas la ligne ou le filet assurer au pêcheur attentif la récompense de ses soins et de sa peine?

Et lorsque parvenus à l'Océan, nous nous élèverons encore par la pensée au dessus de la surface pour en embrasser un hémisphère d'un seul coup d'œil, nous verrons depuis un pole jusqu'à l'autre de nombreuses escadres voguer pour les progrès de l'industrie, l'accroissement de la population, la force de la marine protectrice des grands états, la prospérité générale et la renommée des empires. Ah! dans cette moisson de bonheur et de gloire, puisse ma nation recueillir une part digne d'elle! puisse-t-elle ne jamais oublier que la Nature, en l'entourant de mers, en faisant couler sur son territoire tant de fleuves fécondans, en la plaçant au centre des climats les plus favorisés par ses douces et vives influences, lui a commandé dans tous les genres les plus nobles succès!

Quel prix attendent en effet, au bout de la carrière, le pêcheur intrépide! Combien d'objets peuvent être ceux de sa recherche, depuis les énormes poissons de dix mètres (trente pieds neuf pouces) de longueur, jusqu'à ceux qui par leur petitesse échappent aux mailles les plus serrées; depuis le féroce squale, dont on redoute encore la queue gigantesque ou la dent meurtrière

lors même qu'on est parvenu à l'entourer de chaînes pesantes, jusqu'à ces abdominaux transparens et mous qu'aucun aiguillon ne défend; depuis ces poissons rares et délicats que le luxe paie au poids de l'or, jusqu'à ces gades, ces clupées et ces cyprins si abondans en nourriture si nécessaire à la multitude peu fortunée; depuis les argentines et les ables, dont les admirables écailles donnent à la beauté opulente les perles artificielles, rivales de celles que la Nature fait croître dans l'Orient, jusqu'aux espèces dont le grand volume, profondément pénétré d'un fluide abondant et visqueux, fournit cette huile qui accélère le mouvement de tant de machines, assouplit tant de substances, et entretient dans l'humble cabane du pauvre cette lampe sans laquelle le travail suspendu par de trop longues nuits ne pourroit plus alimenter sa nombreuse famille; depuis les poissons que l'on ne peut consommer que très-près des parages où ils ont été pris, jusqu'à ceux que des précautions bien entendues, et des préparations soignées conservent pendant plusieurs années et permettent de transporter au centre des plus grands continens; depuis les salmones, dont les arêtes sont abandonnées,

dans des pays disgraciés, au chien fidèle ou à la vache nourricière, jusqu'à ces gastérostées qui, répandus par myriades dans les sillons, s'y décomposent en engrais fertile; et enfin depuis la raie, dont la peau préparée donne cette garniture agréable et utile, connue sous le nom de *beau galuchat*, jusqu'aux acipensères, et à tant d'autres poissons dont les membranes, séparées avec attention de toute matière étrangère, se convertissent en cette colle qui, dans certaines circonstances, peut remplacer les lames de verre, et que les arts réclament du commerce dans tous les tems et dans tous les lieux!

Mais, quelque prodigieux que doive paroître le nombre des poissons que l'homme enlève aux fleuves et aux mers, des millions de millions de ces animaux échappent à sa vue, à ses instrumens, à sa constance. Plusieurs de ces derniers périssent victimes des habitans des eaux, dont la force l'emporte sur la leur; ils sont dévorés, engloutis, anéantis, pour ainsi dire, ou plutôt décomposés de manière qu'il ne reste plus aucune trace de leur existence. Plusieurs autres cependant succombent isolément à la maladie, à la vieillesse, à des accidens parti-

culiers, ou meurent par troupes empoisonnés, étouffés, ou écrasés par les suites d'un grand bouleversement. Il arrive quelquefois, dans ces dernières circonstances, qu'avant de subir une altération très-marquée, leurs cadavres sont saisis par des dépôts terreux qui les enveloppent, les recouvrent, se durcissent, et, préservant leur corps de tout contact avec les élémens destructeurs, en font en quelque sorte des *momies* naturelles, et les conservent pendant des siècles. Les parties solides des poissons, et notamment les squelettes de poissons osseux, sont plus facilement préservés de toute décomposition par ces couches tutélaires; et d'ailleurs ils ont pu résister à la corruption pendant un tems bien plus long que les autres parties de ces animaux, avant le moment où ils ont été incrustés, pour ainsi dire, dans une substance conservatrice. Ces squelettes reposent au milieu de ces sédimens épais, comme autant de témoins des révolutions éprouvées par le fond des rivières ou des mers. Les couches qu'ils renferment sont comme autant de tables sur lesquelles la Nature a écrit une partie de l'histoire du globe. Des hasards heureux, qui donnent la facilité de pénétrer jusques dans l'intérieur

de la croûte de la terre, où la main du tems, qui s'entr'ouvre et en écarte les différentes portions, font découvrir de ces tables précieuses. On connoît, par exemple, celles que l'on a trouvées au mont Bolca, près de Véronne, non loin du lac de Constance, et dans plusieurs autres endroits de l'ancien et du nouveau continent; mais en vain auroit-on sous les yeux ces inscriptions si importantes, si l'on ignoroit la langue dans laquelle elles sont écrites, si l'on ne connoissoit pas le sens des signes dont elles sont composées.

Ces signes sont les formes des différentes parties qui peuvent entrer dans la charpente des poissons. C'est en effet par la comparaison de ces formes avec celles du squelette des poissons encore vivans dans l'eau douce ou dans l'eau salée, et répandus sur une grande portion de la surface de la terre, ou relégués dans des climats déterminés, que l'on pourra voir, sur ces tables antiques, si l'espèce, dont on examinera la dépouille, subsiste encore, ou doit être présumée éteinte; si elle a varié dans ses attributs, ou maintenu ses propriétés; si elle a été exposée a des changemens lents, ou brusquement attaquée par une catastrophe sou-

daine; si les feux des volcans ont joint leur violence à la puissance des inondations; si la température du globe a changé dans l'endroit où les individus, dont on observera les os ou les cartilages, ont été enterrés sous des tas pesans; ou de quelles contrées lointaines ces individus, conservés pendant tant d'années, ont été entraînés par un bouleversement général jusqu'au lieu où ils ont été abandonnés par les courans et recouverts par des monceaux de substances ramollies.

Achevons donc d'exposer tout ce qu'il est important de savoir sur la conformation des parties solides des poissons; servons ainsi ceux qui se destinent à l'étude si instructive des poissons fossiles; tâchons de faire, pour l'histoire de la Nature, ce que font pour l'histoire civile ceux qui enseignent à bien connoître, et la manière, et l'âge, et le sens des diverses médailles.

Le squelette des poissons cartilagineux, beaucoup plus simple que la charpente des poissons osseux, a été trop souvent l'objet de notre examen, soit dans le discours qui est à la tête de cette histoire, soit dans les articles particuliers de cet ouvrage, pour que nous ne devions pas nous borner aujour-

d'hui à nous occuper des parties solides des poissons osseux. Nous n'entrerons même pas dans la considération de tous les détails relatifs à ces parties solides et osseuses. Nous éviterons de répéter ce que nous avons déjà dit en plusieurs endroits ; mais pour avoir une idée plus complette de cette charpente, nous l'observerons dans les poissons du second, du troisième et du quatrième ordres de la seconde sous-classe, comme dans ceux qui présentent le plus grand nombre des parties et des formes qui appartiennent aux animaux dont nous écrivons l'histoire.

Et cependant pour donner plus de précision à notre pensée et à son expression, au lieu de nous contenter d'établir des principes généraux sur la conformation du squelette des jugulaires et des thoracins de la première division des osseux, c'est-à-dire, des animaux du second et du troisième ordres de cette sous-classe, faisons connoître, dans chacun de ces ordres, la charpente d'une espèce remarquable.

Observons d'abord, parmi les jugulaires, l'*uranoscope-rat*, et disons ce qui compose son squelette.

Chaque côté de la mâchoire inférieure est formé de trois os; ces deux côtés sont

réunis par un cartilage, et garnis d'un seul rang de dents grandes, pointues et séparées l'une de l'autre.

La mâchoire supérieure est plus arrondie et beaucoup moins avancée que celle de dessous; les deux côtés de cette mâchoire d'en haut sont hérissés de plusieurs rangs de dents petites, presque égales et crochues.

Un os triangulaire et alongé règne au dessus et un peu en arrière de chacun des côtés de la mâchoire supérieure.

L'os du palais présente plusieurs rangées de dents crochues et petites. Il se divise en deux branches, qui imitent une seconde mâchoire supérieure. Il se réunit aux os auxquels les opercules sont attachés.

A la base de l'os du palais, on voit deux éminences un peu lenticulaires, garnies de plusieurs dents courtes et courbées en arrière. Ces deux éminences touchent les os qui soutiennent les arcs des branchies.

Les orbites sont placées sur le sommet de la tête, de chaque côté d'une fossette qui reçoit deux branches horisontales de la mâchoire supérieure.

La partie supérieure de la tête est d'ailleurs d'une seule pièce dans les individus qui ont atteint un certain dégré de développement.

Les

Les arcs des trois branchies extérieures sont composés de deux pièces. Ceux de la droite se réunissent en formant un angle aigu avec ceux de la gauche, dans l'intérieur de la mâchoire inférieure.

Au dessous du sommet de cet angle aigu on aperçoit deux lames osseuses, triangulaires, réunies par devant, transparentes dans leur milieu, étroites vers leurs extrémités, inclinées et étendues jusqu'au dessous des opercules.

Ces lames soutiennent les rayons de la membrane branchiale, qui sont simples, sans articulation, et au nombre de cinq ou six de chaque côté.

Chaque opercule est de deux pièces. La première montre quatre pointes vers le bas, et la seconde en présente une.

L'opercule bat sur la clavicule.

La clavicule s'étend obliquement depuis la partie supérieure et postérieure de la seconde pièce de l'opercule jusqu'au dessous des os qui soutiennent les arcs osseux des branchies. Elle s'y réunit sous un angle aigu avec la clavicule du côté opposé, à peu près au dessous du bord antérieur de la mâchoire supérieure.

Le bout postérieur de la clavicule se termine par une épine longue, forte, sillonnée et tournée vers la queue.

A la base de cette épine, la clavicule s'attache à la partie postérieure du crâne par deux osselets.

On remarque derrière la clavicule deux pièces, l'une placée en en bas et presque droite, l'autre située en arrière et courbée.

Ces deux pièces, dont la séparation disparoît avec l'âge de l'individu, forment avec la clavicule une sorte de triangle curviligne.

Une lame cartilagineuse, transparente et dans le haut de laquelle on voit un trou de la grandeur de l'orbite, occupe le milieu de ce triangle dont la pièce courbée soutient la nageoire pectorale.

La base des nageoires jugulaires est placée presqu'au dessous des yeux.

Les ailerons de ces nageoires très-minces, et très-transparens, se réunissent de manière à représenter une sorte de nacelle placée obliquement de haut en bas, et d'avant en arrière. Cette nacelle a sa concavité tournée du côté de la tête; et sa proue touche à l'angle formé près du museau par la réunion des arcs osseux des branchies.

Faisons attention à cette position des ailerons : elle est un des caractères les plus distinctifs des ordres de poissons jugulaires.

La poupe de cette même nacelle, à laquelle les nageoires jugulaires sont attachées, offre une épine forte, sillonnée, presque semblable à celle des clavicules, et dont l'extrémité aboutit auprès de l'angle produit par la réunion de ces deux derniers os.

Le derrière de la tête montre une lame mince et tranchante, et cette lame est découpée de manière à finir par une pointe qui s'attache à l'apophyse supérieure de la première vertèbre.

Cette vertèbre et la seconde sont dénuées de côtes. Les neuf vertèbres suivantes ont chacune une côte double de chaque côté.

Sur la troisième, quatrième et cinquième vertèbres, chaque côte double est placée au dessus de l'apophyse transverse, et à une distance d'autant plus grande de cette apophyse, qu'elle est plus près de la tête.

Les douzième, treizième, quatorzième, quinzième et seizième vertèbres n'ont que des apophyses transverses extrêmement petites ; mais elles offrent une apophyse inférieure ; et quoiqu'elles soient situées au delà

de l'anus, chacun de leurs côtés est garni d'une côte simple, plus courte à la vérité que les côtes doubles.

La dix-septième vertèbre et les suivantes, jusqu'à la dernière, qui est la vingt-cinquième, n'ont ni côtes, ni apophyses transverses.

Maintenant ayons sous nos yeux le squelette des poissons thoracins.

Voici celui de la scorpène horrible.

Trois os forment chacun des côtés de la mâchoire inférieure. Ces côtés sont réunis par un cartilage, et garnis de dents très-petites, aiguës et rapprochées.

Sa mâchoire supérieure, beaucoup moins avancée que celle d'en bas, plus arrondie que cette dernière, est d'ailleurs hérissée de dents semblables à celles de la mâchoire inférieure.

Dans l'angle formé par chacune des deux branches de la mâchoire d'en haut et le côté qui lui correspond, on découvre un petit os lenticulaire, ou à peu près.

Ces deux branches, inclinées en arrière et vers le bas, pénètrent jusques à une cavité arrondie, creusée dans l'os frontal, et dont le haut des parois est bizarrement plissé.

Un os alongé et triangulaire est appliqué au dessus et un peu en arrière de chaque côté de la mâchoire supérieure; il aboutit au petit os lenticulaire dont nous venons de parler.

L'os du palais se divise en deux branches, qui ressemblent à une seconde mâchoire supérieure que la première entoureroit. Ces branches ne sont cependant garnies d'aucune dent; chacune se réunit à l'os latéral auquel l'opercule est attaché.

A la base de l'os du palais paroissent deux éminences osseuses, ovales, presque lenticulaires, hérissées de dents petites et recourbées en arrière. Ces éminences touchent les os qui s'unissent aux arcs des branchies.

L'orbite est placée près du sommet de la tête, auprès de la fossette du milieu, et ses bords relevés diminuent le champ de la vue.

L'os de la pommette, un peu triangulaire et très-plissé, présente plusieurs crêtes. Son angle le plus aigu aboutit à un petit os placé entre l'orbite et l'os triangulaire et latéral de la mâchoire supérieure.

Ce petit os représente une étoile à cinq ou six rayons relevés en arête.

La partie supérieure et postérieure de la tête est rehaussée par deux crêtes hautes et plissées, placées obliquement, et qui forment trois cavités, l'une postérieure et les autres latérales.

Les arcs des trois branchies extérieures d'un côté se réunissent dans l'intérieur de la mâchoire d'en bas, avec les arcs analogues de l'autre côté. Deux pièces composent chacun de ces arcs.

Au dessous du sommet de l'angle aigu que forment ces six arcs, on voit deux lames osseuses qui se séparent et s'étendent jusqu'aux opercules. Un os hyoïde échancré de chaque côté, est placé au dessus de l'endroit où ces lames sont jointes, et un osselet aplati, découpé en losange et presque vertical, est situé au dessous de ce même endroit.

Ces lames soutiennent les rayons de la membrane des branchies. Ces rayons sont au nombre de cinq ou six, et leur contexture n'offre pas d'articulation.

Deux pièces forment chaque opercule. On compte cinq pointes sur la première, et trois sur la seconde.

L'opercule bat sur la clavicule, qui se réunit avec la clavicule opposée, au dessous

des os qui soutiennent les arcs des branchies, et à peu près au dessous du bord antérieur de la mâchoire supérieure.

Un os terminé par une petite épine, une apophyse aplatie et un peu arrondie, et un os aplati et plissé, font communiquer la clavicule avec la partie postérieure et latérale du crâne.

Au dessous et au delà de la clavicule, on trouve une pièce étroite, et ensuite une autre pièce large, mince, un peu arrondie, qui montre dans son milieu plusieurs parties ovales, vuides, ou très-transparentes et cartilagineuses, et qui sert à maintenir la nageoire pectorale.

Mais voici le caractère le plus distinctif des thoracins.

La base des nageoires thoracines est placée au dessous de la partie postérieure du crâne.

Leurs ailerons sont très-minces et transparens. La nacelle qui forme leur réunion est placée obliquement du haut en bas, et d'avant en arrière.

La proue de la nacelle est bien moins avancée que dans les poissons jugulaires.

Au lieu de toucher à l'angle formé par la réunion des arcs des branchies, elle

aboutit seulement à l'angle que produit la jonction des deux clavicules.

Les apophyses supérieures de l'épine du dos sont très-élevées.

Les cinq premières vertèbres n'ont que des apophyses transverses, à peine sensibles; les autres vertèbres n'en offrent point. Mais dès la sixième vertèbre, les apophyses inférieures vont en s'alongeant jusqu'auprès de la nageoire de l'anus. Aussi des neuf côtes que l'on voit de chaque côté, chacune des quatre dernières est-elle attachée à l'extrémité de l'apophyse inférieure qui lui correspond et qui est double.

Avant de cesser de nous occuper de la charpente des thoracins, indiquons une articulation d'une nature particulière, qui avoit échappé à tous ceux qui avoient traité de l'ostéologie, et que nous avions découverte et exposée dans nos cours publics au museum national d'histoire naturelle, en l'an 1795.

On peut la nommer *articulation à chaînette*. Elle est en effet composée de deux anneaux osseux et complets, dont l'un joue dans l'autre, comme l'anneau d'une chaîne se meut dans l'anneau voisin qui le retient.

Il est aisé à tous ceux qui se sont occupés d'ostéologie, de voir que, par une suite de cette construction, l'anneau qui se remue dans l'autre a dû se développer d'une manière particulière, qui peut jeter un nouveau jour sur la question générale de l'accroissement des pièces osseuses.

Cette articulation appartient à des os d'un décimètre (trois pouces huit lignes) ou environ de longueur, que l'on a remarqués depuis long-tems dans plusieurs grandes collections d'histoire naturelle, qui ont un rapport très-vague avec une tête aplatie, un peu arrondie et terminée par un bec long et courbé, et qui ont souvent reçu le nom d'*os de la joue d'un grand poisson.*

Nous avons trouvé que ces os n'étoient que de grands ailerons, propres à soutenir les premiers rayons, les rayons aiguillonnés de la nageoire de l'anus dans plusieurs thoracins, et notamment dans quelques chétodons, dans quelques acanthinions et dans quelques acanthures.

La portion inférieure de l'aileron qui montre une articulation à chaînette, est grande, très-comprimée, arrondie par le bas, par le devant et par le haut. Cette portion un peu sphéroïdale se termine,

dans le haut de son côté postérieur, par une apophyse deux fois plus longue que le sphéroïde aplati, très-déliée, très-étroite, convexe par devant, un peu aplatie par derrière, comprimée à son extrémité, et qui s'élève presque verticalement.

Le sphéroïde aplati et irrégulier présente des sillons et des arêtes qui convergent vers la partie la plus basse, située presqu'au dessous de la longue apophyse, où l'on découvre deux véritables anneaux.

Chacun de ces anneaux retient un des deux premiers rayons aiguillonnés de la nageoire de l'anus, dont la base percée forme elle-même un autre anneau engagé dans l'un de ceux du sphéroïde aplati.

Cependant que nous reste-t-il à dire au sujet du squelette des poissons?

Dans plusieurs de ces animaux, comme dans l'anarrhique loup, qui est apode, et dans l'ésoce brochet, qui est abdominal, le devant du crâne n'est qu'un espace vuide par lequel passent les nerfs olfactifs.

Dans d'autres poissons, tels que les raies et les squales, ces mêmes nerfs sortent de l'intérieur du crâne par deux trous éloignés l'un de l'autre.

Les fosses nasales des raies, des squales,

des trigles et de plusieurs autres poissons; celles de beaucoup d'autres sont en partie osseuses et en partie membraneuses.

Le bord inférieur de l'orbite, au lieu d'être composé d'une seule pièce, est formé, dans quelques poissons, par plusieurs osselets articulés les uns avec les autres, ou suspendus par des ligamens.

Le tubercule placé au dessous du trou occipital, et par lequel l'occiput s'attache à la colonne vertébrale dans le plus grand nombre de poissons, s'articule avec cette colonne par le moyen de cartilages, et par des surfaces telles que le mouvement de la tête sur l'épine dorsale est extrêmement borné dans tous les sens.

Chaque vertèbre de poisson présente, du côté de la tête et du côté de la queue, une cavité conique, qui se réunit avec celle de la vertèbre voisine.

Il résulte de cette forme et de cette position, que la colonne dorsale renferme une suite de cavités dont la figure ressemble à celle de deux cônes opposés par leur base.

Ces cavités communiquent les unes avec les autres par un très-petit trou placé au sommet de chaque cône, au moins dans un grand nombre d'espèces. Leur série forme

alors ce tuyau alternativement large et resserré, dont nous avons parlé dans le premier discours de cette histoire.

Les apophyses épineuses, supérieures et inférieures sont très-longues dans les poissons très-comprimés, comme les *chétodons*, les *zées*, les *pleuronectes*.

La dernière vertèbre de la queue est le plus souvent triangulaire, très-comprimée, et s'attache à la caudale par des facettes articulaires, dont le nombre correspond à celui des rayons de cette nageoire.

La cavité abdominale est communément terminée par l'apophyse inférieure de la première vertèbre de la queue. Cette apophyse est souvent remarquable par ses formes, presque toujours très-grande, et quelquefois terminée par un aiguillon qui paroît en dehors.

Dans les abdominaux, les ailerons des nageoires ventrales, que l'on a nommés *os du bassin*, ne s'articulent avec aucune portion de la charpente osseuse de la tête, ni des clavicules, ni de l'épine du dos.

Ils sont ou séparés l'un de l'autre, et maintenus par des ligamens; ou soudés et quelquefois épineux par devant, comme dans quelques silures; ou réunis en une

seule pièce échancrée par derrière, comme dans les loricaires; ou larges, triangulaires et écartés par leur extrémité postérieure qui soutient la ventrale, comme dans l'ésoce brochet; ou très-petits et rapprochés, comme dans la clupée hareng; ou alongés et contigus par derrière, comme dans le cyprin carpe.

Craignons cependant de fatiguer l'attention de ceux qui cultivent l'histoire naturelle, et poursuivons notre route vers le but auquel nous tendons depuis si long-tems, et que maintenant nous sommes prêts d'atteindre.

En cherchant dans le premier discours de cet ouvrage, à réunir dans un seul tableau les traits généraux qui appartiennent à tous les poissons, nous avons été obligés de laisser quelques-uns de ces traits foiblement prononcés; tâchons de leur donner plus de force et de vivacité.

On peut se souvenir que nous avons exposé dans ce discours quelques conjectures sur la respiration des poissons. Nous y avons dit qu'il n'étoit pas invraisemblable de supposer que les branchies des poissons décomposent l'eau, comme les poumons des mammifères et des oiseaux décomposent l'air.

Nous avons ajouté que lors de cette décomposition, l'oxygène, l'un des deux élémens de l'eau, se combinoit avec le sang des poissons, pour entretenir les qualités et la circulation de ce fluide, et que l'autre élément, le gaz inflammable ou hydrogène, s'échappoit dans l'eau et ensuite dans l'atmosphère, ou dans certaines circonstances, parvenoit par l'œsophage et l'estomac jusqu'à la vessie natatoire, la gonfloit, et augmentant la légèreté spécifique de l'animal, facilitoit sa natation. Nous avons parlé, à l'appui de cette opinion, du gaz inflammable que nous avions trouvé dans la vessie natatoire de quelques tanches.

Une conséquence de cette conjecture est que les poissons doivent vivre dans l'eau qui contient le moins d'air atmosphérique répandu entre les molécules.

Buniva, président du conseil supérieur de santé à Turin, vient de publier un Mémoire dans lequel il rapporte des expériences qui prouvent la vérité de cette conséquence.

Ce savant physicien annonce que des cyprins tanches, et par conséquent des individus de l'espèce de poisson dont la vessie natatoire nous a présenté de l'hydrogène,

ont été mis dans une eau que l'on avoit fait bouillir pendant une demi-heure, et qui s'étoit refroidie sans contact avec l'air atmosphérique, et qu'ils y ont vécu aussi bien que dans de l'eau du Pô bien aérée.

Cette faculté qu'ont les branchies de décomposer l'eau, rend plus probable la vertu que nous avons attribuée à plusieurs autres organes intérieurs des poissons, et par le moyen de laquelle ces animaux peuvent altérer ce fluide, le décomposer, se l'assimiler et s'en nourrir.

Ces derniers faits sont d'ailleurs prouvés par l'expérience. On sait que l'on peut faire vivre pendant long-tems des individus de plusieurs espèces de poissons, en les tenant dans des vases dont on renouvelle l'eau avant que des exhalaisons mal-faisantes l'aient corrompue, et cependant sans leur donner aucun autre aliment.

A la vérité, Buniva nous apprend dans son Mémoire que ces animalcules, si difficiles à voir, même avec une loupe, que l'on nomme *infusoires*, et qui pullulent dans presque toutes les eaux, servent à la nourriture des poissons. Mais les faits suivans, dont nous devons la connoissance à cet habile naturaliste, ne prouvent-ils pas

l'action directe et immédiate de l'eau sur les organes digestifs et sur la nutrition des espèces dont nous achevons d'écrire l'histoire ?

Une dissolution de certaines substances salines dans l'eau qui renferme des poisons, altère et détruit les couleurs brillantes de ces animaux.

Et de plus une quantité de soufre mise dans quarante-huit fois son poids d'une eau assez imprégnée de gaz funestes pour faire périr des poissons, conserve leur vie en neutralisant ce gaz.

Nous avons dit dans le premier discours, ou dans plusieurs articles particuliers de cette histoire, que les poissons supportoient, sans mourir, le froid des contrées polaires, qu'ils s'y engourdissoient sous la glace, qu'ils y passoient l'hyver dans une torpeur profonde, et qu'au retour du printems ils étoient rappelés à la vie par la douce influence de la chaleur du soleil, après que la fonte des glaces avoit ouvert leur prison. Quelque violent que soit le froid, ils peuvent résister à ses effets, pourvu qu'il ne se fasse sentir que par dégrés, qu'il ne s'accroisse que lentement, et qu'il n'arrive que par des nuances très-nombreuses à toute son intensité.

Mais

Mais Buniva nous dit dans son important Mémoire, qu'un refroidissement subit et violent, tel que celui qu'on opère par un mélange de glaces et de muriate calcaire, donne la mort aux poissons qui en éprouvent l'attaque forte et soudaine.

C'est une grande preuve des suites funestes que tout changement brusque doit avoir dans les corps organisés. En effet, la chaleur naturelle des poissons bien loin de s'élever à plus de trente dégrés, comme celle de l'homme, des mammifères et des oiseaux, n'est que de deux ou trois dégrés au dessus de la congelation. Lorsqu'un poisson est exposé subitement à un refroidissement très-grand, la température de ses organes intérieurs parcourt, pour arriver à un froid extrême, une échelle bien plus courte que celle qu'est forcée de parcourir la température d'un mammifère, ou d'un oiseau placé dans les mêmes circonstances; et cependant il ne peut résister aux modifications qu'il ressent, il succombe sous l'action précipitée qu'il éprouve, il est détruit, pour ainsi dire, en même tems qu'attaqué.

Quand l'homme écoutera-t-il donc les leçons que la Nature lui donne de tout côté? Quand ses passions lui permettront-

elles de voir qu'en tout les commotions rapides renversent, brisent, anéantissent, et que les mouvemens ordonnés, les accélérations graduées, les changemens amenés par de longues séries de variations insensibles, sont les seuls qui produisent, développent, perfectionnent et fécondent ?

Nous avons eu sous les yeux de grands exemples de cette importante vérité dans le cours de cet ouvrage. Soit que nous ayons examiné les propriétés dont jouissent les diverses espèces de poissons, et que pour mieux les connoître, nous ayons comparé des qualités aux attributs des oiseaux ; soit qu'abandonnant le présent et nous élançant dans l'avenir et dans le passé, nous ayons porté un œil curieux sur les modifications que ces espèces ont subies, et sur celles qu'elles subiront encore, nous avons toujours vu la Nature nuancer son action ainsi que ses ouvrages, user de la durée comme du premier instrument de sa puissance, ne pas laisser plus d'intervalle entre les actes successifs de sa force créatrice qu'entre les admirables produits de cette force souveraine, graduer les tems comme les choses, et appliquer ainsi à toutes les manifestations de son pouvoir, comme à tous les modes de la matière, le signe éclatant de son essence merveilleuse. » «

SUITE DES SPARES.

LE SPARE SPARAILLON (1).

SECONDE ESPÈCE.

»« LE sparaillon a la tête petite; les deux mâchoires également avancées; celle d'en haut garnie de quatre rangs de molaires

---

(1) »« *Sparus sparulus*, *spargus*, *sparlus*. Dans quelques provinces méridionales de France, *raspaillon*, *canté*. En Italie, *sparlo*, *carlino*, *carlinoto*. En Dalmatie, *pizi*. A Malte, *spargu*. En Sardaigne, *sparo* et *sparaglione*. En Espagne, *spargoil*. En Angleterre, *annular gilt-head*. En Allemagne, *schwartz-ringel*, *ringel-brassem*, *sparbrassem*.

Spare sparaillon. Daubenton et Haüy, Encyclop. méthod. — Bonat. pl. de l'Encyclop. méth. — Bloch, planche CCLXXI.

Sparaillon. Rondel. première partie, liv. 5, ch. 3.

Sparus unicolor flavescens, *maculâ nigrâ*, *annulari ad caudam*. Artedi, gen. 37, syn. 57. — Salvian. fol. 176 *b*. et 177. — Aldrov. lib. 2, cap. 18, p. 182. — Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 1, *a*. 10; t. 18, n° 11. — Charlet. p. 141. — Willughby, p. 308. — Raj. p. 129.

Sparus marinus. Gesner, p. 880 et 1056; et (germ.) fol. 23, *b*. — Duhamel, Traité des pêches, seconde partie, 4e section, chap. 2, p. 13, pl. 1, fig. 5. »«

Le spare sparaillon. En turc, *smarid*. En grec moderne, *sparos*. En arabe, *haros*. A Marseille, *cantcy*.

arrondies ; celle d'en bas armée de deux rangées de molaires semblables ; la langue libre ; de petites écailles sur la base de la nageoire de l'anus et sur celle de la caudale ; le dos, les thoracines, l'anale, et le bord de la caudale, noirâtres ; des bandes transversales d'un noir brun ; cinq appendices auprès du pylore ; le canal intestinal long et très-sinueux ; le péritoine noir. Sa longueur n'excède guère trois décimètres (onze pouces). Il est des parages où sa chair est trop molle pour qu'il soit recherché. Il fraye vers l'équinoxe du printems ; se tient en grandes troupes près des rivages ; entre, comme la dorade, dans les lacs salés ; suit la marée dans les rivières ; fait quelquefois des voyages très-longs ; se cache pendant l'hyver dans les profondeurs de la mer ; en sort très-maigre vers le milieu ou le commencement du printems s'il a éprouvé un froid assez

---

Sparus ocello nigro subcaudali, corpore flavescente.... sparus annularis. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 115, sp. 2.

Sparus annularis. Forskœl, Faun. ægypt. arab. pag. 15, sp. 17.

Sparus corpore argenteo lineis fasciisque transversalibus nigris, incisoribus acutis..... sparus annularis. Brunnich., Ichthyol. massil., p. 37, n° 51.

vif pour tomber dans une sorte d'engourdissement ; multiplie beaucoup; se nourrit par préférence de moules et de petits crabes, et se laisse prendre facilement à un hameçon garni d'un morceau de crustacé. On le pêche particulièrement dans l'Adriatique, dans les eaux de la Toscane, et dans le lac de Cagliari (1)..... »«

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale.
14 rayons à chacune des pectorales.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale. »«

LE SPARE SARGUE (1).

TROISIÈME ESPÈCE.

»« Le sargue, indépendamment de ses larges incisives et de la double rangée de molaires arrondies que l'on voit à chaque mâchoire, a la partie de l'intérieur de la bouche, qui est située derrière les incisives d'en haut et

(1) »« *Sparus sargus.* Dans plusieurs provinces méridionales de France et en Italie, *sargo*, *sar*, *sarg*. En Dalmatie, *pagaro*. En Angleterre, *base*. En Allemagne, *geissbrassem* et *brandirte-brassem*.

Spare sargue. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod. — Bloch, pl. CCLXIV. — Mus. Ad. Frid. 2, p. 73.

Sparus lineis transversis varius, maculâ nigrâ insigni ad caudam. Artedi, gen. 37, syn. 58.

O sargos. Arist. lib. 5, cap. 9, 11; lib. 6, cap. 17; et lib. 7, cap. 2. — Ælian. lib. 1, cap. 23, p. 29; lib. 11, cap. 19; et lib. 13, cap. 2. — Oppian. lib. 1, p. 19; lib. 4, f. 147, 34, et 148, 47. — Othon, lib. 7, pag. 321.

Sargus. Plin. lib. 9, cap. 17, 51, 59. — Jov. p. 74.

Sargo. Rondelet, première partie, liv. 5, ch. 5. — Salvian. fol. 178, *b.* 179 et 180. — Gesner, p. 825 et 993, et (germ.) fol. 24, *b.* — Aldrov. lib. 2, cap. 16, p. 176. — Jonst. lib. 1, tit. 3, cap. 1, *a.* 9,

derrière celles d'en bas, pavée de dents courtes et aplaties : aussi écrase-t-il avec facilité des corps très-durs, et se nourrit-il des polypes des coraux, et des mollusques des coquilles. Sa langue néanmoins est lisse. Les écailles qui recouvrent les opercules sont plus petites que celles du dos. La partie supérieure du corps est comme carénée. Trois appendices ou cœcums sont situés auprès du pylore. La couleur générale paroît argentée. Un très-grand nombre de raies longitudinales dorées, ou jaunes, ou couleur d'orange, la relèvent, ainsi que la ligne latérale, qui est composée de petits traits noirs, les bandes étroites et transversales que le tableau générique indique, et la nuance noirâtre de la nuque, du dos, des thoracines, d'une partie de la queue, et du bord de la caudale.

Le sargue ne vit pas seulement dans la Méditerranée; on le trouve aussi dans l'O-

---

t. 19. — Charlet. p. 141. — Willughby, p. 309. — Raj. p. 130.

Cinædus corpore ovato lato, caudâ bifurcâ, etc. Gronov. Zooph. n° 219. »«

Le spare sargue ; quelquefois *sarguet.* Par les grecs modernes, *sargo.* En Sardaigne, *saragu.*

Sparus ocello subcaudali, corpore fasciis nigris... sparus sargus. Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 165, sp. 3.

céan, au moins auprès de plusieurs côtes de France, dans la mer Rouge et dans le Nil, où l'on pêche un assez grand nombre d'individus de cette espèce pour en transporter jusqu'au mont Sinaï; et il y parvient quelquefois à la longueur de six ou sept décimètres (vingt à vingt-quatre pouces).

Aristote a eu raison de compter le sargue parmi les poissons qui se réunissent en troupes, et qui fréquentent les rivages. Peut-être ce grand naturaliste n'a-t-il pas eu autant de raison de dire que ce spare frayoit deux fois par an, dans le printems et dans l'automne.

Comme dans presque toutes les espèces de poissons, on trouve dans celle du sargue plus de femelles que de mâles.

Lorsque ce spare a passé l'été dans une sorte d'abondance, et qu'il a vécu dans des endroits rocailleux, sa chair est tendre et délicate (1)..... »«

Généralement parlant, le sargue a la chair

---

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la nageoire de la queue. »«

sèche et dure ; ce que l'on reconnoît même en l'apprêtant; on le voit quand il cuit se serrer et se recourber sur lui-même; il est meilleur frit que préparé de toute autre manière. Le peu de délicatesse de la chair du sargue vient de ce que ce poisson, bien qu'il se tienne dans les cavités des rochers du bord de la mer, préfère ceux dont le pied est couvert de limon et de fange; de là vient aussi que, pris, il se garde peu, et qu'on ne doit pas tarder à le préparer pour le manger.

Les sargues se pêchent au filet, à la fouenne, à la ligne, et même à la main dans les trous des rochers. La manière la plus ordinaire de les prendre dans l'Archipel grec où ils sont très-communs, est avec des lignes, dont on garnit les hameçons de chair de corneille, après avoir jeté aux environs de l'endroit où l'on pêche une pâte composée de farine et de vieux fromage.

LE SPARE PUNTAZZO (1).

QUATRIÈME ESPÈCE.

Les pêcheurs de Sardaigne nomment *puntazzo* un spare qu'ils trouvent assez souvent autour de leur île. Lacépède pense que l'on ne doit regarder ce poisson que comme une variété du sargue. C'est aussi l'opinion de Walbaum dans son édition de l'ichthyologie d'Artedi. Gmelin, au contraire, en fait une espèce particulière, et il se fonde, avec quelque raison, sur ce que le museau du puntazzo est plus pointu que celui du sargue, et que la nageoire de sa queue a la forme d'un croissant tout noir.

(1) *Le spare puntazzo.* En langue sarde, *puntazzo.*
Puntazzo. Cetti, Pesc. di Sardegna, p. 124.
Sparus ore cuspidato, pinnâ caudali semilunari à latere concavo totâ nigrâ........ sparus puntazzo. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 27.
Sparus puntazzo Cetti. Artedi, Gen. pisc. gen. 28, sp. 23, additam. var.

LE SPARE OBLADE (1).

CINQUIÈME ESPÈCE.

» « L'OBLADE a la mâchoire inférieure hérissée de dents petites, aiguës et nombreuses. Son dos est d'un bleu noirâtre. Plusieurs raies longitudinales brunes s'étendent sur les côtés qui sont argentés, et sur lesquels on voit aussi quelques taches grandes,

---

(1) » « *Sparus oblada.* Dans quelques provinces méridionales de France, *nigroil.* Dans plusieurs contrées de l'Italie, *ochiado.*

Spare oblade. Daubenton et Haüy, Encyclop. méth. — Bonat. pl. de l'Encycl. méthod.

Sparus lineis longitudinalibus varius, maculâ nigrâ utrinque ad caudam. Artedi, gen. 37, syn. 58.

Melanouros. Arist. lib. 8, cap. 2. — Ælian. lib. 1, cap. 41, .. 48; et lib. 12, cap. 17. — Oppian, lib. 1, p. 5; et lib. 3, fol. 139, 37, 39. — Athen. lib. 7, p. 313; et lib. 8.

Melanurus. Columell. lib. 8, cap. 16. — Plin. lib. 32, cap. 11. — Jov. cap. 24, p. 94.

Nigroil. Rondelet, première partie, liv. 5, ch. 6. — Salvian. fol. 181, 182. — Gesner, p. 540, 638, et (germ.) fol. *b.* — Jonst. lib. 1, tit. 2, cap. 1, *a.* 10,

le plus souvent très-irrégulières et d'une nuance obscure. Une de ces taches, placée près de la caudale, y représente une bande transversale. » «

C'est à cette grande tache noire sur la queue, près de la nageoire, que cette espèce doit le nom qu'elle portoit chez les grecs de l'antiquité, comme chez les grecs modernes. D'autres espèces de spares ont aussi la même tache; mais il est facile de distinguer celle-ci à son corps plus alongé et à ses yeux plus grands. Ce dernier caractère lui a valu aussi la dénomination d'*oculata* en latin, et celle d'*ochiata* en italien. Lorsque ces poissons sont encore plus petits, les insulaires de l'Archipel grec les appellent *aphropsaro*, c'est-à-dire, *poissons d'écume.*

» « Ce spare ne pèse communément que cinq hectogrammes (une livre une once). Mais si les individus de cette espèce sont

---

t. 14, n° 15. — Charlet. p. 134. — Willughb. p. 310. — Raj. p. 131. — Aldrovand. lib. 1, cap. 13, p. 64.» «

Le spare oblade. Par les grecs modernes, *melanouri.* Par les arabes, *khali* et *schargusch.*

Sparus ocello nigro caudæ, corpore lineis longitudinalibus... sparus melanurus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 4.

foibles, leur instinct leur donne les petites manœuvres de la ruse : il est assez difficile de les prendre dans une nasse, au filet, et sur-tout à l'hameçon.... Mais si les ondes sont bouleversées par les vents déchaînés, ils parcourent en grandes troupes de très-grands espaces marins; ils vont au loin chercher l'aliment qu'ils préfèrent, sans être retenus par les flots agités qu'ils sont obligés de traverser, et s'approchent sans crainte des rochers des rivages, si ces rives battues par la mer courroucée leur présentent une nourriture qui leur convienne. Des pêcheurs industrieux ont souvent choisi ces tems de tempête pour jeter dans l'eau de petites masses de pain et de fromage pétris ensemble, que les oblades avaloient sans danger, dont ces spares pouvoient revoir l'image sans méfiance, et auprès desquelles on plongeoit bientôt des hameçons garnis d'une composition semblable, dont les précautions ordinaires de ces thoracins ne les éloignoient plus. Duhamel nous apprend que les habitans de la côte voisine d'Alicante en Espagne attirent ces animaux avec de petites boules de soufre; et nous trouvons dans Pline, qu'auprès d'Herculanum et de Stabia, les

oblades s'approchoient assez de la rive pour prendre le pain qu'on leur jetoit, mais qu'elles avoient assez d'attention et d'expérience pour distinguer l'appât perfide qui tenoit à un hameçon (1). »«

---

(1) 6 rayons à la membrane branchiale.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

LE SPARE SMARIS (1).

SIXIÈME ESPECE.

» « Le smaris a les nageoires pectorales et thoracines terminées en pointe. Une belle tache noire relève la blancheur ou la couleur argentée de ses côtés. Du tems de

---

(1) »« *Sparus smaris.* A Naples, *maris*, *cerres.* A Venise, *girali* et *gerruli.*

Spare picarel. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod.

Sparus maculâ nigrâ in utroque latere medio, pinnis pectoralibus caudâque rubris. Arted. gen. 36, syn. 62.

Smaris. Arist. lib. 8, cap. 30. — Opp. lib. 1, p. 3.

Picarel. Rondelet, première partie, lib. 5, ch. 14.

Smaris et *mœna candida.* Gesner, 526 et 616; et (germ.) fol. 33, *b.* — Aldrovande, lib. 2, cap. 40, p. 228. — Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 1, v. 22, t. 20, n° 5. — Willughby, p. 319. — Raj. p. 136.

Smaris, maris, le momanide. Charlet. p. 144.

Gerres. Plin. lib. 32, cap. 11.

Gerres. Martial.

Picarel. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle. »«

Le spare smaris. Par les grecs modernes, *sminarida.* Les insulaires de l'Archipel le désignent aussi par la dénomination de *tratto psara*, poisson de traitte; la

Rondelet, on prenoit sur plusieurs côtes de la Méditerranée, et particulièrement sur les rivages septentrionaux de cette mer, une grande quantité de smaris. Les pêcheurs les exposoient à l'air pour les faire sécher, ou les conservoient en les imbibant de sel, ce qui donnoit à ces poissons un goût très-piquant et les faisoit nommer *picarels* dans plusieurs contrées de France, ou les laissoient tremper et fondre, pour ainsi dire, dans de l'eau salée, pour obtenir cette composition nommée *garum*, dont les anciens étoient si avides, et qu'ils appeloient une liqueur exquise (1). » «

Les pêcheurs de Provence donnent aux

---

traitte ou *tratte* est un filet en mailles étroites, dont ils se servent pour prendre une grande quantité de smaris qui abondent dans les roches dont leurs îles sont entourées en grande partie. En Sardaigne, *zarettu.*

Sparus ocello nigro laterali, pinnis pectoralibus, caudâque rubris..... sparus smaris. Lin. Syst. nat. gen. 16, edit. Gmel. gen. 165, sp. 5.

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 à la nageoire de la queue. »«

smaris

smaris le nom de *giarrets* ou *jarrets*, non pas du mot latin *girus*, comme le veut Belon, mais à cause de leur forme, dont les contours ressemblent à ceux d'un gras de jambe bien arrondi. Sur les côtes d'Italie où l'on prend beaucoup de smaris, on les laisse pendant quelques jours dans un panier avec du sel; on les enfile ensuite en chapelet pour les faire sécher au soleil; ainsi desséchés, ces poissons passent pour être fort bons à manger. Ils se pèchent aussi en grand nombre sur les côtes de la Sardaigne, depuis octobre jusqu'en mars (1).

(1) La pêche de ce petit, mais excellent poisson, est si copieuse, depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars, que son prix ne peut-être augmenté au dessus d'un sol la livre, la loi municipale ayant établi une amande contre les pêcheurs qui le vendroient davantage. (Hist. géographique, politique et naturelle de la Sardaigne, par Azuni, tom. II, p. 281, art. 6.)

LE SPARE MENDOLE (1),

LE SPARE ARGENTÉ (2), LE SPARE HURTA (3), LE SPARE PAGEL (4), ET LE SPARE PAGRE (5).

7e, 8e, 9e, 10e ET 11e ESPÈCES.

» « La mendole, le hurta et le pagre habitent dans la Méditerranée; le pagel se

(1) » « *Sparus mendola.* Dans quelques contrées méridionales de France, *cagarelle*, *juscle*, *gercle*, *mundoure.* En Sardaigne, dans la Ligurie et à Rome, *menola.* A Malte, *minula.* Par les grecs modernes, *maris*, *serola.* A Venise, *menela.* Par les pêcheurs de l'Adriatique, *sclave.* Par les allemands, *scheisser*, *scheepserling*, *laxir-fisch.* En Hollande, *zee-schyter.* En Angleterre, *cackerel.*

Spare mendole. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonat. planches de l'Encycl. méthod. — Bloch, planche CCLXX.

Sparus varius, maculâ nigricante in medio latere, etc. Artedi, gen. 36, syn. 62.

E mainis. Arist. lib. 6, cap. 15, 17; lib. 8, cap. 30; et lib. 9, cap. 2. — Oppian, lib. 1, cap. 5. — Athen. lib. 7, p. 313.

Mœna. Plin. lib. 9, cap. 26.

Mendole. Rondel. première partie, liv. 5, ch. 13.

Mendole. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'his-

trouve dans la Méditerranée, dans l'océan

---

toire naturelle. — Gesner, p. 519 et 612; et (germ.) fol. 33, *a*. — Aldrovande, lib. 2, cap. 39, p. 224. — Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 1, *a*. 21, t. 20, n° 4. — Charl. p. 144. — Willughb. p. 318.

Mœnas Rondeletii. Raj. p. 135. »«

Sparus ocello fusco laterali, corpore variegato.... *sparus mœna*. Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 165, sp. 6.

Sparus corpore argenteo, maculâ laterum nigrâ, pinnis rubescentibus..... *sparus mœna*. Brunnich, Ichthyol. massil. p. 42, n° 86.

(2) »« *Sparus argentatus*. Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, p. 320, n° 8. »«

Sparus maculâ ponè branchias argentatâ...... *sparus argentatus*. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 28. — Artedi, Gen. pisc. gen. 28, additament. n° 57.

(3) »« *Sparus hurta*. Mus. Ad. Frid. 2, p. 73.

Spare rubellion. Daubenton et Haüy, Encyc. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. »«

Sparus caudâ bifidâ, corpore fasciis transversis rubris, dentibus laniariis exsertis.... *sparus hurta*. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 9.

(4) »« *Sparus pagel*. Dans plusieurs pays du midi de la France, *pageur*, *pageau*, *pageu*. En Espagne, *pogel*. En Sardaigne, *pagello*. A Malte, *pagella*. A Rome, *frangolino* et *fragolino*. A Venise, *alboro* et *arboro*. En Allemagne, *roth-schuppe*. En Hollande, *roode brasen*. En Angleterre, *searough*. Aux Antilles, *bouccanègre*.

Spare pagel. Daubenton et Haüy, Encyclop. méth.

Atlantique, dans le grand océan Equinoxial,

Bonaterre, planches de l'Encyclop. méth. — Bloch, pl. CCLXXIV. — Lœfl. It. 103.

Sparus totus rubens, iride argenteâ. Artedi, gen. 56, syn. 59.

O erythrikos et *erythrinos.* Arist. lib. 4, cap. 11; lib. 6, cap. 13, et lib. 8, cap. 13. — Athen. lib. 7, cap 300. — Oppian. lib. 1, fol. 108, 21.

Erythrinus. Plin. lib. 9, cap. 16, 52; et lib. 52, cap. 9, 10.

Pagel. Rondelet, première partie, liv. 5, chap. 16. — Gesner, p. 365, et (germ.) fol. 25, *a.* — Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 1, *a*, 4. — Willughby, p. 311. — Raj. p. 134.

Erythrinus, sive *rubellio.* Salvian. fol. 238, *ad iconem.* — Aldrovand. lib. 2, cap. 9, pag. 154. — Charlet. p. 140.

Fragolinus, *pagrus*, seu *phragus.* Jov. cap. 13, pag. 71.

Eritrinus primus, seu major, vulgò boucanègre *apud Americanos.* Plumier, dessins sur vélin de la bibliothèque du museum d'histoire naturelle.

Pagel. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle. »«

Le spare pagel. Par les grecs de l'Archipel, *lythryna.* A Marseille, *pageau.* En d'autres lieux maritimes de la France, *pageur.*

Sparus caudâ subintegrâ, corpore recurvo....... sparus erythrinus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 10. — Artedi, Gen. pisc. gen. 27, additam. n° 3.

Sparus corpore argenteo rubente... sparus erythrinus. Brunnich, Ichthyol. massil. p. 43, n° 58.

dans la mer du Japon, et c'est cette dernière mer..... japonaise qui nourrit l'argenté.....

---

(5) »« *Sparus pagrus*. En Portugal, *phagros*. En Espagne, *parghi*, *bezogo*. En Sardaigne, *pagra*. A Malte, *pagru*. En Ligurie, *pagaro*. Dans plusieurs autres contrées d'Italie, *phagorio*. A Ancône, *arboretto*. En Dalmatie, *arbum*. En Turquie, *merstan*. En Allemagne, *rothe brassem* et *sock flosser*. En Hollande, *zack brassem*. En Angleterre, *hacke*, *sea brean* et *red gilt-head*. Au cap Breton, *arroquero*.

Spare pagre. Daubenton et Haüy, Encyc. méth. — — Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthodique. — Bloch, pl. CCLXVII.

Sparus rubescens, cute ad radicem pinnarum dorsi et ani in sinum productâ. Artedi, gen. 56, syn. 64.

O phagros. Arist. lib. 8, cap. 13. — Ælian. lib. 9, cap. 7, p. 517; et lib. 10, cap. 19. — Athen. lib. 7, pag. 327.

Pagrus. Plin. lib. 9, cap. 16; et lib. 32, cap. 10.

Pagre. Rondel. première partie, liv. 5, ch. 15.

Phagrus, seu *pagrus*. Gesner, p. 656; et (germ.) fol. 25, *b*. — Aldrov. lib. 2, cap. 8, p. 151. — Willughby, p. 312. — Raj. p. 131. — Jonston, lib. 1, tit. 4, cap. 1, *a*. 4, t. 17, fig. 13. — Charlet. p. 139.

Pagre. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle. »«

Sparus rubescens, cute ad radicem pinnarum dorsi et ani in sinum productâ... sparus pagrus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 11.

La mendole a les deux mâchoires garnies d'un grand nombre de dents petites, pointues, et placées derrière celles que nous avons comparées à des poinçons dans le tableau générique. La langue est lisse; le palais rude; la mâchoire supérieure aussi avancée que l'inférieure; l'opercule garni de petites écailles, et composé de plusieurs pièces.

La couleur générale de cet osseux est blanchâtre, avec des raies longitudinales très-nombreuses, étroites et bleues, toutes les nageoires rouges, et une grande tache noire de chaque côté, à peu près au dessus de l'anus..... Ces nuances..... ne sont communément vives et très-distinctes que dans les parties de la Méditerranée les plus rapprochées de la côte d'Afrique; et vers le milieu de l'été, elles se ternissent lorsque l'animal fait quelque séjour vers des plages moins méridionales; elles s'effacent entièrement et se changent en une teinte blanche, lorsque l'hyver a remplacé l'été : et... les couleurs des mendoles sont d'autant plus variées, qu'une habitation moins septentrionale et une saison moins froide les soumettent à l'influence d'une chaleur plus intense, d'une lumière plus abondante,

et d'un plus long séjour du soleil sur l'horison.

Les mendoles sont très-fécondes. On les voit se rassembler en foule près des rivages sablonneux ou pierreux. Comme ces thoracins aiment à se nourrir de jeunes poissons, ils nuisent beaucoup au succès de plusieurs pêches. Leur chair est souvent maigre, coriace et insipide. Cependant, lorsque les mendoles se sont engraissées, leur goût n'est pas désagréable; et l'on dit que les femelles remplies d'œufs sont, dans certaines circonstances, assez bonnes à manger. Il est des endroits dans la mer Adriatique, et particulièrement auprès de Venise, où l'on en prend à la ligne, ou au filet, une si grande quantité, qu'on les vend par monceaux, et qu'on en fait saler un très-grand nombre. Dioscoride a prétendu que la sauce et la saumure de la mendole, prises intérieurement, ou seulement appliquées sur le ventre, avoient une vertu purgative; et de cette assertion viennent quelques dénominations bisarres rapportées dans la première note de cet article, et employées pour désigner les mendoles par les allemands, les hollandais et les anglais.

Au reste, ces spares n'ont ordinairement

que deux décimètres (sept pouces environ) de longueur. Leur péritoine est noir, leur pylore garni de quatre cœcums, et leur vésicule natatoire attachée aux côtes.

Ajoutons que les mâles de l'espèce que nous examinons, présentent fréquemment des nuances ou reflets noirâtres, sur-tout sur les nageoires et les opercules, pendant que les femelles sont encore pleines, et que dès le tems d'Aristote ils recevoient des grecs, à cette époque de l'altération de leurs couleurs en noirâtre ou en noir, le nom de *boucs* (*tragoi*)...

Le spare argenté... n'est ordinairement long que de deux décimètres (sept pouces environ); et son épaisseur est à proportion plus considérable que celle de la dorade, à laquelle on l'a comparé.

Le corps et la queue du hurta sont hauts et comprimés; sa dorsale est reçue dans un sillon longitudinal, lorsque l'animal l'incline et la couche en arrière.

Le pagel a deux rangées de dents petites et pointues placées derrière les dents antérieures. La langue et le palais de ce spare sont lisses. Chaque opercule est composé de trois lames; le dos caréné, et le ventre arrondi. La grande variété de nuances rouges

dont brillent ses écailles à teintes argentines, devroit le faire multiplier dans nos étangs et dans nos petits lacs d'eau douce, où il seroit très-facile de le transporter et de l'acclimater, et où la vivacité de ses couleurs charmeroit les yeux, en contrastant avec le bleu céleste ou le blanc un peu azuré d'une eau pure et tranquille. D'ailleurs il est des saisons et des parages où une nourriture convenable donne à la chair de ce spare une couleur blanche, une graisse abondante, et une saveur très-délicate. Pendant l'hyver, le pagel se réfugie dans la haute mer; mais il vient, au printems, déposer ou féconder ses œufs près des rivages, qu'il n'abandonne pas pendant l'été, parce que sa voracité le porte à se nourrir des jeunes poissons qui pullulent, pour ainsi dire, auprès des côtes, pendant la belle saison, aussi bien qu'à rechercher les moules, les autres testacés et les crabes, dont il écrase facilement la croûte ou les coquilles entre ses molaires nombreuses, fortes et arrondies.

A mesure que le pagel vieillit, la beauté de sa parure diminue; l'éclat de ses couleurs s'efface; ses teintes deviennent plus blanchâtres ou plus grises; et comme, dans

cet état de dépérissement intérieur et d'altération extérieure, il a une plus grande ressemblance avec plusieurs espèces de son genre, il n'est pas surprenant que des pêcheurs peu instruits aient cru, ainsi que le rapporte Rondelet, que ces pagels devenus très-vieux s'étoient métamorphosés en d'autres spares, et particulièrement en dentés, ou synagres, etc. Mais il est bien plus étonnant qu'un aussi grand philosophe qu'Aristote ait écrit que, dans le tems du frai, on ne trouvoit que des pagels pleins d'œufs, et que par conséquent il n'y avoit pas de mâles parmi ces spares. Quoique cette erreur d'Aristote ait été adoptée par Pline et par d'autres auteurs anciens, nous ne la réfuterons pas; mais nous ferons remarquer qu'elle doit être fondée sur ce que dans l'espèce du pagel, comme dans plusieurs autres espèces de poissons, le nombre des mâles est inférieur à celui des femelles, et que d'ailleurs ces mêmes femelles sont contraintes, pour réussir dans toutes les petites opérations sans lesquelles elles ne pourroient pas toujours se débarrasser de leurs œufs, de s'approcher des rivages plutôt que les mâles, et de séjourner auprès des terres plus constamment que ces derniers.

Au reste, le pagel parvient à la longueur de quatre décimètres (un pied deux pouces environ). » «

Le pagel n'est pas également commun près de toutes les côtes de la Méditerranée; celles qu'il paroît préférer sont celles de la Provence, de l'Etat romain, de Malte, de la Sardaigne, et de plusieurs îles de l'Archipel du levant. Mais il n'est nulle part plus abondant que sur les rivages de la petite île de Lampedouse. J'ai trouvé généralement que ce poisson a la chair blanche, grasse et de fort bon goût. La meilleure façon de le préparer est en friture; si l'on en excepte peut être la manière enseignée par Jovius (1), dont je n'ai point fait l'essai et qui consiste à faire frire le pagel aussitôt qu'il est sorti de l'eau, et à le garder pendant quelques jours dans du jus d'orange; il surpasse alors, selon Jovius, tous les autres poissons pour le goût et la délicatesse.

» « Le pagre pèse quelquefois cinq kilogrammes (dix livres et demie environ). Indépendamment des dents molaires indiquées dans le tableau, il a le devant de chaque mâchoire garni de dents petites,

---

(1) *De romanis piscibus.*

pointues, un peu recourbées, serrées l'une contre l'autre; et derrière ces sortes d'incisives, l'on voit plusieurs rangées de dents bien plus petites, plus courtes, plus serrées et émoussées. La langue est lisse; les yeux sont gros; la nuque est large et arrondie; chaque opercule composé de deux pièces; la couleur générale d'un rouge mêlé de jaune; le ventre argenté; la teinte des nageoires rougeâtre; chaque côté du poisson rayé longitudinalement de jaune; et la base de chaque pectorale marquée d'une tache noire, ainsi que le voisinage de chaque opercule.

Le pagre remonte dans les rivières; et Élien raconte que, de son tems, l'apparition de cet osseux dans le Nil causoit une joie générale parmi la multitude, parce que l'arrivée de ce spare ne précédoit que de peu de jours le débordement du fleuve....

La chair du pagre est moins délicate pendant la saison où il vit dans les eaux douces des fleuves, que pendant le tems qu'il passe au milieu des flots salés de la Méditerranée ou de l'Océan. Cette différence doit venir de la plus grande difficulté qu'il éprouve pour se procurer dans les rivières l'aliment

qui lui convient le mieux. Il paroît préférer en effet des crustacés, des animaux à coquille, et le frai des sèches ou d'autres sépies que l'on ne rencontre point dans l'eau douce (1). Quoi qu'il en soit, il abandonne les rivières et les fleuves, lorsque l'hyver approche; il se retire alors dans la haute

---

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale du spare mendole.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.
16 rayons à chaque pectorale de l'argenté.
18 rayons à la nageoire de la queue.
5 rayons à la membrane branchiale du spare hurta.
16 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.
5 rayons à la membrane branchiale du pagel.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.
6 rayons à la membrane branchiale du pagre.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

mer, et s'y enfonce dans des profondeurs où la température de l'atmosphère n'exerce presque aucune influence. Pline pensoit que si quelque obstacle empêchoit le pagre d'user de ce moyen de se soustraire à la rigueur de l'hyver, et le laissoit exposé à l'action d'un très-grand froid, ce spare perdoit bientôt la vue....

Willughby, qui a observé le pagre sur la côte de Gênes, paroît être le premier qui ait remarqué dans cet animal cette qualité phosphorique, commune à un grand nombre de poissons vivans, sur-tout dans les contrées chaudes ou tempérées, et par une suite de laquelle ils resplendissent quelquefois avec tant d'éclat au milieu des ténèbres (1). »«

On pêche le pagre en mer avec des filets qui vont au fond de l'eau; cette pêche a lieu pendant l'hyver; mais en été on le prend à la ligne dans les endroits sablonneux et peu profonds, ou avec des filets ordinaires près du rivage. Les pêcheurs de l'île de Sardaigne prennent des pagres en si grande quantité qu'ils y sont au nombre des poissons les plus communs. L'on dit que,

---

(1) Voyez le Discours sur la nature des poissons.

frits et ensuite conservés dans du vinaigre fort et épicé, ils fournissent un mets agréable et rafraîchissant en été.

» « Le pylore du pagre est garni de deux cœcums longs et de deux cœcums courts; son canal intestinal ne présente qu'une sinuosité, et sa vessie natatoire est attachée aux côtes. » «

LE SPARE PORTE-ÉPINE (1),

LE SPARE BOGUE (2), LE SPARE CANTHÈRE (3), LE SPARE SAUPE (4), ET LE SPARE SARBE (5).

12e, 13e, 14e, 15e ET 16e ESPÈCES.

»« Le porte-épine vit dans les endroits vaseux et profonds de la mer d'Arabie, où Forskoel l'a observé. Il ne s'approche que très-

(1) »« *Sparus spinifer.*

Spare porte-épine. Bonaterre, planches de l'Encyc. méthodique. »«

Le spare porte-épine. En arabe, à Djedda, *naddjar.* A Damiette, *qidjadj* ou *didjadj el bahr.*

Sparus spinis dorsalibus recumbentibus, mediis quinque filiformibus, longioribus... sparus spinifer. Forskoel, Faun. ægypt. arab. p. 32, n° 23. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 31.

(2) »« *Sparus boops.* Sur quelques côtes de la mer Adriatique, *boope.* Dans la Ligurie, *boga.*

Spare bogue. Daubenton et Haüy, Encyclop. méth. Bonat. pl. de l'Encyclop. méthod.

Sparus lineis utrinque quatuor aureis ac argenteis, longitudinalibus, parallelis. Art. gen. 36, syn. 61.

Baka. Arist. lib. 8, cap. 2. (Voyez l'ouvrage du savant Schneider sur la synonymie d'Artedi, 95.)

Box. Oppian. lib. 1, p. 5. — Athen. lib. 7, p. 286.

très-rarement des rivages. » « Les pêcheurs arabes le prennent à la ligne, et sa chair

---

Box. Plin. lib. 32, cap. 11.

Boca. Jov. c. 21, p. 89.

Bogue. Rondelet, première partie, liv. 11.

Boops. Gesner, p. 127, 147, et (germ.) fol. 33, *b*.

Boops Bellonii. Aldrov. lib. 2, cap. 41, p. 231.

Bocæ species, Venetiis picta. Id. ibid.

Boops. Charlet. p. 144.

Boops seu *box*. Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 1, *a*. 23, tab. 20, n° 8.

Boops Rondeletii primus. Willughb. p. 317.

Boops primus. Raj. p. 135.

Bogue. Valmont de Bomare, Dictionn. d'histoire naturelle. » «

Sparus lineis longitudinalibus obscuris; inferioribus quatuor aureis argenteisque.... sparus boops. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 12.

(3) » « *Sparus cantharus*. A Gênes, *cantheno*. Dans la Ligurie, *lucerna da scoglio*.

Spare canthène. Daubent. et Haüy, Encycl. méth.

Spare canthère. Bonaterre, planches de l'Encycl. méthodique.

Sparus lineis utrinque luteis, longitudinalibus, parallelis, iride argenteâ. Artedi, gen. 36, syn. 58.

Kantharos. Aristot. liv. 8, cap. 13. — Oppian, lib. 1, p. 19.

Phalattios. Ælian. lib. 1, cap. 26, p. 34.

Cantharus. Plin. lib. 32, cap. 11.

Cantheno. Rondelet, première partie, liv. 5, ch. 4.

est succulente et de fort bon goût. »» Le dessus de sa tête est bombé, dénué de petites écailles, et ponctué. La lèvre supérieure s'étend, à la volonté de l'animal, beaucoup plus avant que l'inférieure. Les écailles qui

---

— Gesner, p. 178, 211, et (germ.) fol. 22, *b.* — Aldrov. lib. 2, cap. 20, p. 180.

Cantharus. Charlet. p. 141. »«

Sparus caudâ immaculatâ, corpore lineis longitudinalibus luteis..... sparus cantharus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 13.

(4) *Sparus salpa.* Dans plusieurs provinces méridionales de France, lorsque le poisson est jeune, *vergadelle*, *sopi.* En Italie, *salpa.* A Gênes, *sarpa.* A Malte, *scilpa.* En Allemagne, *goldstrich.* En Hollande, *goldstromer.* En Angleterre, *goldlin.*

Spare saupe. Daubent et Haüy, Encycl. méthod. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méth. — Bloch, planche CCLXV.

Sparus lineis utrinque undecim aureis parallelis longitudinalibus. Artedi, gen. 38, syn. 60.

E salpé. Aristot. lib. 4, cap. 8; lib. 5, cap. 9, 10; lib. 6, cap. 17; lib. 8, cap. 2, 13, et lib. 9, cap. 37. — Ælian. lib. 9, cap. 7, p. 516. — Opp. lib. 1, p. 6. — Athen. lib. 7, p. 320.

Salpa. Plin. lib. 9, cap. 57. — Jov. cap. 14, p. 73.

Saupe. Rondelet, première partie, liv. 5, ch. 23. — Salvian. fol. 119, *a.* ad iconem, et 120. — Gesner, p. 832 et 979, et (germ.) fol. 34, *b.* — Aldrov. lib. 2, cap. 21, p. 189. — Jonst. lib. 1, tit. 3, cap. 1, *a.* 12,

couvrent le corps et la queue sont larges et striées, et le bord postérieur de la caudale est rouge.

Le bogue, qui se trouve dans la mer du Japon, habite aussi dans la Méditerranée. Les anciens grecs l'ont bien connu; ils ont remarqué la grosseur de ses yeux, qui sont très-grands relativement aux dimensions générales de ce spare; ils ont trouvé des rapports entre ces organes et les yeux d'un bœuf ou d'un veau, et ils ont nommé cet osseux *boops*, qui veut dire *œil de bœuf*. Cette expression grecque *boops* a été bientôt métamorphosée,

---

tab. 2, n° 10; et tab. 19, n° 6. — Charlet. p. 141. — Willughb. p. 316. — Raj. p. 134.

Salpe. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

Fausse vergadelle. Id. ibid. »«

Sparus caudâ bifidâ, lineis longitudinalibus utrinque undecim.... sparus salpa. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 15.

(5) »« *Sparus sarba.* »«

Le spare sarbe. En arabe, *sarba*, *arid*; et à Suez, *kofar.*

Sparus ovato-oblongus, argenteus; vittis obsoletis plurimis: lineâ aureâ utrinque juxta pinnas ventrales flavus... sparus sarba. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 31, n° 22. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel gen. 165, sp. 33. — Arted. Gen. pisc. gen. 28, additam. n° 36.

par erreur, par inadvertance, ou par quelque faute de copiste, en celle de *box*, ou de *boax*. On a cru que cette dernière dénomination *boax* venoit de *boao*, *je crie*; et en conséquence, des poëtes se sont empressés d'écrire que le bogue faisoit entendre une sorte de cri, quoiqu'aucun véritable poisson ne puisse avoir de voix proprement dite, et que le spare dont nous parlons ne paroisse même pas jouir de la faculté de produire un bruissement semblable à celui que font naître les opercules vivement froissés de quelques trigles, d'autres osseux, et de certains cartilagineux (1).

L'ensemble du bogue est long et un peu cylindrique. La couleur générale de son dos varie depuis l'olivâtre jusqu'au jaune brillant, selon l'aspect sous lequel on le regarde. Son ventre est argenté; ses pectorales sont rougeâtres. Plusieurs cœcums sont placés auprès du pylore. Sa chair est ordinairement succulente et facile à digérer; et la nourriture qu'il préfère consiste en algues, en très-petits poissons, et en débris de corps organisés qu'il cherche dans la vase.

---

(1) »« Voyez ce que Schneider a écrit sur le bogue, dans l'excellent ouvrage qu'il a publié au sujet de la la synonymie d'Artedi, p. 95. »«

Le canthère, que l'on pêche dans la Méditerranée, présente dans sa partie supérieure un fond noirâtre qui fait paroître plus agréables les raies jaunes dont nous avons parlé dans le tableau générique des spares. Il se plaît dans les ports, aux embouchures des rivières, et dans toutes les parties de la mer voisines des rivages où les flots apportent du limon, et où les fleuves et les eaux de pluie entraînent de la vase. Sa chair est ordinairement peu recherchée..... Celle de la saupe est peut-être moins estimée encore, parce qu'elle est molle et difficile à digérer, et parce que, de plus, elle répand souvent une mauvaise odeur. Ce spare saupe a l'ouverture de la bouche petite; les mâchoires égales; la langue lisse; l'opercule composé de trois lames, et garni de très-petites écailles; la ligne latérale presque droite; les écailles du dos et de la queue grandes et unies; le dos noirâtre; les côtés et le ventre argentés; les nageoires grises et bordées de brunâtre; le péritoine noir; la vésicule du fiel très-longue; l'estomac grand; le pylore entouré de quatre cœcums, et le canal intestinal trois ou quatre fois plus long que la tête, le corps, la queue et la caudale pris ensemble.

Au reste, les dimensions de la saupe varient suivant son séjour. On en a pêché de plus de trois décimètres (onze pouces) de longueur, et d'un kilogramme (deux liv.) de poids.

Ce spare fraie communément en automne. On le trouve fréquemment sur les bas fonds...... Il mange aussi des végétaux terrestres; et on le prend facilement en garnissant un hameçon d'un morceau de citrouille, ou d'autre cucurbitacée. Pendant l'hyver il se retire dans les profondeurs des baies, des golfes, ou de la haute mer (1).

---

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale du porte-épine.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du bogue.
9 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du canthère.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

Le spare sarbe, dont la chair est agréable au goût, et qui se plaît auprès des côtes de la mer d'Arabie, dans les endroits vaseux et tapissés de coraux ou de plantes marines, est couvert d'écailles larges et argentées. Ses pectorales sont blanchâtres, lancéolées, et beaucoup plus longues que les thoracines. Une nuance d'un beau jaune paroît sur ces thoracines, sur l'anale, et sur la partie inférieure de la caudale. »« Il se pêche dans la mer Rouge, soit avec des filets, soit avec des lignes.

---

17 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de la saupe.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare sarbe.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue. »«

LE SPARE SYNAGRE (1),

LE SPARE ÉLEVÉ (2), LE SPARE STRIÉ (3), LE SPARE HAFFARA (4), LE SPARE BERDA (5), ET LE SPARE CHILI (6).

17e, 18e, 19e, 20e, 21e ET 22e ESPECES.

»« LE synagre vit dans les eaux de l'Amérique septentrionale; le spare élevé et le strié habitent dans celles qui arrosent les

---

(1) »« *Sparus synagris.*

Spare synagre. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méth. »«

Salpa purpurascens variegata. Catesby, Carol. 2, p. 17, tab. 17. »«

Le spare synagre. En anglais, *the lane-snapper* et *the schnapper.*

Sparus caudâ bifidâ rubrâ, corpore purpurascente, lineis utrinque septem aureis... sparus synagris. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 16. — Artedi, Gen. pisc. gen. 28, additament. n° 58.

(2) »« *Sparus latus.* Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, p. 322, n° 10.

Spare large. Bonat. pl. de l'Encycl. méthod. »«

Sparus flavicans, capite argenteo, squamis longitudinaliter imbricatis... sparus latus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 34. — Arted. Gen. pisc. gen. 28, additament. n° 50.

rivages du Japon; le haffara et le berda sont pêchés dans la mer d'Arabie; et l'on trouve le spare chili dans la mer qui baigne la grande contrée de l'Amérique méridionale, dont il porte le nom.

---

(3) »« *Sparus virgatus.* Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, p. 323, n° 11. »«

Sparus caudâ bifurcâ, corpore depresso oblongo squamis virgato..... sparus virgatus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 35. — Artedi, Gen. pisc. gen. 28, additament. n° 35.

(4) »« *Sparus haffara.*

Spare haffare. Bonat. planches de l'Encycl. méth.»«

Le spare haffara. En arabe, *haffara.*

Sparus haffara. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 53, n° 24.

Sparus argenteus, lineis longitudinalibus obsoletis ex fusco - flavescentibus, caudâ bifidâ...... sparus haffara. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 36. — Arted. Gen. pisc. gen. 28, n° 32.

(5) »« *Sparus berda.*

Spare berda. Bonat. pl. de l'Encycl. méthod. »«

Le spare berda. En arabe, *berda* et *abou basal*, c'est-à-dire, *qui a des oignons.*

Sparus cinereo-albidus; squamis lateralibus singulis fasciâ mediâ, transversâ, fuscâ; spinis dorsalibus recumbentibus... sparus berda. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 32, n° 24. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 37. — Artedi, Gen. pisc. gen. 28, additament. n° 31.

Le synagre, qu'il ne faut pas confondre avec le spare auquel les anciens grecs ont donné ce nom, puisqu'il paroît n'avoir été observé que dans l'Amérique septentrionale, où Catesby l'a décrit, a les yeux grands, l'iris rouge, la dorsale longue et échancrée.

Le spare élevé ne parvient guère qu'à la longueur d'un décimètre (trois pouces huit lignes environ).

Le strié n'est guère plus grand.

Le haffara, dont les dimensions sont un peu plus considérables, a le dos convexe et le ventre aplati; il se plaît au milieu de la vase, et sa chair est agréable au goût. »« On le prend dans la mer Rouge, selon Forskœl, à la ligne et aux filets.

»« Le berda, qui se nourrit de végétaux, a la chair aussi délicate que le haffara; et d'ailleurs il est très-recherché, parce qu'or-

---

(6) »« *Sparus chilensis.* Molina, Hist. nat. ch. 1, pag. 197.

Spare corvine. Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod. »«

Le spare chili. Au Chili, *corvina.*

Sparus caudâ bifidâ, lineis utrinque transversis fuscis... sparus chilensis. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 38. — Artedi, Gen. pisc. gen. 28, additament. n° 56.

dinairement il est long de six décimètres (vingt-deux pouces). Ce spare est blanchâtre. Une petite bande transversale et brune est placée sur le milieu de chacune des écailles que l'on voit sur les côtés de l'animal. Une sorte de barbillon très-court est situé au devant de chaque narine. Les pectorales sont transparentes, et toutes les nageoires brunes (1) »«.

---

(1) »« 14 rayons à chaque nageoire pectorale du synagre.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.
12 rayons à chaque nageoire pectorale du spare élevé.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.
12 rayons à chaque nageoire pectorale du spare strié.
6 rayons à chaque thoracine.
22 rayons à la caudale
15 rayons à chaque nageoire pectorale du hasfara.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.
6 rayons à la membrane branchiale du berda.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

Indépendamment du nom de *berda*, les arabes désignent encore ce poisson par la dénomination d'*abou basal*, *qui porte des oignons*, littéralement *père aux oignons*; et cette dénomination vient sans doute des espèces de petites bulbes qui sont à la base des aiguillons du dos. Les rivages de la mer Rouge que fréquente plus volontiers le berda sont ceux des petites îles où croît l'arbre appelé *schoura*, et dont Forskœl a fait un nouveau genre sous le nom de *sceura*. Les feuilles de cet arbre, qui tombent à la surface des eaux, sont la nourriture que le berda préfère.

»« Le chili est remarquable par sa grandeur : il présente quelquefois une longueur de deux mètres (environ six pieds). Le naturaliste Molina a parlé de la bonté de sa chair. Ses opercules sont composés de deux pièces. Le tableau générique offre ses autres traits, ainsi que les principaux caractères distinctifs des cinq spares que nous avons... réunis.... dans cet article. »«

---

6 rayons à la membrane branchiale du spare chili.
17 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

LE SPARE ÉPERONNÉ (1),

LE SPARE MORME (2), LE SPARE BRUNATRE (3), LE SPARE BIGARRÉ (4), LE SPARE OSBECK (5), ET LE SPARE MARSEILLAIS (6).

23e, 24e, 25e, 26e, 27e ET 28e ESPÈCES.

» « L'AMÉRIQUE méridionale et les grandes Indes nourrissent l'*éperonné*. Le nom de ce spare vient de la conformation remarquable

(1) *Sparus calcaratus.*

Sparus caudâ bifidâ, spinâ dorsali recumbente. Mus. Ad. Frid. 2, p. 74, *.

Sparus javanensis. Osbeck, it. 273.

Spare éperonné Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod. »«

Sparus caudâ bifidâ, spinâ dorsali recumbente.... *sparus spinus.* Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 22. — Arted. Gen. pisc. gen. 28, additam. n° 29.

(2) »« *Sparus mormyrus.* Dans quelques provinces méridionales de France, *marme.* En Espagne et en Ligurie, *mormo.* A Rome, *mormillo.* A Venise, *mormiro.*

Spare morme. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Enc. méth.

Sparus maxillâ superiore longiore, etc. Artedi, gen. 37, syn. 62.

de ses nageoires thoracines, dont le dernier

O mormyros. Aristot. lib. 6, p. 17: — Athen. lib. 7, cap. 313.

Mormylos. Oppian. lib. 1, p. 5; lib. 2, p. 58, t. 3, f. 134, 3.

Mormylus. Salv. fol. 143, *a*, ad iconem.

Mormys. Plin. lib. 32, cap. 11.

Mormyrus, vel *mormylus.* Gesner, p. 547; et (germ.) fol. 22, *a.*

Mormyrus. Belon.

Morme. Rondelet, première partie, liv. 5, ch. 22.

Mormyrus. Aldrovand. lib. 2, cap. 19, p. 184. — Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 1, *a.* 11, tab. 19, n° 3. — Charlet. p. 141. — Willughb. p. 329. — Raj. p. 134.

Sparus mormyrus. Hasselquist, It. 335.

Morme ou *mormirot.* Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle. »«

Le spare morme. Par les grecs modernes, *mormyra.*

Sparus caudâ bifidâ, fasciis argenteis nigrisque plurimis.... sparus mormyrus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 24. — Arted. Gen. pisc. gen. 28, additament. n° 9.

Sparus maxillâ superiore longiore, corpore argenteo, fasciis transversis pluribus fuscis...... sparus mormyrus. Brunnich, Ichthyol. massil. p. 48, n° 64, et Spol. mar. adriat. p. 96, n° 9.

(3) » « *Sparus fuscescens.* Houttuyn, Act. de Haarl. vol. XX, 2, p. 324.

Spare brunâtre. Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. »«

Sparus fuscescens, squamis aureis, maculâ nigrâ

rayon est aiguillonné aussi bien que le premier, pendant que, dans le plus grand nombre d'espèces de poissons, les thoracines, que l'on a comparées à des pieds, n'ont que le premier ou les premiers rayons façonnés en piquans.

Le morme habite dans la Méditerranée..... »« Je l'ai vu fort nombreux dans la mer de l'Archipel du levant. Les ichthyologistes ont dit que les mormes n'atteignent guère que la longueur d'un pied; cependant il m'est tombé sous la main un de ces poissons qui avoit plus d'un pied et demi de

---

ad pinnas pectorales... sparus fuscescens. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen 165, sp. 29. — Arted. Gen. pisc. gen. 28, additament. n° 53.

(4) »« *Sparus variegatus.*

Spare bigarré. Bonat. planches de l'Enc. méth. »«

Sparus fasciâ subcaudali lineis transversis corporis pinnisque ventralibus nigris, incisoribus truncatis. Brunnich, Ichthyol. massil. p. 39, n° 58.

(5) »« *Sparus osbeck.* Osbeck, Fragm. icth. Hisp.

Spare rayé. Bonat. planches de l'Encycl. méth. »«

(6) »« *Sparus massiliensis.*

Spare sucle. Bonat. pl. de l'Encyc. méth. »«

Sparus argenteus vittis cœruleis longitudinalibus interruptis, incisoribus inferioribus prominulis.... sparus zebra. Brunnich, Ichthyol. massil. p. 47, n° 65.

long. Les anciens grecs appelloient le morme *mormyros* ou *mormylos*, à cause de sa blancheur et de ses taches marbrées. Le blanc d'argent, le bleu d'azur et le jaune d'or brillent sur ses écailles, et des reflets métalliques en augmentent l'éclat; un liseré noir termine la nageoire de sa queue. Sa chair ne répond pas à la beauté de son extérieur; elle est molle, et contracte souvent le goût de la vase dans laquelle ce poisson se plaît, et se nourrit de mollusques, ainsi que de petits crustacés.

»« Le spare brunâtre a été observé dans la mer qui entoure le Japon. Sa longueur n'est guère que d'un décimètre (trois pouces huit lignes environ). Ses écailles ont une teinte dorée qui se mêle aux nuances brunes de sa couleur générale, de manière à donner une parure sombre, mais riche, à cet animal.

Celles du bigarré, au lieu de réfléchir l'éclat de l'or, brillent de celui de l'argent, et relèvent par cette teinte d'un blanc resplendissant les bandes et les taches noires que l'on voit sur les côtés de ce spare, ainsi que le noir de ses thoracines, et la bordure noire de sa caudale. Il vit dans la Méditerranée, comme l'osbeck et le marseillais,

auquel

auquel nous avons voulu donner un nom spécifique qui indiquât la partie de cette mer dans laquelle il paroît avoir été particulièrement rencontré. Quant à l'osbeck, nous l'avons ainsi nommé pour éviter la confusion qu'auroit pu introduire dans la nomenclature la conservation de son nom de *spare rayé*, et pour témoigner la reconnoissance des amis de l'histoire naturelle envers le savant Osbeck, qui l'a fait connoître.

Ce spare osbeck présente de chaque côté une tache noire située au dessus de la ligne latérale (1).

---

(1) 16 rayons à chaque nageoire pectorale de l'éperonné.
2 rayons aiguillonnés (le premier et le dernier) et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.
15 rayons à chaque nageoire pectorale du morme.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.
16 rayons à chaque nageoire pectorale du spare brunâtre.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

Les marseillais montre deux croissans sur la partie supérieure de sa tête, l'un placé entre les yeux, et l'autre au dessous du premier. La dorsale est bleue avec du verd à sa base; les thoracines sont bleuâtres; l'anale et la caudale sont d'un verd pâle. La longueur ordinaire de ce spare est de trois ou quatre décimètres (douze ou quinze pouces). »«

---

5 rayons à la membrane branchiale du spare bigarré.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.
6 rayons à la membrane branchiale de l'osbeck.
6 rayons à chaque nageoire pectorale.
6 rayons à la membrane branchiale du spare marseillais.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

LE SPARE CASTAGNOLE (1),

LE SPARE BOGARAVÉO (2), LE SPARE MAHSÉNA (3), LE SPARE HARAK (4), LE SPARE RAMAK (5), ET LE SPARE GRAND-ŒIL (6).

29e, 30e, 31e, 32e, 33e ET 34e ESPÈCES.

»« C'est dans l'océan Atlantique que l'on a observé la castagnole. Ce spare a la mâchoire inférieure garnie de deux rangées de

(1) »« *Sparus castaneola.*

Spare castagnole. Bloch, pl. CCLXXIII.

Spare brème denté. Bonaterre, planches de l'Encyc. méth. — Pennant, Zoolog. brit. vol. 3, p. 243.»«

Le spare castagnole. En français et en allemand, *castagnole.* En anglais, *toothed gilt-head.*

(2) »« *Sparus bogaraveo.*

Spare bogue raveo. Bonaterre, planches de l'Encyc. méthod. »«

Le spare bogaraveo. A Marseille, *bogue raveo.*

Sparus corpore argenteo immaculato, incisoribus acutis.... sparus bogaraveo. Brunnich, Ichth. massil. pag. 49, n° 65.

(3) »« *Sparus mahsena.*

Sciène hosny. Bonaterre, pl. de l'Encycl. méth. — Forskœl, Faun. arab. p. 52, n° 62. »«

Le spare mahsena. Cette espèce porte, selon Fors-

dents minces, recourbées et inégales : un rang de dents semblables paroît à la mâchoire supérieure. Le corps est plus haut dans sa partie antérieure que dans sa partie postérieure; les écailles sont molles et lisses; l'anus est plus près de la tête que de la caudale. En général, la forme de la casta-

---

kœl, différens noms en Arabie. On l'y appelle, *sjour*, *mohseni*, *soobi*, *hœsni* et *mœhseni*.

Sciæna fusca, lineata, fasciis transversis nebulosis, argenteis... sciæna mahsena. Forskœl, Faun. ægypt. arab. pag. 52, n° 62. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 167, sp. 23. — Artedi, Gen. pisc. gen. 29, additam. n° 7.

(4) »« *Sparus harak.*

Sciène harak. Bonat. planches de l'Enc. méth. »«

Le spare harak. En arabe, *abou m'harrak.*

Sciæna virescens, pinnis pallidè rubris; maculâ utrinque nigrâ lineari infrà lineam lateralem....... sciæna harak. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 52, n° 63. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 167, sp. 24. — Artedi, Gen. pisc. gen. 29, n° 13.

(5) »« *Sparus ramak.*

Sciène ramak. Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Le spare ramak. En arabe, *ramak.*

Sciæna obsoleta, albido-virescens; lineis longitudinalibus obsoletis, violaceo-flaventibus; pinnis rubentibus.... sciæna ramak. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 52, n° 64. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel.

gnole est facile à distinguer de celle des autres poissons. Ses nageoires sont bleues, excepté les pectorales et les thoracines, dont la couleur est jaune.

Le bogaravéo, qui a été vu par Brunnich dans la Méditerranée, a la ligne latérale brune, et une longueur d'un décimètre (trois pouces) environ.

Le mahséna, le harak, le ramak et le grand-œil habitent dans la mer d'Arabie. Ils ont été décrits par Forskœl....

Des mollusques proprement dits et des animaux à coquille servent de nourriture au mahséna, qui fréquente beaucoup les rivages. Il a le sommet de la tête élevé, le corps peu alongé, et les nageoires garnies de filamens.

---

gen. 167, sp. 25. — Artedi, Gen. pisc. gen. 29, additament. n° 6.

(6) »« *Sparus grandoculis.*

Sciène grands yeux. Bonaterre, planches de l'Enc. méthod. »«

Le spare grand-œil. En arabe, *abou æjn*, c'est-à-dire, *à grands yeux*, littéralement *pere des yeux.*

Sciæna cærulescens; labio inferiore gibbo....... sciæna grandoculis. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 53, n° 65. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 167, sp. 26.

Le harak, dont les nageoires sont rougeâtres, montre d'ailleurs dans sa conformation, ainsi que dans ses habitudes, beaucoup de rapports avec le mahséna.

Le ramak a les nageoires de la même couleur que le harak, et, comme ce dernier spare, ressemble beaucoup au mahséna. Au reste, nous pensons, avec Gmelin et le professeur Bonaterre, que la sciène dib de Forskœl (1) n'est qu'une variété du ramak (2).

---

(1) »« *Sciæna laminâ transversâ in utraque maxilla.* Forskœl, Faun. arab. p. 53. »«

(2) »« 5 rayons à la membrane branchiale de la castagnole.
20 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du bogaravéo.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du mahséna.
13 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

La nageoire du dos et l'anale du spare grand-œil sont terminées, du côté de la caudale, par une sorte de lobe. Sa couleur générale est relevée par des raies, et ses nageoires sont violettes, ou d'un rouge pâle. »«

---

6 rayons à la membrane branchiale du harak.
13 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du ramak.
13 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du spare grand-œil.
13 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale. »«

LE SPARE QUEUE-ROUGE (1),

LE SPARE QUEUE-D'OR (2), LE SPARE CUNING (3), LE SPARE GALONNÉ (4), LE SPARE BRÈME (5), ET LE SPARE GROS-ŒIL (6).

35e, 36e, 37e, 38e, 39e ET 40e ESPÈCES.

» « Nous devons à Bloch la connoissance de ces six spares. Le premier, qui habite

---

(1) »« *Sparus erythrourus.* Bloch, pl. CCLXI. »«
Le spare queue-rouge. En allemand, *der rothschwanz.* En anglais, *the red tailed gilt-head.*

(2) »« *Sparus chrysurus.* Au Brésil, *acara pitanga, acara pitamba.* A la Havane, *rabirrubia.* Bl. pl. 262. »«
Le spare queue d'or. En allemand, *der goldschwanz.* En anglais, *the gold tailed, gilt-head.*

(3) »« *Sparus cuning.* Dans les Indes orientales, *ikan tembrœ cuning.* Bloch, pl. CCLXIII, fig. 1.

(4) *Sparus lemniscatus.*
Spare rayé. Bloch, pl. CCLXIII, fig. 2.

(5) *Sparus brama.* Sur plusieurs côtes de France, *brème de mer, carpe de mer.* Bloch, pl. CCLXIX.
Brème de mer. Duhamel, Traité des pêches. »«
Le spare brème. En allemand, *see-brassem.* En anglais, *the deep water bream.*

(6) »« *Sparus macrophthalmus.*
Spare œil de bœuf. Bloch, pl. CCLXXII. »«
Le spare gros-œil. En allemand, *das grossauge.* En anglais, *the goggle-eye.*

la mer Japon, a les yeux grands et presque verticaux, et le corps très-élevé au devant de la nageoire dorsale.

Le spare queue-d'or vit dans la mer qui baigne les côtes du Brésil. Ses couleurs sont régulières, brillantes et magnifiques : le tableau générique en indique les nuances et la disposition. Quelques individus, au lieu d'un violet argenté, présentent, sur une grande partie de leur surface, un rouge clair, ou couleur de rose animé; mais les tons dont ce spare resplendit sont en général si éclatans, que Pison a cru devoir attribuer à leur vivacité la phosphorescence dont jouissent les spares queue-d'or, indépendamment de toute réflexion de lumière due à leurs écailles luisantes et colorées. Cependant cette qualité phosphorique est élevée dans ces animaux, ainsi que dans plusieurs autres poissons, à un dégré assez haut pour que la réunion d'un très-grand nombre de ces osseux répande une clarté à l'aide de laquelle on peut lire au milieu d'une nuit très-obscure. Le spare queue-d'or a reçu dans cette propriété phosphorique un présent funeste : on le pêche avec bien plus de facilité que s'il en étoit privé. La lumière qu'il produit, quelque douce

ou foible qu'elle puisse être, le trahit, lors même que son instinct l'entraîne dans la mer à quelque profondeur, comme dans un asyle assuré; et on le recherche d'autant plus, qu'il réunit à une chair des plus délicates et des plus agréables une grandeur considérable. Marcgrave l'a vu offrir une longueur de six ou sept décimètres (deux pieds environ)....

Les Indes orientales nourrissent le cuning. La tête de ce spare est petite et comprimée. Un rang de petites dents garnit l'une et l'autre des deux mâchoires. La langue et le palais sont lisses. La ligne latérale est presque droite. Un sillon longitudinal reçoit la nageoire du dos, à la volonté de l'animal. Les nageoires sont jaunes.

Le spare galonné a le corps beaucoup plus élevé que le cuning. Il préfère la mer du Brésil, comme la queue-d'or. Toutes ses nageoires sont jaunes ou dorées, ainsi que les galons ou raies longitudinales dont il est paré. Il ne parvient ordinairement qu'à la longueur de deux décimètres (sept pouces environ). Il séjourne auprès des rivages rocailleux où l'eau est pure, et où il peut trouver pour sa nourriture une grande quantité d'œufs de poisson. D'après cette

habitude, il n'est pas surprenant que Marcgrave et Pison..... lui aient attribué une saveur des plus agréables, et supérieure même à celle de la carpe.

Le spare brème a la tête comprimée et petite; la langue et le palais lisses; les deux mâchoires également avancées; les opercules couverts de très-petites écailles, et composés chacun de trois pièces; le corps et la queue très-élevés; le ventre arrondi; la ligne latérale bordée de points noirs, en haut et en bas; et toutes les nageoires d'un rouge de brique, excepté la dorsale, qui est rougeâtre à sa base, d'un verd bleuàtre sur la plus grande partie de sa surface, et liserée de noir (1).

---

(1) »« 15 rayons à chaque nageoire pectorale du spare queue-rouge.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.
14 rayons à chaque nageoire pectorale du spare queue-d'or.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.
6 rayons à la membrane branchiale du cuning.
18 rayons à chaque nageoire pectorale.

Ce spare brème se trouve dans le canal qui sépare la France de l'Angleterre. On le voit aussi auprès de presque toutes les côtes occidentales de France, et même dans le voisinage du cap de Bonne-Espérance. Il détruit une grande quantité de frai et de jeunes poissons. Il a la chair blanche, mais molle : cependant il est assez bon à manger lorsqu'il est grand et qu'il a vécu

---

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.
12 rayons à chaque nageoire pectorale du galonné.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.
6 rayons à la membrane branchiale du spare brème.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.
6 rayons à la membrane branchiale du spare gros-œil.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale. »«

dans les endroits pierreux. On le prend pendant l'été avec des filets ou des lignes; et l'on profite souvent, pour le pêcher, des tems d'orage et de tempête, pendant lesquels il se réfugie près des rivages et sur les bas-fonds.

Le spare gros-œil a en effet l'œil très-gros, ainsi que le montre le tableau générique : le diamètre de l'orbite est à peu près égal à la moitié du grand diamètre de l'ouverture de la bouche. Les mâchoires sont aussi avancées l'une que l'autre; la langue est lisse; l'extrémité de la queue est beaucoup moins haute que le corps et la partie antérieure de cette même queue. Les couleurs sont très-riches : les raies longitudinales rouges ou jaunes, que le tableau générique indique, règnent sur un fond d'un jaune doré; les nageoires sont variées de jaune et de rouge; la caudale est jaune à sa base et grise à son extrémité. »«

LE SPARE RAYÉ (1),

Voyez la planche XLIX, *fig.* 1.

LE SPARE ANCRE (2), LE SPARE TROMPEUR (3), LE SPARE PORGY (4), LE SPARE ZANTURE (5), ET LE SPARE DENTÉ (6).

41e, 42e, 43e, 44e, 45e ET 46e ESPÈCES.

»« Les eaux du Japon nourrissent...... le spare rayé. Chaque narine de ce spare n'a

(1) »« *Sparus vittatus*. Bloch, pl. CCLXXV.

(2) *Sparus anchorago*. Bloch, pl. CCLXXVI. »«

Le spare ancre. En allemand, *der anker zahn*. En anglais, *the auchar tooth*.

(3) »« *Sparus insidiator*.

Spare filou. Bonat. pl. de l'Encycl. méth.

Sparus rubens, ad latera flavescens, etc. Pallas, Spicil. zool. fasc. p. 41, tab. 5, fig. 1.

Glotsmæl. Valent. Ind. 5, p. 284, n° 122.

Groote bedrieger. Ruysch, Theatr. anim. 1, p. 3, t. 2, n° 6.

Trompeur ou *filou*. Renard, Poiss. 1, f. 42, n° 209, 210, 2; f. 4, n° 13; et f. 17, n° 15. »«

Sparus ruber, ad latera flavescens, caudâ subforcipatâ... sparus insidiator. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 30.

Sparus rubens, rostro nebuloso, ejectitio, pinnâ caudâ bicorni....... sparus insidiator. Walbaum, Artedi, Gen. pisc. gen. 28, additament. n° 16.



De Seve del.

1. LE SPARE *rayé*.
2. LE DIPTERODON *zingel*.
3. LE LUTJAN *jaune*.



qu'un orifice. Les mâchoires sont à peu près

---

(4) »« *Sparus porgy.*

Spare porgy. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod.

Aurata bahamensis. Catesby, Carolin. 2, p. 16, tab. 16. »«

Le spare porgy. En anglais, *porgee*, que l'on prononce *porgy.*

Sparus caudâ lunatâ, dorso canaliculato, oculorum iridibus aureis..... sparus chrysops. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 18. — Arted. Gen. pisc. gen. 28, additament. n° 33.

(5) »« *Sparus zanthurus.*

Spare zanthure. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonat. planches de l'Encyc. méth.

Sparus iride argenteâ, dentibus anterioribus conicis. Brown, Jam. 447.

Zanthurus indicus. Willughby, Ichthyol. append. p. 5, tab. 3. »«

Sparus caudâ lunatâ, dorso canaliculato, oculorum iridibus argenteis... sparus argyrops. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 19. — Artedi, Gen. pisc. gen. 28, additam. n° 40.

(6) »« *Sparus dentex.* Dans quelques provinces de France, *dentale.* Dans quelques provinces méridionales de France, *dentillac*, *marmo.* Dans la Ligurie et en Sardaigne, *dentice.* A Malte, *dentici* Dans plusieurs parties de l'Italie, *dentelé.* Par les grecs modernes, *synagrida.* En Allemagne, *zahn brachsem* ou *zahn braseem.* En Hollande, *taan braasem.* En Angleterre, *sea-rough.*

aussi avancées l'une que l'autre. Le devant

Spare denté. Daubenton et Haüy, Encyclop. méth. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth.

Sparus varius dorso acuto, dentibus quatuor majoribus. Artedi, gen. 36, syn. 59.

E synagris. Aristot. lib. 2, cap. 13, 15; lib. 8, cap. 2, 13, et lib. 9, cap. 2.

Synodon. Ælian. lib. 1, cap. 44, p. 52.

Synodon kai synagris. Athen. lib. 7, p. 322.

Dentex. Jov. cap. 12, p. 70. — Salv. f. 110, *b.* 111.

Dentelé. Rondel. première partie, liv. 5, ch. 19.

Dentex, seu dentalis. Gesner, p. 934, et (germ.) fol. 26, *a.*

Synagris, vel synodon, qui synagris adultior Rondeletio videtur. Idem, p. 933.

Synagris Belonii. Idem, p. 934.

Dentex. Aldrov. lib. 2, cap. 12, p. 161.

Synodon, sive *dentex.* Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 1, *a*, 6, t. 18, n° 9.

Dentex, sive synodon Aldrovandi. Willughby, p. 312. — Raj. p. 134. — Bloch, pl. CCLXVIII.

Cinædus caudâ lunatâ. Gronov. Zooph. n° 214. — Klein, Misc. pisc. 5, p. 49, n° 1.

Denté. Duhamel, Traité des pêches, part. 2, sect. 4, chap. 2, art. 3, pl. VIII, fig. 9.

Dentale. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle. »«

Sparus caudâ bifidâ, corpore variegato, dentibus quatuor majoribus... sparus dentex. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 28, sp. 20.

de

de chacune de ces mâchoires présente des dents plus longues que celles des côtés. Les trois raies larges et bleues que l'on voit régner sur le corps et la queue de l'animal sont relevées par l'éclat des écailles, qui sont dorées sur la partie supérieure du poisson, et argentées sur l'inférieure. Les nageoires pectorales et les thoracines montrent des nuances rougeâtres : les autres nageoires sont variées de bleu et de jaune.

Le nom d'*ancre*, donné par Bloch au second des spares décrits dans cet article, vient de la forme de plusieurs dents de la mâchoire inférieure de cet osseux, lesquelles sont courbées en deux sens. La tête de ce poisson est grande et comprimée. Une dent plus grande que les voisines, et tournée en avant, se montre à la mâchoire supérieure, auprès de l'angle des deux mâchoires. On ne voit qu'un orifice pour chaque narine. Les écailles sont grandes et lisses. Des teintes rougeâtres paroissent sur la tête et sur les nageoires, excepté sur la dorsale, qui est bleuâtre et tachetée de brun.

Le spare trompeur est très-remarquable par sa forme, ainsi que par les habitudes qui en découlent, et qui lui ont fait donner le nom qu'il porte. Son museau très-alongé,

semblable à un tube, et terminé par la petite ouverture de sa bouche, lui sert d'instrument de projection, pour lancer en petites gouttes l'eau qu'il introduit dans le fond de sa gueule par les orifices des branchies. C'est avec ces petits projectiles fluides qu'il attaque les insectes qui voltigent au dessus de la surface de la mer, dans l'endroit où il se tient en embuscade, qu'il les tue, ou les étourdit, ou les mouille, et les met toujours hors d'état de s'envoler et d'échapper à sa poursuite. Il est lui-même très-recherché dans les grandes Indes, qu'il habite; et sa proie est vengée par les pêcheurs de ces belles contrées, où l'on aime beaucoup à se nourrir de poisson. Sa chair est en effet très-agréable au goût : mais son volume est peu considérable; il ne parvient ordinairement qu'à la longueur de trois décimètres (dix pouces environ). Des deux lignes latérales qu'il présente, la supérieure suit à peu près la courbure du dos; l'inférieure est droite. Les écailles sont grandes et bordées de verdâtre; les nageoires jaunes, et la dorsale et l'anale ornées de bandelettes vertes.

La couleur générale du porgy est bleuâtre; son séjour la Caroline....

Le zanture, que l'on trouve dans les mers voisines de la Caroline et de la Jamaïque, a de très-grands rapports avec le porgy.

Le denté en a d'assez remarquables avec le hurta; et de plus, pour éviter toute équivoque, il est bon d'observer qu'il paroît que ce spare n'a pas reçu des anciens naturalistes grecs le même nom à tout âge. Dans sa jeunesse, il a été nommé par eux *synagris*; et dans un âge plus avancé, *synodon*. Mais il ne faut pas le confondre avec le spare auquel nous avons conservé la dénomination de *synagre*, d'après Linnæus, Daubenton, Bonaterre, etc. et qui a été vu par Catesby dans les eaux de la Caroline, ni avec celui que nous nommons, ainsi que Bloch, *cynodon* ou *dent de chien*.

Au reste, le denté a la tête comprimée; les deux mâchoires également avancées, et garnies chacune d'une rangée de dents pointues et recourbées; la langue et le palais lisses; l'ouverture de chaque narine double; la tête variée de doré, d'argenté et de verd; des points bleus plus ou moins apparens sur les côtés; la nageoire dorsale et la caudale jaunes à leur base et bleues à leur extrémité; les pectorales rougeâtres; les

thoracines et l'anale d'un jaune foncé ; quatre cœcums auprès du pylore, et la vessie natatoire divisée en deux portions.

Ce poisson change de couleur avec l'âge : il devient pourpre lorsqu'il est vieux ; ce qui a dû porter les anciens à donner à ce spare, suivant le nombre de ses années, le nom de *synagre* ou celui de *synodon*. On dit que ses teintes varient aussi avec les saisons, et qu'il est blanc ou presque blanc en hyver.

Le denté habite non seulement dans la Méditerranée, où il a été observé par les anciens naturalistes grecs, mais dans la mer d'Arabie et dans celle de la Jamaïque (1). Il est très-commun auprès de l'île de Sar-

---

(1) »« 5 rayons la membrane branchiale du spare rayé.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.
5 rayons à la membrane branchiale du spare ancre.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

daigne, de la Campagne de Rome, de Venise, de la Dalmatie, et des côtes de l'Archipel et de Syrie, où, du tems de Jove, on prenoit une assez grande quantité d'individus de cette espèce pour en faire mariner un nombre très-considérable, que l'on transportoit dans des contrées très-éloignées du lieu où on les avoit pêchés. Il pèse communément de deux à cinq myriagrammes (de quarante à cent livres), quelquefois de onze

---

11 rayons à chaque nageoire pectorale du spare trompeur.
6 rayons à chaque thoracine.
11 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du porgy.
17 rayons à chaque nageoire pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

17 rayons à chaque nageoire pectorale du zanture.
6 rayons à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du spare denté.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue. »«

à douze (deux cents à deux cent trente livres) ; et Duhamel rapporte qu'un de ses correspondans en avoit vu un du poids de huit cents livres. On le prend à la ligne et avec toute sorte de filets. Au printems, on le trouve dans les bas-fonds voisins des rivages, et il se réfugie dans les profondeurs de la mer..., »« pendant les autres saisons de l'année.

LE SPARE FASCÉ (1),

LE SPARE FAUCILLE (2), LE SPARE JAPONAIS (3), LE SPARE SURINAM (4), LE SPARE CYNODON (5), ET LE SPARE TÉTRACANTHE (6).

47e, 48e, 49e, 50e, 51e ET 52e ESPÈCES.

» « Le fascé a la tête comprimée ; l'ouverture de la bouche assez grande ; les

(1) »« *Sparus fasciatus*. Bloch, pl. CCLVII. » «
Le spare fascé. En allemand, *banniter brassem*. En anglais, *the streaked gilt-head*.

(2) » « *Sparus falcatus*. Bloch, pl. CCLVIII. »«
Le spare faucille. En allemand, *der fichelflosser*. En anglais, *the sickle fin*.

(3) »« *Sparus japonicus*. Bloch, planche CCLXXVII, fig. 1.

(4) *Sparus surinamensis*. Bloch, planche CCLXXVII, fig. 2.

(5) *Sparus cynodon*. Au Japon, *ican cacatoea ija*. Par les hollandais du Japon, *papageifisch*. Bloch, planche CCLXXVIII. »«
Le spare cynodon. En allemand, *der hundszahn*. En anglais, *the dogs-tooth*.

(6) »« *Sparus tetracanthus*. Bloch, pl. CCLXXIX. »«
Le spare tétracanthe. En allemand, *der vierstachel*. En anglais, *the four spined gilt-head*.

mâchoires d'égale longueur; la langue et le palais lisses; chaque narine indiquée par un seul orifice; les écailles larges, lisses et minces; une bande noire sur la caudale, dont l'extrémité est d'ailleurs très-brune, et de petites taches sur un liseré très-brun qui garnit la dorsale et la nageoire de l'anus.

Il se trouve au Japon.

Le spare faucille habite dans la mer des Antilles, et a été dessiné par Plumier. Ce beau spare est couvert d'écailles brillantes de l'éclat de l'or, et du verd de l'émeraude. Sa tête est grande. Deux dents fortes et recourbées garnissent des deux côtés la partie postérieure de chaque mâchoire. Chaque narine a un orifice double. Les opercules sont revêtus de petites écailles. Le ventre est court, gros et arrondi.

Le nom du spare japonais apprend quelle est sa patrie. On doit remarquer la langue et le palais de ce poisson, qui sont lisses, l'orifice unique de chacune de ses narines, la compression de son corps, la largeur et la surface unie de ses écailles, le jaune de ses opercules, et la couleur de ses nageoires, qui sont variées de rouge et de gris.

Nous n'avons pas besoin de dire que les eaux de Surinam sont celles que préfère

le spare qui porte le nom de cette contrée. Ce poisson a l'ouverture de la bouche petite. On ne voit qu'un orifice à chacune de ses narines. Les écailles sont lisses et minces ; des raies brunes règnent sur les nageoires qui sont jaunes (1).

---

(1) »« 5 rayons à la membrane branchiale du spare fascé.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la nageoire de la queue.
6 rayons à la membrane branchiale du spare faucille.
10 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
10 rayons à la caudale.
5 rayons à la membrane branchiale du spare japonais.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 ou 6 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.
5 rayons à la membrane branchiale du spare surinam.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

On a observé dans la mer du Japon le cynodon, dont les yeux sont ovales et très-grands, les narines percées chacune d'un seul orifice, les deux mâchoires d'égale longueur, les écailles lisses et petites, la dorsale ainsi que l'anale variées de jaune et de rouge.

Et enfin Plumier a dessiné dans les Antilles le tétracanthe, qui...... parvient à une grandeur considérable, et réunit aux traits présentés par le tableau générique un orifice double pour chaque narine, de petites écailles sur les opercules, un tronc élevé, et une tache presque ronde, argentée, d'autant plus éclatante qu'elle est bordée de noir, et placée à l'origine de la ligne latérale.

---

5 rayons à la membrane branchiale du cynodon.
15 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

13 rayons à chaque pectorale du tétracanthe.
22 rayons à la caudale. »«

LE SPARE VERTOR (1),

LE SPARE MYLOSTOME (2), LE SPARE MYLIO (3), LE SPARE BRETON (4), ET LE SPARE RAYÉ D'OR (5).

53e, 54e, 55e, 56e ET 57e ESPÈCES.

»«...LE vertor habite dans le grand Océan, auprès des côtes de la nouvelle Guinée, où Commerson a vu des myriades d'individus

(1) »« *Sparus viridi-aureus.*

Sparus è fusco viridi flavescens, zonis quinque nigris transversis, vel *sparus è fusco viridi inauratus, fasciis quinque annularibus nigris, basi pinnarum pectoralium è nigro cærulescente.* Commerson, manuscrits déjà cités.

(2) *Sparus mylostomus.*

Gueule pavée. Commerson.

Mylio lineis fractis et refractis, alternatim aureis et cæruleis, longitudinaliter variegatus; maculâ in postremo utrinque dorso nigrâ. Commerson, manuscrits déjà cités.

(3) *Sparus mylio.*

Espèce de gueule pavée. Commerson.

Mylio lineis longitudinalibus pluribus fuscis interruptis, tæniâ duplici nigrâ transversâ, aliâ in operculis branchiarum, alterâ in capite anteriore. Commerson, manuscrits déjà cités.

de cette espèce, et où il n'en a remarqué aucun qui eût plus d'un décimètre (trois pouces huit lignes environ) de long. Son dos est caréné et son ventre arrondi, comme le dos et le ventre de plusieurs spares. Les deux mâchoires présentent à peu près la même longueur. La lèvre supérieure est extensible. De petites écailles couvrent toute la surface de l'animal. On voit à l'angle extérieur de chaque thoracine une lame écailleuse alongée et aiguillonnée, que Commerson regardoit comme un caractère distinctif de tous les spares; mais ce naturaliste n'avoit pas observé un grand nombre de ces osseux. Les vertors suivoient en troupes si considérables le vaisseau de ce voyageur, au milieu du mois d'août 1768, lorsqu'il alloit vers les rivages de la nouvelle Guinée, qu'on ne pouvoit pas enfoncer un sceau dans

---

(4) *Sparus britannus.*

Le breton. Commerson.

Sparus argenteus, lineis lateralibus interruptis fuscis maculatus. Commerson, manuscrits dejà cités.

(5) *Sparus aureo-lineatus.*

Sparus lineis aureis longitudinalibus utrinque virgatus, maculâ à tergo pinnæ dorsalis oblongâ, ex argenteo deauratâ, pinnis omnibus et caudâ bifurcâ rubris. Commerson, manuscrits déjà cités. »«

la mer pour y puiser de l'eau, sans en retirer plusieurs de ces petits poissons, distingués par la beauté de leurs nuances que le bleu noirâtre de la base des pectorales fait ressortir avec encore plus d'éclat.

Le mylostome a été pêché sous les yeux de Commerson auprès des côtes des îles Praslin..... Le goût de ce thoracin est assez agréable. Ce poisson a beaucoup de rapports avec la dorade; mais son front est beaucoup plus près d'être vertical que celui de ce dernier spare. Les deux mâchoires sont également avancées, et hérissées de dents très-petites et serrées comme celles d'une lime. La langue est courte, large, pointue et cartilagineuse. Deux orifices appartiennent à chaque narine. Les yeux sont très-gros et saillans. Les écailles qui recouvrent les opercules, le corps et la queue, sont rayonnées, et un peu crénelées dans leur bord postérieur. La couleur générale est d'un jaune foncé, plus clair sur les pectorales, mêlé avec du verd sur une grande partie de la dorsale et de la caudale, et qui s'étend jusqu'au bord intérieur de la mâchoire inférieure, à la langue, au palais et au gosier. Deux taches noirâtres sont placées sur l'extrémité de la queue, de manière à se réunir

et à y représenter, suivant les expressions de Commerson, *une paire de lunettes*.

La mer voisine de l'île de France nourrit le mylio, qui ressemble beaucoup au mylostome, et qui parvient à la grandeur d'un cyprin de taille moyenne. Les écailles qui revêtent ses opercules, son corps et sa queue, sont larges, lisses et brillantes. Six dents saillantes en avant garnissent l'extrémité des deux mâchoires, dont l'inférieure est la plus courte; la lèvre supérieure est extensible.

Le fond de la couleur de ce mylio est argenté; les pectorales, une portion de la dorsale et la caudale sont jaunes; les thoracines, la plus grande partie de l'anale, le bord supérieur de la dorsale, et l'extrémité de la caudale offrent une teinte noirâtre; et chaque joue présente une tache très-dorée (1).

---

(1) »« 18 rayons à chaque nageoire pectorale du vertor.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.
16 rayons à chaque nageoire pectorale du mylostome.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

Le breton se trouve parmi les poissons littoraux de l'île de France : il y est cependant assez rare. On vante la bonté de sa chair ; mais il ne parvient ordinairement qu'à la longueur de deux ou trois décimètres (onze pouces environ). La lèvre supérieure est si extensible, qu'elle s'alonge quelquefois d'un huitième et même d'un neuvième de la longueur totale de l'animal. Chaque mâchoire est garnie de très-petites dents.

Le spare rayé d'or a deux ou trois décimètres (dix à onze pouces environ) de longueur, les deux mâchoires presque également avancées, le dos brun, et les côtés argentés. »«

---

15 rayons à chaque nageoire pectorale du mylio.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.
17 rayons à chaque nageoire pectorale du spare breton.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.
6 rayons à la membrane branchiale du spare rayé d'or.
15 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue. »«

LE SPARE CATESBY (1).

LE SPARE SAUTEUR (2), LE SPARE VENIMEUX (3), LE SPARE SALIN (4), LE SPARE JUB (5), ET LE SPARE MÉLANOTE (6).

58, 59, 60, 61, 62 ET 63e ESPÈCES.

» « NOUS devons à Catesby la connoissance du spare auquel nous avons donné le nom de ce voyageur, ainsi que celle du sauteur

(1) «« *Sparus catesby.*

Perca marina, caudâ nigrâ. Catesby, Carolin. 2, p. 7, tab. 7, fig. 2.

Persèque queue-noire. Daubenton et Haüy, Encycl. méthod. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Le spare catesby. En anglais, *the black-tail.*

Perca caudâ nigrâ margine albo, corpore lineis luteis.... perca melanura. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 24.

Perca pinnis dorsalibus unitis; caudâ bifidâ, nigrâ, margine albo; corpore lineis luteis... perca melanura. Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additament. n° 56.

(2) »« *Sparus saltator.*

Perca marina saltatrix. Catesby, Carol. 2, p. 8, tab. 8, fig. 2.

et

et du venimeux. Ces trois espèces habitent

Persègue sauteuse. Daubenton et Haüy, Encyclop. méthod. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »»

Le spare sauteur. En anglais, *the rudder fish.*

Perca caudâ bifurcâ, posticè rubrâ, abdomine luteo griseo-lineato... perca sextatrix. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 25. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additament. n° 58.

(3) »« *Sparus venenosus.*

Perca marina venenosa, punctata. Catesb. Carol. 2, p. 5, tab. 5.

Persègue venimeuse. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Le spare venimeux. En anglais, *the rock-fish.*

Perca pinnis pectoralibus apice flavis, caudâ lunatâ, corpore punctis sanguineis.. .. perca venenosa. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 23. — Arted. Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 83.

(4) »« *Sparus salin.* Au Brésil, *pacu, selumixira.* Par les portugais du Brésil, *sellema, selim.*

Perche salin et *perca unimaculata.* Bloch, planche CCCVIII, fig. 1. »«

Le spare salin. En anglais, *the pacu.* En allemand, *der fleck*, à cause de sa tache noire.

(5) »« *Sparus jub.* Au Brésil, *guatumpa juba.*

Perche jub. Bloch, pl. CCCVIII, fig. 2. »«

Le spare jub. En anglais, *the jub.* En allemand, *der schwanz-fleck*, à cause des taches de la nageoire de la queue.

dans les eaux de l'Amérique septentrionale un peu voisines des tropiques, et particulièrement dans celles de la Caroline. Le premier de ces trois spares a ordinairement trois ou quatre décimètres (un pied environ) de longueur. Sa gueule est grande et rouge à l'intérieur, et les écailles qui recouvrent son corps et sa queue sont larges, brunes, et bordées de jaune. »«

L'iris de l'œil est d'un gris foncé et la nageoire de la queue très-fourchue, noire et bordée d'une large bande blanche.

» « Le sauteur, qui doit son nom spécifique à la facilité avec laquelle il s'élance, comme plusieurs autres poissons, au dessus de la surface de l'eau, présente sur ses opercules un mélange de blanc, de rouge et de jaune. La couleur générale de sa partie supérieure est brune. Il se plaît dans les climats chauds. Il n'a souvent que deux décimètres (sept pouces environ) de longueur. Mais la rapidité et la force avec

---

(6) »« *Sparus melanotus.*

Perche argentée. Bloch, pl. cccxi, fig. 1. »«

Le spare melanote. En allemand, *der silberbarsch.* En anglais, *the silver-perch.*

lesquelles il agite sa queue, lui donnent, indépendamment de la faculté de sauter, et de s'élever presque verticalement à une hauteur plus ou moins remarquable, celle de nager avec vîtesse, et de suivre les vaisseaux même lorsque leurs voiles sont enflées par le vent le plus favorable.

La longueur ordinaire du venimeux est depuis six jusqu'à dix décimètres (de deux à trois pieds environ), et par conséquent très-considérable. Il a été regardé comme renfermant un poison dangereux; et de là vient le nom spécifique qu'il porte. Mais il paroît qu'il n'est pas venimeux ou malfaisant dans toutes les contrées ni dans toutes les saisons où on le pèche, et par conséquent qu'il ne doit ses qualités funestes qu'à la nature des alimens qu'il préfère dans certaines circonstances, et qui, innocens pour ce thoracin, sont mortels pour l'homme ou plusieurs animaux...

La patrie du salin est le Brésil. Ce spare.... a la tête petite, la couleur générale d'un bleu argenté, toutes les nageoires jaunes ou dorées, des intestins très-larges, un ovaire très-grand, et une longueur de trois ou quatre décimètres (un pied environ). Il

quitte la mer au printems pour remonter dans les rivières, et ne revient dans l'Océan que vers la fin de l'automne.

Le jub habite le Brésil comme le salin. La nuque de ce poisson est très-relevée; son dos d'un violet noirâtre; et chacune de ses nageoires variée de jaune et d'orangé. Ce spare devient deux fois plus grand que le salin; mais il ne monte pas, comme ce dernier, dans les rivières. Il s'arrête entre les rochers voisins des embouchures des fleuves; il y passe même très-souvent l'hyver; et on y pêche un nombre d'autant plus grand d'individus de cette espèce, que la chair du jub est très-bonne à manger, et que celle des joues de cet osseux, ainsi que de sa langue, a été regardée comme une nourriture des plus délicates....

C'est dans le Japon que vit le mélanote. Ce thoracin a les dents petites; et chacune de ses narines n'a qu'un orifice. Ses autres traits sont indiqués dans le tableau générique, ou dans cette note (1). »«

---

(1) »« 20 rayons à la caudale du spare venimeux.

13 rayons à chaque nageoire pectorale du salin.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

15 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque nageoire pectorale du jub.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du mélanote.
14 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

LE SPARE NIPHON (1),

LE SPARE DEMI-LUNE (2), LE SPARE HOLOCYANÉOSE (3), LE SPARE LÉPISURE (4), LE SPARE BILOBÉ (5), LE SPARE CARDINAL (6), LE SPARE CHINOIS (7), LE SPARE BUFONITE (8), ET LE SPARE PERROQUET (9).

64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71 ET 72e ESPÈCES.

»« Le nom de *niphon* indique que le premier des neuf spares dont nous allons parler vit dans les eaux du Japon, dont cette

(1) »« *Sparus niphon.*

Perche du Japon. Bloch, pl. CCCXI, fig. 2. »«

Le spare niphon. En anglais, *the japanese perch.* En allemand, *der japanischer barsch.*

(2) »« *Sparus semiluna.*

Sarda caudâ aureâ et lunatâ. Plumier, peintures sur vélin, déposées à la bibliothèque du muséum national d'histoire naturelle.

(3) *Sparus holocyaneos.*

Turdus marinus, totus cæruleus. Plumier, *ibid.*

(4) *Sparus lepisurus.*

(5) *Sparus bilobatus.*

Par quelques navigateurs, *capitaine blanc.*

(6) *Sparus cardinalis.*

grande île Niphon fait partie... La tête de ce spare est petite ; sa mâchoire supérieure égale en longueur l'inférieure, et est hérissée, comme cette dernière, de dents semblables à celles d'une lime ; chacune de ses narines est garnie d'un seul orifice. »«.....

Des lignes jaunâtres et longitudinales s'étendent sur le fond blanc du corps ; le dos est d'un brun clair ; l'iris de couleur d'or, et les nageoires sont grisâtres.

»« Le tableau générique montre les principales formes et les couleurs les plus riches du superbe spare auquel nous avons donné le nom de *demi-lune*..... Nous n'avons rien à ajouter maintenant au sujet de cet osseux, si ce n'est que ce beau poisson a les deux mâchoires aussi avancées l'une que l'autre, que ses pectorales, ses thoracines et son anale sont grises, et qu'il habite l'Amérique méridionale.

C'est la mer de cette même partie de l'Amérique qui nourrit l'holocyanéose (10), dont nous devons la connoissance à Plumier,

---

(7) *Sparus sinensis.*

(8) *Sparus bufonites.*

(9) *Sparus psittacus.* »«

(10) »« *Olos* veut dire *tout*, et *kyaneos*, *bleu.* »«

et qui.... charme l'œil par les teintes douces et agréables du bleu qui règne seul sur toute sa surface.

Le lépisure (1), qui appartient au grand océan Equinoxial, a l'ouverture de la bouche très-grande, les dents petites, et le bord supérieur de la partie de la nageoire dorsale qui n'est soutenue que par des rayons aiguillonnés, d'une nuance beaucoup plus claire que le reste de cette nageoire.

Le bilobé vit dans le grand océan Equinoxial, comme le lépisure; et c'est parmi les manuscrits de Commerson que nous avons trouvé les dessins de ces deux spares.

Les mers ou les rivières et les lacs de la Chine sont la patrie du spare cardinal et du spare chinois....

Le spare bufonite et le spare perroquet ont été pêchés dans le grand océan Equinoxial, et figurés par les soins de Commerson........ Les dents incisives et molaires qui garnissent la bouche du premier de ces spares....., ont tant de ressemblance avec avec celles de la vraie dorade, qu'il ne m'a

(1) »« Le mot *lépisure* désigne les écailles qui sont sur la caudale du spare auquel nous avons donné ce nom. *Depis* signifie *écaille*, et *oura*, *queue*. »«

pas paru invraisemblable que dans quelques circonstances on ait pris, on l'on prît à l'avenir, des dents fossiles de bufonite pour des dents de dorade; et comme cette erreur peut être de quelque importance relativement aux conséquences que le géologue tire quand il compare la patrie actuelle d'une espèce de poisson avec les pays où il trouve des dépouilles de cette même espèce, j'ai desiré que le nom du spare dont la conformation pouvoit entraîner une méprise fâcheuse, indiquât l'attention avec laquelle on doit observer tous ses traits (1); et je l'ai

---

(1) »« 5 rayons à la membrane branchiale du niphon.
14 à chaque pectorale.
6 à chaque thoracine.
16 à la caudale.

13 rayons à chaque pectorale du spare demi-lune.

10 rayons à chaque pectorale du spare holocyanéose.
12 à la nageoire de la queue.

13 rayons à chaque pectorale du lépisure.
17 à la caudale.

11 rayons à chaque pectorale du bilobé.
21 à la nageoire de la queue.

7 rayons à chaque pectorale du spare cardinal.
6 à chaque thoracine.
13 à la caudale.

appelé *bufonite* par allusion à un des noms donnés à ces molaires fossiles de la véritable dorade, qui diffèrent à peine de celles du spare dont je publie le premier la description.

Au reste, les pectorales du bufonite sont alongées et très-pointues ; et chacune de ses narines a deux orifices inégaux en grandeur.

Le perroquet a, comme le bufonite, les pectorales pointues ; sa dorsale est d'ailleurs basse et alongée. »«

---

9 rayons à chaque pectorale du bufonite.
6 à chaque thoracine.
20 à la nageoire de la queue.

11 rayons à chaque pectorale du spare perroquet.
19 à la caudale. »«

LE SPARE ORPHE (1),

LE SPARE MARRON (2), LE SPARE RHOMBOIDE (3), LE SPARE BRIDÉ (4), LE SPARE GALILÉEN (5), ET LE SPARE CARUDSE (6).

73, 74, 75, 76, 77 ET 78e ESPÈCES.

»« L'ORPHE vit dans la Méditerranée, où il a été bien observé, même dès le tems d'Aristote. Il croît avec beaucoup de vîtesse,

(1) »« *Sparus orphus.*

Spare orphe. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthodique.

Sparus varius, maculâ nigrâ ad caudam in extremo æqualem. Artedi, gen. 37, syn. 63.

O orphos. Aristot. lib. 5, cap. 10; et lib. 8, cap. 13 et 15. — Ælian, lib. 5, cap. 18, p. 275; et lib. 12, cap. 1. — Oppian. lib. 1, p. 6.

Orphos. Athen. lib. 7, p. 315.

Orphus. Plin. lib. 9, cap. 16.

Orphe. Rondelet, part. 1, liv. 5, chap. 25.

Orphus. Aldrov. lib. 2, cap. 11, p. 158. — Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 1, *a.* 5, tab. 18, n. 8.

Orphus alius veterum. Gesner, p. 638, 752; et (germ.) fol. 27, *a.* — Charlet. p. 140.

Orpheus veterum. Willughby, p. 314.

Orphus Rondelet. Raj. p. 133.

pendant qu'il est jeune. Il fréquente les rivages lorsque la belle saison règne : mais

---

Cernua. Gaz. in Aristot. »«

Sparus ocello subcaudali capite rufescente, caudâ integrâ.... sparus orphus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 115, sp. 8.

(2) »« *Sparus chromis.* En Ligurie et en Toscane, *castagnole.* En Sicile, *monachelle.*

Spare marron. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod.

Sparus ossiculo secundo pinnarum ventralium in longam setam quasi producto. Art. gen. 37, syn. 62.

O chremps, chromis, kai chromis. Aristot. lib. 4, cap. 8, 9; lib. 5, cap. 9; et lib. 8, cap. 19.

Chromis. Ælian, lib. 9, cap. 7, p. 516; et lib. 10, cap. 11, p. 582. — Athen. lib. 7, p. 328.

Chromis. Plin. lib. 9, cap. 16. — Rondelet, part. 1, lib. 5, chap. 21. — Gesner, p. 223 et 264; et (germ.) fol. 26, *b.* — Aldrov. lib. 2, cap. 14, p. 168. — Jonst. lib. 1, tit. 3, cap. 1, *a.* 7, t. 17, n. 14. — Willughby, p. 330. — Raj. p. 141. »«

Sparus caudâ bifidâ radio ventralium secundo setaceo..... sparus chromis. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 115, sp. 14.

(3) »« *Sparus rhomboïdes.*

Spare brème de mer. Daubenton et Haüy, Encycl. méthod. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod.

Sparus striis longitudinalibus varius. Browne, Jamaïc. 446.

Perca rhomboïdes. Catesby, Carol. 2, p. 4, tab. 4.

il se retire pendant l'hyver dans les profondeurs de la mer; et l'on a écrit que son

---

Salt water bream. D. Garden. » «

Le spare rhomboïde. En anglais, *the pork-fish.*

Sparus caudâ integrâ, dorso canaliculato, corpore luteo-lineato..... sparus rhomboïdes. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 17. — Artedi, Gen. pisc. gen. 28, n° 30.

(4) »« *Sparus capistratus.*

Spare bridé. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méth. » «

Sparus caudâ integrâ, corpore albo reticulato..... sparus capistratus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 25. — Artedi, Gen. pisc. gen. 28, additam. n° 21.

(5) »« *Sparus galilæus.* Hasselquist, It. 343, n. 76.

Spare verd blanc. Daubenton et Haüy, Encyclop. méthod. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méth. » «

Sparus caudâ integrâ, corpore suprà virescente, subtùs albo.... sparus galilæus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 26. — Artedi, Gen. pisc. gen. 28, additament. n° 44.

(6) »« *Sparus carudse.*

Labre carude. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod.

Sciæna margine superiore caudæ maculâ fuscâ notato. Mus. Ad Frid. 1, p. 65.

Carudse. Strom. Sondm. 291.

Lutjanus rupestris, carassin de mer. Bl. pl. CCL. » «

Le spare carude. En anglais, *goldsinny.* En allemand, *see-karausche* et *felsenkriecher.* En suédois,

instinct le portoit à choisir, pour le lieu de sa retraite, les cavernes soumarines où abondoient les animaux à coquille. L'orphe perd difficilement la vie; ses mouvemens vitaux sont même assez intenses pour que son irritabilité subsiste quelque tems après sa mort, et que ses membres palpitent fortement après qu'il a été disséqué.

La Méditerranée est la patrie du spare marron, comme de l'orphe. Ce spare marron a la tête petite, le museau court, le second rayon de chaque thoracine terminé ordinairement par un filament, une épaisseur un peu considérable, et une longueur d'un ou deux décimètres (quatre à six pouces). Les raies longitudinales qu'il présente sont d'une teinte plus claire que la couleur générale brune qui le distingue, et que rappelle son nom spécifique. Les individus de cette espèce vont souvent par troupes nombreuses. On prétend que, comme plusieurs autres

---

oer-snylta. En danois, *soe-karusse.* En norvégien, *raate*, *berg-neppe*, *strand-karudse*, *haw-karudse* et *soe-karudse.*

Labrus pinnâ dorsi ramentaceâ, anticè maculâ fuscâ.... labrus rupestris. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 166, sp. 27. — Artedi, Gen. pisc. gen. 27, addit. n° 41.

poissons dont nous avons déjà parlé, ils peuvent produire un bruissement très-sensible.... On a aussi écrit, et cette opinion paroît venir d'Aristote, que le spare marron devoit être compté parmi les poissons dont l'ouïe est la plus fine.

C'est dans les mers de l'Amérique septentrionale que l'on trouve le rhomboïde et le bridé.

Le galiléen est du petit nombre des thoracins qui ont plus de six rayons à chaque thoracine. Son nom spécifique annonce qu'il habite dans la Galilée : on l'y a vu dans le lac de Génézareth (1).....

---

(1) »« 16 rayons à chaque pectorale de l'orphe.
6 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.
6 rayons à la membrane branchiale du spare marron.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.
6 rayons à la membrane branchiale du spare rhomboïde.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

Le carudse, que l'on a observé dans la mer qui baigne les côtes de la Norvège, a les opercules garnis de petites écailles ; et sa couleur générale est grise....

---

5 rayons à la membrane branchiale du spare bridé.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.
11 rayons à chaque pectorale du spare galiléen.
20 rayons à la caudale.
5 rayons à la membrane branchiale du carudse.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonué et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons la nageoire de la queue. »«

LE

LE SPARE PAON (1),

LE SPARE RAYONNÉ (2), LE SPARE PLOMBÉ (3), LE SPARE CLAVIÈRE (4), LE SPARE NOIR (5), ET LE SPARE CHLOROPTÈRE (6).

79, 80, 81, 82, 83 ET 84e ESPÈCES.

» « Le spare paon, que l'on a pêché auprès des rivages pierreux de Surinam, présente un corps gros et alongé, une tête étroite

(1) »« *Sparus pavo.* En Angleterre, *stone perch.* En Allemagne, *stein-barsch*, *stein-brachsem.*

Spare paon. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthodique.

Perche paon. Bloch, pl. CCCIX.

Sciæna ocello ad basim caudæ. Mus. Adolph. Fr. 1, p. 65.

Sparus rostro plagioplateo rufescens, maculâ nigrâ, iride albâ ad caudam subrotundam. Gronov. Mus. 2, n° 185, tab 6, fig. 3. »«

Sparus ocello subcaudali, corpore candicante..... sparus saxatilis. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 7. — Artedi, Gen. pisc. gen. 28, n° 45.

(2) »« *Sparus radiatus.* En anglais, *pudding fish.*

Spare poudingue. Daubenton et Haüy, Encyclop. méth. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth.

par devant et large par derrière, une bouche assez grande, et des dents pointues. Sa mâchoire inférieure est plus longue que la

---

Turdus oculo radiato. Catesby, Carolin. 2, p. 12, tab. 12, fig. 1. »«

Le spare rayonné. En anglais, *pudding fish.*

Sparus caudâ integrâ, lineâ laterali stigmatibus trifidis bifidis.... sparus radiatus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 22. — Artedi, Gen. pisc. gen. 28, additam. n° 23.

(3) »« *Sparus lividus.*

Labre plombé. Daubenton, Encyclop. méthod. — Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod. — Mus. Adolph. Frid. 2, p. 80. »«

Le spare plombé. A Marseille, *roucao.*

Labrus caudâ rotundatâ, pinnâ dorsi ramentaceâ, corpore fusco livido..... labrus livens. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 166, sp. 51. — Artedi, Gen. pisc. gen. 27, additam. n° 50. — Brunnich, Ichthyol. massil. p. 53, n° 68.

(4) »« *Sparus claviera.* En grec, suivant Rondelet, *aiolos.* Dans quelques provinces méridionales de France, *rochau.*

Labre clavière. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod.

Labrus ex purpureo, viridi cœruleo et nigro varius. Artedi, gen. 35, syn. 55.

Seconde espèce de spare. Rondelet, première partie, lib. 6, ch. 3.

Scarus varius. Gesner, p. 832 pro 852; et (germ.)

supérieure. Chacune de ses narines n'a qu'un orifice. Son ventre est très-long ; sa couleur générale est brune, et sa chair blanche, grasse et succulente.

Le spare rayonné vit dans les eaux de la Caroline. Il a la lèvre supérieure extensible ; les deux dents de devant plus grandes que les autres ; les côtés pourpres, et le ventre roux.

Le plombé appartient à la Méditerranée, et sa longueur n'est le plus souvent que de trois ou quatre décimètres (douze à quinze pouces environ).

... La clavière... brille de tous les reflets de l'émeraude et du saphir, fondus dans

---

fol. 7, *b*. — Aldrov. lib. 1, cap. 2, p. 6. — Jonston, t. 13, n° 4. — Willughby, p. 306. — Raj. p. 129.»«

Labrus è purpureo, viridi, cæruleo nigroque varius... labrus varius. Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 166, sp. 39.

(5) »« *Sparus niger*. Au Japon, *ikan cacatoea*. Par les hollandais, *der schwarze papageyfisch*. Par les allemands, *der schwarz flosser*. Par les anglais, *the black fin*.

Labre noir. Bloch, pl. CCLXXXV.

(6) *Sparus chloropterus*. Par les hollandais, au Japon, *de groene papageyfisch*. Par les allemands, *der grün flosser*. Par les anglais, *the green fin*.

Labre à nageoires vertes. Bloch, pl. CCLXXXVIII.»«

des nuances noires ou brunes, et dans les teintes les plus agréables de l'améthyste et du grenat. Sa queue est couleur d'indigo. Il a... la chair tendre, délicate et salubre. Il étoit très-commun auprès de Marseille et d'Antibes, du tems de Rondelet.

La tête et les opercules du spare noir sont dénués de petites écailles; la pièce postérieure de chaque opercule présente une prolongation qui paroît comme tronquée; chaque narine n'a qu'un orifice; des conduits terminés chacun par un pore, et destinés à répandre sur la surface de l'animal cette humeur huileuse et gluante dont nous avons parlé si souvent, sont disposés en rayons autour de chaque œil. Ces canaux, les opercules, le ventre et la queue sont verds; la partie supérieure de l'animal est d'un rouge brun; les pectorales sont jaunes ou brunes.

Ce spare est du Japon, ainsi que le chloroptère (1).

---

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale du spare paon.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

Ce dernier a la tête comprimée, brune et rayée de bleu; les deux mâchoires également avancées; une dent saillante et recourbée à chaque angle de la bouche; deux orifices à chaque narine; les opercules dénués d'écailles semblables à celles du dos, et l'anus plus proche de la tête que de la caudale. »«

---

6 rayons à la membrane branchiale du spare rayonné.
12 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.
5 rayons à la membrane branchiale du spare plombé.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.
5 rayons à la membrane branchiale du spare noir.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 à la nageoire de la queue.
6 rayons à la membrane branchiale du spare chloroptère.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale. »«

LE SPARE ZONÉPHORE (1),

LE SPARE POINTILLÉ (2), LE SPARE SANGUINOLENT (3), LE SPARE ACARA (4), LE SPARE NHOQUUNDA (5), ET LE SPARE ATLANTIQUE (6).

85, 86, 87, 88, 89 ET 90e ESPÈCES.

» « Nous avons donné le nom de *zonéphore*, ou de *porte-ceinture*, au premier de ces six spares, pour désigner les cinq ou six

(1) » « *Sparus zonephorus.*

Labre à bandes. Bloch, pl. CCXC. » «

Le labre à bandes. En allemand, *der bandirte lippfisch.* En anglais, *the streaked wrasse.*

(2) » « *Sparus punctulatus.* Aux Indes orientales, *ikan soe salat*, *luccesie mera.* Par les hollandais des grandes Indes, *roode jacob evertsen*, *sousalat visch.* Par les anglais, *negro-fish.*

Perche ponctuée. Daubenton et Haüy, Encyclop. méthod. — Bonaterre, planches de l'Encyc. méth.

Perca marina punctata. Catesby, Carol. 2, p. 7, tab. 7, fig. 1.

Perche ponctuée. Bloch, pl. CCCXIV. » «

Le spare pointillé. En allemand, *punktirte seebarsch*, *sprenkel-barsch.*

Perca corpore cæruleo punctato.... *perca puncta-*

bandes qui forment comme autant de ceintures autour du corps de ce poisson. Le Japon est la patrie de cet osseux. La grosseur des lèvres de ce spare lui donne quelques

---

lata. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 20. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 44.

(3) »« *Sparus cruentatus. Jacob evertsen rouge*. Par les allemands, *blut barsch*. Par les anglais, *the hind*. A la Martinique, suivant Plumier, *poisson couronné*.

Perche sanguinolente. Daubenton et Haüy, Encycl. méthod. — Bonat. pl. de l'Encycl. méthod. — Catesb. Carol. 2, p. 14, tab. 14.

Perche sanguinolente. Bloch, planche cccxii.

Turdus totus purpureus, maculis saturatioribus respersus. Plumier, peintures sur vélin, déjà citées. »«

Perca corpore punctis sanguineis adsperso . . . perca guttata. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 21. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 54.

(4) »« *Sparus acara*.

Perche double-tache. Bloch, pl. cccx, fig. 1. »«

Le spare acara. Au Brésil, *acara*. En allemand, *doppel fleck*. En anglais, *the acara*.

(5) »« *Sparus nhoquunda*.

Perche du Brésil. Bloch, pl. cccx, fig. 2. »«

Le spare nhoquunda. En anglais, *the brasilian perch*. En allemand, *der brasiliænischen barsch*.

(6) »« *Sparus atlanticus*.

Perche tachetée. Bloch, pl. cccxiii. »«

Le spare atlantique. En anglais, *the dropped perch*. En allemand, *der gifleckten barsch*.

rapports particuliers avec les labres. Les deux mâchoires sont également avancées, et armées, chacune dans leur partie antérieure, de deux dents très-alongées. Chaque narine a deux orifices. La ligne latérale est interrompue; le dos caréné; le ventre arrondi; et toutes les nageoires sont brunes, excepté la dorsale et l'anale, dont la couleur est noirâtre.

Le pointillé habite non seulement dans la mer des Moluques, où il a été observé par Valentyn, mais encore dans celle des Antilles, où Plumier l'a trouvé, et dans les eaux de la Caroline, où Catesby l'a vu.

Il parvient à la grandeur de quatre ou cinq décimètres (un pied six pouces environ); et l'éclat de l'argent mêlé à celui du rubis, au milieu duquel on croiroit voir briller un grand nombre de petits saphirs, le rend un des plus beaux poissons des mers voisines des tropiques.

Sa chair est de bon goût. Les écailles dont il est revêtu sont grandes; ses nageoires sont arrondies, et sa ligne latérale est presque droite.

Le spare sanguinolent, dont le nom annonce la vivacité des nuances rouges qui scintillent seules sur sa surface, habite dans

les deux Indes ; Plumier l'a vu auprès des Antilles, et Catesby auprès des îles Bahama : on le trouve souvent dans les bas-fonds voisins des rivages. Sa chair n'est pas désagréable à manger, et sa longueur est quelquefois de sept ou huit décimètres (deux pieds cinq pouces environ).

La tête et l'ouverture de la bouche sont grandes ; les deux mâchoires aussi avancées l'une que l'autre ; les yeux rapprochés du sommet de la tête, et les écailles assez larges.

L'acara est pêché dans les rivières du Brésil. Il est gros ; mais sa longueur n'excède guère deux ou trois décimètres (sept à onze pouces environ). Sa chair est bonne à manger.... Les nageoires de ce poisson sont d'une couleur brune mêlée de jaune.

Le nhoquunda vit dans les mêmes rivières, parvient à la même longueur, et a la même saveur... que l'acara. Les deux rangs de taches ovales, dont l'un est situé sur un côté, et l'autre sur le côté opposé de l'animal, ne servent pas peu à distinguer ce spare, dont la tête, le corps et la queue sont alongés, les mâchoires également avancées, et les narines percées chacune de deux

ouvertures ; l'anus est deux fois aussi éloigné de la tête que de la caudale (1). »«

La chair de ce poisson est délicate et saine.

---

(1) »« 12 rayons à chaque nageoire pectorale du zonéphore.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

10 rayons à chaque pectorale du spare pointillé.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

10 rayons à chaque pectorale du spare sanguinolent.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du spare acara.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque pectorale du spare nhoquunda.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

»« A l'égard du spare atlantique, son nom spécifique indique la mer dans laquelle on le trouve; mais c'est le plus souvent le voisinage des Antilles qu'il préfère. Son corps est alongé, et l'orifice de chaque narine est double.... »«

---

12 rayons à chaque pectorale du spare atlantique.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

LE SPARE CHRYSOMÉLANE (1),

LE SPARE HÉMISPHÈRE (2), LE SPARE PANTHÉRIN (3), LE SPARE BRACHION (4), LE SPARE MÉACO (5), ET LE SPARE DESFONTAINES (6).

91, 92, 93, 94, 95 ET 96e ESPÈCES.

» « NOUS devons à Plumier un dessin du chrysomélane, qui, dans les eaux de l'Amérique équinoxiale, parvient à une longueur de quatre ou cinq décimètres (un pied six pouces environ). La mâchoire inférieure de ce poisson est plus avancée que la supérieure; les lèvres sont grosses; l'œil est grand, et toutes les nageoires sont comme

(1) »« *Sparus chrysomelanus.*

Chrysomelanus piscis. Plumier, peintures sur vélin, déjà citées.

(2) *Sparus hemisphærium.*

(3) *Sparus pantherinus.*

(4) *Sparus brachion.*

(5) *Sparus meaco.*

Mullus fasciatus. Thunb. Voyage au Japon.

(6) *Sparus desfontaines.* »«

marbrées de couleur de chair, et de gris ou de bleu.

Le spare hémisphère habite dans le grand océan Equinoxial, où il a été observé par Commerson.... ainsi que le panthérin, et le brachion, que l'on trouve l'un et l'autre dans les eaux où l'on pêche le spare hémisphère. Ce dernier thoracin a la dorsale et l'anale très-longues et très-larges ou très-hautes; cette nageoire de l'anus est d'ailleurs parsemée de petites taches.

La tête du méaco est comprimée, et ses nageoires sont tachetées de brun : le nom que nous lui avons donné rappelle une grande ville du Japon, et indique qu'on le pêche dans les eaux de cette contrée, où Thunberg l'a observé.

Quant au spare desfontaines.... Desfontaines l'a vu dans les eaux chaudes des deux fontaines de la ville de Cafsa au royaume de Tunis. Ces eaux firent monter le thermomètre de Réaumur à 30 dégrés au dessus de la glace, dans le mois de janvier, saison où, dans cette partie de l'Afrique, la température de l'atmosphère varie pendant le jour de dix à quinze dégrés. Ces eaux chaudes sont fumantes, mais elles n'ont pas paru minérales à Desfontaines; et lorsqu'on

les a laissées se refroidir, elles sont bonnes, très-limpides, et les seules dont fassent usage pour leur boisson les habitans de la ville de Cafsa et des environs. Nous consignons ce fait important (1) avec d'autant plus de soin dans cette histoire, que Desfontaines a trouvé la même espèce de spare (2) dans les ruisseaux d'eau froide et saumâtre qui arrosent les plantations de dattiers à Tozzer (3) »«

(1) »« Voyez le Discours sur la nature des poissons, et l'article du *spare dorade*.

(2) Note man. communiquée par Desfontaines. »«

(3) 9 ou 10 rayons à chaque pectorale du spare chrysomélane.
6 rayons à chaque thoracine.
12 rayons à la nageoire de la queue.
14 rayons à chaque pectorale du spare hémisphère.
6 rayons à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.
12 rayons à chaque pectorale du spare panthérin.
11 ou 12 rayons à la nageoire de la queue.
11 rayons à chaque pectorale du spare brachion.
20 rayons à la caudale.
9 rayons à chaque pectorale du méaco.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.
13 rayons à chaque pectorale du spare desfontaines.
6 rayons a chaque thoracine.
15 rayons à la caudale. »«

LE SPARE ABILDGAARD (1), LE SPARE QUEUE-VERTE (2), ET LE SPARE ROUGEOR (3).

97, 98 ET 99e ESPÈCES.

» « Le premier de ces spares habite auprès de Sainte-Croix en Amérique. La tête de ce poisson est grande, large et comprimée; ses lèvres sont grosses; l'orifice de chacune de ses narines est double. Un individu de cette espèce avoit été adressé au professeur Abildgaard, ami de Bloch....

Le spare queue-verte se trouve et dans les eaux des Antilles, et dans celles du Japon. Il a la tête étroite; l'ouverture de la bouche petite; les deux mâchoires également avancées; un seul orifice à chaque narine; une partie de l'anale garnie d'écailles; les thoracines pointues; de petites taches d'une

(1) » « *Sparus Abildgaardi.* Bloch, pl. CCLIX.

(2) *Sparus chlorourus.* Bloch, pl. CCLX.

(3) *Sparus aureo ruber.*

Aper seu turdus erythrinus, squamis amplis. Plumier, peintures sur vélin, déjà citées. » «

nuance pâle auprès du museau; les mâchoires et presque tous les os d'une couleur verte (1).

Plumier a laissé dans ses manuscrits un dessin du rougeor, que nous avons nommé ainsi à cause de ses belles teintes, et qui vit dans l'Amérique équinoxiale, ou dans les environs de cette partie du nouveau monde.

Ce spare devient assez grand; son iris est doré; ses pectorales sont nuancées d'or et de brun, et ses autres nageoires variées d'or, de brun et de rouge.

---

(1) »« 12 rayons à chaque pectorale du spare abildgaard.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.
5 rayons à la membrane branchiale du spare queue-verte.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.
12 ou 13 rayons à chaque pectorale du rougeor.
17 rayons à la caudale. »«

SUPPLEMENT

SUPPLÉMENT AU TABLEAU
DU DIX-SEPTIÈME ORDRE
DE LA CLASSE ENTIÈRE DES POISSONS,
OU DU PREMIER ORDRE
DE LA PREMIÈRE DIVISION DES OSSEUX.

»« *Genre* 36 bis. MAKAIRA.—La mâchoire supérieure prolongée en forme de lame ou d'épée, et d'une longueur égale au cinquième ou tout au plus au quart de la longueur totale de l'animal ; deux boucliers osseux et lancéolés de chaque côté de l'extrémité de la queue ; deux nageoires dorsales.

SUPPLÉMENT AU TABLEAU

Du dix-huitième ordre de la classe entière des poissons, ou du second ordre de la première division des osseux.

Genre 50 bis. CHRYSOSTROME.—Le corps et la queue très-hauts, très-comprimés, et aplatis latéralement, de manière à représenter un ovale ; une seule nageoire dorsale.

SUITE DU TABLEAU

DU DIX-NEUVIÈME ORDRE

DE LA CLASSE ENTIÈRE DES POISSONS,

OU TROISIEME ORDRE

DE LA PREMIÈRE DIVISION DES OSSEUX.

»« *Genre* 121. HARPÉ. — Plusieurs dents très-longues, fortes et recourbées au sommet et auprès de l'articulation de chaque mâchoire ; des dents petites, comprimées et triangulaires, de chaque côté de la mâchoire supérieure, entre les grandes dents voisines de l'articulation et celles du sommet ; un barbillon comprimé et triangulaire de chaque côté et auprès de la commissure des lèvres ; les thoracines, la dorsale et l'anale, très-grandes, et en forme de faux ; la caudale convexe dans son milieu, et étendue en forme de faux très-alongée, dans le haut et dans le bas ; l'anale attachée autour d'une prolongation charnue, écailleuse, très-grande, comprimée et triangulaire.

122. PIMÉLEPTÈRE. — La totalité ou une grande partie de la dorsale, de l'anale et de la nageoire de la queue, adipeuse, ou

presque adipeuse; les nageoires inférieures situées plus loin de la gorge que les pectorales.

123. Cheilion. — Le corps et la queue très-alongés; le bout du museau aplati; la tête et les opercules dénués de petites écailles; les opercules sans dentelure et sans aiguillons, mais ciselés; les lèvres, et sur-tout celle de la mâchoire inférieure, très-pendantes; les dents très-petites; la dorsale basse et très-longue; les rayons aiguillonnés ou non articulés de chaque nageoire, aussi mous ou presque aussi mous que les articulés; une seule dorsale; les thoracines très-petites.

124. Pomatome. — L'opercule entaillé dans le haut de son bord postérieur, et couvert d'écailles semblables à celles du dos; le corps et la queue alongés; deux nageoires dorsales; la nageoire de l'anus très-adipeuse.

125. Leiostome. — Les mâchoires dénuées de dents, et entièrement cachées sous les lèvres; ces mêmes lèvres extensibles; la bouche placée au dessous du museau; point de dentelure ni de piquant aux opercules; deux nageoires dorsales.

126. Centrolophe. — Une crête longi-

tudinale, et un rang longitudinal de piquans très-séparés les uns des autres, et cachés en partie sous la peau, au dessus de la nuque; une seule nageoire du dos; cette dorsale très-basse et très-longue; les mâchoires garnies de dents très-petites, très-fines, égales et un peu écartées les unes des autres; moins de cinq rayons à la membrane branchiale.

127. CHEVALIER. — Plusieurs rangs de dents à chaque mâchoire; deux nageoires dorsales; la première presque aussi haute que le corps, triangulaire, et garnie de très-longs filamens à l'extrémité de chacun de ses rayons; la seconde basse et très-longue; l'anale très-courte, et moins grande que chacune des thoracines; cette anale, les deux nageoires du dos, et celle de la queue, couvertes presque en entier de petites écailles; l'opercule sans piquans ni dentelure; les écailles grandes et dentelées.

128. LÉIOGNATHE. — Les mâchoires dénuées de dents proprement dites; une seule nageoire du dos; un aiguillon recourbé et très-fort des deux côtés de chacun des rayons articulés de la dorsale; un appendice écailleux, long et aplati, auprès de chaque thoracine; l'opercule dénué de petites écailles,

et un peu ciselé; la hauteur du corps égale ou presque égale à la moitié de la longueur totale du poisson.

129. Chétodon. — Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une seule nageoire dorsale; point de dentelure ni de piquans aux opercules.

130. Acantinion. — Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieur ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une seule nageoire dorsale; plus de deux aiguillons dénués ou presque dénués de membrane, au devant de la nageoire du dos.

131. Chétodiptère. — Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale

à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; point de dentelure ni de piquans aux opercules; deux nageoires dorsales.

132. Pomacentre. — Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une dentelure et point de longs piquans aux opercules; une seule nageoire dorsale.

133. Pomadasys. — Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une dentelure et point de longs piquans aux opercules; deux nageoires dorsales.

134. Pomacanthe. — Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite;

le museau plus ou moins avancé; un ou plusieurs longs piquans et point de dentelure aux opercules; une seule nageoire dorsale.

134. *bis.* Holacanthe. — Les dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une dentelure et un ou plusieurs longs piquans à chaque opercule; une seule nageoire dorsale.

135. Enoplose. — Des dents petites, flexibles et mobiles; le corps et la queue très-comprimés; de très-petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une dentelure et un ou plusieurs piquans à chaque opercule; deux nageoires dorsales.

136. Glyphisodon. — Les dents crénelées ou découpées; le corps et la queue très-comprimés; de très-petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la

hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une nageoire dorsale.

137. ACANTHURE. — Le corps et la queue très-comprimés; de très-petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une nageoire dorsale; un ou plusieurs piquans de chaque côté de la queue.

138. ASPISURE. — Le corps et la queue très-comprimés; de très-petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé; une nageoire dorsale; une plaque dure en forme de petit bouclier, de chaque côté de la queue.

139. ACANTHOPODE. — Le corps et la queue très-comprimés; de très-petites écailles sur la dorsale ou sur d'autres nageoires, ou la hauteur du corps supérieure ou du moins égale à sa longueur; l'ouverture de la bouche petite; le museau plus ou moins avancé;

une nageoire dorsale; un ou deux piquans à la place de chaque thoracine.

140. Sélène. — L'ensemble du poisson très-comprimé, et présentant de chaque côté la forme d'un pentagone ou d'un tétragone; la ligne du front presque verticale; la distance du plus haut de la nuque au dessus du museau, égale au moins à celle de la gorge à la nageoire de l'anus; deux nageoires dorsales; un ou plusieurs piquans entre les deux dorsales; les premiers rayons de la seconde nageoire du dos s'étendant au moins au delà de l'extrémité de la queue.

141. Argyréiose. — Le corps et la queue très-comprimés; une seule nageoire dorsale; plusieurs rayons de cette nageoire terminés par des filamens très-longs, ou plusieurs piquans le long de chaque côté de la nageoire du dos; une membrane verticale placée transversalement au dessous de la lèvre supérieure; les écailles très-petites; les thoracines très-alongées; des aiguillons au devant de la nageoire du dos et de celle de l'anus.

142. Zée. — Le corps et la queue très-comprimés; des dents aux mâchoires; une seule nageoire dorsale; plusieurs rayons de

cette nageoire terminés par des filamens très-longs, ou plusieurs piquans le long de chaque côté de la nageoire du dos; une membrane verticale placée transversalement au dessous de la lèvre supérieure; les écailles très-petites; point d'aiguillons au devant de la nageoire du dos, ni de celle de l'anus.

143. Gal. — Le corps et la queue très-comprimés; des dents aux mâchoires; deux nageoires dorsales; plusieurs rayons de l'une de ces nageoires terminés par des filamens très-longs, ou plusieurs piquans le long de chaque côté des nageoires du dos; une membrane verticale placée transversalement au dessous de la lèvre supérieure; les écailles très-petites; point d'aiguillons au devant de la première ni de la seconde dorsale, ni de la nageoire de l'anus.

144. Chrysotose. — Le corps et la queue très-comprimés; la plus grande hauteur de l'animal, égale ou presque égale à la longueur du corps et de la queue pris ensemble; point de dents aux mâchoires; une seule nageoire dorsale; les écailles très-petites; point d'aiguillons au devant de la nageoire du dos, ni de celle de l'anus; plus de huit rayons à chaque thoracine.

145. Capros. — Le corps et la queue

très-comprimés et très-hauts; point de dents aux mâchoires; deux nageoires dorsales; les écailles très-petites; point d'aiguillons au devant de la première ni de la seconde dorsale, ni de la nageoire de l'anus.

146. Pleuronecte. — Les deux yeux du même côté de la tête.

147. Achire. — La tête, le corps et la queue très-comprimés; les deux yeux du même côté de la tête; point de nageoires pectorales. » «

CENT DOUZIÈME GENRE.

LES DIPTERODONS.

»« Les lèvres peu extensibles, ou non extensibles; ou des dents incisives, ou des dents molaires, disposées sur un ou plusieurs rangs; point de piquans ni de dentelure aux opercules; deux nageoires dorsales; la seconde nageoire du dos éloignée de celle de la queue, ou la plus grande hauteur du corps proprement dit, supérieure, égale, ou presque égale à la longueur de ce même corps.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue ou en croissant.

PREMIERE ESPECE.

Le diptérodon plumier; *dipterodon Plumierii.* — Quatre rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; dix-huit rayons à la seconde; les pectorales grandes et triangulaires.

2. Le diptérodon noté; *dipterodon notatus.* — Cinq rayons à la première dorsale; dix-huit à la seconde; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque tho-

racine ; la tête comprimée et couverte de lames écailleuses, argentées et très-alongées.

3. Le diptérodon hexacanthe ; *dipterodon hexacanthus.*— Six rayons aiguillonnés à la première dorsale ; un rayon aiguillonné et huit rayons articulés à la seconde ; chaque mâchoire garnie d'une rangée d'incisives comprimées et triangulaires.

4. Le diptérodon apron ; *dipterodon asper.* — Huit rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos ; treize rayons à la seconde ; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure ; la queue très-alongée ; les écailles grandes, dures et rudes.

5. Le diptérodon zingel ; *dipterodon zingel.* — Seize rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos ; dix-neuf rayons à la seconde ; la caudale en croissant ; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue rectiligne ou arrondie.

6. Le diptérodon queue-jaune ; *dipterodon chrysourus.* — Onze rayons à la première dorsale ; vingt-trois à la seconde ; la caudale jaune et rectiligne. »«

LE DIPTÉRODON PLUMIER (1), LE DIPTÉRODON NOTÉ (2), ET LE DIPTERODON HEXACANTHE (3).

1e, 2e ET 3e ESPÈCES.

»« On trouve parmi les manuscrits de Plumier la figure du diptérodon auquel nous avons cru devoir donner le nom du voyageur naturaliste qui l'avoit découvert. Ce poisson a l'œil gros ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; des incisives comprimées, pointues, triangulaires, et placées à des distances égales l'une de l'autre ; chaque opercule composé de deux

(1) »« *Dipterodon Plumierii.*

Sargus ex auro virgatus. Plumier, manuscrits de la bibliothèque nationale déjà cités, vol. 1, *pisces et aves.*

(2) *Dipterodon notatus.* Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, p. 320, n° 8. »«

Sparus pinnâ dorsali bipartitâ, operculis caudâque nigro maculatis..... sparus notatus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 29. — Artedi, Gen. pisc. gen. 28, additam. n° 64.

(3) »« *Dipterothon hexacanthus.* »«

pièces, dont la seconde se termine en pointe, et dénué, ainsi que la tête proprement dite, d'écailles semblables à celles du dos; des raies longitudinales sur les joues; des gouttes irrégulières sur les opercules, et des taches figurées comme de petites raies longitudinales sur le corps et sur la queue.

La patrie du diptérodon plumier est l'Amérique; celle du noté est la mer qui baigne le Japon. Les opercules et la queue de ce diptérodon japonais sont tachetés de noir.

L'hexacanthe (1) habite dans le grand océan Equinoxial . . . . Deux ou trois pièces composent chaque opercule de ce spare; la dernière de ces pièces est terminée par une petite prolongation arrondie, et de petites écailles les recouvrent. La mâchoire inférieure est un peu plus longue que la supérieure; une bande transversale d'une couleur

---

(1) »« Le mot *hexacanthe* (six aiguillons) désigne le nombre de rayons aiguillonnés qui composent la première nageoire du dos. Le nom générique *diptérodon* rappelle les deux nageoires du dos, et la forme des dents assez semblables à celles d'un grand nombre de spares : *dis*, en grec, veut dire *deux ; pteris*, *nageoire ;* et *edous*, dent. »«

foncée est située très-près de la nageoire de la queue (1). »«

(1) »« 4 rayons aiguillonnés et 8 rayons articulés à la nageoire de l'anus du diptérodon plumier.
13 rayons à la nageoire de la queue.
10 rayons à chaque pectorale du diptérodon noté.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
14 rayons à celle de la queue.
7 rayons à chaque pectorale du diptérodon hexacanthe.
6 rayons à chaque thoracine.
9 rayons à la nageoire de l'anus.
12 rayons à la caudale. »«

LE

LE DIPTÉRODON APRON (1), ET LE DIPTÉRODON ZINGEL (2);

Voyez la planche XLIX, *fig.* 2.

QUATRIÈME ET CINQUIÈME ESPÈCES.

» « L'APRON a la tête large; l'ouverture de la bouche est placée au dessous du museau, petite, et en forme de croissant; chaque narine a un double orifice; une seule plaque

(1) » « *Dipterodon asper.* En Suisse, *zindel.* En Allemagne, *strœber*, *pfeiferl*, *strœber bach.* En Tartarie, *alabuga.* Chez les calmouques, *berschik.*

Persègue apron. Daubenton et Haüy, Encyclop. méth. — Bonaterre, planches de l'Encyclop. méth.

Perche apron. Bloch, pl. CVII, fig. 1, 2.

Perca lineis utrinque octo vel novem transversis nigris. Artedi, gen. 40, syn. 67.

Apron. Rondelet, part. 2, chap. 29.

Asper pisciculus. Jonston, lib. 3, tit. 1, cap. 11, tab. 26, fig. 18. — Charleton, p. 157. — Willughby, p. 292, tab. *S*, 14, fig. 4. — Raj. p. 98, n° 25.

Asper pisciculus, *gobioni similis*, et *gobius asper.* Gesner, p. 403, 478, paralip. 19; et (germ.) 162, *b.* — Aldrov. lib. 5, cap. 28, p. 616.

Perca dorso dipterygio, *etc.* Gronov. Zooph. p. 92, n° 303, *b.*

ou lame compose chaque opercule; l'anus est plus près de la tête que de la caudale, qui est fourchue. La couleur générale est jaunâtre, le dos noir, le ventre blanc; trois ou quatre bandes transversales et noires relèvent le ton de la couleur générale, et les nageoires sont jaunes.

L'apron habite dans le Rhône et dans

Asper verus streber. Schæffer, Pisc. Ratib. p. 69, fig. 6, 7. »«

Perca flavicans fasciata, pinnarum dorsalium secunda radiis tredecim.... perca asper. Lin. Syst. edit. Gmel. gen. 168, sp. 3.

(2) »« *Dipterodon zingel.* Dans quelques contrées de France, *cingle.* En Hongrie, *kolez.*

Persègue zingel. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod.

Zingel. Kramer, Elench. 386.

Perche cingle. Bloch, pl. CVI. »«

Le dipterodon zingel. En allemand, *zingel*, *zindel*, *zinnbaarsch.*

Perca pinnæ dorsalis posterioris radiis novemdecim...... perca zingel. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 39. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 14.

Perca dorso dipterygio, capite plagioplateo, squamoso; maxillâ inferiorè multò breviore. Gronov. Zooph. p. 92.

Asperulus zindel ratisbonensium. Schæffer, Pisc. bav. p. 58, tab. 3, fig. 1.

d'autres rivières de France, en Allemagne, et particulièrement dans quelques lacs et dans plusieurs rivières de la Bavière, dans le Volga et dans le Jaïk, qui portent leurs eaux à la mer Caspienne. Il parvient à la longueur de deux ou trois décimètres (onze pouces environ). Ses œufs sont petits et blanchâtres ; il les dépose ou les féconde au commencement du printems ; et c'est alors qu'on le pêche avec des filets ou à l'hameçon, parce que, dans toute autre saison, il se tient presque toujours au fond de l'eau. On le prend cependant quelquefois pendant l'hyver, au dessous des glaces. Il se nourrit d'insectes et de vers. Il arrive souvent qu'en les cherchant dans la vase, il avale un peu de limon ; et comme ce limon est mêlé avec des paillettes d'or dans quelques-unes des rivières qu'il habite, on a trouvé dans son estomac de ces paillettes métalliques ; et c'est ce qui a fait dire au vulgaire des pêcheurs, dans certaines contrées, qu'il se nourrissoit de molécules d'or. Sa chair est saine et de bon goût. Il perd difficilement la vie, lorsqu'il est retenu hors de l'eau ; et voilà pourquoi on peut facilement le transporter d'une rivière ou d'un étang dans un autre sans le faire périr, sur-

tout lorsque la température de l'atmosphère n'est ni trop froide, ni trop chaude.

Le zingel a la tête grosse et aplatie de haut en bas; l'ouverture de la bouche large et placée au dessous du museau; le palais garni, comme les mâchoires, de dents pointues; la langue dure et un peu libre dans ses mouvemens; chaque narine garnie de deux orifices; ces orifices et les yeux situés dans la partie supérieure de la tête; l'opercule formé d'une seule pièce; les écailles dures, dentelées, et fortement attachées à la peau; la couleur générale jaune, avec le ventre blanchâtre, des taches et des bandes transversales brunes.

On voit le zingel dans l'Allemagne méridionale, particulièrement dans le Danube, et dans d'autres rivières, ainsi que dans plusieurs lacs de la Bavière et de l'Autriche. Il présente souvent une longueur de quatre ou cinq décimètres (un pied six lignes environ), et son poids est alors d'un ou deux kilogrammes (trois à cinq livres environ). Sa chair est blanche, ferme, agréable au goût, facile à digérer. Ses habitudes ressemblent beaucoup à celles de l'apron. Il est néanmoins vorace; et, excepté le brochet, presque tous les poissons qui vivent

dans les mêmes eaux que ce diptérodon, craignent de l'attaquer, à cause de la force de ses piquans et de la rudesse de ses écailles : aussi multiplie-t-il beaucoup, malgré la guerre que les pêcheurs lui font (1)... » «

---

(1) »« 7 rayons à la membrane branchiale de l'apron.
11 à chaque pectorale.
6 à chaque thoracine.
9 à la nageoire de l'anus.
18 à la caudale.
42 vertèbres à l'épine du dos, et 16 côtes de chaque côté de la colonne vertébrale.
14 rayons à chaque pectorale du zingel.
6 à chaque thoracine.
13 à la nageoire de l'anus.
14 à celle de la queue.
44 vertèbres à l'épine du dos, et 22 côtes de chaque côté de la colonne vertébrale. »«

LE DIPTÉRODON QUEUE-JAUNE (1).

SIXIÈME ESPÈCE.

» « Ce diptérodon a été observé dans les mers voisines de la Caroline... » «

La couleur de sa tête est celle de l'argent, et des lignes et des points noirs sont répandus sur son corps; ses deux nageoires dorsales sont un peu distinguées l'une de l'autre (2).

(1) »« *Dipterodon chrysourus.*

Persègue queue-jaune. Daubent. et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méth.

(2) 7 rayons à la membrane branchiale du diptérodon queue-jaune.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à l'anale.
19 rayons à la nageoire de la queue.»«

CENT TREIZIÈME GENRE.

LES LUTJANS.

» « Une dentelure à une ou à plusieurs pièces de chaque opercule; point de piquans à ces pièces; une seule nageoire dorsale; un seul barbillon ou point de barbillon aux mâchoires.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue ou en croissant.

PREMIÈRE ESPÈCE.

Le lutjan virginien; *lutjanus virginicus*. — Onze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; des raies longitudinales bleues; deux bandes transversales brunes, l'une sur la tête, et l'autre sur la poitrine.

2. Le lutjan anthias; *lutjanus anthias*. — Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à l'anale; le

second aiguillon de la dorsale très-long; la tête, le corps et la queue rouges.

3. Le lutjan de l'Ascension; *lutjanus Ascensionis*. — Onze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; quatorze rayons à l'anale; huit rayons à chaque thoracine; les écailles dentelées; deux dents plus grandes que les autres; la partie supérieure de l'animal rougeâtre; l'inférieure blanchâtre.

4. Le lutjan stigmate; *lutjanus stigma*. — Dix-huit rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; une empreinte sur chaque opercule; des filamens aux rayons de la dorsale.

5. Le lutjan strié; *lutjanus striatus*. — Treize rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; le second rayon de l'anale très-fort.

6. Le lutjan pentagramme; *lutjanus pentagramma*. — Dix-sept rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; des filamens

aux rayons de la nageoire du dos; cinq raies longitudinales alternativement blanches et brunes.

7. Le lutjan argenté; *lutjanus argenteus.* — Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; les orifices des narines tubuleux; les dents très-effilées; la couleur générale d'une blancheur éclatante; une tache noire sur la partie antérieure de la nageoire du dos.

8. Le lutjan serran; *lutjanus serran.* — Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; les dents du milieu des mâchoires aiguës, et plus petites que les autres; les côtés de la tête rouges; des raies longitudinales rouges, ou jaunes et violettes.

9. Le lutjan écureuil; *lutjanus sciurus.* — Douze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; la dorsale échancrée; des raies bleues snr la tête.

10. Le lutjan jaune; *lutjanus luteus.* — Huit rayons aiguillonnés et onze rayons

articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale; les deux mâchoires également avancées; les dents granuleuses; le corps élevé; la couleur générale argentée; des raies longitudinales dorées.

11. Le lutjan œil-d'or; *lutjanus chrysops.* — Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à celle de l'anus; les deux mâchoires également avancées; les dents petites, aiguës et séparées les unes des autres; l'iris large et doré; la couleur générale argentée; le dos violet.

12. Le lutjan nageoires-rouges; *lutjanus erythropterus.* — Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; les deux dents du devant de la mâchoire supérieure plus longues et plus grosses que les autres; la partie antérieure du palais hérissée de très-petites dents; un seul orifice à chaque narine; la couleur générale argentée; le dos brun; les nageoires rouges.

13. Le lutjan hamrur; *lutjanus hamrur.* — Dix rayons aiguillonnés et quatorze

rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; la lèvre supérieure extensible; une rangée de dents auprès du gosier; le bord des écailles membraneux; la couleur générale d'un rouge de cuivre.

14. Le lutjan diagramme; *lutjanus diagramma*. — Neuf rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; les écailles dures et dentelées; la dorsale échancrée; la couleur générale blanche; des raies longitudinales brunes; des raies obliques et brunes sur la nageoire de la queue.

15. Le lutjan bloch; *lutjanus Blochii*. — Neuf rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; le devant de la tête dénué de petites écailles; les dents des deux mâchoires courtes et recourbées; celles de la mâchoire d'en haut répondant aux intervalles de celles d'en bas; le dos arrondi; le ventre caréné; la couleur générale blanche; le dos jaunâtre;

des bandes étroites, transversales et bleues; placées au dessus de la ligne latérale; des raies jaunes et longitudinales, situées au dessous de cette même ligne.

16. Le lutjan verrat; *lutjanus verres*. — Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus; la caudale en croissant; le museau proéminent; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; quatre grandes dents pointues et recourbées, placées sur le devant de chaque mâchoire; la partie supérieure de l'animal d'une couleur pourpre ou violette; l'inférieure argentée.

17. Le lutjan macrophthalme; *lutjanus macrophthalmus*. — Dix rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à celle de l'anus; la caudale en croissant; les yeux très-grands; toute la tête revêtue de petites écailles; un seul orifice à chaque narine; l'anus beaucoup plus près de la tête que de la caudale; le dos jaunâtre; le ventre blanc.

18. Le lutjan vosmaer; *lutjanus Vosmaeri*. — Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons

aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; les deux mâchoires également avancées; deux orifices à chaque narine; la couleur générale rouge; le ventre d'un jaune violet; une raie jaune, longitudinale, et parallèle à la ligne latérale.

19. LE LUTJAN ELLIPTIQUE; *lutjanus ellipticus*. — Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; toute la tête couverte de petites écailles: une ellipse grande et violette placée sur la partie supérieure de l'animal.

20. LE LUTJAN JAPONAIS; *lutjanus japonicus*. — Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus; la caudale en croissant; les deux mâchoires également avancées; toute la tête couverte de petites écailles; un seul orifice à chaque narine; la partie supérieure du poisson jaune; les côtés d'un jaune moins foncé; le ventre rougeâtre; presque toutes les nageoires rouges.

21. LE LUTJAN HEXAGONE; *lutjanus hexagonus*. — Onze rayons aiguillonnés et qua-

torze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire de l'anus; la dorsale échancrée; chacune des deux faces latérales de l'animal représentant un hexagone alongé; toutes les pièces de chaque opercule dentelées; des lames dentelées autour des yeux; plusieurs rangs de dents mousses à chaque mâchoire.

22. LE LUTJAN CROISSANT; *lutjanus lunulatus*. — Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf articulés à celle de l'anus; sept rayons à chaque thoracine; les deux mâchoires égales; des dents crochues et fortes à la mâchoire supérieure; le sommet de la tête dénué de petites écailles; les opercules revêtus d'écailles semblables à celles du dos; une tache noire en forme de croissant sur la caudale.

23. LE LUTJAN GALON-D'OR; *lutjanus aureo-vittatus*. — Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; un aiguillon tourné vers le museau au dessous de chaque œil; une raie longitudinale d'un jaune doré; la couleur générale blanchâtre.

24. Le lutjan gymnocéphale; *lutjanus gymnocephalus.* — Huit rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; deux ou trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la tête et les opercules dénués de petites écailles; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la dorsale échancrée; la portion antérieure de cette nageoire très-haute et triangulaire; le second aiguillon de cette portion antérieure plus long que les autres rayons de cette nageoire du dos.

25. Le lutjan triangle; *lutjanus triangulum.* — Trente-six rayons à la dorsale; un ou deux rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la dorsale un peu échancrée; la tête et les opercules couverts d'écailles semblables à celles du dos; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; la lèvre supérieure double; une tache foncée bordée d'une couleur très-claire, et triangulaire, à la base de la nageoire de la queue.

26. Le lutjan microstome; *lutjanus microstomus.* — Neuf rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale; l'anale en forme de faux; la tête conique et alongée; l'ouverture de la bouche petite; une dentelure auprès de la nuque; les pectorales

étroites; un grand nombre de taches foncées, irrégulières et très-petites, sur le corps et sur la queue.

27. Le lutjan argenté-violet; *lutjanus argenteo-violaceus*. — Neuf rayons aiguillonnés et dix articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et huit articulés à la nageoire de l'anus; un seul orifice à chaque narine; la tête et les opercules dénués de petites écailles; la caudale en croissant; le dos violet; les côtés argentés; la tête et les nageoires jaunes.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, ou terminée par une ligne droite, ou arrondie.

28. Le lutjan décacanthe; *lutjanus decacanthus*. — Dix rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; des filamens à la dorsale; de petites écailles sur la membrane de cette même nageoire du dos; des raies longitudinales alternativement blanches et brunes.

29. Le lutjan scina; *lutjanus scina*. — Dix-huit rayons aiguillonnés et treize rayons articulés

articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et douze articulés à l'anale ; les dents antérieures très-grandes ; un enfoncement entre les yeux, et un sillon au devant de l'enfoncement ; la ligne latérale interrompue ; le corps varié de verdâtre, de blanc et de jaune.

30. Le lutjan lapine ; *lutjanus lapina.* — Quinze rayons aiguillonnés et douze articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et douze articulés à la nageoire de l'anus ; une petite bosse au devant des narines ; la dernière pièce de chaque opercule échancrée ; la partie supérieure du poisson brune ; l'inférieure blanchâtre ; les côtés d'un verd jaunâtre ; trois raies longitudinales composées chacune d'une double rangée de petites taches rouges.

31. Le lutjan rameux ; *lutjanus ramentaceus.* — Neuf rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus ; les mâchoires également avancées ; la lèvre supérieure extensible ; quatre dents quatre fois plus grandes que les autres, au milieu de chaque mâchoire ; la ligne latérale élevée, et rameuse vers le haut ; les filamens des premiers aiguillons

de la nageoire du dos, deux fois plus longs que le rayon auquel ils sont attachés; les écailles grandes, arrondies, et non dentelées.

32. Le lutjan œillé; *lutjanus ocellatus.* —Quatorze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et douze articulés à l'anale; le dos d'un brun jaunâtre; des raies bleues sur la tête; une tache bleue, alongée, bordée de rouge, au dessus et au dessous de laquelle aboutit un trait écarlate, et placée derrière ou auprès de chaque œil.

33. Le lutjan bossu; *lutjanus gibbus.* — Seize rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; les écailles grandes; la nuque et le dos très-élevés; la couleur générale variée d'or et d'azur; un croissant d'une couleur foncée au dessus des yeux; les nageoires du dos et de l'anus d'un verd de mer tacheté de noir.

34. Le lutjan olivatre; *lutjanus olivaceus.* — Quinze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; les dents de devant aiguës; les deux du milieu éloignées l'une de

l'autre ; la couleur générale d'un verd d'olive; une tache bleue et bordée de rouge à l'extrémité de chaque opercule ; une tache noire presque au bout de la queue.

35. Le lutjan brunnich ; *lutjanus Brunnichii.* — Seize rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la tête pointue ; l'ouverture de la bouche petite ; la couleur générale brune ; des raies bleues et tortueuses sur la tête ; des raies et des taches bleues sur le corps et sur la queue.

36. Le lutjan marseillais ; *lutjanus massiliensis.* — Quatorze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus ; une seule rangée de dents ; les dents antérieures plus grandes que les autres ; la couleur générale olivâtre, avec neuf ou dix raies bleues et longitudinales de chaque côté, ou présentant une sorte de réseau, composé de rouge foncé et d'argenté verdâtre ; les pectorales bleues.

37. Le lutjan adriatique ; *lutjanus adriaticus.* — Dix rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons ar-

ticulés à l'anale; les dents très-menues; des raies jaunes et obliques sur la tête; une tache noire vers l'extrémité de la dorsale; quatre bandes transversales, larges et brunes; les thoracines noires.

38. Le lutjan magnifique; *lutjanus magnificus.* — Douze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la couleur générale argentée; huit bandes transversales brunes; les rayons aiguillonnés de la dorsale argentés sur les côtés.

39. Le lutjan polymne; *lutjanus polymna.* — Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; deux ou trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire de l'anus; les deux mâchoires également avancées, et garnies d'un grand nombre de petites dents; un seul orifice à chaque narine; la tête couverte d'écailles petites et dentelées; la dernière pièce de chaque opercule plus dentelée que la première; la ligne latérale interrompue; la couleur générale d'un brun clair, avec trois bandes transversales, larges, blanches, et bordées de noir.

40. Le lutjan paupière; *lutjanus pal-*

pebratus. — Douze rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la dorsale ; deux ou trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la ligne latérale très-courbe ; une tache brune sur l'œil.

41. Le lutjan noir ; *lutjanus atrarius.* — Huit rayons aiguillonnés et trente-trois rayons articulés à la dorsale ; vingt-six rayons à l'anale ; la dernière pièce de chaque opercule ciliée ; la ligne latérale droite ; la couleur générale noire ; les nageoires rayées ou tachetées de blanc.

42. Le lutjan chrysoptère ; *lutjanus chrysopterus.* — Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos ; la dernière pièce de chaque opercule festonnée ; l'ouverture de la bouche petite ; la mâchoire d'en haut un peu plus avancée que celle d'en bas ; l'une et l'autre garnies d'une seule rangée de dents pointues et recourbées ; le dos arrondi et très-élevé ; la ligne latérale droite ; les thoracines dorées et tachetées de brun.

43. Le lutjan méditerranéen ; *lutjanus mediterraneus.* — Seize rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à l'anale ; l'ouverture de la bouche

petite ; la tête dénuée de petites écailles ; les rayons de la nageoire du dos garnis de filamens ; cette nageoire plus haute du côté de la caudale que de celui du museau ; la couleur générale verte ; des bandes transversales étroites, tortueuses et bleues sur la tête ; des raies longitudinales et d'une nuance obscure sur la partie supérieure de l'animal ; des raies longitudinales et bleues sur l'inférieure ; une tache noire sur chaque pectorale.

44. Le lutjan rayé ; *lutjanus vittatus.* — Douze rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus ; les dents grandes ; des raies longitudinales, ou des bandes transversales blanches et brunes, et placées à une égale distance l'une de l'autre.

45. Le lutjan écriture ; *lutjanus scriptura.* — Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; les yeux saillans ; des filamens aux rayons aiguillonnés de la nageoire du dos ; des traits semblables à des lettres, sur la tête ; le dos roussâtre ; des bandes transversales brunes ; les pectorales et la caudale jaunes.

46. Le lutjan chinois; *lutjanus sinensis.* — Dix rayons aiguillonnés et vingt-six rayons articulés à la nageoire du dos; deux ou trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale lancéolée; la dorsale étendue depuis la nuque jusqu'auprès de la caudale; la mâchoire inférieure plus courte que la supérieure; la langue, le palais, les nageoires et une grande partie du corps et de la queue, d'un jaune plus ou moins foncé.

47. Le lutjan pique; *lutjanus hasta.* — Douze rayons aiguillonnés et quatorze articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la nuque élevée; les deux mâchoires également avancées; les dents antérieures plus grandes que celles au devant desquelles elles sont placées, et qui sont très-nombreuses; une dentelure à la partie du corps la plus voisine des opercules; le second aiguillon de l'anale long et fort; la partie supérieure de l'animal jaune, l'inférieure argentée; des taches ou raies cendrées.

48. Le lutjan selle; *lutjanus ephippium.* — Dix rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et quatorze rayons arti-

culés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure; les dents courtes, larges et pointues; un seul orifice à chaque narine; toutes les pièces de chaque opercule et une partie de l'orbite de l'œil très-dentelées; les bases de la dorsale, de l'anale et de la caudale, garnies d'écailles dentelées comme celles du dos; la couleur générale rougeâtre; une grande tache noire placée sur le dos et sur l'origine de la queue, et s'étendant assez bas de chaque côté.

49. LE LUTJAN DEUX-DENTS; *lutjanus bidens*. — Neuf rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; les deux mâchoires aussi longues l'une que l'autre; la mâchoire supérieure armée seulement de deux dents; l'inférieure garnie d'une rangée de dents courtes et arrondies; les écailles unies; la ligne latérale interrompue; la partie supérieure de l'animal rouge, l'inférieure argentine; les nageoires et le menton verds.

50. LE LUTJAN MARQUÉ; *lutjanus notatus*. — Quatorze rayons aiguillonnés et huit articulés à la nageoire du dos; trois rayons

aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus; la caudale arrondie; une rangéé de pores au dessous de chaque œil; les écailles molles et lisses; la couleur générale jaunâtre; plusieurs taches brunes et irrégulières; une tache noire sur chaque côté de l'extrémité de la queue.

51. Le lutjan linke; *lutjanus Linkii.* — Quinze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; les mâchoires aussi avancées l'une que l'autre, et garnies chacune d'un rang de dents fortes, pointues et recourbées; le palais et la langue lisses; un seul orifice à chaque narine; la couleur générale d'un blanc violet; la tête grise; le museau violet.

52. Le lutjan surinam; *lutjanus surinamensis.* — Quatorze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; point de dents à la mâchoire d'en haut; la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure, et hérissée d'un grand nombre de dents petites, pointues et serrées; deux orifices à chaque narine; les écailles dures et dente-

lées; de petites écailles sur une partie de la dorsale, de l'anale et de la caudale; la couleur générale rougeâtre; des taches et des bandes transversales brunes.

53. Le lutjan verdatre; *lutjanus virescens.* — Seize rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; les lèvres épaisses; les mâchoires aussi avancées l'une que l'autre, et garnies toutes les deux d'une rangée de dents pointues et serrées; le palais et la langue lisses; des dents arrondies auprès du gosier; un seul orifice à chaque narine; les écailles lisses et minces; la ligne latérale interrompue; la couleur générale jaunâtre; les nageoires vertes.

54. Le lutjan groin; *lutjanus rostratus.* — Quinze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; le museau alongé; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; les deux mâchoires armées de dents menues, pointues et très-serrées; un seul orifice à chaque narine; le dos violet; les côtés jaunâtres.

55. Le lutjan norvégien; *lutjanus*

norvegicus. — Seize rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; les deux mâchoires égales en longueur, et garnies chacune d'un rang de petites dents très-serrées ; des dents arrondies au gosier ; les lèvres grosses ; un seul orifice à chaque narine ; plusieurs pores autour des yeux ; la dernière pièce de l'opercule terminée par une prolongation arrondie ; les écailles dures, dentelées, et fortement attachées à la peau ; la nuque et le dos violets ; les côtés et le ventre jaunes et tachetés de violet.

56. Le lutjan jourdin ; *lutjanus jourdin.* — Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; la tête comprimée et toute garnie de petites écailles ; la nuque élevée ; les deux mâchoires également avancées et hérissées d'un grand nombre de petites dents ; un seul orifice à chaque narine ; les écailles dures et dentelées ; le dos caréné ; le ventre arrondi ; la couleur générale d'un brun mêlé de reflets dorés ; deux bandes transversales blanches.

57. Le lutjan argus ; *lutjanus argus.*

— Neuf rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la tête, le corps et la queue couverts d'écailles dures, très-petites et dentelées; la mâchoire inférieure plus longue que celle d'en haut; deux orifices à chaque narine; la couleur générale bleue; des taches petites, brunes et en forme de cercle.

58. Le lutjan john; *lutjanus Johnii.* — Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; toute la tête revêtue de petites écailles; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; les dentelures de la pièce antérieure de l'opercule très-profondes; la couleur générale argentée; des taches noires sur le dos.

59. Le lutjan tortue; *lutjanus testudo.* — Dix-huit rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; dix rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la tête couverte en entier de petites écailles; un seul orifice à chaque narine; les deux mâchoires presque également avancées; plu-

sieurs rangées de dents serrées; une dentelure auprès de chaque œil; la pièce postérieure de chaque opercule dentelée; la couleur générale brune.

60. Le lutjan plumier; *lutjanus Plumierii.* — Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; toute la tête garnie de petites écailles; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; deux orifices à chaque narine; la couleur générale jaune; huit ou neuf bandes transversales brunes; une grande tache noire entre la dorsale et la caudale.

61. Le lutjan oriental; *lutjanus orientalis.* — Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; de petites écailles sur la tête; la nuque élevée; la mâchoire inférieure un peu plus longue que la supérieure; une seule ouverture à chaque narine; les yeux rapprochés; la couleur générale blanche; le dos et la tête jaunâtres; quatre raies longitudinales et brunes de chaque côté de l'animal.

62. Le lutjan tacheté; *lutjanus macu-*

latus. — Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; toute la tête couverte d'écailles ; la nuque et le dos très-élevés ; les deux mâchoires presque également avancées ; les dents pointues et très-courtes ; un seul orifice à chaque narine ; les yeux rapprochés ; des taches très-grandes, irrégulières et noires ; presque toutes les nageoires rougeâtres.

63. Le lutjan orange ; *lutjanus aurantius.* — Douze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; la partie antérieure de la tête presque verticale ; toute la tête garnie de petites écailles ; l'ouverture de la bouche très-petite ; les dents très-courtes ; un seul orifice à chaque narine ; les écailles petites, dures et dentelées ; l'anus à une distance à peu près égale entre la tête et la caudale ; la couleur générale orange ; des taches très-grandes et noirâtres.

64. Le lutjan blancor ; *lutjanus alboaureus.* — Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale ; sept

rayons à chaque thoracine; plusieurs rangs de dents; les dents extérieures plus grandes et recourbées; les deux dents antérieures de la mâchoire supérieure plus longue que les autres; les écailles des opercules, du corps et de la queue, très-rapprochées les unes des autres, et un peu dentelées; la couleur générale blanche ou blanchâtre; des raies d'or sur la tête; neuf ou dix raies longitudinales et dorées de chaque côté du poisson.

65. Le lutjan perchot; *lutjanus percula*. — Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale très-grande à proportion du corps et arrondie; un rayon aiguillonné et quatre rayons articulés à chaque thoracine; les opercules ciselés; la dernière pièce de chacun de ces opercules dentelée; les écailles dentelées et très-rapprochées les unes des autres; les dents à peine sensibles; la couleur générale orange; trois bandes transversales bleuâtres et bordées de noir.

66. Le lutjan jaunellipse; *lutjanus elliptico-flavus*. — Dix rayons aiguillonnés et douze rayons articulés et rameux à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés

et six rayons articulés à la nageoire de l'anus; toute la tête couverte d'écailles un peu dentelées, comme celles du corps et de la queue; la lèvre supérieure extensible; la mâchoire d'en bas plus alongée que celle d'en haut; les dents petites et rapprochées les unes des autres; la caudale arrondie; la couleur générale rouge ou rougeâtre; une raie longitudinale et d'un rouge clair de chaque côté de l'animal; un trait elliptique rouge en dehors et jaune en dedans, auprès de chaque œil.

67. Le lutjan grimpeur; *lutjanus scandens.* — Dix-sept rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire du dos; dix rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; trois pièces à chaque opercule; les opercules garnis de petites écailles le plus souvent dentelées, comme celles du corps et de la queue; les petits piquans des opercules très-nombreux; la partie supérieure de l'animal d'un verd obscur, l'inférieure dorée.

68. Le lutjan chétodonoïde; *lutjanus chœtodonoïdes.* — Quinze rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire du dos; quatre rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire de l'anus; un

rayon

rayon aiguillonné et six rayons articulés à chaque thoracine; la caudale arrondie; six pores assez grands à la mâchoire inférieure; l'intérieur des lèvres granulé; le dessus de la tête relevé de manière qu'elle soit terminée, dans sa partie antérieure, par une ligne droite.

69. Le lutjan diacanthe; *lutjanus diacanthus*. — Onze rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus; chaque mâchoire garnie d'un rang de dents crochues, un peu grandes, éloignées les unes des autres, et hérissée de plusieurs rangées de petites dents; la ligne latérale courbée vers le dos, et ensuite vers la nageoire de l'anus; de petites taches très-foncées sur les côtés de l'animal et sur les nageoires.

70. Le lutjan cayenne; *lutjanus cayanensis*. — Onze rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la mâchoire d'en bas un peu plus avancée que celle d'en haut; les dents égales et serrées; la langue un peu libre dans ses mouvemens.

71. Le lutjan arauna; *lutjanus aruanus*;

— Douze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; de petites écailles sur la tête, les opercules, et la base de la dorsale, de l'anale, et de la nageoire de la queue ; trois bandes noires, larges et transversales, situées l'une au dessus du museau, la seconde au dessus de la dorsale, de la pectorale et des thoracines, et la troisième auprès de la caudale.

72. Le lutjan peint; *lutjanus pictus.* — Dix rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; la dorsale longue et basse ; trois raies longitudinales un peu courbes et dirigées, la première vers le milieu de la dorsale, la seconde vers l'extrémité de cette nageoire, la troisième vers la caudale.

TROISIÈME SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue divisée en trois lobes.

73. Le lutjan trident; *lutjanus tridens.* — Onze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons

aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; les troisième et quatrième rayons aiguillonnés de la nageoire du dos garnis d'un long filament; sept bandes transversales bleues.

74. Le lutjan trilobé; *lutjanus trilobatus*. — Six rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; un ou deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; deux orifices à chaque narine; toute la tête couverte d'écailles semblables à celles de la seconde pièce de chaque opercule non dentelée, et très-prolongée vers la queue; la nuque très-élevée et arrondie; le ventre gros.

LE LUTJAN VIRGINIEN (1),

LE LUTJAN ANTHIAS (2), LE LUTJAN DE L'ASCENSION (3), LE LUTJAN STIGMATE (4), ET LE LUTJAN STRIÉ (5).

1, 2, 3, 4 ET 5e ESPÈCES.

»« Les lutjans ont beaucoup de rapports avec les spares; ils ont reçu, comme ces derniers, des armes remarquables, au moins

---

(1) »« *Lutjanus virginicus.*

Spare rhomboïdal. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Sparus caudâ bifidâ, fasciis duabus nigris transversis, lineis cœruleis plurimis.... sparus virginicus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 165, sp. 23. — Artedi, Gen. pisc. gen. 28, additam. n° 42.

(2) »« *Lutjanus anthias. Ieros ichthys*, poisson sacré; *kallichthys*, beau poisson; *kallionymos*, d'un beau nom. *Ellopa*, *aylopias*, par Aristote; *aylopon*, par Oppien. Par les allemands, *meerscharer*, *meerheiliger*, *rundkopf*, *rothling*. Par les anglais, *the red grunt.*

Labre barbier. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Enc. méth.

Anthias barbier. Bloch, pl. cccxv.

Labrus totus rubescens, caudâ bifurcâ. Artedi, syn. 54.

relativement à leur force et à leur grandeur. Mais celles des spares, consistant dans plusieurs rangées de dents propres à déchirer

---

O anthias. Arist. lib. 6, cap. 17; et lib. 9, cap. 2 et 37. — Ælian, lib. 1, cap. 4; lib. 8, cap. 28; et lib. 12, cap. 47. — Oppian, lib. 1, p. 10. — Athen. lib. 7, p. 282.

Anthias. Ovid. Halieuticon, per Gryphium, anno 1537, v. 45. — Plin. lib. 9, cap. 58.

Première espèce d'anthias, nommée barbier. Rondelet, première partie, liv. 6, ch. 11.

Anthiæ prima species. Gesner, pag. 55, 62; et (germ.) 13.

Anthias primus Rondeletii. Willughb. p. 325. — Raj. p. 138. — Catesby, Carol. 2, p. 25, tab. 25. »«

Labrus totus rubescens......... labrus anthias. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 166, sp. 3.

(3) »« *Lutjanus Ascensionis*.

Persègue, perche de l'île de l'Ascension. Bonat. planches de l'Encyclop. méthodique. — Osbeck, It. p. 388. »«

Le lutjan de l'Ascension. En allemand, *der steinbarsch*.

Perca suprà rubescens, subtùs albicans, caudâ bifurcâ........ perca Ascensionis. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 51. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 41.

(4) »« *Lutjanus stigma*.

Persègue stigmate. Daubenton et Haüy, Encyclop. méth. — Bonat. pl. de l'Enc. méth. »«

Perca pinnâ dorsali ramentaceâ, operculis inus-

une victime, ou à écraser de dures enveloppes sous lesquelles leur proie tâche en vain de trouver un abri, paroissent destinées pour l'attaque plutôt que pour la défense; pendant que les lutjans, n'ayant ordinairement à la place de ces instrumens puissans que les piquans de leurs nageoires et ceux de leurs opercules, ne pouvant user avec avantage de ces aiguillons que contre l'ennemi qui les atteint et les saisit, ne semblent armés que pour se garantir des efforts d'un dangereux adversaire, arrêter son attaque, et le contraindre à cesser sa poursuite et ses combats. Les spares provoquent et les lutjans attendent les habitans des eaux qui leur font la guerre : tel est du moins le

---

tis....... perca stigma. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 26. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additament. n° 57.

(5) »« *Lutjanus striatus.*

Persègue striée. Daubent. et Haüy, Encyc. méth. — Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod. »«.

Perca corpore striato.... perca striata. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 28. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 42.

Perca maxillâ superiore longiore lineis longitudinalibus varia, aculeis dorsi tredecim. Seba, Thes. tom. III, tab. 27, fig. 17.

premier aperçu qui se présente, lorsqu'on les compare. On se presse d'en conclure que les lutjans sont moins voraces, moins agités, plus pacifiques, plus sociables que les spares.....

Parmi ces..... lutjans, le premier qui s'offre à nous, et auquel on a donné le nom de *virginien*, habite non seulement dans la Virginie, mais dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale.

L'anthias, qui le suit, vit dans la Méditerranée. Son nom doit venir de *anthos*, qui en grec signifie *fleur*; et cette dénomination, ainsi que celles de beau poisson et de poisson d'un beau nom (1), par lesquelles le désignoit ce peuple spirituel et sensible à tous les genres de beauté, qui habitoit la Grèce, indique le charmant assemblage des nuances variées et des couleurs rivales de celles des fleurs, qui chatoient sur les écailles de l'anthias, et le rayon alongé de sa nageoire dorsale, qui s'élève au milieu de ces reflets agréables comme une anthère ou un pistil au sein d'un beau calice. Tous les tons que le rouge peut présenter, depuis l'éclat du rubis ou celui du

(1) Voyez la seconde note de cet article.

grenat, jusqu'aux demi-teintes de rose le plus tendre, se mêlent en effet sur la surface de l'anthias avec le brillant de l'argent; et la vivacité scintillante ou la douce fusion de ces nuances toutes gracieuses plaisent d'autant plus à l'œil, qu'elles se marient avec le feu de la topaze qui resplendit par reflets fugitifs sur les grandes nageoires de ce poisson favorisé par la Nature.

Peut-être sa parure n'a-t-elle pas peu contribué à le faire regarder comme sacré (1) par un peuple qui avoit divinisé la beauté; et qui ne pouvoit voir qu'avec enthousiasme les emblêmes de sa divinité chérie; et c'est vraisemblablement par une suite de cette espèce de consécration, que les anciens grecs pensoient qu'aucun animal dangereux ne pouvoit habiter dans les mêmes eaux que l'anthias, et que les plongeurs pouvoient descendre sans crainte jusqu'au fond des mers, dans tous les endroits où ils rencontroient ce lutjan privilégié.

Quoi qu'il en soit, voyons rapidement les formes principales de ce poisson.

Sa tête est courte et toute couverte de petites écailles; sa mâchoire inférieure, plus

(1) Voyez la seconde note de cet article.

avancée que celle d'en haut, est garnie, ainsi que cette dernière, d'un rang de dents pointues, recourbées, et séparées les unes des autres par d'autres dents plus petites, serrées et très-aiguës; la langue ne présente aucune aspérité; chaque narine n'a qu'un orifice, et la ligne latérale est interrompue.» « Un long aiguillon à la nageoire dorsale a fait donner à ce poisson, par plusieurs naturalistes, le nom de *barbier*.

» « Plusieurs des auteurs grecs et latins qui ont parlé de l'anthias, et particulièrement Oppien et Pline, se sont occupés de la manière de le pêcher. Selon ce que rapporte le naturaliste romain, les lutjans de cette espèce étoient très-communs auprès des îles et des écueils voisins des côtes de l'Asie mineure. Un pêcheur, toujours vêtu du même habit, se promenoit dans une petite barque pendant plusieurs jours de suite, et chaque jour à la même heure, dans un espace déterminé auprès de ces écueils ou de ces îles, il jetoit aux anthias quelques-uns des alimens qu'ils préfèrent. Pendant quelque tems, cette nourriture étoit suspecte à des animaux qui, armés pour se défendre, bien plutôt que pour

attaquer, doivent être plus timides, plus réservés, plus précautionnés, plus rusés que plusieurs autres habitans des mers. Cependant, au bout de quelques jours, un de ces poissons se hasardoit à saisir quelques parcelles de la pâture qui lui étoit offerte : le pêcheur l'examinoit avec attention, comme l'auteur de son espoir et de ses succès, et l'observoit assez pour le reconnoître facilement. L'exemple de l'individu plus hardi que les autres n'avoit pas d'abord d'imitateurs : mais après quelque tems il ne paroissoit qu'avec des compagnons dont le nombre augmentoit peu à peu ; et enfin il ne se montroit qu'avec une troupe nombreuse d'autres anthias qui se familiarisoient bientôt avec le pêcheur, et s'accoutumoient à recevoir leur nourriture de sa main. Ce même pêcheur, cachant alors un hameçon dans l'aliment qu'il présentoit à ces animaux trompés, les retenoit, les enlevoit, les jetoit avec vîtesse et facilité dans son petit bâtiment, mais avoit un grand soin de ne pas saisir l'anthias imprudent auquel il devoit la bonté de sa pêche, et dont la prise auroit à l'instant mis en fuite tous ceux qui ne s'étoient avancés vers le navire qu'en imitant

sa témérité, et en se mettant en quelque sorte sous sa conduite (1).....

.... L'anthias vit de petits crustacés et de jeunes poissons.

Le lutjan de l'Ascension se trouve auprès de l'île du même nom, dans l'océan Atlan-

---

(1) »« 18 rayons à chaque pectorale du lutjan virginien.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.
5 rayons à la membrane branchiale du lutjan anthias.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.
8 rayons à la membrane branchiale du lutjan de l'Ascension.
16 rayons à chaque pectorale.
26 rayons à la caudale.
13 rayons à chaque pectorale du lutjan stigmate.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.
15 rayons à chaque pectorale du lutjan strié.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale. »«

tique. Les deux pièces de chacun de ses opercules sont dentelées ; et le second aiguillon de sa dorsale présente aussi une dentelure.

Les Indes sont les contrées préférées par le lutjan stigmate. L'empreinte que montre ce poisson ressemble à celle qu'auroit laissée un fer chaud.

Le lutjan strié présente sur son corps plusieurs petits traits ; et c'est dans l'Amérique septentrionale qu'il a été pêché. »«

LE LUTJAN PENTAGRAMME (1),

LE LUTJAN ARGENTÉ (2); LE LUTJAN SERRAN (3), LE LUTJAN ECUREUIL (4), LE LUTJAN JAUNE (5)*, LE LUTJAN ŒIL-D'OR (6), ET LE LUTJAN NAGEOIRES-ROUGES (7).

6, 7, 8, 9, 10, 11 ET 12ᵉ ESPÈCES.

* *Voyez la planche* XLIX, *fig.* 3.

»« Nous ne connoissons pas la patrie du pentagramme; l'argenté, dont la partie du dos est carénée, vit dans les eaux de l'Amérique. On pêche dans la Méditerranée le

(1) »« *Lutjanus pentagramma.*

Persègue cinq-lignes. Daubenton et Haüy, Encyc. méth. — Bonat. pl. de l'Encyclop. méth.

Sciæna fasciis quinque longitudinalibus, etc. Mus. Ad. Frid. 1, p. 66. »«

Perca pinnâ dorsali ramentaceâ, corpore lineis quinque albis fuscisque... perca lineata. Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 168, sp. 29. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 48.

(2) »« *Lutjanus argenteus.* Mus. Ad. Fr. 2, p. 86.

Persègue ciliée. Daubenton et Haüy, Encyclop. méthod. — Bonaterre, pl. de l'Encycl. méth. »«

Perca naribus tribulosis.... perca argentea. Lin.

serran, qui présente souvent un filament derrière chaque rayon aiguillonné de sa dorsale; et l'on trouve aux Moluques, dans

---

Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 32. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 26.

Perca coloris argentei lineis utrinque duabus longitudinalibus; caudâ bifurcâ. Seba, Thes. vol. III, tab. 27, fig. 13.

(3) »« *Lutjanus serran.*

Perca lituris flavis, etc. Mus. Ad. Fr. 2, p. 87.

Persègue serran. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. »«

Perca fasciis longitudinalibus quatuor sanguineis... perca cabrilla. Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 168, sp. 33. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, addit. n° 30.

(4) »« *Lutjanus sciurus.* En Angleterre et à la Caroline, *grunt.* En Hollande, *inkhoorn-visch.* En Suède, *squirrel-fisch.* En Allemagne, *blaukopf*, *eichhorn-fisch*, *rothmund.*

Persègue écureuil. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méth.

Perca marina capite striato. Catesby, Carol. 2, p. 6, tab. 6, fig. 1.

Anthias écureuil. Bloch, pl. CCCXXIII. »«

Perca caudâ lunatâ, capite lineis cæruleis...... perca formosa. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 35. — Arted. Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 29.

(5) »« *Lutjanus luteus.*

Lutjan jaune. Bloch, pl. CCXLVII. »«

Le lutjan jaune. En allemand, *der gelbflosser.* En anglais, *the yellow fin.*

plusieurs autres contrées orientales, dans les îles de Bahama et dans les Antilles, le lutjan écureuil, que Linnæus avoit nommé *le beau*, à cause des nuances et de la distribution de ses couleurs, et qui en effet charme l'œil par la dorure de ses écailles qu'une bordure brune rend plus éclatante dans leur centre, par le bleu de plusieurs raies qui règnent de chaque côté du corps et de la queue, et se marient très-bien avec celles de la tête, et par le jaune doré de toutes les nageoires. La tête de ce lutjan est couverte de petites écailles dures et souvent dentelées, comme celles du dos. La langue est large et lisse; les deux mâchoires aussi avancées l'une que l'autre; l'on voit deux orifices à chaque narine.

Le lutjan jaune, qui se plaît dans les eaux des Antilles, a aussi deux orifices à chaque narine: il a de plus les yeux très-grands; la dernière pièce de chaque oper-

---

(6) »« *Lutjanus chrysops*. Bloch, pl. CCXLVIII. »« *Le lutjan œil d'or*. En allemand, *der goldauge*. En anglais, *the gold-eye*.

(7) »« *Lutjanus erythropterus*. Bloch, pl. CCXLIX. »« *Le lutjan nageoires-rouges*. En allemand, *der roth-flosser*. En anglais, *the red-fin*.

cule terminée par une pointe molle; de petites écailles sur une portion de l'anale, ainsi que de la caudale, et toutes les nageoires d'un jaune couleur d'or (1).

..... Le lutjan œil-d'or.... a la tête...

---

(1) »« 15 rayons à chaque pectorale du lutjan pentagramme.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan argenté.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale du lutjan serran.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan écureuil.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

17 rayons à chaque pectorale du lutjan jaune.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

alongée;

alongée; chacune de ses narines a deux orifices; sa ligne latérale est interrompue; ses pectorales, ses thoracines et son anale sont d'un jaune mêlé de violet, et sa dorsale, ainsi que sa caudale, d'une nuance brune.

...... Les nageoires du lutjan nageoires-rouges brillent d'une belle couleur de vermillon......... Les deux mâchoires de ce poisson sont également avancées; sa langue est lisse; ses yeux sont gros; un sillon longitudinal peut recevoir la nageoire dorsale; de petites écailles sont placées sur la base de la caudale, et sur celle de la nageoire de l'anus. »«

---

14 rayons à chaque pectorale du lutjan œil-d'or.
6 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan nageoires-rouges.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue. »«

LE LUTJAN HAMRUR (1),

LE LUTJAN DIAGRAMME (2), LE LUTJAN BLOCH (3), LE LUTJAN VERRAT (4), ET LE LUTJAN MACROPHTHALME (5).

13, 14, 15, 16 ET 17e ESPÈCES.

» « Le hamrur, que Forskœl a vu auprès des rivages de l'Arabie, a les dents des deux mâchoires petites, égales, fortes, renflées,

---

(1) » « *Lutjanus hamrur.*

Sciène hosrom. Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthodique. » «

Le lutjan hamrur. En arabe, *abou hamrur* et *hasrom.*

Sciæna cupro-rubra; pinnis obscurioribus, capite undique squamato : ore subverticali : squamarum margine membranaceo... sciæna hamrur. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 45, n° 44. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 167, sp. 6. — Artedi, Gen. pisc. gen. 29, additam. n° 12.

(2) » « *Lutjanus diagramma.* Dans les Indes orientales, *ikan warna*, *warna roepanja.* Dans plusieurs contrées de l'Inde, *prique.* Par les allemands, *titel barsch*, *geistreifte rothling.*

Persègue diagramme. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonat. pl. de l'Encyclop. méthod.

et un peu éloignées les unes des autres; la dernière pièce de ses opercules est terminée en pointe; et ses pectorales, dont la couleur est rougeâtre, sont plus courtes de la moitié que ses thoracines.

Le diagramme habite les eaux des grandes Indes; sa chair est ferme, grasse, et de très-bon goût : il parvient à une longueur de trois ou quatre décimètres (un pied environ); et il est assez courageux pour atta-

---

Anthias diagramme. Bloch, pl. cccxx.

Sparus lineis longitudinalibus luteis varius, etc. Gronov. Mus. 1, n° 88. — Seb. Mus. 3, tab. 27, fig. 18.»«

Perca corpore lineis luteis, aculeis dorsalibus undecim....... perca diagramma. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 27. — Arted. Gen. pisc. gen. 30, additament. n° 39.

(3) »« *Lutjanus Blochii.* Au Japon, *ikan lutjang.*

Lutjan lutian. Bloch, pl. ccxlv.

(4) *Lutjanus verres.* En espagnol, *perro colorado.*

Lutjan verrat. Bloch, pl. cclv. »«

Le lutjan verrat, quelquefois *le verrat de mer.* En allemand, *der see-eber.* En anglais, *the see-boar.*

(5) »« *Lutjanus macrophthalmus.*

Anthias macrophthalmus. Bloch, pl. cccxix. »«

Le lutjan macrophtalme. En allemand, *das gross-auge.* En anglais, *the goggle-eyed grunt.*

quer des poissons plus grands que lui. Sa tête est entièrement couverte de petites écailles; les deux mâchoires sont aussi avancées l'une que l'autre; les dents petites et nombreuses; le palais et la langue lisses; les narines percées chacune de deux orifices, et les yeux gros et un peu rapprochés.

Le lutjan bloch a la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; le palais hérissé de dents très-petites; deux orifices à chaque narine; la dernière pièce de chaque opercule terminée par une prolongation un peu membraneuse; les nageoires rougeâtres; la partie antérieure de la dorsale d'un bleu clair ou grisâtre.

Ce poisson a été observé dans le Japon... » « aussi bien que le verrat.

» « Ce dernier lutjan a le palais revêtu de dents petites et arrondies; on ne compte qu'un orifice à chaque narine. Les écailles sont fortes et dentelées; on en voit de semblables à celles du dos, sur une partie de la dorsale, de l'anale et de la caudale. Cette nageoire, celle de la queue, la base des pectorales, et la dernière portion de la nageoire du dos, ainsi que celle de l'anus, brillent d'un beau rouge : on remarque

des teintes dorées sur la partie inférieure de l'animal (1).

C'est encore au Japon que l'on trouve le macrophthalme, dont le nom indique la

---

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale du lutjan hamrur.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.
5 rayons à la membrane branchiale du lutjan diagramme.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.
6 rayons à la membrane branchiale du lutjan bloch.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.
5 rayons à la membrane branchiale du lutjan verrat.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

grosseur très-remarquable des yeux (1). Ses deux mâchoires sont d'une longueur égale; ses dents très-petites; les écailles dentelées et dures; les pectorales et les thoracines rouges; et la base de la dorsale, celle de l'anale, et l'extrémité de la caudale, d'un jaune ou d'un gris mêlé de bleu. »«

---

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan macrophthalme.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale. »«

(1) »« Le diamètre de l'œil du macrophthalme est plus grand que la distance qui sépare la ligne latérale de ce lutjan, de sa nagcoire du dos. »«

LE LUTJAN VOSMAER (1),

LE LUTJAN ELLIPTIQUE (2), LE LUTJAN JAPONAIS (3), LE LUTJAN HEXAGONE (4), ET LE LUTJAN CROISSANT (5).

18, 19, 20, 21 ET 22e ESPÈCES.

» « LES trois premiers de ces lutjans sont du Japon...

---

(1) »« *Lutjanus Vosmaeri.*

Anthias vosmaer. Bloch, planche CCCXXI. »«

Le lutjan vosmaer. En anglais, *vosmar grunt.* En allemand, *vosmarche rothling.*

(2) »« *Lutjan ellipticus.*

Anthias rayé, anthias bilineatus. Bloch, planche CCCXXV, fig. 1. »«

Le lutjan elliptique. En allemand, *der asterfleck.* En anglais, *the double string.*

(3) »« *Lutjanus japonicus.*

Anthias japonais. Bloch, pl. CCCXXV, fig. 2. »«

Le lutjan hexagone. En allemand, *der japanische rothling.* En anglais, *the japanese rothling.*

(4) »« *Lutjanus hexagonus.* Par les hollandais, *boltok in dsoul water.*

(5) *Lutjanus lunulatus.*

Perca lunulata. Description de poissons de Sumatra, par Mungo Park (Actes de la société linnéenne de Londres, vol. III, p. 33.) »«

Le vosmaer a de très-petites dents; les pectorales, les thoracines et la caudale, rouges; la dorsale et l'anale bleues, avec des teintes rougeâtres sur quelques rayons.

Le lutjan elliptique présente un rang de dents courtes et pointues à chacune de ses mâchoires qui sont égales en longueur. On ne compte qu'un orifice à chaque narine. L'ellipse violette que l'on voit sur le dos de l'animal est le plus souvent double; la partie supérieure du poisson est d'un verd jaunâtre, plus ou moins mêlé de brun; la dorsale, les pectorales et la caudale sont violettes; les thoracines sont variées de jaune et de violet; l'anale est noire dans sa partie antérieure, et jaune dans l'autre.

Des raies étroites, obliques et verdâtres, règnent fréquemment sur le dos du japonais; et le devant de sa dorsale est d'un violet mêlé de gris ou de blanc (1).

---

(1) »« 5 rayons à la membrane branchiale du lutjan vosmaer.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.
5 rayons à la membrane branchiale du lutjan elliptique.
14 rayons à chaque pectorale.

L'hexagone a l'œil très-grand; les écailles fortement striées; le diamètre vertical de la queue bien inférieur à celui du corps. On n'a point encore publié de description de cette espèce, dont nous avons trouvé un individu parmi les poissons desséchés qui font partie de la belle collection donnée par la Hollande à la France.

Les nageoires du lutjan croissant sont rougeâtres, excepté les thoracines, qui offrent une couleur d'or ou d'orange. La patrie de ce dernier poisson est l'île de Sumatra. »«

---

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.
6 rayons à la membrane branchiale du lutjan japonais.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.
16 rayons à chaque nageoire pectorale du lutjan hexagone.
1 rayon aiguillonné et 7 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.
7 rayons à la membrane branchiale du lutjan croissant.
16 rayons à chaque pectorale.
17 rayons à la nageoire de la queue. »«

LE LUTJAN GALON-D'OR (1),

LE LUTJAN GYMNOCÉPHALE (2), LE LUTJAN TRIANGLE (3), ET LE LUTJAN MICROSTOME (4).

23, 24, 25 ET 26e ESPÈCES.

» « Les eaux de Sumatra nourrissent le lutjan galon-d'or. Indépendamment du ruban doré qui nous a indiqué son nom spécifique, sa couleur blanchâtre est relevée par le beau jaune de ses pectorales et de sa nageoire de la queue : la dorsale et les thoracines sont d'un brun mêlé de blanc.

Aucun naturaliste n'a encore publié la description du gymnocéphale, du triangle, ni du microstome..... qui vivent dans le grand océan Equinoxial...

Le gymnocéphale a les dents égales et

(1) »« *Lutjanus aureo-vittatus.*

Perca aurata. Description de poissons de Sumatra, par Mungo Park (Actes de la société linnéenne de Londres, vol. III, p. 33)

(2) *Lutjanus gymnocephalus.*

(3) *Lutjanus triangulum.*

(4) *Lutjanus microstomus.* »«

pointues, les deux premières pièces de chaque opercule dentelées, et les narines percées chacune d'un seul orifice.

On doit remarquer sur le lutjan triangle la forme de sa caudale qui est en croissant, la double ouverture de chacune de ses narines, l'échancrure de la dernière pièce de l'opercule qui, au dessous de cette sorte d'entaille, montre une prolongation arrondie, et les très-petites taches dont sont marquées presque toutes les écailles de la partie supérieure du poisson.

Les dents du microstome (1) sont petites et déliées; et son anus est plus près de la tête que de la nageoire de la queue (2). »«

---

(1) »« *Microstome* signifie petite bouche, et *gymnocéphale*, tête nue, ou dénuée de petites écailles. *Mikros*, en effet, veut dire, en grec, *petit*; *stoma*, bouche; *gymnos*, nud, et *kephale*, tête. »«

(2) »« 5 rayons à la membrane branchiale du lutjan galon-d'or.
18 à chaque pectorale.
6 à chaque thoracine.
18 à la nageoire de la queue.
7 rayons à chaque nageoire thoracine du lutjan gymnocéphale.
8 ou 9 rayons à chaque pectorale du lutjan triangle.
17 rayons à la caudale.
9 ou 10 rayons à chaque pectorale du lutjan microstome. »«

LE LUTJAN ARGENTÉ-VIOLET (1), ET LE LUTJAN ARAUNA (2).

27e ET 28e ESPÈCES.

» « Les grandes Indes sont la patrie de ces deux lutjans, dont le second a été aussi vu dans la mer d'Arabie.

Les dents de l'argenté sont à peine visibles. La dernière pièce de chaque opercule ne présente pas ordinairement de dentelure.

---

(1) »« *Lutjanus argento-violaceus.*

Gymnocéphale argenté. Bloch, planche CCCXXXII, fig. 2. »«

Le lutjan argenté. En allemand, *der weisse kahlkopf.* En anglais, *the silver-bald.*

(2) »« *Lutjanus aruanus.* En Arabie, *abu-dafur.* Par les suédois, *buyt-klippare.* Par les hollandais, *bourgonjese kliphauns*, *bonte duife.* Par les allemands, *schwarzkopf.*

Chétodon arauna. Daubent. et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méth.

Bandoulière à trois bandes. Bloch, pl. CXCVIII, fig. 2. — Seba, Mus. 3, p. 70, n° 23, tab. 26, fig. 23.

Rhombotides parvus. Klein, Miss. pisc. 4, p. 37, tab. 30, n° 13; tab. 11, fig. 3. — Valent. Ind. 3, p. 501, n° 489, fig. 491. — Renard, Poiss. 1, tab. 30, fig. 165. »«

L'anus est plus éloigné de la gorge que de la caudale (1).

.... De petites dents coniques et aiguës garnissent les deux mâchoires de l'arauna ; elles sont aussi avancées l'une que l'autre. Le dos est jaunâtre ; les côtés sont argentins ; l'anale est jaune ; les pectorales sont transparentes ; la caudale est grise ; les thoracines sont longues et noires.

L'arauna se plaît au milieu des coraux. Il se nourrit de vers et d'autres petits animaux marins. On le prend au filet et à l'hameçon ; mais sa chair est peu agréable au goût. »«

Chætodon abu dafur. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 65, n° 93.

Chætodon caudâ bifidâ, spinis pinnæ dorsalis duodecim, corpore fasciis fuscis........ chætodon arcuanus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 164, sp. 17. — Artedi, Gen. pisc. gen. 36, additam. n° 45, var.

(1) »« 5 rayons à la membrane branchiale du lutjan argenté.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.
17 rayons à chaque pectorale du lutjan arauna.
1 rayon aiguillonné et 4 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale. »«

LE LUTJAN DÉCACANTHE (1),

LE LUTJAN SCINA (2), LE LUTJAN LAPINE (3), LE LUTJAN RAMEUX (4), LE LUTJAN ŒILLÉ (5), LE LUTJAN BOSSU (6), ET LE LUTJAN OLIVATRE (7).

29, 30, 31, 32, 33, 34 ET 35e ESPÈCES.

»« On a observé en Amérique le lutjan décacanthe, dont la couleur générale est d'un brun jaunâtre.

---

(1) »« *Lutjanus decacanthus.* Mus. Ad. Frid. 2, pag. 77.*

Labre strié. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. »«

Labrus pinnâ dorsali ramentaceâ lineis albis fuscisque..... labrus serratus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 18. — Artedi, Gen. pisc. gen. 27, additament. n° 22.

(2) »« *Lutjanus scina.*

Labre kichla. Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod. »«

Le lutjan scina. En grec moderne, *skina.* Par les turcs de Constantinople, *kichla baluk.*

Labrus caudâ integrâ; corpore virescente, nebulis albis flavisque; foveâ inter oculos impressâ; et antè foveam sulco impresso...... labrus scina. Forskœl,

Le lutjan scina et le lutjan lapine habitent dans la Propontide, et particulièrement

---

Faun. ægypt. arab. p. 36, n° 30. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 166, sp. 52. — Arted. Gen. pisc. gen. 27, additament. n° 58.

(3) »« *Lutjanus lapina.*

Labre lapine. Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Le lutjan lapine. En grec moderne, de même qu'en turc, *lapina.* En arabe, *hassun.*

Labrus caudâ integrâ ; pinnis pectoralibus flavis ; ventralibus cæruleis ; reliquis violaceis, maculis cæruleis..... labrus lapina. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 36, n° 31. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 166, sp. 53. — Artedi, Gen. pisc. gen. 27, additament. n° 43.

(4) »« *Lutjanus ramentaceus.*

Labre rameux. Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. »«

Labrus fusco-virescens ; ramentis spinarum dorsalium primarum radio duplo longioribus.... labrus ramentosus. Forskœl, Faun. ægypt. arab. pag. 34, n° 28. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 166, sp. 54. Artedi, Gen. pisc. gen. 27, additament. n° 26.

(5) »« *Lutjanus ocellatus.*

Labre œil d'écarlate. Bonat. planches de l'Encycl. méthod. »«

Labrus virescens ; ocello coccineo ponè utrumque oculum.... labrus ocellatus. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 37, n° 33. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 166, sp. 55. — Arted. Gen. pisc. gen. 27, additament. n° 31.

auprès de Constantinople. Le scina a le dessous du corps et de la queue blanc, avec des raies jaunes et un peu tortueuses; les pectorales jaunes et sans taches; les autres nageoires jaunâtres et tachées de bleu. La tête du lutjan lapine présente des taches rouges sur le côté, et une raie petite, ondée et bleue au dessous de l'œil; ses pectorales sont jaunes, ses thoracines bleues, et ses autres nageoires violettes avec des taches bleues...... Le rameux..... vit dans la mer d'Arabie, et l'œillé dans la Syrie. Le rameux est d'un verd mêlé de brun : il a

---

(6) »« *Lutjanus gibbus.*

Gibbous wrasse. Pennant, Britisch. zoolog. 5, p. 408, n° 5.

Labre bossu. Bonat. pl. de l'Encycl. méthod. »«

Labrus cæruleo aurantioque varius, caudâ rotundatâ, maculâ suprà oculos semi-lunari obscurâ.... labrus gibbus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 166, sp. 59. — Arted. Gen. pisc. gen. 27, additam. n° 59.

(7) »« *Lutjanus olivaceus.*

Labre olivâtre. Bonat. pl. de l'Enc. méth. »«

Labrus corpore viridi-violaceo, operculorum apice cœruleo, maculâ caudali nigrâ. Brunnich, Ichthyol. massil. p. 56, n° 71. *Labri species obscuriores.* — *Labrus olivaceus.* Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen 166, sp. 60. — Artedi, Gén. pisc. gen. 27, additam. n° 71.

des

des taches violettes sur le sommet de la tête, au dessous des yeux, et sur les nageoires. L'œillé... montre auprès de chaque œil une tache ronde et couleur d'écarlate, qui se marie très-bien avec la tache bleue et bordée de rouge qu'indique pour ce poisson le tableau générique des lutjans.

On a pêché le bossu auprès des côtes d'Angleterre. Les pectorales de ce thoracin sont jaunes; la base de ces pectorales offre des bandes étroites, transversales et rouges; les thoracines et la nageoire de la queue sont verdâtres (1).

---

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale du lutjan décacanthe.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque pectorale du lutjan scina.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

15 rayons à chaque pectorale du lutjan lapine.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

A l'égard de l'olivâtre, que l'on rencontre dans la Méditerranée, comptons parmi ses principaux attributs les teintes argentées de sa tête, celles de sa caudale, qui est roussâtre, et la couleur de ses autres nageoires, qui est semblable à celle du corps. »«

---

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan rameux.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la nageoire de la queue.
11 rayons à chaque pectorale du lutjan œillé.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.
13 rayons à chaque pectorale du lutjan bossu.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
5 rayons à la membrane branchiale du lutjan olivâtre.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la nageoire de la queue. »«

LE LUTJAN BRUNNICH (1),

LE LUTJAN MARSEILLAIS (2), LE LUTJAN ADRIATIQUE (3), LE LUTJAN MAGNIFIQUE (4), ET LE LUTJAN POLYMNE (5).

36, 37, 38, 39 ET 40e ESPÈCES.

»« LE brunnich ne parvient ordinairement qu'à la longueur d'un décimètre (3 pouces huit lignes); il est alongé et un peu comprimé : sa dorsale, son anale et sa caudale sont brunes ou rousses, et tachées de bleu;

---

(1) »» *Lutjanus Brunnichii.*

Labre serpentin. Bonat. planches de l'Enc. méth. »«

Labrus corpore fusco, lineis maculisque cœruleis. Brunnich, Ichth. massil. p. 56, n° 72. *Labri species obscuriores.* — *Labrus fuscus.* Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 166, sp. 61.

Labrus maculis lineisque cœruleis, in capite flexuosis.... labrus fuscus. Walbaum, Artedi, Gen. pisc. gen. 27, addit. n° 71.

(2) »« *Lutjanus massiliensis.*

Labre rayé de bleu. Bonaterre, planches de l'Enc. méthod. »«

Labrus corpore olivaceo lineato, pinnâ dorsali posticè nigro unimaculatâ. Brunnich, Ichthyol. massil. p. 57, n° 73. — Ejusdem ichth. adriat. p. 97, n° 10.

les pectorales rousses à leur base, et bleues à leur sommet; les thoracines rouges et sans

---

— *Labrus unimaculatus.* Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 166, sp. 62.

Labrus olivaceus, cæruleo lineatus; pinnâ dorsali ponè nigro unimaculatâ.... labrus erithrophtalmus. Walb. Artedi, Gen. pisc. gen. 27, additament. n° 73.

(3) »« *Lutjanus adriaticus.*

Labre rayé de brun. Bonat. planches de l'Encycl. méthod. »«

Labrus corpore transversim fasciato, pinnâ dorsali anticè decem spinosâ, posticè nigro ocellatâ. Brunnich, Ichth. adriat. p. 98, n° 11. — *Labrus adriaticus.* Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 166, sp. 66.

Labrus lineis fulvis in capite, et ocello nigro ponè medium pinnæ dorsalis.... labrus fasciatus. Walb. Artedi, Gen. pisc. gen. 27, additam. n° 78.

(4) »« *Lutjanus magnificus.* »«

Chætodon macrolepidotus, albescens, lineis utrinque octo transversis nigris. Seba, Thes. vol. III, tab. 25, fig. 5.

Perca corpore argenteo, fasciis octo fuscis....... perca nobilis. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 11.

Perca pinnis dorsalibus nudis; caudâ integrâ; corpore argenteo; fasciis octo fuscis.... perca nobilis. Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additament. n° 33.

(5) »« *Lutjanus polymna.* Dans les grandes Indes et en Angleterre, *tontelton.* En Allemagne, *der weisband.* En Hollande, *genaarde baarr.*

Perca dorso monopterygio, caudâ subrotundâ, cor-

tache. Il a été observé par Brunnich dans la Méditerranée, ainsi que le marseillais. Ce dernier lutjan est aussi petit et aussi comprimé que le premier, mais sa forme générale est moins alongée. On voit souvent une tache noire vers l'extrémité postérieure de sa nageoire du dos.

..... Brunnich.... a vu le lutjan adriatique auprès de Spalatro. La longueur ordinaire de ce poisson est à peu près égale à celle du marseillais et du brunnich. Sa nageoire de l'anus est noire à la base, et jaune à son bord extérieur (1).

L'éclat de l'argent dont brille le magni-

---

pore fasciis transversis albis. Gronov. Mus. 190. — Seba, Mus. 3, tab. 26, fig. 20.

Persègue polymne. Daubent. et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthodique.

Anthias polymne. Bloch, pl. CCCXVI, fig. 1.»«

Perca corpore nigro, fasciis tribus albis .... perca polymna. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 12.

Perca pinnis dorsalibus unitis; corpore nigro; fasciis tribus albis.... perca polymna. Arted. Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 38.

(1) »« 5 rayons à la membrane branchiale du lutjan brunnich.

12 rayons à chaque pectorale.

fique m'a indiqué le nom spécifique que j'ai cru devoir lui donner. Ce lutjan habite dans les eaux de l'Amérique; et les orifices de

---

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan marseillais.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan adriatique.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque pectorale du lutjan magnifique.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan polymne.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale. »

ses narines sont placés comme au bout d'un très-petit tube (1).

Les grandes Indes sont la patrie du polymne. La tête de ce poisson est petite ; la nuque élevée ; la langue lisse, ainsi que le palais ; le dos caréné ; le ventre arrondi.

Bloch a décrit une variété de ce beau lutjan (2). Elle diffère du polymne, que nous tâchons de faire connoître, par les quatre caractères suivans : 1° le corps et la queue sont plus alongés que ceux de ce même polymne ; 2° toutes les nageoires sont bordées de noir ; 3° la partie postérieure de la dorsale, les pectorales, les thoracines, l'anale et la caudale sont cendrées ; et 4° la ligne latérale n'est pas interrompue. »«

---

(1) »« Je n'ai pas vu d'individu de l'espèce du magnifique : si ce lutjan, contre mon opinion, n'avoit pas de dentelure aux opercules, il faudroit le placer parmi les labres ou parmi les spares, suivant les caractères que l'observation feroit reconnoître dans ce thoracin. »«

(2) »« Bloch, pl. cccxvi, fig. 3. »«

LE LUTJAN PAUPIÈRE (1),

LE LUTJAN NOIR (2), LE LUTJAN CHRYSOPTÈRE (3), LE LUTJAN MÉDITERRANÉEN (4), ET LE LUTJAN RAYÉ (5).

41, 42, 43, 44 ET 45e ESPÈCES.

»« Le lutjan paupière, qui habite en Amérique, ne présente jamais que de petites dimensions.

Le noir et le chrysoptère ont été vus

(1) »« *Lutjanus palpebratus.*

Persègue paupière. Daubenton et Haüy, Encyclop. méth. — Bonat. pl. de l'Encyc. méth. »«

Perca palpebri maculâ fuscâ, lineâ laterali curvâ... perca palpebrosa. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 15.

Perca pinnis dorsalibus unitis palpebris maculâ fuscâ, lineâ laterali curvâ; caudâ integrâ... perca palpebrosa. Artedi, Gen. pisc. gen. 30, nº 49.

(2) »« *Lutjanus atrarius.* Dans la Caroline, suivant Garden, *black fish.*

Persègue noire. Daubenton et Haüy, Encyclop. méthod. — Bonat. planches de l'Enc. méth. »«

Perca corpore nigro, pinnis albido-maculatis..... perca atraria. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 16. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additam. nº 51.

particulièrement dans les eaux de la Caroline.... Le second de ces lutjans a la tête alongée, et couverte en entier de petites

---

(3) »« *Lutjanus chrysopterus.*

Perca marina gibbosa. Catesb. Carolin. 2, pag. 2, tab. 2, fig. 1.

Persègue dorée. Daubenton et Haüy, Encyclop. méthod. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Le lutjan chrysoptère. En anglais, *the margate fish.*

Perca pinnis inferioribus flavis fusco-maculatis... *perca chrysoptera.* Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 17.

Perca pinnis dorsalibus unitis, pinnis inferioribus flavis, fusco maculatis; caudâ integrâ..... *perca chrysoptera.* Arted. Gen. pisc. gen. 30, additament. n° 52. *Species adhuc dubiæ.*

(4) »« *Lutjanus mediterraneus.* Mus. Ad. Frid. 2, pag. 85. *

Persègue tachée. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Perca pinnis dorsalibus unitis, maculâ nigrâ ad pectorales, corpore viridi-cæruleo lineato...... *perca mediterranea.* Brunnich, Ichth. massil. p. 66, n° 82.

Perca pinnis præter dorsales fulvis, maculâ nigrâ ad pectorales..... *perca mediterranea.* Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 18. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 35.

(5) »« *Lutjanus vittatus.* Mus. Ad. Fr. 2, p. 85. *

Persègue rayée. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. »«

écailles, et l'anale, ainsi que la caudale; tachetées de brun (1).

.... Le méditerranéen.... n'a point de

Perca lineis quinque albis fuscisque..... perca vittata. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 19.

Perca pinnis dorsalibus unitis, lineis quinque albis fuscisque.... perca vittata. Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additament. n° 20.

(1) »« 15 rayons à chaque pectorale du lutjan paupière.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.
7 rayons à la membrane branchiale du lutjan noir.
20 rayons à chaque pectorale.
7 rayons à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.
5 rayons à la membrane branchiale du lutjan méditerranéen.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la nageoire de la queue.
6 ou 7 rayons à la membrane branchiale du lutjan rayé.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale. »«

petites écailles sur la partie supérieure de la tête ; et ses pectorales, ses thoracines, son anale et sa caudale sont rousses ou jaunes.

Le lutjan rayé a été pêché en Amérique. On a remarqué la force du second rayon aiguillonné de sa nageoire de l'anus. Il nous semble que c'est avec raison que les professeurs Gmelin et Bonaterre ont rapporté à cette espèce le poisson du Japon, décrit par le savant Houttuyn, dans les Mémoires de Harlem, tom. xx, pag. 326, et qui avoit un peu plus de deux décimètres (sept à huit pouces environ) de longueur.

LE LUTJAN ÉCRITURE (1),

LE LUTJAN CHINOIS (2), LE LUTJAN PIQUE (3), LE LUTJAN SELLE (4), ET LE LUTJAN DEUX-DENTS (5).

46, 47, 48, 49, ET 50e ESPÈCES.

» « On ne connoît pas la patrie du lutjan écriture; il seroit superflu de dire quelle est celle du chinois. Ce dernier poisson a

(1) » « *Lutjanus scriptura.* Mus. Ad. Frid. 2, p. 86.*

Persègue écriture. Daubenton et Haüy, Encyclop. méthod. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. » «

Perca pinnis caudæ pectoralibusque flavis, capite scripto .... perca scriba. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 22.

Perca pinnis dorsalibus unitis; caudâ integrâ; pinnis caudæ pectoralibusque flavis, capite scripto... perca scriba. Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additament. n° 34.

(2) » « *Lutjanus chinensis.* Osbeck, It. tho. Chin. vol. II, p. 25.

Persègue chinoise. Bonaterre, planches de l'Encyc. méthod. » «

Perca flavescens, caudâ ovali, maxillâ inferiore breviore .... perca chinensis. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 50. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additament. n° 50.

de petites dents aux deux mâchoires, et la nageoire du dos échancrée (6).

---

(3) »« *Lutjanus hasta.*

Lutjan broche. Bloch, pl. CCXLVI, fig. 1. »«

Le lutjan pique. En anglais, *the long-pike.* En allemand, *der longstachel.*

(4) »« *Lutjanus ephippium.*

Lutjan selle. Bloch, pl. CCL, fig. 2. »«

Le lutjan selle. En allemand, *der sattel.* En anglais, *the saddle.*

(5) »« *Lutjanus bidens.*

Lutjan dent-double. Bloch, pl. CCLI, fig. 1. »«

Le lutjan deux-dents. En allemand, *der doppelzahn.* En anglais, *the double tooth.*

(6) »« 7 rayons à la membrane branchiale du lutjan écriture.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

18 rayons à chaque pectorale du lutjan chinois.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque pectorale du lutjan pique.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan selle.

On trouve au Japon le lutjan pique, dont le nom a été imaginé pour désigner la longueur et la forme du second aiguillon de son anale, lequel a paru présenter une petite image du fer d'une pique. Le palais de ce thoracin est revêtu de dents très-petites; ses yeux sont un peu saillans; la nageoire du dos est tachetée de brun; les pectorales, les thoracines et la caudale sont rouges; l'anale est bleuâtre.

La langue du lutjan selle est courte, épaisse et lisse, de même que son palais; la nuque est relevée; la grande tache noire placée sur le dos, et descendant des deux côtés de l'animal, comme une selle, s'étend d'autant plus, à proportion des dimensions du poisson, que l'individu est moins jeune et plus grand. Toutes les nageoires de ce

---

19 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan deux-dents.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

thoracin sont d'un gris bleuâtre. On a pêché cet osseux dans les Indes orientales.

Le lutjan deux-dents habite dans l'océan Atlantique boréal.... Il n'y a qu'un seul orifice à chaque narine du premier de ces deux poissons; cette ouverture est très-proche de l'œil. Une tache noire marque la base de chaque pectorale; chaque écaille montre une petite raie longitudinale, et d'un jaune pâle. » «

LE LUTJAN MARQUÉ (1),

LE LUTJAN LINKE (2), LE LUTJAN SURINAM (3), LE LUTJAN VERDATRE (4), LE LUTJAN GROIN (5), ET LE LUTJAN NORVÉGIEN (6).

51, 52, 53, 54, 55 ET 56e ESPÈCES.

» « LE marqué n'a qu'une rangée de dents serrées et pointues à chacune de ses mâ-

(1) » « *Lutjanus notatus.*

Lutjan marqué. Bloch, pl. CCLI, fig. 2. » «

Le lutjan marqué. En allemand, *der gezeichnete lutjan.* En anglais, *the spotted lutian.*

(2) » « *Lutjanus Linkii.*

Lutjan de Linke. Bloch, pl. CCLII.

(3) *Lutjanus surinamensis.* Par les allemands, *stein kahlkopf.* Par les hollandais, *steen kaal kop.*

Lutjan de Surinam. Bloch, pl. CCLIII.

(4) *Lutjanus virescens.*

Lutjan verdâtre. Bloch, pl. CCLIV, fig. 1. » «

Le lutjan verdâtre. En allemand, *der grun flosser.* En anglais, *thegreen fish.*

(5) » « *Lutjanus rostratus.*

Lutjan groin. Bloch, pl. CCLIV, fig. 2. » «

Le lutjan groin. En anglais, *the snonted lutian.* En allemand, *der russel.*

(6) » « *Lutjanus norgevicus.*

Lutjan de Norvège. Bloch, pl. CCLVI. » «

choires,

choires; sa langue et son palais sont lisses; chaque narine n'a qu'un orifice; les Indes orientales sont sa patrie.

..... L'on ignore dans quelles eaux le linke a été pêché.

Le lutjan surinam, dont la patrie est indiquée par le nom que porte ce thoracin, a la langue lisse, mais le palais rude au toucher; chaque opercule composé de trois pièces; les nageoires bleues, et la caudale rouge dans sa partie supérieure (1).

On ne doit pas oublier de remarquer,

(1) »« 5 rayons à la membrane branchiale du lutjan marqué.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du lutjan linke.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan surinam.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

sur le lutjan verdâtre, la forme de la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine en pointe; les raies violettes qui règnent sur la tête, les côtés, la dorsale et l'anale; ni les deux bandes transversales, étroites, courbes, et d'un violet plus ou moins foncé, que l'on peut voir sur la caudale.

Le palais et la langue du lutjan groin sont doux au toucher, et ses nageoires courtes.

Le lutjan norvégien a aussi sa langue et

---

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan verdâtre.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan groin.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan norvégien.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale. »«

son palais très-lisses; une petite membrane s'avance un peu au dessus de chaque œil de ce poisson; une humeur gluante sort des pores que l'on peut compter auprès de cet organe; les rayons aiguillonnés de la dorsale sont garnis chacun d'un filament; une nuance bleue distingue les pectorales et les thoracines; l'anale et la caudale sont violettes à leur extrémité. »«

LE LUTJAN JOURDIN (1),

LE LUTJAN ARGUS (2), LE LUTJAN JOHN (3), LE LUTJAN TORTUE (4), LE LUTJAN PLUMIER (5), ET LE LUTJAN ORIENTAL (6).

57, 58, 59, 60, 61 ET 62e ESPÈCES.

» « Le lutjan jourdin a beaucoup de rapports avec le lutjan polymne. Son palais et sa langue sont dénués de petites dents; mais son gosier en est entouré. Les deux pièces de chaque opercule sont dentelées,

(1) »« *Lutjanus jourdin.* Par les allemands, *doppel band.*

Anthias jourdin, *anthias bifasciatus.* Bloch, planche CCCXVI, fig. 2. »«

Le lutjan jourdin. Par les naturels d'Amboine, *ikan jordain.* Par les hollandais, *jordain visch.* En anglais, *jordaine.*

(2) »« *Lutjanus argus.*

Anthias argus. Bloch, pl. CCCXVII.

(3) *Lutjanus Johnii.*

Anthias Johnii.. Bloch, pl. CCCXVIII.

(4) *Lutjanus testudo.*

Anthias testudineus. Bloch, pl. CCCXXII. »«

Le lutjan tortue. En allemand, *der schildkrotenfisch.* En anglais, *the tortaise fish.*

et la postérieure l'est profondément. Les deux côtés de la caudale sont blancs, de manière à faire présenter par la couleur brune du milieu de cette nageoire la figure d'un fer de lance. On voit aussi sur le haut de la partie postérieure de la dorsale une teinte blanche qui se réunit et se confond avec la seconde bande transversale.... Ce beau poisson.... se trouve dans les eaux de l'île d'Amboine.....; il parvient à la longueur de deux ou trois décimètres (sept à onze pouces environ), et les reflets dorés dont il brille, jettent un tel éclat, que lorsqu'on voit plusieurs individus de cette espèce nager ensemble, ils offrent un petit spectacle des plus agréables.

L'argus est remarquable par ses taches brunes en forme de cercle ou d'anneau, et par conséquent un peu semblables à une

---

(5) »« *Lutjanus Plumierii.*

Anthias striatus. Bloch, pl. CCCXXIV. »«

Le lutjan plumier. En allemand, *der gezeichnete rothling.* En anglais, *the streaked grunt.*

(6) »« *Lutjanus orientalis.*

Anthias linéaire, *anthias lineatus.* Bloch, planche CCCXXVI, fig. 1. »«

Le lutjan oriental. En anglais, *the lineated grunt.* En allemand, *der lineirte rothling.*

prunelle entourée de son iris; il a d'ailleurs sur la tête et sur les nageoires d'autres taches de la même couleur, rondes, mais plus petites, et non percées dans leur centre. Les deux mâchoires de ce poisson sont garnies de dents aiguës et égales.

Le lutjan john.... vit à Tranquebar. Il a la chair blanche et de bon goût. La mâchoire supérieure est garnie de dents aiguës séparées les unes des autres, parmi lesquelles deux attirent l'œil par leur longueur. L'orifice de chaque narine est double. Chaque opercule est terminé par une prolongation pointue. Une partie de la caudale est couverte de petites écailles. Cette même caudale, les pectorales et les thoracines sont rouges, pendant que le bleu et l'orangé distinguent la dorsale et la nageoire de l'anus.

On trouve dans le Japon, aussi bien que sur la côte de Coromandel, le lutjan tortue. Ses écailles sont grandes, et son crâne est dur...

Les nageoires du lutjan plumier sont rougeâtres; et, suivant le célèbre voyageur dont nous avons cru devoir lui faire porter le nom, sa chair est de bon goût et facile à digérer. On le pêche dans la partie de

l'océan Atlantique qui entoure les Antilles (1).

L'oriental, dont la dénomination annonce qu'il habite les Indes orientales, a chaque

(1) » « 6 rayons à la membrane branchiale du lutjan jourdin.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale du lutjan argus.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan john.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan tortue.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du lutjan plumier.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

opercule terminé par une prolongation anguleuse ; les pectorales, les thoracines et la caudale, rouges ou rougeâtres ; la dorsale et l'anale rouges du côté de la tête et jaunes vers la nageoire de la queue, sur laquelle on voit des taches noires et petites, ainsi que sur la nageoire du dos.... »«

---

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan oriental.

16 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

21 rayons à la nageoire de la queue. »«

LE LUTJAN TACHETÉ (1),

LE LUTJAN ORANGE (2), LE LUTJAN BLANCOR (3), LE LUTJAN PERCHOT (4), LE LUTJAN JAUNELLIPSE (5), LE LUTJAN GRIMPEUR (6), LE LUTJAN CHÉTODONOIDE (7), LE LUTJAN DIACANTHE (8), ET LE LUTJAN CAYENNE (9).

63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70 ET 71[e] ESP.

»« Le tacheté se trouve dans les Indes orientales, et a les écailles dures et argentées.

---

(1) »« *Lutjanus maculatus.*

Barbier tacheté, *anthias maculatus.* Bloch, planche CCCXXVI, fig. 2. »«

Le lutjan tacheté. En anglais, *the maculated grunt.* En allemand, *der gefleckte rothling.*

(2) »« *Lutjanus aurantius.* Par les anglais, *mongrel.*

Mulot, *anthias orientalis* Bloch, planche CCCXXVI, fig. 3. »«

Le lutjan orangé. En anglais, *the mongrel.* En allemand, *der mulatte.*

(3) »« *Lutjanus albo-aureus.*

Aspro lineis aureis (circiter decem utrinque) longitudinaliter virgatus, pinnæ dorsalis posterioris fastigio et caudâ nigris. Commerson, manuscrits déjà cités.

L'orange habite dans les eaux du Japon.

Le blancor a été vu par Commerson, auprès des rivages de la nouvelle France, pendant l'été de cette contrée. Il parvient à deux ou trois décimètres (sept à dix pouces) de longueur. Le dessus de la tête et du dos de ce poisson est brunâtre; ses nageoires sont jaunes, excepté la caudale, qui est noire et terminée par une raie blanche, le haut de la partie antérieure de la dorsale, qui est rouge, et le haut de la partie postérieure de cette même nageoire, qui

---

(4) *Lutjanus percula.*

Perchot de la Nouvelle-Bretagne.

Aspro ex aurantio rubens, zonis tribus è cæruleo albicantibus, nigro marginatis, capiti postremo, medio corpori, caudæque basi circumfusis. Commerson, manuscrits déjà cités.

(5) *Lutjanus elliptico-flavus.*

Aspro subrubens, tæniâ ellipticâ oculis ponè contiguâ. Commerson, manuscrits déjà cités.

(6) *Lutjanus scandens.*

Perca scandens, par le lieutenant Daldorff de Tranquebar (Mémoire communiqué par le chevalier Banks, Actes de la société linnéenne de Londres, tom. III, p. 62.)

(7) *Lutjanus chætodonoïdes.*

(8) *Lutjanus diacanthus.*

(9) *Lutjanus cayanensis.*

est noir. Ce lutjan a des écailles alongées auprès de ses thoracines..... Sa chair n'est ni mal-saine ni désagréable au goût.

Le perchot habite auprès des rivages de la nouvelle Bretagne, et particulièrement dans le port Praslin...... Ce poisson, qui parvient à la longueur d'un décimètre (trois pouces environ)...vit au milieu des rochers, où il se cache parmi les coraux. Ses belles couleurs orange et bleue non seulement se font ressortir mutuellement d'une manière très-gracieuse par leurs nuances et par leur distribution, mais encore sont relevées par le liseré noir des trois bandes transversales, et par une bordure noire que l'on voit à l'extrémité de chaque nageoire. L'iris brille de l'éclat d'un petit rubis.

La tête est un peu épaisse; le museau arrondi; la mâchoire supérieure extensible, et moins avancée que l'inférieure; la langue courte, dure, et à demi-cartilagineuse; le dos élevé et caréné.

On peut croire, d'après les manuscrits de Commerson, que le lutjan auquel nous avons donné le nom de *jaunellipse*, et que ce voyageur a vu près des côtes de l'Isle de France......., est très-rare auprès de ces rivages, puisque notre naturaliste ne l'y a

observé qu'une fois. Ce poisson est moins petit que le perchot; mais sa longueur ordinaire ne paroît pas aller jusqu'à un demi-pied. Il a la nageoire du dos et celle de la queue d'un rouge brillant; les pectorales et les thoracines sont d'un rouge pâle; des nuances brunes sont répandues sur l'anale; des taches noires paroissent sur la membrane de la partie de la nageoire du dos qui n'est soutenue que par des rayons articulés; une ligne noire règne au dessous de la gorge; et cinq ou six taches rouges sont placées sur chaque opercule.

Les petites dents qui hérissent chaque mâchoire sont situées derrière d'autres dents un peu plus grandes, et séparées les unes des autres. Chaque opercule se termine par une prolongation anguleuse.

Le grimpeur a été vu à Tranquebar, en novembre 1791. Le lieutenant anglais Daldorff a observé la faculté remarquable qui a fait donner à ce lutjan le nom spécifique que nous lui avons conservé. Un individu de cette espèce, surpris dans une fente de l'écorce d'un palmier éventail, à deux mètres, ou environ, au dessus de la surface d'un étang, s'efforçoit de monter. Suspendu à droite et à gauche par la dentelure de

ses opercules, il agitoit sa queue, s'accrochoit avec les rayons aiguillonnés de la nageoire du dos et de celle de l'anus, détachoit alors ses opercules, se soulevoit sur ses deux nageoires anale et dorsale, s'attachoit de nouveau, et plus haut que la première fois, avec les dentelures des opercules de ses branchies, et, par la répétition de ces mouvemens alternatifs, grimpoit avec assez de facilité. Il employa les mêmes manœuvres pour ramper sur le sable où on le plaça, et où il vécut hors de l'eau pendant plus de quatre heures.

Cette manière de se mouvoir est curieuse : elle est une nouvelle preuve du grand usage que les poissons peuvent faire de leur queue....

Les habitans de Tranquebar croient que les petits piquans dont la réunion forme la dentelure des opercules sont venimeux...

La longueur ordinaire du lutjan grimpeur est d'un palme. Il peut coucher sa dorsale et son anale dans un sillon longitudinal (1).

---

(1) 5 rayons à la membrane branchiale du lutjan tacheté.

15 rayons à chaque pectorale.

Le chétodonoïde a les lèvres charnues et extensibles. Il présente sur presque toute

---

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan orange.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du lutjan blancor.
15 rayons à chaque pectorale.
13 rayons à la caudale.

4 rayons à la membrane branchiale du lutjan perchot.
14 rayons à chaque pectorale.
15 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan jaunellipse.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque pectorale du lutjan grimpeur.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

sa surface des taches blanches très-grandes, et chargées d'une ou de plusieurs petites taches foncées.....

La première pièce de l'opercule du diacanthe est la seule dentelée....

Le nom du *lutjan cayenne* indique la patrie de cette espèce, dont un individu a été envoyé au museum par le naturaliste Leblond. »«

---

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan chétodonoïde.
16 rayons à chaque pectorale.
19 rayons à la caudale.
19 rayons à chaque pectorale du lutjan diacanthe.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine du lutjan cayenne. »«

LE LUTJAN PEINT (1).

SOIXANTE-DOUZIÈME ESPÈCE.

»« La couleur générale de ce lutjan est blanche; la partie supérieure de la dorsale pointillée de blanc et de brun ; l'anale blanche ; l'extrémité de cette nageoire noirâtre ; la caudale blanche et rayée de noir de chaque côté. (2)..... »« Il se trouve au Japon.

---

(1) »« *Lutjanus pictus.*
Perca picta. Thunberg.

(2) 14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue. »«

LE

LE LUTJAN TRIDENT (1), ET LE LUTJAN TRILOBÉ (2).

73 ET 74e ESPÈCES.

»«... Le premier de ces thoracins a la tête peinte de couleurs variées et agréables; il vit dans la mer qui baigne la Caroline, et a été observé par le docteur Garden. Nous ne connoissons pas la patrie du second....

Les dents qui garnissent ses mâchoires sont très-petites et égales. On n'aperçoit pas de ligne latérale. La nageoire dorsale présente un grand nombre de taches ou plutôt de

(1) »« *Lutjanus tridens.*

Persègue trident. Daubenton et Haüy, Encyclop. méth. — Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Perca caudâ trifidâ..... perca trifurca. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 36.

Perca pinnis dorsalibus unitis; caudâ trifidâ.....
perca trifurca. Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additament. n° 25.

(2) »« *Lutjanus trilobatus.*»«

raies inégales, irrégulières, et placées entre les rayons. (1) »«

---

(1) »« 16 rayons à chaque pectorale du lutjan trident.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.
16 rayons à chaque pectorale du lutjan trilobé.
6 rayons à chaque thoracine.
21 ou 22 rayons à la caudale. »«

CENT QUATORZIÈME GENRE.

LES CENTROPOMES.

» « Une dentelure à une ou plusieurs pièces de chaque opercule; point d'aiguillon à ces pièces; un seul barbillon, ou point de barbillon aux mâchoires; deux nageoires dorsales.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue ou en croissant.

PREMIÈRE ESPÈCE.

Le centropome sandat; *centropomus sandat.* — Quatorze rayons aiguillonnés à la première dorsale; vingt-trois rayons à la seconde nageoire du dos; quatorze rayons à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; la tête alongée, et dénuée de petites écailles, ainsi que les opercules; le corps et la queue alongés; deux orifices à chaque narine; le dos varié par des taches ou bandes courtes, irrégulières et transversales, d'un noir mêlé de bleu et de rougeâtre.

2. Le centropome hober; *centropomus hober.* — Huit rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; un rayon aiguillonné et quatorze rayons articulés à la seconde; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; l'opercule un peu échancrée par derrière; les dents fortes et un peu éloignées l'une de l'autre; la couleur générale jaunâtre; des raies longitudinales dorées; une tache noire sur chaque côté.

3. Le centropome safga; *centropomus safga.* — Huit rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; le corps et la queue alongés; la couleur argentée et sans taches.

4. Le centropome alburne; *centropomus alburnus.* — Un rayon aiguillonné et neuf rayons articulés à la première dorsale; un rayon aiguillonné et vingt-trois rayons articulés à la seconde; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à l'anale; trois rayons à la membrane des branchies; plusieurs bandes obliques et brunes.

5. Le centropome lophar; *centropomus lophar.* — Sept rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; vingt-sept rayons à la seconde; vingt-six à la nageoire de

l'anus; les thoracines réunies par une membrane; la couleur générale argentée.

6. Le centropome arabique; *centropomus arabicus*. — Six rayons aiguillonnés à la première dorsale; un rayon aiguillonné et dix rayons articulés à la seconde; deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; les écailles larges, dentelées, et un peu attachées à la peau; l'entre-deux des yeux creusé par un sillon qui se divise en deux, à chacune de ses extrémités; la couleur générale argentée; seize ou dix-sept raies longitudinales et noires de chaque côté du corps.

7. Le centropome rayé; *centropomus lineatus*. — Huit rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; un rayon aiguillonné et douze rayons articulés à la seconde; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; un seul orifice à chaque narine; le bord postérieur de l'opercule échancré; la couleur générale argentée; le dos violet; des raies longitudinales jaunes.

8. Le centropome loup; *centropomus lupus*. — Neuf rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; quatorze rayons à

la seconde ; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; les deux mâchoires également avancées ; les dents des mâchoires courtes et pointues ; le palais et les environs du gosier hérissés de petites dents ; deux orifices à chaque narine ; les yeux très-rapprochés ; plusieurs pores muqueux à la mâchoire inférieure ; les écailles petites ; la couleur générale blanche ; le dos brunâtre ; les dorsales et l'anale rougeâtres ; les pectorales et les thoracines jaunes ; la caudale noirâtre.

9. Le centropome onze-rayons ; *centropomus undecim-radiatus.* — Huit rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos ; un rayon aiguillonné et dix rayons articulés à la seconde ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale ; la caudale en croissant ; le museau alongé ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; un seul orifice à chaque narine ; de petites écailles sur une partie de la caudale et de la seconde nageoire du dos ; la ligne latérale noire ; la couleur générale rouge.

10. Le centropome plumier ; *centropomus Plumierii.* — Neuf rayons aiguillonnés à la première dorsale ; deux rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la seconde ;

deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; deux orifices à chaque narine; le premier rayon aiguillonné de la nageoire de l'anus très-gros et très-long; la couleur générale blanche; des bandes transversales brunes; des raies longitudinales jaunes.

11. LE CENTROPOME MULET; *centropomus mullus.* — Neuf rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; treize rayons à la seconde; treize rayons à la nageoire de l'anus; sept rayons à la membrane branchiale; deux orifices à chaque narine; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; les dents fines et très-serrées; les écailles fortement attachées à la peau; la ligne latérale droite; le dos brun; les côtés gris.

12. LE CENTROPOME AMBASSE; *centropomus ambassis.* — Sept rayons aiguillonnés à la première dorsale; un rayon aiguillonné et onze rayons articulés à la seconde; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; les deux premières pièces de chaque opercule dentelées; la mâchoire supérieure un peu extensible, et plus courte que l'inférieure; les deux mâchoires et une grande partie du palais hérissées de très-petites

dents; la langue dure; les tégumens du ventre très-transparens; le péritoine argenté; la partie supérieure de l'animal d'un verd brunâtre.

13. LE CENTROPOME DE ROCHE; *centropomus rupestris.* — Neuf rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; un rayon aiguillonné et douze rayons articulés à la seconde; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; la dernière pièce de chaque opercule échancrée; la couleur générale bleuâtre; presque toutes les écailles noires ou noirâtres dans leur centre et dans leur circonférence.

14. LE CENTROPOME MACRODON; *centropomus macrodon.* — Six rayons aiguillonnés à la première dorsale; un rayon aiguillonné et dix rayons articulés à la seconde; deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; le museau alongé; l'ouverture de la bouche grande; chaque mâchoire garnie d'un seul rang de dents longues, aiguës, et séparées l'une de l'autre; six dents à la mâchoire d'en haut, huit à celle d'en bas; les deux dents antérieures de la mâchoire d'en bas plus grandes que les autres; la couleur générale blanchâtre; huit ou neuf raies longitudinales brunes de chaque côté

du poisson ; la première dorsale presque toute noire ; les autres nageoires rouges.

15. Le centropome doré ; *centropomus aureus*. — La couleur générale d'un rouge de cuivre doré et sans taches ; la première dorsale et la base de la caudale noires ; les autres nageoires rouges.

16. Le centropome rouge ; *centropomus ruber*. — La première dorsale composée uniquement de rayons aiguillonnés ; un rayon aiguillonné et quatorze rayons articulés à la seconde nageoire du dos ; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque thoracine ; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à l'anale ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; quatre grandes dents à chaque mâchoire ; les écailles dentelées ; presque toute la surface de l'animal d'un rouge plus ou moins vif et quelquefois doré.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue rectiligne, ou arrondie, et non échancrée.

17. Le centropome nilotique ; *centropomus niloticus*. — Huit rayons aiguillonnés à la première dorsale ; un rayon aiguillonné

et huit rayons articulés à la seconde ; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale ; la couleur générale brune.

18. LE CENTROPOME ŒILLÉ ; *centropomus ocellatus.* — Dix rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos ; un rayon aiguillonné et vingt-quatre rayons articulés à la seconde ; un rayon aiguillonné et neuf rayons articulés à l'anale ; une tache ronde, noire, et bordée de blanc, auprès de la caudale.

19. LE CENTROPOME FASCÉ ; *centropomus fasciatus.* — La nageoire de la queue rectiligne ; sept ou huit bandes transversales et brunes ; la couleur générale d'un brun mêlé de blanc ; la dentelure des opercules très-peu marquée.

20. LE CENTROPOME PERCHOT ; *centropomus perculus.* — Vingt-sept rayons à la seconde nageoire du dos ; sa caudale arrondie ; onze ou douze raies obliques et brunes de chaque côté du poisson.

21. LE CENTROPOME SIX-RAIES ; *centropomus sex-lineatus.* — Cinq rayons aiguillonnés à la première dorsale ; quatorze à la seconde ; un rayon aiguillonné et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; six raies longitudinales et blanches de chaque côté du poisson.





De Seve del.

1. LE CENTROPOME *rayé*.
2. LE BODIAN *jaguar*.
3. LA SCIÈNE *cylindrique*.

LE CENTROPOME SANDAT (1),

LE CENTROPOME HOBER (2), LE CENTROPOME SAFGA (3), LE CENTROPOME ALBURNE (4), LE CENTROPOME LOPHAR (5), LE CENTROPOME ARABIQUE (6), ET LE CENTROPOME RAYÉ (7).

1, 2, 3, 4, 5, 6 ET 7e ESPÈCES.

Voyez la planche L, *fig.* 1.

» « Le sandat habite dans les eaux douces de l'Allemagne, de la Hongrie, de la Pologne, de la Russie, de la Suède et du Danemarck. Le grand nombre de noms vulgaires

(1) »« *Centropomus sandat.* Dans plusieurs contrées de Prusse et en Poméranie, *zander*, *xant*, *sand baarsch.* Dans le Holstein, le Mecklembourg, la Poméranie, *sandat*, et *sander* en Livonie. En Estonie, *stahrks*, *kahha.* En Russie, *sudacki.* En Pologne, *sedax.* En Silésie, *zant* et *zahnt.* En Autriche, *schiel.* En Bavière, *nagmaul*, *schindel.* Dans le Danemarck, *santor.* En Suède, *gios* ou *gioes.*

Persègue sandat. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod.

Le sandre. Bloch, planche LI. — Muller, Zoolog. dan. Prodrom. p. 46, n° 391. — Meiding, Ic. pisc. Aust. t. 1.

qu'il porte prouve combien il est recherché: on ne sera pas surpris qu'il soit l'objet d'une poursuite particulière, et qu'on le pêche avec

---

Perca pallidè maculosa, dentibus duobus, utrinque majoribus. Artedi, gen. 39, syn. 67, sp. 76.

Lucioperca et piscis quem schilum Germani vocant, alii nagemulum. Gesner, Paralip. p. 28, vel 1288; et (germ.) fol. 176, *b.*

Lucioperca. Schonev. p. 43. — Willughby, p. 293, t. *S.* 14. — Raj. p. 98, n° 24.

Schilus, sive nagemulus Germanorum. Aldrovand. lib. 5, cap. 59, p. 667, 668. — Jonston, lib. 3, tit. 4, cap. 7, p. 174, tab. 30, fig. 15.

Schilus nagemulus. Charlet. p. 164.

Perca dorso dipterygio, capite lævi alepidoto, dentibus maxillaribus duobus, utrinque majoribus. Gron. Zoph. p. 91, n° 299.

Perca buccis crassis. Klein, Miss. pisc. 5, p. 36, n° 2, tab. 7, fig. 3.

Zander. Schrift. der Berl. naturf. ges. 1, p. 281. »«

Le sandat ou *le sandre.* En Hongrie, *schæul syllo.* Chez les lettes, *sandats.*

Perca pinnarum dorsalium secunda radiis 23..... *perca lucioperca.* Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 2.

Perca pinnis dorsalibus distinctis, secunda radiis vigenti-tribus.... perca lucioperca. Faun. suec. edit. Retzii, p. 336, n° 70.

(2) »« *Centropomus hober.*

Sciène hober. Bonat. pl. de l'Encycl. méthod. »«

Le centropome hober. En arabe, *hober, habar* et

autant de soin que de constance, lorsqu'on saura que sa chair est blanche, tendre, très-agréable au goût, facile à digérer, et qu'il

---

abou noqta, c'est-à-dire, *marqué d'une tache*, littéralement *père de la tache*.

Sciæna pinnis dorsalibus connexis, flavicans, maculâ laterali nigrâ : vittis longitudinalibus aureis.... sciæna fulviflamma. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 45, n° 45. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 167, sp. 7. — Artedi, Gen. pisc. gen. 29, additam. n° 22.

(3) »« *Centropomus safga.*

Sciène safga. Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Le centropome safga. En arabe, *safga.*

Sciæna safga. Forskœl, Faun. ægypt. arab. pag. 55, n° 67.

Sciæna oblonga argentea immaculata, caudâ forficatâ...... sciæna safga. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 167, sp. 28. — Artedi, Gen. pisc. gen. 29, additam. n° 31.

(4) »« *Centropomus alburnus.*

Alburnus americanus. Catesby, Carolin. 2, p. 12, tab. 12, fig. 2.

Persègue ablette de mer. Bonaterre, planches de l'Enc. méthod. »«

Le centropome alburne. En anglais, *whiting.*

Perca pinnis dorsalibus muticis, branchiostega, triradiata, caudâ integrâ..... perca alburnus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 6. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 12.

(5) »« *Centropomus lophar.*

Persègue lophar. Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

parvient à un très-grand volume. Il présente quelquefois une longueur d'un mètre (trois pieds environ), et même d'un mètre et demi (quatre pieds six pouces). On prend dans le Danube des individus de cette espèce qui pèsent dix kilogrammes (vingt-une liv. environ), et le professeur Bloch en a vu un du poids de onze kilogrammes (vingt-trois livres) qui venoit du lac Schwulow en Saxe.

Le centropome lophar. En grec moderne, *lofari.* En turc, *lofar baluk.*

Perca argentea ; dorso dypterygio ; pinnis ventralibus adnatis........ perca lophar. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 36, n° 35. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 41. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 13.

(6) »« *Centropomus arabicus.* »«

Le centropome arabique. En arabe, *djesauvi.*

Perca pinnis dorsi binis remotis : corpore argenteo, lineis nigris, longitudinalibus ; maculâ caudâ aureâ, medio nigrâ... perca lineata. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 42, n° 43. — *Perca arabica.* Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 42. — Arted. Gen. pisc. gen. 30, additament. n° 8.

(7) »« *Centropomus lineatus.*

Sciène à lignes. Bloch, pl. CCCIV. »«

Le centropome rayé. En allemand, *der lineirte umber.* En anglais, *the lineated umber:*

Ce centropome (1) ressemble au brochet par les dimensions de son corps, la forme et les dimensions de sa tête, la prolongation de son museau, la disposition, la grosseur et la force de ses dents. Il a d'ailleurs beaucoup de rapports avec la persèque perche par la dentelure de ses opercules, le nombre et la place de ses nageoires dorsales, la dureté et la rudesse de ses écailles: aussi presque tous les auteurs latins qui en ont parlé lui ont-ils donné le nom de *lucioperca* (brochet perche) que Linnæus lui a conservé. La grande ouverture de sa gueule annonce d'ailleurs sa voracité, et la ressemblance de ses habitudes avec celles de la perche, et surtout avec celles du brochet.

Sa mâchoire supérieure, plus avancée que l'inférieure, lui donne plus de facilité pour saisir la proie sur laquelle il se jette. Elle est garnie, ainsi que cette dernière, de quarante dents ou environ : ces dents sont inégales et très-propres à percer, retenir et déchirer une victime. On voit aussi

(1) Le nom générique *centropome* désigne la dentelure des opercules. *Kentron*, en grec, signifie *aiguillon* ou *piquant*; et *poma*, opercule.

de petites dents dans quelques endroits du palais et auprès du gosier.

L'iris de ce centropome est d'un rouge brun, et son œil paroît très-nébuleux. La partie inférieure du poisson est blanchâtre ; une nuance verdâtre est répandue sur quelques portions de la tête et des opercules ; les pectorales sont jaunes ; les thoracines, l'anale et la caudale grises ; les deux dorsales grises et tachetées d'un brun très-foncé......

L'œsophage du sandat est grand, ainsi que son estomac, son foie, et sa vésicule du fiel, qui est de plus jaune et transparente... Le tube intestinal est garni, auprès du pylore, de six cœcums ou appendices.

Le péritoine est d'une couleur argentée et brillante.

Le sandat ne vient pas fréquemment auprès de la surface de l'eau : peut-être l'apparence nébuleuse de ses yeux indique-t-elle dans ces organes une sensibilité ou une foiblesse qui rend le voisinage de la lumière plus incommode ou moins nécessaire pour ce centropome. Quoi qu'il en soit, il vit ordinairement dans les profondeurs des lacs qu'il habite ; et comme il a

besoin

besoin d'un fluide assez pur, on ne le trouve communément que dans les lacs qui renferment beaucoup d'eau, dont le fond est de sable ou de glaise, et qui reçoivent de petites rivières, ou au moins de petits ruisseaux. Il se plaît dans les étangs où vivent les poissons qui aiment, comme lui, à se tenir au fond de l'eau; et voilà pourquoi il préfère ceux qui nourrissent des éperlans. Il croît très-vîte, lorsqu'il trouve facilement la quantité de nourriture dont il a besoin. Il dévore un grand nombre de petits poissons, même de ceux qui ont de la force et quelques armes pour se défendre. Il attaque avec avantage quelques perches et quelques brochets; mais il n'est pour ces animaux un ennemi dangereux que lorsqu'il jouit de presque toutes ses facultés. Pendant qu'il est encore jeune, il succombe au contraire très-souvent sous la dent du brochet et de la perche, comme sous celle des silures, et sous le bec de plusieurs espèces d'oiseaux d'eau qui plongent avec vitesse, et le poursuivent jusques dans ses asyles les plus reculés. Il abandonne ces retraites écartées dans le tems de son frai, qui a lieu ordinairement vers le milieu du printems. Sa femelle dépose

alors ses œufs sur les broussailles, les pierres, ou les autres corps durs qu'elle rencontre auprès des bords de son lac ou de son étang, et qui peuvent soumettre ces œufs à l'influence salutaire des rayons du soleil, de la température de l'air, ou des fluides de l'atmosphère. Ces œufs sont d'un jaune blanchâtre. L'ovaire qui les renferme est composé de deux portions distinctes par le haut et réunies par le bas. Le conduit par lequel ils en sortent aboutit à un orifice particulier situé au delà de l'anus; et cette conformation, que l'on peut observer dans un grand nombre d'espèces de poissons, doit être remarquée. Ces mêmes œufs sont très-petits, et par conséquent très-nombreux; néanmoins les sandats ne paroissent pas se multiplier beaucoup, apparemment parce qu'ils s'attaquent mutuellement, et parce qu'ils tombent souvent dans les filets des pêcheurs, particulièrement dans la saison du frai, où les sensations qu'ils éprouvent les rendent plus hardis et plus vagabonds. Ils ont cependant un grand moyen d'échapper à la poursuite des pêcheurs ou des animaux qui leur font la guerre : ils nagent avec facilité, et s'élèvent ou s'abaissent au milieu des eaux avec promptitude. Ils sont

aidés, dans leur fuite du fond des eaux vers la surface des lacs, par une vessie natatoire placée près du dos, qui égale presque toute la longueur du corps proprement dit, dont l'enveloppe consiste dans une peau très-dure, et qui se sépare, du côté de la tête, en deux portions ou appendices, lesquelles lui donnent la forme d'un cœur tel que celui que les peintres représentent. Le canal pneumatique de cette vessie est situé vers le haut de la partie antérieure de cet organe, que l'on ne peut détacher que difficilement des parties de l'animal auxquelles il tient, parce que sa dernière membrane appartient aussi au péritoine.

Le sandat meurt promptement lorsqu'on le tire du lac ou de l'étang qui l'a nourri, et qu'on le met dans un vase rempli d'eau. Il expire sur-tout très-vîte, si on le retient hors de l'eau, principalement lorsqu'une température chaude hâte le dessèchement si funeste aux poissons...... On ne peut donc les transporter en vie qu'à de petites distances, avec beaucoup de précautions, et lorsque la saison est froide; et cependant comme le sandat est un des poissons les plus précieux pour l'économie publique et privée, et de ceux qu'il faut le plus cher-

cher à introduire de proche en proche dans tous les lacs et dans tous les étangs, nous ne devons pas négliger de recommander, avec Bloch, de se servir des œufs fécondés de ce centropome, pour répandre cette espèce.

Immédiatement après l'époque où les mâles se seront débarrassés de leur laite, on prendra de petites branches sur lesquelles on découvrira des œufs de sandat; on les mettra dans un vase plein d'eau, et on les transportera dans l'étang ou dans le lac que l'on voudra peupler d'individus de l'espèce dont nous nous occupons, et où l'on ne manquera pas de fournir aux jeunes poissons qui seront sortis de ces œufs, de petits éperlans, des goujons, ou d'autres cyprins à petites dimensions, dont ils puissent se nourrir sans peine.

On pêche les sandats non seulement avec des filets, et notamment avec des collerets ou petites seines, mais encore avec des hameçons et des lignes de fond. Il ne faut pas les garder long-tems dans des réservoirs, ou dans des bannetons, parce que, ne voulant pas manger dans ces enceintes ou prisons resserrées, ils y perdent bientôt de leur graisse et du bon goût de leur chair.

Lorsqu'ils sont morts, on les envoie au loin, salés ou fumés, ou empaquetés dans des herbes ou de la neige.

Nous croyons devoir rapporter à une variété du sandat le poisson décrit par le célèbre Pallas dans le premier volume de ses Voyages, et inscrit parmi les persèques ou perches dans l'édition de Linnæus, que nous devons au professeur Gmelin (1).

Ce thoracin a tant de rapports avec le sandat et la perche ordinaire, ou la perche d'eau douce, qu'on l'a regardé comme un métis provenant du mélange de ces deux espèces. Sa couleur générale est d'un verd doré, relevé par des bandes transversales ou places noires, au nombre de cinq ou six. On remarque aussi cinq bandes sur les dorsales, qui sont soutenues par des rayons très-forts. Les écailles sont grandes et rudes.

---

(1) En russe, *berchik*.

Perca asper. Pallas, Voyage en Russie et dans l'Asie septentrionale, vol. I de la traduction franç. in-4, append. p. 719.

Perca ex viridi aurea, pinnæ dorsalis secundæ radiis 23... perca volgensis. Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 168, sp. 38. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, sp. 2, additament. var.

Les deux dents de devant de la mâchoire inférieure surpassent les autres dents en grandeur. Ce poisson vit dans le Volga et dans d'autres fleuves du bassin de la Caspienne. »« Il meurt aussitôt qu'on le tire de l'eau (1).

»« .... Le hober a les deux dorsales arrondies ; le premier de ces deux instrumens de natation brunâtre, le second jaune, et toutes les autres nageoires jaunâtres.

Le safga habite les mêmes eaux que le hober.

On pêche dans la mer qui arrose la Caroline l'alburne, qui.... est remarquable par la conformation de sa première dorsale, qui ne présente qu'un rayon aiguillonné, ainsi qu'on peut le voir dans le tableau générique des centropomes. Il montre à sa mâchoire inférieure cinq ou six excroissances. L'échancrure de sa caudale est peu profonde. Sa couleur générale est d'un brun clair ; et sa longueur de trois ou quatre décimètres (un pied environ).

---

(1) »« 13 rayons à la première dorsale.
23 à la seconde.
6 à chaque thoracine.
15 à la nageoire de la queue.

Le lophar a été pêché dans la Propontide, auprès de Constantinople. Il a beaucoup de rapports avec le hareng, et par sa conformation générale, et par ses dimensions. Des sillons longitudinaux sont tracés dans l'entre-deux de ses yeux. La base de la seconde dorsale et celle de l'anale sont charnues, ou plutôt adipeuses. Le dos est d'un verd brun, et l'extrémité de la caudale noirâtre (1).

---

(1) »« 7 rayons à la membrane branchiale du centropome sandat.
15 rayons à chaque pectorale.
7 rayons à chaque thoracine.
22 rayons à la caudale.
7 rayons à la membrane branchiale du centropome hober.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.
22 rayons à chaque pectorale du centropome alburne.
6 rayons à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.
16 rayons à chaque pectorale du centropome lophar.

... On voit derrière les yeux de l'arabique trois stries relevées et osseuses. La mâchoire supérieure est armée de six dents longues, droites et écartées l'une de l'autre. On en compte huit d'analogues à la mâchoire inférieure. La langue est lisse ; mais le palais est hérissé de dents petites, déliées et très-nombreuses. Les deux segmens de la caudale ont la forme d'un fer de lance, de même que les pectorales. Les dorsales, les thoracines et l'anale sont triangulaires. Toutes les nageoires offrent d'ailleurs un brun mêlé de jaune, excepté la première dorsale qui

---

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

17 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du centropome arabique.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

17 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du centropome rayé.

16 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

16 rayons à la nageoire de la queue.»«

est brune ; et une tache noire, bordée d'or, brille sur le milieu de la queue.

La Méditerranée est la patrie du centropome rayé. Une petite pièce dentelée est placée au dessus de l'extrémité de chaque opercule de ce poisson. La plus grande partie de la tête et les nageoires sont jaunes ou couleur d'or. »«

LE CENTROPOME LOUP (1),

LE CENTROPOME ONZE-RAYONS (2), LE CENTROPOME PLUMIER (3), LE CENTROPOME MULET (4).

8, 9, 10 ET 11e ESPÈCES.

» « On trouve le loup, non seulement dans l'Adriatique et dans toute la Méditerranée, mais encore dans les eaux de l'Océan qui arrosent les côtes de l'Europe, particulièrement dans le golfe de Gascogne, dans la Manche ou canal de France et d'Angleterre, et dans le golfe Britannique. Il devient

(1) » « *Centropomus lupus.* Sur les côtes de France voisines de la Loire et de la Garonne, *bar*, *loubine*, *brigne.* Sur plusieurs côtes françaises de l'Océan ou de la Méditerranée, *loup.* Dans plusieurs provinces méridionales de France, *dréligny*, *loupasson*, *lubin* ou *lupin.* En Espagne, *lupo.* Dans la Ligurie, *louvazzo.* En Toscane, *araneo.* Par les romains, *spigola*, *lupasso.* A Venise, *bronchini*, *varolo.* A Spalatro, *cavalla.* Par les allemands, *salmbarsch*, *lachsumber.* Par les anglais, *basse*, *bosse.* Par les hollandais, *zee snoeck.*

Persègue loup. Daubenton et Haüy, Encyclop. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méth. —

grand; et selon Duhamel, on en prend quelquefois auprès de l'embouchure de la

---

Mus. Ad. Frid. 2, p. 82. * — Gron. Act. Upsal. 1750, p. 39, t. 4.

Perca radiis pinnæ dorsalis secundæ 13, *ani* 14. Artedi, gen. 41, syn. 69.

Sciène loup. Bloch, pl. CCCI.

Labrax. Aristot. lib. 1, cap. 5; lib. 4, cap. 8; et lib. 5, cap. 9 et 10. — Ælian. lib. 1, cap. 30, p. 36, lib. 9, cap. 7; lib. 10, cap. 2; et lib. 16, cap. 12. — Athen. lib. 7, p. 310, 311; et lib. 14, p. 662. — Oppian, Hal. lib. 1, p. 5; et lib. 2, cap. 34, 58.

Lupus. Ovid. Hal. v. 23, 38, 112. — Varro, Rust. lib. 3, cap. 3. — Plin. lib. 9, cap. 16, 17, 51, 54; et lib. 32, cap. 2. — Wotton, lib. 8, cap. 172, fol. 155.

Loup. Rondelet, première partie, liv. 9, ch. 6. — Salvian. fol. 107, *b.* 108, 109. — Gesner, p. 506, et (germ.) fol. 37, *b.* — Aldrovand. lib. 4, cap. 2, p. 491, 492. — Jonston, lib. 2, tit. 1, cap. 2, tab. 23, fig. 3. — Willughby, p. 271. — Raj. p. 83.

Spigola, sive *lupus*. P. Jov. cap. 9, p. 64. »«

Perca pinnæ dorsalis secundæ radiis quatuordecim.... perca punctata. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 4.

(2) »« *Centropomus undecim-radiatus.*

Sciæna undecimalis. Bloch, pl. CCCIII. »«

Le centropome onze-rayons. En allemand, *der eilstrahl.* En anglais, *the eleven-ray.*

Loire qui pèsent jusqu'à quinze kilogrammes (trente livres environ). Il se plaît dans le voisinage des fleuves et des grandes rivières; mais il ne s'engage que rarement dans leur lit. Il a la chair très-délicate; et par conséquent il doit être très-recherché. Les anciens romains le payoient très-cher; ils le comptoient, avec la murénophis hélène, le mulle rouget, l'acipensère esturgeon, et le muge qu'ils nommoient *myxo*, parmi les poissons les plus précieux. Ils desiroient sur-tout de montrer sur leurs tables, et dans leurs festins les plus splendides, les loups que l'on prenoit dans le Tibre, entre les deux ponts de Rome. Cependant on a toujours dû préférer, suivant Rondelet, ceux de ces poissons qui vivent auprès de l'embouchure des fleuves à ceux qui remontent dans les rivières; ceux que l'on trouve dans les étangs salés à ceux que l'on prend auprès de l'embouchure des fleuves, et ceux que l'on rencontre dans la haute mer à ceux qui ne

---

(3) »« *Centropomus Plumierii.*

Sciène striée, sciæna Plumierii. Bloch, planche CCCVI. »«

Le centropome plumier. En anglais, *plumier's umber.* En allemand, *der gestreifte umber.*

(4) »« *Centropomus mullus.* »«

quittent pas les étangs salés. Au reste, Pline nous apprend que les anciens gourmets de Rome et de l'Italie attachoient moins de prix aux loups ordinaires qu'à ceux qu'ils nommoient laineux (*lanati*) à cause de leur blancheur, de la mollesse et vraisemblablement de la graisse de leur chair.

C'est auprès des endroits où les rivières se jettent dans la mer, que le loup dépose ses œufs, quelquefois deux fois par an. Ces œufs ont été souvent employés, comme ceux d'autres poissons, à faire cette préparation que l'on nomme *boutargue* ou *botargo*.

Ce centropome est très-hardi : il est de plus très-vorace ; et voilà pourquoi on lui a donné le nom de *loup*. Il nage fréquemment très-près de la surface de la mer...

On le pêche pendant toute l'année, et avec plusieurs sortes de filets ; mais la saison la plus favorable pour le prendre est communément la fin de l'été.

Nous avons exposé ses principaux caractères extérieurs dans le tableau générique. Nous aurions pu y parler encore d'une tache noire que l'on voit à la pointe postérieure de chaque opercule de ce centropome.

On compte six cœcums auprès de son pylore ; son foie présente deux lobes ; sa

vésicule du fiel est grande, et sa vessie natatoire, qui n'offre aucune division intérieure, est attachée aux côtes.

La Jamaïque est la patrie du centropome onze-rayons, qui y vit auprès des fonds pierreux. Ce poisson a la nuque très-relevée; les dents très-petites, nombreuses et serrées; l'opercule terminé par une prolongation un peu arrondie, et surmonté par derrière d'une petite pièce écailleuse et dentelée; le corps gros; le ventre rond; le dos arrondi et bleuâtre; les côtés argentés; les pectorales et les thoracines d'un rouge brun; la caudale grise ou bleue à son extrémité.

La mer des Antilles nourrit le centropome plumier.... dont Bloch a publié la description d'après un dessin de Plumier.... Les deux mâchoires de ce thoracin sont aussi avancées l'une que l'autre; le dos est brun; les nageoires sont jaunes; la première dorsale est bordée de brun ou de noir (1).

J'ai reçu de Noël de Rouen et de Métaihe

---

(1) »« 5 rayons à la membrane branchiale du centropome loup.

18 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

20 rayons à la caudale.

la description du poisson auquel j'ai conservé le nom de *mulet*, qui lui avoit été donné par ces observateurs, et que j'ai dû placer dans le genre des centropomes d'après sa conformation. Ce thoracin abandonne la mer pour remonter dans les rivières lorsque l'été succède au printems. Le tems le plus chaud paroît être celui qu'il préfère pour ce voyage annuel, qu'il termine lorsque l'automne arrive. Il est très-commun dans la Seine depuis le solstice de l'été jusqu'à l'équinoxe de l'automne. Sa chair est excellente un mois après son entrée dans

---

5 rayons à la membrane branchiale du centropome onze-rayons.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

13 rayons à chaque pectorale du centropome plumier.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque pectorale du centropome mulet.
5 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.
24 vertèbres.

l'eau douce. Il se nourrit de débris ou de résidus de corps organisés. Il va par troupes très-nombreuses : aussi en prend-on quelquefois quatre ou cinq cents d'un seul coup de filet. Ses mouvemens sont très-vifs, et les sauts élevés et fréquens qu'il fait au dessus de la surface de la rivière l'annoncent de loin aux pêcheurs. Lorsqu'on le trouve dans une eau bourbeuse, on le pêche avec la seine ; mais, lorsqu'il est dans les eaux très-claires, on cherche plutôt à le prendre avec le filet nommé *vergault*. Il parvient souvent à la longueur de six decimètres (un pied dix pouces environ) ; et alors il a plus de trois décimètres (onze pouces) de tour dans la partie la plus grosse de son corps. Chacun de ses opercules est composé de trois pièces. Sa langue est large, et son palais lisse dans presque toute sa surface. Six appendices sont placées autour de son pylore. Sa vessie natatoire a près de deux décimètres (environ sept pouces) de longueur. »«

LE

LE CENTROPOME AMBASSE (1),

LE CENTROPOME DE ROCHE (2), LE CENTROPOME MACRODON (3), LE CENTROPOME DORÉ (4), ET LE CENTROPOME ROUGE (5).

12, 13, 14, 15 ET 16e ESPÈCES.

»« Ces cinq centropomes...... ont été observés, par Commerson, dans les eaux douces des îles de France et de la Réu-

(1) »« *Centropomus ambassis.*

Aspro ambassis (*de deux sous*) (*l'ambasse du Gol*) *dorso dipterygio, maculâ minimâ nigrâ in apice pinnæ dorsalis primæ, ferè obsoletâ, ventre per transparentiam peritonæi argentei albicante.* Commerson, manuscrits déjà cités.

(2) *Centropomus rupestris.*

Aspro dorso dipterygio cærulescente, squamis laterum, plerisque ambitu et medio nigris, guttis concoloribus in capite utrinque majoribus et frequentioribus. Idem, ibid.

(3) *Centropomus macrodon.*

Aspro dorso dipterygio, dentibus raris, at longis et exertis, corpore tæniis fuscis obsoletis octo circiter utrinque lineato. Idem, ibid.

nion, ou dans la mer qui en baigne les rivages. La description n'en a encore été publiée par aucun naturaliste.

L'ambasse se trouve dans l'étang de l'île de la Réunion sur le bord duquel on voyoit, du tems de Commerson, un château nommé *Gol*. On pêchoit dans cet étang un grand nombre d'individus de cette espèce. Leur longueur étoit presque toujours au dessous de deux décimètres (environ sept pouces); mais ils étoient cependant très-recherchés par les habitans de l'île, qui les préparoient d'une manière analogue à celle dont on prépare les anchois en Europe, les employoient également à relever le goût des mets, et les trouvoient même d'une saveur plus agréable et plus appétissante que ces derniers poissons.

L'ambasse a deux callosités sur la partie antérieure du palais, et une tache noire,

---

(4) *Centropomus aureus.*

Aspro rubro-cupræus deauratus, dorso dipterygio, pinnis rubris, dorsali priori et basi caudæ nigris. Idem, ibid.

(5) *Centropomus ruber.*

Aspro totus rubens, pinnarum posteriorum marginibus albis, postico operculorum branchialium limbo atrato. Idem, ibid. »«

quelquefois très-foible, au plus haut de la première dorsale, qui est triangulaire.

Le centropome de roche parvient à des dimensions plus considérables que l'ambasse; il est souvent long de quatre ou cinq décimètres (un pied ou un pied et demi). Il se tient dans les eaux douces, ou auprès des embouchures des rivières. Commerson l'a vu particulièrement dans la ravine du Gol de l'île de la Réunion. Sa chair est de très-bon goût. De petites taches noires sont répandues sur les opercules; les écailles qui garnissent le dessous de la poitrine ne sont noires qu'à leur base; une nuance brune, plus ou moins foncée, est répandue sur les nageoires et sur la membrane des branchies, et la caudale ne présente qu'une légère échancrure.

Le macrodon n'a pas ordinairement trois décimètres (un pied environ) de longueur. Plusieurs dents très-petites sont placées dans les intervalles qui séparent les grandes dents de la mâchoire inférieure. La lèvre d'en haut peut s'étendre à la volonté de l'animal. Le palais est relevé par deux bosses, dont la postérieure est hérissée de petites dents : on n'en voit pas sur la langue, qui s'arrondit et

s'élargit un peu par devant. Les yeux sont très-grands; les écailles larges et foiblement attachées à la peau; les secondes pièces des opercules anguleuses du côté de la queue; le péritoine est argenté.

Le centropome doré ne parvient qu'à de petites dimensions.....

Le centropome rouge est long de plus de trois décimètres (environ onze pouces). Sa saveur est très-agréable au goût, et sa parure des plus riches : toute sa surface présente un mélange de rose, de rouge et de doré, relevé par une très-grande variété de reflets, par un liseré blanc qui borde une grande partie du contour de la seconde dorsale, des pectorales, de l'anale et de la caudale, et par une superbe tache noire placée à l'extrémité de l'opercule et à la base de chaque pectorale. Les nuances de ce beau centropome brillent d'autant plus, que les écailles qui en réfléchissent l'éclat offrent une grande largeur (1). La dentelure de ces écailles est

---

(1) 6 rayons à la membrane branchiale du centropome ambasse.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

d'ailleurs si forte, que l'on ne peut toucher le poisson sans être blessé, à moins que la main n'aille dans le sens de la tête à la queue. Toutes les lames qui revêtent la tête sont aussi très-dentelées dans leur circonférence. La mâchoire supérieure, dont le poisson peut étendre la lèvre, paroît comme tronquée lorsque l'animal ne meut pas cette lèvre d'en haut. Outre les huit grandes dents indiquées par le tableau générique, le centropome rouge a un grand nombre de petites dents à chaque mâchoire et auprès du go-

---

6 rayons à la membrane branchiale du centropome de roche.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale du centropome macrodon.
12 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du centropome rouge.
15 rayons à chaque pectorale.
19 rayons à la caudale.

sier; mais son palais est lisse. Les yeux, très-grands relativement au volume de la tête, ont de diamètre le neuvième, ou à peu près, de la longueur totale du poisson. Deux plaques écailleuses et dentelées sont situées de chaque côté au dessus de l'ouverture branchiale, et la ligne latérale est composée d'une série de très-petites lignes. » «

LE CENTROPOME NILOTIQUE (1), ET LE CENTROPOME ŒILLÉ (2).

DIX-SEPTIÈME ET DIX-HUITIÈME ESPÈCES.

» « Le nilotique habite dans le Nil; mais on le trouve aussi dans la mer Caspienne. Ses deux nageoires dorsales sont très-rapprochées l'une de l'autre. »« Ses dents sont très-fines et très-serrées.

(1) »« *Centropomus niloticus*. Mus. Ad. Frid. 2, p. 83.* — S. G. Gmelin, It. 5, p. 344, tab. 25, fig. 3.

Persègue brune. Daubenton et Haüy, Encyclop. méthod. — Bonaterre, planches de l'Encyc. méth. »«

Le centropome nilotique. En Egypte, *kescheré ;* ce mot signifie en langue arabe, *écaille de poisson*, et on en a fait le nom de celui-ci, parce que ses écailles sont très-nombreuses et qu'elles s'étendent jusques vers l'extrémité de la nageoire de la queue. Les égyptiens lui donnent le nom d'*hemmor*, lorsqu'il n'a que de petites dimensions. Les français l'appellent *variole.*

Perca pinnis dorsalibus subdistinctis, caudali integrâ....... perca nilotica. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 7. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additament. n° 16.

Perca maxillâ inferiore longiore, laminâ superiore operculi anterius aculeatâ... perca nilotica, arabis

Ce poisson est un des plus gros des eaux du Nil ; on voit des individus qui acquièrent les dimensions du thon, et Paul Lucas assure qu'il s'en trouve quelquefois du poids de trois cents livres (3). C'est dans la haute Egypte que l'on en rencontre d'aussi grands ; au nord l'on n'en pêche que de petite taille. Ils sont d'une excessive voracité, et leur chair est succulente et de bon goût.

Je présume que le kescheré est le *latos* des anciens grecs ; animal sacré à Latopolis, où il étoit interdit comme aliment.

»« . . . . Le premier rayon de la première dorsale de l'œillé et celui de chaque thoracine sont très-courts. On ne voit qu'un

---

keschr, *gallis* variole. Hasselquist, Iter. pag. 359, n° 83.

J'ai donné, dans mon voyage en Egypte, la meilleure figure de ce poisson qui existe, vol. II, pl. XXII, figure 3.

(2) »« *Centropomus ocellatus*. A la Caroline, *bass*. *Persègue basse*. Daubent. et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod. »«

Perca pinnis dorsalibus subunitis, ocello ad pinnæ caudæ basin..... perca ocellata. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 10. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 30.

(3) Voyages, tom. III, p. 197.

petit intervalle entre les deux nageoires du dos (1). »«

On le pêche à la Caroline.

---

(1) »« 16 rayons à chaque pectorale du centropome nilotique.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.
7 rayons à la membrane branchiale du centropome œillé.
16 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale: »«

LE CENTROPOME FASCÉ (1), ET LE CENTROPOME PERCHOT (2).

DIX-NEUVIÈME ET VINGTIÈME ESPÈCES.

» « . . . LA couleur générale du perchot est d'un gris brun qui se mêle sur le ventre avec des teintes blanches ; les thoracines sont jaunâtres ; l'anale et les pectorales sont variées de jaune et de brun ; l'iris est brun dans sa partie supérieure, et argenté ou doré dans le reste de sa surface. » «

(1) » « *Centropomus fasciatus.*

Perca dorso dipterygio, etc. Commerson, manuscr. déjà cités.

(2) *Centropomus perculus.*

Perca dorso dipterygio, caudâ medio productiori, etc. Commerson, manuscrits déjà cités. » «

LE CENTROPOME SIX-RAIES (1).

VINGT-UNIÈME ESPÈCE.

» « On a pêché dans la mer qui baigne les Indes orientales ce centropome, dont la mâchoire inférieure est plus avancée que la supérieure, et dont la tête, le corps et la queue présentent six raies blanches de chaque côté (2). » « . . . . . .

(1) » « *Centropomus sex-lineatus.*

(2) 6 rayons à la membrane branchiale du centropome six-raies.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue. » «

CENT QUINZIÈME GENRE.

LES BODIANS.

» « Un ou plusieurs aiguillons, et point de dentelure aux opercules ; un seul barbillon, ou point de barbillon, aux mâchoires ; une seule nageoire dorsale.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue ou en croissant.

PREMIÈRE ESPÈCE.

Le bodian œillère ; *bodianus palpebratus*. — Deux rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à la nageoire du dos ; seize rayons à celle de l'anus ; une sorte de valve au dessus de chaque œil,

2. Le bodian louti ; *bodianus louti*. — Neuf rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; des dents fortes, coniques et séparées l'une de l'autre ; un grand nombre d'autres dents très-déliées, très-serrées les unes contre les autres, et flexibles ; trois aiguillons sur la

dernière pièce de chaque opercule; la couleur générale d'un rouge foncé ; de petites taches violettes.

3. LE BODIAN JAGUAR; *bodianus jaguar.* — Onze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire dorsale ; deux rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus ; cinq aiguillons à la pièce antérieure de chaque opercule ; toute la surface de l'animal d'un rouge plus ou moins vif, excepté la partie antérieure de la nageoire du dos, qui est jaune.

4. LE BODIAN MACROLÉPIDOTE ; *bodianus macrolepidotus.* — Quatorze rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; un ou deux aiguillons à la pièce postérieure de chaque opercule ; les écailles grandes, striées en rayons, dentelées et bordées de gris.

5. LE BODIAN ARGENTÉ ; *bodianus argenteus.*—Neuf rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la tête alongée et comprimée; de petites dents à chaque mâchoire; la mâchoire d'en bas plus avancée que celle d'en haut ; un ou deux aiguillons aplatis à

la pièce postérieure de chaque opercule ; les écailles petites, molles et argentées.

6. Le bodian bloch ; *bodianus Blochii.* — Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos ; chaque mâchoire garnie de plusieurs rangs de dents ; les antérieures plus grandes que les autres ; un aiguillon à la dernière pièce de chaque opercule ; les nageoires pointues ; les écailles très-douces au toucher, dorées et bordées de rouge ; celles de la partie supérieure du corps proprement dit, pourpres et bordées de bleu.

7. Le bodian aya ; *bodianus aya.* — Neuf rayons aiguillonnés et dix-huit rayons articulés à la nageoire du dos ; un rayon aiguillonné et huit rayons articulés à celle de l'anus ; la caudale en croissant ; chaque opercule terminé par un aiguillon long et aplati ; la couleur générale rouge ; le dos couleur de sang ; le ventre argenté.

8. Le bodian tacheté ; *bodianus maculatus.* — Sept rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; la tête courte et grosse ; trois aiguillons grands et recourbés vers le museau à la

seconde pièce de chaque opercule ; deux aiguillons aplatis à la troisième ; la couleur générale jaune ; des taches petites et bleues sur toute la surface de l'animal.

9. Le bodian vivanet ; *bodianus vivanetus.* — Onze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos ; quatre rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; l'œil gros ; les lèvres épaisses ; deux aiguillons aplatis et larges à la dernière pièce de chaque opercule ; la couleur générale jaune ; la partie supérieure de l'animal violette.

10. Le bodian fischer ; *bodianus Fischerii.* — Neuf rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à celle de l'anus ; quatre ou six dents plus grandes que les autres à l'extrémité de la mâchoire supérieure ; un seul aiguillon à la dernière pièce de chaque opercule ; les écailles rhomboïdales, dentelées et placées obliquement.

11. Le bodian décacanthe ; *bodianus décacanthus.* — Dix rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à l'anale ;

un seul aiguillon à le dernière pièce de chaque opercule ; le museau un peu pointu.

12. Le bodian lentjan; *bodianus lentjan.* — Dix rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; les dents fortes ; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule.

13. Le bodian grosse-tête ; *bodianus macrocephalus.* — Dix rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos ; dix rayons à celle de l'anus ; la caudale en croissant ; la tête grosse ; la nuque élevée et arrondie ; les dents des mâchoires égales et menues ; un aiguillon aplati à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine par une prolongation anguleuse ; les écailles petites ; la partie postérieure de la queue d'une couleur plus claire que le corps proprement dit.

14. Le bodian cyclostome ; *bodianus cyclostomus.* — Huit rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; la caudale en croissant ; la mâchoire supérieure beaucoup plus courte que

l'inférieure,

l'inférieure, conformée de manière à représenter une très-grande portion de cercle, et garnie de chaque côté de deux dents longues, pointues et tournées en avant; la mâchoire inférieure armée de plusieurs dents fortes, longues et crochues; un aiguillon aplati à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine par une prolongation anguleuse; quatre ou cinq bandes transversales, irrégulières, et très-inégales en longueur ainsi qu'en largeur.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue rectiligne ou arrondie, et non échancrée.

15. Le bodian rogaa; *bodianus rogaa.* — Neuf rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; les thoracines arrondies; des dents très-nombreuses, très-déliées, flexibles et mobiles; la mâchoire supérieure plus courte que l'inférieure; trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; point de ligne latérale apparente; la couleur générale d'un roux noirâtre; les nageoires noires.

16. Le bodian lunaire; *bodianus lunarius*. — Neuf rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; les thoracines triangulaires; la couleur générale noirâtre; les pectorales noires à la base, et jaunes au bout opposé; une raie longitudinale rouge sur la dorsale et l'anale; le bord postérieur de la dorsale blanc et transparent; un croissant blanc et transparent sur la caudale, qui est roussâtre et rectiligne.

17. Le bodian mélanoleuque; *bodianus melanoleucus*. — Huit rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; un rayon aiguillonné et neuf rayons articulés à l'anale; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; deux orifices à chaque narine; deux pièces à chaque opercule; trois aiguillons placés vers le bas de la première pièce, et deux autres aiguillons au bord postérieur de la seconde; la couleur générale d'un blanc d'argent; six ou sept bandes transversales, irrégulières et noires.

18. Le bodian jacob-évertsen; *bodianus jacob-evertsen*. — Neuf rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons

articulés à l'anale; la caudale arrondie; deux grandes dents et un grand nombre de petites à chaque mâchoire; la mâchoire d'en bas plus avancée que celle d'en haut; trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; la couleur générale d'un brun jaunâtre; un grand nombre de taches brunes, petites, rondes; plusieurs de ces taches blanches dans le centre.

19. LE BODIAN BÆNAK; *bodianus bænak*. — Neuf rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; chaque mâchoire garnie de dents pointues, petites, et toutes plus courtes que les deux antérieures; la mâchoire d'en bas plus avancée que celle d'en haut; un seul orifice à chaque narine; trois aiguillons aplatis à la dernière pièce de chaque opercule; les écailles petites et dentelées; la couleur générale d'un roux foncé; sept ou huit bandes transversales, brunes, étroites, et dont quelques-unes se divisent en deux ou trois.

20. LE BODIAN HIATULE; *bodianus hiatula*. — La tête alongée; le museau pointu; la mâchoire inférieure un peu plus longue que la supérieure; des dents pointues, égales,

et un peu séparées les unes des autres, à chaque mâchoire; la caudale arrondie; deux aiguillons au bord postérieur de chaque opercule; le ventre gros; des raies longitudinales et rousses sur le dos, qui est d'un rouge foncé; la dorsale jaune et tachetée de roux.

21. LE BODIAN APUA; *bodianus apua*. — Sept rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure, et garnie, comme cette dernière, de dents pointues qui s'engrènent avec celles qui leur sont opposées, et dont les deux antérieures sont les plus grandes; deux orifices à chaque narine; un aiguillon à la pièce postérieure de chaque opercule; la couleur générale rouge; un grand nombre de points noirs; des taches noires sur le dos; une bordure noire et liserée de blanc à l'extrémité de la caudale, à l'anale, aux thoracines, et à la partie postérieure de la dorsale.

22. LE BODIAN ÉTOILÉ; *bodianus stellatus*. — Douze rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la

nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la tête courte; le museau plus avancé que l'ouverture de la bouche; trois ou quatre aiguillons à la première et à la seconde pièce de chaque opercule; six ou sept aiguillons disposés en rayons le long du contour inférieur et postérieur de l'œil; la couleur générale dorée.

23. Le bodian tétracanthe; *bodianus tetracanthus*. — Quatre rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la nageoire du dos; dix-sept rayons à la nageoire de l'anus; deux aiguillons à la pièce postérieure de chaque opercule.

24. Le bodian six-raies; *bodianus sexlineatus*. — Sept rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; neuf rayons à l'anale; la caudale arrondie; deux aiguillons à la pièce postérieure de chaque opercule; trois raies longitudinales et blanches de chaque côté du corps. »«

LE BODIAN ŒILLÈRE (1),

LE BODIAN LOUTI (2), LE BODIAN JAGUAR (3)*, LE BODIAN MACROLÉPIDOTE (4), LE BODIAN ARGENTÉ (5), LE BODIAN BLOCH (6), ET LE BODIAN AYA (7).

1, 2, 3, 4, 5, 6 ET 7e ESPÈCES.

* *Voyez la planche* L, *fig.* 2.

... » « D'APRÈS la description que l'illustre Pallas a donnée du bodian œillère, et d'après

(1) » « *Bodianus palpebratus.* Pallas, n. Nord. Beytr. 2, p. 55, n° 1, tab. 4, fig. 1 et 2.

Spare œillère. Bonat. pl. de l'Encycl. méthod. » «

Sparus spadiceus, oculis ochraceis valvula libera flavescente munitis... sparus palpebratus. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 115, sp. 32. — Arted. Gen. pisc. gen. 28, additam. n° 24.

(2) » « *Bodianus louti.*

Persègue louti. Bonat. pl. de l'Encycl. méthod. » «

Le bodian louti. En arabe, *louti* et *schan.*

Perca oblongo-lanceolata ; miniata ; guttis pallidè violaceis : caudâ bisulcatâ : pinnarum omnium margine postico flavo..... perca louti. Forskoel, Faun. ægypt. arab. p. 40, n° 40. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 52. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additament. n° 31.

un dessin colorié que le célèbre naturaliste Boddaert a fait lui-même, et qu'il a bien voulu m'envoyer dans le tems, ce thoracin présente au dessus de chaque œil une pièce membraneuse un peu ovale, qui n'est attachée que par son extrémité antérieure, sur laquelle elle joue comme sur une charnière, et qui, en s'écartant ou se rapprochant de la tête par son extrémité postérieure, et en s'abaissant ou en s'élevant, découvre l'organe de la vue, ou le cache en entier, et fait l'office des œillères dont on couvre les yeux des chevaux ombrageux.

Cette sorte de paupière, mobile à la volonté de l'animal, garantit l'œil des effets funestes de la lumière éblouissante que répand sur la surface de la mer le soleil de

---

(3) »« *Bodianus jaguar.* Au Brésil, *jaguar uaca.* *Bodianus pentacanthus.* Bloch, pl. ccxxv.

(4) *Bodianus macrolepidotus.* *Bodian à grandes écailles.* Bloch, pl. ccxxx.

(5) *Bodianus argenteus.* Bloch, pl. ccxxxi, fig. 2.

(6) *Bodianus Blochii.* Au Brésil, *aipimixira*, *tetimixira.* Par les portugais, *pudiano vermelho*, *bodiano vermelho.* Bloch, planche ccxxiii.

(7) *Bodianus aya.* Au Brésil, *acara aya*, *garanha.* Bloch, pl. ccxxvii. »«

la zone torride, et qui est souvent d'autant plus vive autour du bodian dont nous nous occupons, que ce poisson se plaît au milieu des rochers, sur des bas-fonds pierreux, et dans les endroits où les rayons solaires n'ayant à traverser, pour arriver à ses organes, que des couches d'eau assez minces, sont réfléchis, rapprochés et réunis en différens foyers, par les surfaces blanches, unies, polies, et diversement concaves, des roches du rivage et du fond de l'Océan........

Cette paupière membraneuse présente une couleur d'un beau jaune; la tête est arrondie par devant, et presque noire; le corps et la queue sont d'un brun jaunâtre; deux aiguillons arment la dernière pièce de chaque opercule; un ou plusieurs petits sillons règnent sur le dessus de la tête; la ligne latérale, blanche ou argentée, commence par quatre ou cinq papilles ou tubercules; les nageoires sont noirâtres. La longueur ordinaire de l'animal est d'un décimètre (trois pouces huit lignes); et c'est particulièrement à Amboine que le bodian œillère a été pêché.

Le louti vit dans la mer d'Arabie, où il se plaît parmi les madrépores et les coraux. Chacune de ses nageoires est bordée de

jaune. Il parvient quelquefois jusqu'à la longueur remarquable de douze ou treize décimètres (trois à quatre pieds environ). Ses écailles sont petites, arrondies et striées. La lèvre supérieure est moins avancée que celle d'en bas; mais elle peut être étendue par le bodian.

Le jaguar habite dans la mer du Brésil; il aime à demeurer au milieu des écueils, et par conséquent auprès des côtes. Il paroît préférer sur-tout le voisinage de l'embouchure des rivières; et c'est dans ce voisinage qu'il s'engraisse, et que sa chair acquiert un goût encore plus agréable qu'à l'ordinaire, lorsque, dans la saison des pluies, les fleuves débordés entraînent jusqu'à la mer une grande quantité de substances organiques et nutritives, dont le jaguar retire un aliment salutaire et abondant.

Ce bodian a la mâchoire d'en haut plus avancée que celle d'en bas; plusieurs rangs de dents presque égales, pointues, et séparées l'une de l'autre; deux orifices à chaque narine; les écailles dentelées; et le lobe supérieur de sa caudale plus long que l'inférieur....

On peut croire que le macrolépidote a été pêché dans les grandes Indes. Les deux

mâchoires sont aussi avancées l'une que l'autre, et garnies de dents très-serrées; on ne voit qu'un orifice à chaque narine; la ligne latérale est droite, et aboutit à la fin de la dorsale, où elle se perd. On aperçoit du rougeâtre sur la tête et sur le dos de l'animal; les pectorales et les thoracines sont jaunes; la dorsale et l'anale sont brunes; et la caudale est brune comme la dorsale, mais jaune dans son milieu.

L'argenté a la langue et le palais très-lisses; un seul orifice à chaque narine; les nageoires jaunâtres, et la caudale bordée de bleu ou de cramoisi. Il paroît qu'on l'a observé dans la Méditerranée.

Le prince Maurice de Nassau, Marcgrave, Pison, Willughby, Jonston, Ruysch et Bloch ont fait dessiner le poisson auquel j'ai donné un nom spécifique qui rappelle celui du savant ichthyologiste de Berlin....

Le bodian bloch a été vu dans la mer du Brésil; il y parvient à la grandeur du cyprin carpe, et y a été très-recherché à cause de la bonté de sa chair. Chaque narine de ce poisson ne présente qu'un orifice; du pourpre, du rouge et du jaune doré resplendissent sur ses nageoires.

... On trouve l'aya (1) dans les lacs du Brésil. Il parvient fréquemment à la longueur d'un mètre (trois pieds onze lignes);

---

(1) »« 16 rayons à chaque pectorale du bodian œillère.
6 rayons à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale du bodian louti.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

15 rayons à chaque pectorale du bodian jaguar.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

4 rayons à la membrane branchiale du bodian macrolépidote.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du bodian argenté.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la caudale.

et il y multiplie si fort, qu'on envoie au loin un grand nombre d'individus de cette espèce, salés ou séchés au soleil. Il seroit très-utile et peut-être assez facile d'acclimater ce grand et beau bodian, dont la chair est très-agréable au goût, dans les eaux douces de l'Europe, et particulièrement dans les lacs et dans les étangs de cette partie du globe...

L'aya a l'ouverture de la bouche assez grande; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure; les deux mâchoires garnies d'un rang de dents cunéiformes, dont les deux antérieures sont les plus grosses, et deux orifices à chaque narine. »«

---

13 rayons à chaque pectorale du bodian bloch.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du bodian aya.
16 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale. »«

LE BODIAN TACHETÉ (1),

LE BODIAN VIVANET (2), LE BODIAN FISCHER (3), LE BODIAN DÉCACANTHE (4), LE BODIAN LENTJAN (5), LE BODIAN GROSSE-TÊTE (6), ET LE BODIAN CYCLOSTOME (7).

8, 9, 10, 11, 12, 13 ET 14e ESPÈCES.

» « Le tacheté a été vu dans le Japon. Ses deux mâchoires sont également avancées. Les dents antérieures surpassent les autres en longueur. Il n'y a qu'un orifice à chaque narine. Les écailles sont petites, dures et dentelées; les pectorales, les thoracines et la caudale, d'un rouge brun; la dorsale et

(1) » « *Bodianus maculatus.* Bloch, pl. CCXXVIII.

(2) *Bodianus vivanet.*

Pagrus leucophæus, *vulgò* vivanet gris *apud Martinicam.* Plumier, peintures sur vélin déjà citées.

(3) *Bodianus Fischerii.*

(4) *Bodianus decacanthus.*

(5) *Bodianus lentjan.*

(6) *Bodianus macrocephalus.*

(7) *Bodianus cyclostomus.* » «

l'anale bleues, et bordées d'un brun rougeâtre (1).

Le vivanet vit dans les eaux de la Martinique. Ses pectorales et sa caudale sont très-grandes......; les premières sont de plus triangulaires; deux raies longitudinales,

---

(1) »« 7 rayons à la membrane branchiale du bodian tacheté.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
21 rayons à la nageoire de la queue.
12 rayons à chaque pectorale du bodian vivanet.
6 rayons à chaque thoracine.
14 ou 15 rayons à la caudale.
16 rayons à chaque pectorale du bodian fischer.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.
16 rayons à chaque pectorale du bodian décacanthe.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.
13 rayons à chaque pectorale du bodian lentjan.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.
9 ou 10 rayons à chaque pectorale du bodian grosse-tête.
14 ou 15 rayons à la nageoire de la queue.
11 ou 12 rayons à chaque pectorale du bodian cyclostome.
12 ou 13 rayons à la caudale. »«

assez larges, dorées, et dont la supérieure offre souvent des nuances très-foibles, accompagnent la ligne latérale; les nageoires sont variées de jaune et de violet.

Aucun naturaliste n'a encore publié la description du fischer, ni des autres quatre bodians dont la notice suit celle de ce thoracin. Nous avons desiré que le nom spécifique de ce poisson fût un témoignage de notre estime et de notre attachement pour le naturaliste Fischer, bibliothécaire de Mayence, qui chaque jour acquiert, par son zèle et par ses ouvrages, de nouveaux droits à la reconnoissance des amis des sciences, et s'efforce de donner une nouvelle activité au noble et si utile commerce des lumières entre la France et l'Allemagne.

Le bodian fischer a le corps et la queue alongés, et les rayons aiguillonnés de sa dorsale très-éloignés l'un de l'autre....

.... L'espèce que... nous appelons *lentjan*... a reçu ce nom de *lentjan* dans le pays qu'elle habite.

A l'égard du bodian grosse-tête et du cyclostome, nous en avons trouvé des dessins parmi les manuscrits de Commerson. »«

LE BODIAN ROGAA (1),

LE BODIAN LUNAIRE (2), LE BODIAN MÉLANOLEUQUE (3), LE BODIAN JACOB-ÉVERTSEN (4), LE BODIAN BÆNAK (5), LE BODIAN HIATULE (6), LE BODIAN APUE (7), ET LE BODIAN ÉTOILÉ (8).

15, 16, 17, 18, 19, 20, 21 ET 22e ESPÈCES.

»« LA mer d'Arabie nourrit le rogaa et le lunaire.

Le rogaa a les lèvres très-grosses, et la supérieure extensible ; le devant de ses mâchoires

(1) »« *Bodianus rogaa.*

Persègue rogaa. Bonat. pl. de l'Encycl. méth. »«

Le bodian rogaa. En arabe, *rogaa.*

Perca nigro-rufescens ; caudâ æquali ; pinnis nigris : branchiostega et capitis lobis obtectis obscurè rubris... perga rogaa. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 38, nº 36. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 44. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additam. nº 43.

(2) »« *Bodianus lunarius.*

Persègue lunaire. Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. »«

Le bodian lunaire. En arabe, *schahi* et *bint er robban.*

Perca ferrugineo-nigra, pinnis pectoralibus nigris,

mâchoires présente souvent deux dents fortes et un peu coniques; sa longueur est ordinairement de six ou sept décimètres (vingt à vingt-deux pouces environ); il se plaît au milieu des coraux et des madrépores.

Le mélanoleuque a été vu par Commerson près des rivages de l'île de France. Ses cou-

---

ponè flavis : dorsali et caudæ ponè hyalino-albis..... perca lunaria. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 39, n° 37. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen 168, sp. 45. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 44.

(3) »« *Bodianus melanoleucus.*

Aspro pinnis dorsalibus unitis, radiis octo spinosis, duodecim muticis, corpore argenteo, maculis sex septemve irregularibus nigris latè variegato. Commerson, manuscrits déjà cités.

(4) *Bodianus jacob evertsen.* Par les anglais, *the jew-fisch.* Au Japon, *ican ocara.* Par les malais, *ganimin.*

Bodianus guttatus. Bloch, pl. CCXXIV.

(5) *Bodianus bœnak.* Au Japon, *ycan bœnak.* Bloch, planche CCXXVI.

(6) *Bodianus hiatula.*

Labre hiatule. Bonaterre, planches l'Encycl. méth. — Salv. Hist. aquat. anim. p. 229. — Willughby, pag. 327.

(7) *Bodianus apua.* Par les brasiliens, *pirati apia, parati apua.* Bloch, pl. CCXXIX.

(8) *Bodianus stellatus.* Bloch, pl. CCXXXI, fig. 1. »«

leurs blanche et noire m'ont indiqué le nom spécifique que j'ai cru devoir lui donner (1). Ses nageoires sont jaunâtres ; ses pectorales et ses thoracines offrent à leur base une tache noire ; le bout de son museau brille d'un beau jaune. Le corps et la queue sont alongés ; la lèvre supérieure est extensible ; les mâchoires sont garnies de plusieurs rangs de dents inégales ; on voit de petites dents sur une partie du palais ; et la longueur ordinaire de l'animal est de quatre ou cinq décimètres (un pied six pouces environ).

Le jacob-évertsen a deux orifices à chaque narine ; la ligne latérale est large. La dorsale, la caudale et la nageoire de l'anus sont couvertes en partie de petites écailles ; elles sont d'ailleurs jaunes et bordées de violet ; une nuance jaune distingue les pectorales et les thoracines.

Le nom que porte ce bodian est celui d'un matelot de Hollande, dont le visage gâté par la petite vérole présentoit des taches semblables à celles de ce poisson, et que d'autres marins hollandais avoient sous les yeux, lorsqu'ils découvrirent l'espèce dont nous nous occupons ; ce nom de *jacob-*

(1) *Melas*, en grec, signifie *noir* ; et *leykos*, blanc.

évertsen a même été donné depuis par plusieurs navigateurs bataves à des espèces différentes du bodian dont nous parlons, mais qui montroient sur leur surface un grand nombre de petites taches.

On trouve les jacob-évertsen auprès de l'île de Sainte-Hélène, où l'on en pêche beaucoup, dans les grandes Indes, et dans la mer du Japon. Ils vivent de proie, sont très-goulus, se jettent imprudemment sur les lignes, et sont pris facilement dans toutes les saisons. Ils remontent les fleuves dans le tems de la ponte des œufs, qu'ils déposent par préférence sur les fonds pierreux. Ils parviennent souvent dans l'Asie à la longueur de treize ou quatorze décimètres (trois ou quatre pieds environ) : ils y sont très-gras, très-agréables au goût, et très-recherchés sur-tout par les Européens. Bloch pense que l'on doit les regarder comme de la même espèce que le jew-fish, dont Brown a parlé, qui, suivant ce dernier auteur, vit dans les eaux de la Jamaïque, et qui y pèse quelquefois cent cinquante myriagrammes (3,100 livres).

Le bænak a la tête étroite et alongée; l'ouverture de la bouche petite; les yeux rapprochés du sommet; les nageoires d'un

jaune plus ou moins mêlé de brun ; la dorsale et les pectorales relevées par des prolongations de quelques-unes des bandes transversales que le tableau générique indique, et une bande transversale et courbe placée sur la caudale.

Il a été envoyé du Japon à Bloch, qui a reçu aussi du même pays une variété de ce bodian, distinguée des autres individus de cette espèce par des raies d'une nuance claire, que l'on aperçoit très-difficilement.

L'hiatule se trouve dans la Méditerranée....

On voit l'apue dans le Brésil : ce thoracin y recherche pendant l'été l'eau salée qui baigne les rivages et les écueils de la mer, et pendant l'hyver l'eau douce des rivières. Sa chair est grasse et d'un goût exquis. Sa pêche est très-abondante, et d'autant plus utile que son poids ordinaire est de deux ou trois kilogrammes (quatre à six livres (1)......

---

(1) »« 7 rayons à la membrane branchiale du bodian rogaa.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

C'est du cap de Bonne-Espérance qu'on a apporté en Europe l'étoilé. Ses dents sont

---

7 rayons à la membrane branchiale du bodian lunaire.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 4 ou 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du bodian mélanoleuque.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du bodian jacob-évertsen.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à celle de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du bodian bænak.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque pectorale du bodian apua.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

très-petites; sa langue et son palais très-lisses; ses narines percées chacune d'une seule ouverture. »«

---

4 rayons à la membrane branchiale du bodian étoilé.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale. »«

LE BODIAN TÉTRACANTHE (1), ET LE BODIAN SIX-RAIES (2);

23e ET 24e ESPÈCES.

»« On n'a pas encore publié de description de ces deux bodians..... La première a la tête un peu déprimée et plus large que le corps; la lèvre supérieure épaisse et extensible; les dents aiguës, crochues et inégales. La seconde a l'ouverture de la bouche très-grande, et la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure (3). »«

(1) »« *Bodianus tetracanthus.*

(2) *Bodianus sex-lineatus.*

(3) 8 rayons à la membrane branchiale du bodian tétracanthe.
17 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.
8 rayons à la membrane branchiale du bodian six-raies.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale. »«

CENT SEIZIÈME GENRE.

LES TÆNIANOTES.

»« Un ou plusieurs aiguillons et point de denteluze aux opercules ; un seul barbillon ou point de barbillons aux mâchoires ; une nageoire dorsale étendue depuis l'entre-deux des yeux jusqu'à la nageoire de la queue, ou très-longue, et composée de plus de quarante rayons.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue ou en croissant.

PREMIÈRE ESPÈCE.

Le tænianote large-raie ; *tænianotus lato-vittatus.* — Quarante-huit rayons à la nageoire du dos et à celle de l'anus; la couleur générale bleue; une raie longitudinale noire et large de chaque côté du corps.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue rectiligne ou arrondie, et non échancrée.

2. Le tænianote triacanthe; *tænianotus triacanthus.* — La caudale arrondie ; trois aiguillons à la première pièce de chaque opercule.

LE TÆNIANOTE LARGE-RAIE (1).

PREMIÈRE ESPÈCE.

»« Les tænianotes n'ont encore été décrits par aucun auteur ; je les ai compris dans un genre particulier, auquel j'ai donné le nom de *tænianote* pour désigner la très-grande longueur de leur nageoire dorsale, dont l'étendue forme un des caractères distinctifs de ce groupe (2).

Commerson a vu, dans le marché au poisson de l'Isle de France, des individus de l'espèce que je nomme *large-raie*. Leur longueur étoit de quatre à cinq décimètres (de quinze à dix-huit pouces); leur saveur peu agréable ; et l'on trouvoit dans leur estomac des débris de coraux, et des fragmens de coquilles. Les dents du tænianote que nous décrivons sont cependant très-petites; et sa langue, ainsi que son palais, n'offrent ni dents ni aspérités; la dureté des

(1) »« *Tænianotus lato-vittatus.*

(2) *Tainia*, en grec, signifie *bande* ou *ruban*; et *notos*, dos.

mâchoires, la constance des efforts et le nombre des dents suppléent, dans ce thoracin, à la grandeur de ces derniers instrumens.....

Le large-raie a deux orifices à chaque narine; les yeux un peu rapprochés l'un de l'autre; les écailles très-petites, mais rudes et dentelées; un aiguillon à la pièce postérieure de chaque opercule, qui d'ailleurs se termine en pointe; le ventre argenté; la nageoire du dos et les pectorales variées de brun et de bleu; les thoracines et l'anale blanchâtres; la caudale distinguée par la prolongation de la raie longitudinale large et noire qui règne sur le corps et sur la queue, et par une tache blanche et grande, placée sur le lobe inférieur (1). »«

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue. »«

LE TÆNIANOTE TRIACANTHE (1).

SECONDE ESPÈCE.

»« CETTE espèce a le corps alongé et très-comprimé. Sa nageoire du dos ressemble à une longue bande, plus élevée vers le crâne et la nuque que vers la fin du corps et au dessus de la queue. La partie antérieure de ce remarquable instrument de natation est arrondie, et les premiers rayons qui la soutiennent sont un peu séparés l'un de l'autre. L'ouverture de la bouche et les dents sont très-petites. La mâchoire inférieure avance plus que celle d'en haut.

Un tænianote triacanthe étoit conservé dans de l'alcohol, parmi les poissons qui faisoient partie de la nombreuse collection d'histoire naturelle donnée par la Hollande à la France (2). »«

(1) »« *Tænianotus triacanthus.*

(2) 25 rayons à la nageoire du dos.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
8 rayons à la nageoire de l'anus. »«

CENT DIX-SEPTIÈME GENRE.

DES SCIÈNES.

» « Un ou plusieurs aiguillons, et point de dentelure aux opercules; un seul barbillon ou point de barbillons aux mâchoires; deux nageoires dorsales.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue ou en croissant.

PREMIÈRE ESPÈCE.

La sciène abusamf; *sciæna abusamf.* — Dix rayons aiguillonnés à la première dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; des dents molaires arrondies; des dents antérieures fortes et coniques; un aiguillon à la pièce postérieure de chaque opercule; la couleur générale verte; un grand nombre de petites taches blanches.

2. La scième coro; *sciæna coro.* — Dix rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la seconde; onze rayons

à celle de l'anus; la caudale en croissant; la tête et les opercules dénués de petites écailles; les dents petites et pointues; un aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule; la couleur générale argentée; huit bandes transversales, étroites et brunes.

3. La sciène ciliée; *sciæna ciliata.* — Un rayon aiguillonné et six rayons articulés à la première dorsale; huit rayons à la seconde; sept rayons à l'anale; la mâchoire supérieure arrondie et plus avancée que l'inférieure; deux aiguillons à la pièce postérieure de chaque opercule; presque toutes les écailles divisées en deux portions par une arête transversale; la première de ces portions unie, et la seconde finement striée et ciliée.

4. La sciène heptacanthe; *sciæna heptacantha.* — Sept rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; neuf rayons à la seconde; sept rayons à la nageoire de l'anus; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure; des dents fortes à chaque mâchoire; deux aiguillons, dont un très-petit, à la dernière lame de chaque opercule.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue rectiligne ou arrondie, et non échancrée.

5. La scière chromis; *sciæna chromis*. — Dix rayons à la première dorsale; un rayon aiguillonné et vingt-un rayons articulés à la seconde; deux rayons aiguillonnés et cinq rayons articulés à l'anale; un aiguillon à chaque opercule; le second rayon aiguillonné de l'anale, long, épais, comprimé, et très-fort; des bandes transversales brunes.

6. La scière croker; *sciæna croker*. — Dix rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; un rayon aiguillonné et vingt-huit rayons articulés à la seconde; deux rayons aiguillonnés et dix-huit rayons articulés à l'anale; cinq petits aiguillons à la pièce antérieure de chaque opercule; le corps ondulé de brun.

7, La scière umbre; *sciæna umbra*. — Dix rayons à la première nageoire du dos; vingt-quatre à la seconde; deux rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à celle de l'anus; la caudale arrondie; deux aiguil-

lons à la pièce postérieure de chaque opercule; le dos noir; le ventre argenté.

8. La sciène cylindrique; *sciæna cylindrica.* — Cinq rayons aiguillonnés à la première dorsale; vingt-un rayons articulés à la seconde; un rayon aiguillonné et dix-sept rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; deux aiguillons à la pièce postérieure de chaque opercule; la forme générale cylindrique; la tête, le dos, onze bandes transversales, et deux raies longitudinales, d'un brun plus ou moins foncé.

9. La sciène sammara; *sciæna sammara.* — Dix rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; un rayon aiguillonné et quatorze rayons articulés à la seconde; quatre rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; un aiguillon à la première pièce de chaque opercule; deux aiguillons à la pièce postérieure; le dos d'un rouge de cuivre; un grand nombre de taches rondes, blanches, et bordées de noir.

10. La sciène pentadactyle; *sciæna pentadactyla.* — Sept rayons à la première dorsale; dix rayons à la seconde et à l'anale; cinq rayons à chaque thoracine; la caudale arrondie; un aiguillon recourbé à

la pièce antérieure de chaque opercule; les pectorales très-larges; la ligne latérale insensible.

11. La sciène rayée; *sciæna vittata*. — Six rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; quinze rayons articulés à la seconde; dix rayons à la nageoire de l'anus; la caudale un peu arrondie; trois aiguillons à la première et à la dernière pièce de chaque opercule; la couleur générale noirâtre; des raies longitudinales blanches. »«

LA

LA SCIÈNE ABUSAMF (1),

LA SCIÈNE CORO (2), LA SCIÈNE CILIÉE (3), ET LA SCIÈNE HEPTACANTHE (4).

1, 2, 3 ET 4e ESPÈCES.

» « Les sciènes ne diffèrent des bodians que par le nombre de leurs nageoires dorsales : elles en ont deux, pendant que l'on n'en voit qu'une sur les bodians ; elles ont donc avec ces derniers le même dégré d'affinité que les cheilodiptères avec les labres, les ostorhinques avec les scares, les diptérodons avec les spares, les centropomes

(1) » « *Sciæna abusamf.*

Sciène abu-samf, variété de la sciène murdjan. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. » «

La sciène abusamf. En arabe, *abou samf.*

Sciæna abusamf. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 49, n° 55. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 167, sp. 14, var. *b.* — Artedi, Gen. pisc. gen. 29, additament. n° 9.

(2) » « *Sciæna coro.* Au Brésil, *corocoro, corocoraca.* Bloch, pl. CCCVII, fig. 2.

(3) *Sciæna ciliata.*

(4) *Sciæna heptacantha.* » «

avec les lutjans, et les persèques avec les holocentres........

L'abusamf vit dans la mer d'Arabie, et le coro dans celle du Brésil.

Ce dernier poisson parvient à la longueur de quatre ou cinq décimètres (quinze à dix-huit pouces environ); les deux mâchoires sont aussi avancées l'une que l'autre; la caudale brille de l'éclat de l'or. On pêche cette sciène dans toutes les saisons; mais elle est peu recherchée, parce que sa chair est dure et sèche...

La ciliée et l'heptacanthe n'ont pas encore été décrites. Nous avons trouvé un individu de chacune de ces deux espèces parmi les poissons desséchés qui font partie de la collection hollandaise donnée à la France. Le tableau générique indique la forme remarquable des écailles de la ciliée. Disons de plus, que ces écailles présentent la figure d'un trapèze : celles qui garnissent la ligne latérale offrent des arêtes disposées comme des rayons divergens; d'autres écailles plus petites couvrent la base de la nageoire de la queue (1). » «

(1) »« 8 rayons à la membrane branchiale de la sciène abusamf.

13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque pectorale de la sciène coro.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

15 rayons à chaque pectorale de la sciène ciliée.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale de la sciène heptacanthe.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

LA SCIÈNE CHROMIS (1),

LA SCIÈNE CROKER (2), LA SCIÈNE UMBRE (3), LA SCIÈNE CYLINDRIQUE (4)*, LA SCIÈNE SAMMARA (5), LA SCIÈNE PENTADACTYLE (6), ET LA SCIÈNE RAYÉE (7).

5, 6, 7, 8, 9, 10 ET 11e ESPÈCES.

* *Voyez la planche* L, *fig.* 3.

» « On peut voir dans Schneider (8) combien il est difficile de déterminer à quels poissons les anciens auteurs grecs et latins ont donné le nom de *chromis* ou *cromis*. Il

---

(1) »« *Sciæna chromis.* Dans la Caroline, *drum.*

Cromis subargenteus, *oblongus*, *etc.* Browne, Jam. 449.

Coracinus brasiliensis. Raj. pisc. 96.

Guatucupa. Marcgrav. Brasil. 177.

Labre tambour. Daubenton et Haüy, Encyclop. méthod. — Bonat. planches de l'Enc. méth. »«

Labrus pinnis dorsalibus subunitis, analis radio secundo validissimo... labrus cromis. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 166, sp. 35. — Artedi, Gen. pisc. gen. 27, additam. n° 49.

(2) »« *Sciæna croker.*

Perca marina pinnâ dorsi divisâ. Catesby, Car. 2, p. 3, tab. 3, fig. 1.

nous semble qu'ils l'ont attribué à plus d'une espèce de ces animaux; mais, quoi qu'il en

---

Persègue croker. Daubent. et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Encyc. méthod. » «

Perca pinnis dorsalibus subunitis, corpore fusco-undulato, maculâ fuscâ ad pinnas pectorales....... perca undulata. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 8. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 19.

(3) »« *Sciæna umbra.* Dans plusieurs provinces de France, *corbeau, corp, durdo, vergo.* En Sardaigne, *umbrina*, En Italie, *corvo di fortiera, corvo.* Dans la Ligurie, *figaro.* En Allemagne, *schwartz umber.* En Angleterre, *black-umber.* Sur plusieurs côtes de la Grèce, suivant Rondelet, lorsqu'elle est très-jeune, *gnotidia;* lorsqu'elle est moins jeune, *mylloi;* lorsqu'elle est âgée, *platistakoi.* Mus. Ad. Frid. 2, p. 81.*

Sciæna nigro varia, pinnis ventralibus nigerrimis. Artedi, gen. 39, syn. 65.

Korakinos. Arist. lib. 5, cap. 10; lib. 6, cap. 17; lib. 8, cap. 15, 19, 30; et lib. 9, cap. 2. — Ælian. lib. 14, cap. 23, p. 833. — Athen. lib. 7, p. 308. — Oppian. Hal. lib. 1, p. 6.

Coracinus. Plin. lib. 9, cap. 16 et 18; lib. 5, cap. 9; et lib. 32, cap. 5 et 7.

Sciène noire, corbeau de mer. Bloch, pl. CCXCVII.

Coracinus. Petri Artedi Synonymia piscium, etc. auctore J. G. Schneider, p. 101.

Sciène umbre. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méthodique.

Corp. Rondel. première partie, liv. 5, ch. 8. — Gesner (Francfort, 1604), p. 294.

soit, Linnæus s'en est servi pour désigner un thoracin auquel nous avons cru devoir le conserver, quoique ce thoracin soit très-différent des espèces qui vivent dans la Méditerranée, et que les anciens ont pu con-

---

Coracinus niger Salviani. Aldrovand. (Bologne, 1638), lib. 1, cap. 15, p. 73.

Coracinus Gesneri. Id. lib. 1, cap. 15, p. 74. — Jonston (Amst. 1657.) lib. 1, tit. 2, cap. 1, art. 11, tab. 15, fig. 4.»«

Sciæna nigro-varia, pinnis ventralibus integerrimis...... sciæna umbra. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 167, sp. 4.

(4) »« *Sciæna cylindrica.* Bloch, planche ccxcix, fig. 1.»«

La sciène cylindrique. En allemand, *der cylinderformige umber.* En anglais, *the cylindric umber.*

(5) »« *Sciæna sammara.* »«

La sciène sammara. En arabe, *furer, homri* et *abou msammer.*

Sciæna dorso rubro æneo : lateralibus argenteis : vittis undique obscurioribus, punctis ocellatis...... sciæna sammara. Forskoel, Faun. ægypt. arab. p. 48, n° 53. — Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 167, sp. 15. — Artedi, Gen. pisc. gen. 29, additam. n° 24.

(6) »« *Sciæna pentadactyla.*

(7) *Sciæna vittata.*

Aspro niger, lineis albis longitudinaliter pictus, Commerson, manuscrits déjà cités.

(8) Ouvrage déjà cité, p. 98.»«

noître. Cette application, que le grand naturaliste de Suède a faite du nom de *chromis* à un osseux de l'Amérique, est venue de ce que ce poisson fait entendre une sorte de bruissement, qui a rappelé un prétendu son produit par le *chromis* des grecs ; et c'est ce même bruissement qui a fait nommer *tambour* cette sciène américaine. Elle vit dans les eaux de la Caroline et dans celles du Brésil. Ses mâchoires sont armées de petites dents, et sa couleur générale est argentée.

La Caroline est aussi la patrie de la sciène croker. Ce poisson a la gueule large ; les mâchoires hérissées de plusieurs rangées de très-petites dents ; une tache brune auprès des nageoires pectorales, et sa longueur est souvent de près d'un mètre (environ trois pieds).

La sciène umbre a été souvent confondue avec notre persèque umbre. Il est cependant très-aisé de distinguer ces deux poissons l'un de l'autre. Indépendamment de plusieurs autres différences, la sciène umbre a les deux mâchoires également avancées, et la persèque umbre a la mâchoire d'en haut plus longue que celle d'en bas. On ne voit aucun barbillon auprès de l'ouverture de la bouche de la première : la mâchoire infé-

rieure de la seconde est garnie d'un barbillon. D'ailleurs la sciène umbre a des piquans sans dentelure aux opercules de ses branchies; la persèque umbre présente dans ses opercules, comme la perche et toutes les véritables persèques, une dentelure et des piquans. Elles appartiennent donc non seulement à deux espèces distinctes, mais même a deux genres différens.

Nous n'avons pas cru cependant qu'il nous suffît de montrer les grandes dissemblances qui séparent ces deux thoracins : nous avons voulu rapporter à chacun de ces animaux les passages des auteurs qui ont trait à ses formes ou à ses habitudes, et qui ont été cités par les principaux naturalistes modernes; nous avons taché de rectifier les erreurs qui se sont glissées dans ces citations, particulièrement dans celles qui ont été faites par Artedi et par les naturalistes qui l'ont copié. Les notes de cet ouvrage qui présentent la synonymie relative à cette sciène et à cette persèque, offrent le résultat de notre travail à cet égard. La sciène umbre est le *poisson corbeau*, le *coracin* des grecs, des latins et des naturalistes des derniers siècles: la persèque umbre est la véritable *umbre* de ces mêmes auteurs. La première est aussi le

corp de Rondelet et de plusieurs autres écrivains; et il auroit été à desirer que dans des ouvrages d'histoire naturelle très-recommandables, on n'eût pas appliqué à la persèque umbre cette dénomination de *corp*, qui n'auroit dû appartenir qu'à la sciène dont nous écrivons l'histoire.

Cette sciène a la tête courte, et toute couverte, ainsi que la base de la seconde dorsale, de l'anale et de la caudale, d'écailles semblables à celles du dos; chaque narine percée de deux orifices; deux rangs de dents petites et pointues à la mâchoire d'en haut; un grand nombre de dents plus petites à celle d'en bas; les écailles finement dentelées; les thoracines très-noires; les autres nageoires noires avec un peu de jaune à leur base; les côtés du corps et de la queue parsemés d'une très-grande quantité de points noirs presque imperceptibles, et des reflets dorés qui brillent au milieu de différentes nuances noirâtres dont elle est variée.

C'est le beau noir dont l'umbre est parée, qui l'a fait, dit-on, comparer au corbeau, *corax* en grec, et l'a fait nommer *coracinus*. Le poëte grec Marcellus, de Seide en Pamphylie, lui a donné le nom d'*argiodonte*(1),

(1) « *Argos*, en grec, signifie *blanc*. »

à cause de la blancheur des dents de ce poisson, que l'on avoit d'autant plus observée que la couleur générale de l'animal est noire.

Elle parvient à la longueur de trois ou quatre décimètres (douze à quinze pouces). Son canal intestinal n'est pas long, mais son estomac est grand, le foie volumineux, et le pylore entouré de sept ou huit cœcums.

Elle habite dans la Méditerranée, et notamment dans l'Adriatique; elle remonte aussi dans les fleuves. On la trouve particulièrement dans le Nil, et il paroît qu'elle se plaît au milieu des algues ou d'autres plantes aquatiques.

Aristote la regardoit comme un des poissons qui croissent le plus vîte.

Les individus de cette espèce vivent en troupes. Les femelles portent leurs œufs pendant long-tems; elles aiment à les déposer près des rivages ombragés, et sur les bas fonds tapissés de végétaux ou garnis d'éponges; elles s'en débarrassent pendant l'été ou au commencement de l'automne, suivant le climat dont elles subissent l'influence; et c'est pendant qu'elles sont encore pleines que leur chair est ordinairement le plus agréable au goût.

Plus l'eau de la mer ou celle des rivières est échauffée par les rayons du soleil, et plus elle convient aux umbres : aussi ces sciènes, plus sensibles au froid que beaucoup d'autres poissons, s'enfoncent-elles dans les profondeurs de la mer ou des grands fleuves, dès les premières gelées de l'hyver. On ne peut alors les prendre que rarement et difficilement; et on ne peut même y parvenir dans ce tems de leur retraite, que lorsque leur asyle n'est pas inaccessible à la traine ou au boulier.

Dans les autres saisons, on les prend avec plusieurs sortes de filets, ou on les pêche avec des lignes que l'on garnit souvent de portions de crustacée. Elles aiment en effet à se nourrir de cancres, aussi bien que d'animaux à coquille, et d'autres habitans des eaux, foibles et petits.

Dès le tems de Pline, les umbres du Nil étoient recherchées, comme l'emportant sur les autres par la bonté de leur goût. Toutes celles que l'on trouvoit dans les fleuves, les rivières ou les lacs, étoient en général préférées à celles que l'on prenoit dans la mer; et les jeunes étoient plus estimées que les plus âgées.

Dans tous les pays où l'on en pêchoit

une très-grande quantité, on les conservoit pour les transporter au loin, en les imprégnant de sel. Celles que l'on avoit ainsi préparées en Egypte recevoient des anciens grecs, suivant le fameux philosophe Xénocrate, le nom particulier de *coraxidia ;* et ces mêmes grecs nommoient *tarichion* (*coraxinidon*), le *garum* que l'on faisoit avec ces sciènes imbibées de sel. La variété de la sciène umbre, dont plusieurs auteurs ont parlé, et qui est distinguée par ses nuances blanches, étoit moins recherchée que les umbres ordinaires ou umbres noires. Au reste, il est bon de remarquer que l'on a vu, dans l'espèce de poisson noir dont nous nous occupons, une variété plus ou moins blanche, de même que l'on voit des individus blancs dans les espèces de mammifères et d'oiseaux dont le noir est la couleur générale.

Suivant Bloch, on emploie maintenant, pour conserver les umbres que l'on a prises, une autre préparation : on les grille et on les met dans du vinaigre épicé....

La sciène cylindrique a la partie antérieure de la tête dénuée de petites écailles; la bouche grande; les lèvres grosses; la mâchoire inférieure plus longue que la su-

périeure, et garnie, comme cette dernière, de dents petites et pointues; un seul orifice à chaque narine; les écailles dures et dentelées; la ligne latérale droite; l'anus plus proche de la tête que de la caudale; la première dorsale noire; les pectorales et les thoracines jaunes; la seconde nageoire du dos, l'anale et la caudale jaunâtres, et pointillées de noir.

La mer d'Arabie est la patrie de la sciène sammara. Ses côtés sont argentés, et présentent chacun dix petites raies longitudinales. Les pectorales sont rousses; les thoracines blanches; la seconde nageoire du dos, l'anale et la caudale transparentes. De plus, les deux côtés de la caudale, le premier et le dernier rayon de l'anale, ainsi que le second et le troisième de la seconde dorsale, brillent d'un beau rouge (1).....

C'est à l'île de France que se trouve la sciène à laquelle nous avons donné le nom de *pentadactyle*, ou de *poisson à cinq doigts*, pour désigner les cinq rayons de ses tho-

(1) »« Nous n'avons pas vu d'individus de l'espèce de la sammara. Si, contre notre opinion, ce poisson avoit les opercules dentelés, il faudroit le placer parmi les persèques.

racines. On sait que les thoracines ont été en effet comparées à des pieds, et leurs rayons à des doigts. La langue de cette sciène est lisse (1); l'aiguillon de l'opercule très-petit dans les jeunes individus; et la longueur ordinaire de l'animal, de quinze ou vingt centimètres (cinq à six pouces environ).

---

(1) 18 rayons à chaque pectorale de la sciène chromis.
6 rayons à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de la sciène croker.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de la sciène umbre.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale de la sciène cylindrique.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

Commerson a trouvé dans les mêmes eaux, ou à peu près, la sciène rayée. On voit une tache blanche sur la première dorsale et sur les thoracines de ce poisson. La mâchoire supérieure est extensible, et plus courte que l'inférieure, au dessous de laquelle on aperçoit un très-petit barbillon. Les deux mâchoires sont garnies de dents très-courtes, et pressées comme celles d'une lime. Les écailles sont très-lisses et très-petites. Cette sciène offre des dimensions à peu près semblables à celles de la pentadactyle. »«

---

8 rayons à la membrane branchiale de la sciène sammara.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 7 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de la sciène pentadactyle.
16 rayons à chaque pectorale.
16 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque pectorale de la sciène rayée.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue. »«

CENT DIX-HUITIÈME GENRE.

LES MICROPTERES.

» « Un ou plusieurs aiguillons, et point de dentelure aux opercules; un barbillon, ou point de barbillon aux mâchoires; deux nageoires dorsales; la seconde très-basse, très-courte, et comprenant au plus cinq rayons.

ESPÈCE.

Le microptère dolomieu; *micropterus dolomieu.* — Dix rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la première nageoire du dos; quatre rayons à la seconde; deux rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; un ou deux aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule. » «

LE MICROPTÈRE DOLOMIEU (1).

. . . » « Les microptères ressemblent beaucoup aux sciènes : mais la petitesse très-remarquable de leur seconde nageoire dorsale les en sépare; et c'est cette petitesse que désigne le nom générique que je leur ai donné (2). . . . .

L'espèce que nous décrivons est encore la seule inscrite dans le nouveau genre des microptères, que nous avons cru devoir établir; elle a les deux mâchoires, le palais et la langue garnis d'un très-grand nombre de rangées de dents petites, crochues et serrées; la langue est d'ailleurs très-libre dans ses mouvemens, et la mâchoire inférieure plus avancée que celle d'en haut. La membrane branchiale disparoît entièrement sous l'opercule, qui présente deux pièces, dont la première est arrondie dans son contour, et la seconde anguleuse. Cet opercule est couvert de plusieurs écailles;

(1) »« *Micropterus dolomieu.*

(2) *Mikros*, en grec, signifie *petit.*

celles du dos sont assez grandes et arrondies. La hauteur du corps proprement dit excède de beaucoup celle de l'origine de la queue. La ligne latérale se plie d'abord vers le bas, et se relève ensuite pour suivre la courbure du dos. Les nageoires pectorales et celle de l'anus sont très-arrondies; la première du dos ne commence qu'à une assez grande distance de la queue. Elle cesse d'être attachée au dos de l'animal, à l'endroit où elle parvient au dessus de l'anale : mais elle se prolonge en bande pointue et flottante jusqu'au dessus de la seconde nageoire dorsale, qui est très-basse et très-petite, ainsi que nous venons de le dire, et que l'on croiroit au premier coup d'œil entièrement adipeuse (1). »«

---

(1) »« 5 rayons à la membrane branchiale.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue. »«

CENT DIX-NEUVIÈME GENRE.

LES HOLOCENTRES.

» « Un ou plusieurs aiguillons et une dentelure aux opercules ; un barbillon, ou point de barbillon aux mâchoires ; une seule nageoire dorsale.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue ou échancrée en croissant.

PREMIÈRE ESPÈCE.

L'HOLOCENTRE SOGO; *holocentrus sogo.*— Onze rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire du dos; quatre rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque thoracine; la caudale très-fourchue ; un aiguillon à la première pièce de chaque opercule; deux aiguillons à la seconde ; la portion postérieure de la queue très-distincte de l'antérieure par son peu de hauteur et de largeur.

2. L'HOLOCENTRE CHANI ; *holocentrus chanus.* — Dix rayons aiguillonnés et quinze

rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; deux sillons divergens entre les yeux; la couleur générale brune.

3. L'HOLOCENTRE SCHRAITSER; *holocentrus schrœtser.* — Dix-huit rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; le corps et la queue alongés; un enfoncement sur la tête; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure; deux orifices à chaque narine; les écailles grandes, dures et dentelées; la couleur générale jaunâtre; trois raies longitudinales et noires de chaque côté de l'animal.

4. L'HOLOCENTRE CRÉNELÉ; *holocentrus radula.* — Onze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; la nageoire du dos très-longue; les écailles crénelées; des rangées de points blancs.

5. L'HOLOCENTRE GHANAM; *holocentrus ghanam.* — La couleur générale blanchâtre; deux raies longitudinales blanches, et situées de chaque côté de l'animal, au dessous d'une

troisième raie composée de taches arrondies, obscures, et disposées en quinconce.

6. L'HOLOCENTRE GATERIN; *holocentrus gaterinus.* — Treize rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; les lèvres épaisses et grosses; la couleur générale brune, ou d'un jaune bleuâtre ; la langue blanche ; le palais rouge.

7. L'HOLOCENTRE JARBUA ; *holocentrus jarbua.* — Douze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; un long aiguillon à la dernière pièce de chaque opercule; deux orifices à chaque narine ; trois raies noires, courbes, presque parallèles au bord inférieur du poisson, et situées de chaque côté de l'animal.

8. L'HOLOCENTRE VERDATRE; *holocentrus virescens.* — Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; deux orifices à chaque narine ; les yeux grands et rapprochés; deux ou trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule;

les écailles dures et dentelées; la couleur générale verdâtre.

9. L'HOLOCENTRE TIGRÉ; *holocentrus tigrinus.* — Dix rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; deux orifices à chaque narine; trois aiguillons aplatis à la dernière pièce de chaque opercule; les écailles fines et dentelées; sept ou huit bandes transversales, jaunâtres, inégales et très-irrégulières.

10. L'HOLOCENTRE CINQ-RAIES; *holocentrus quinque-lineatus.* — Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; deux orifices à chaque narine; un grand et deux petits aiguillons aplatis à la dernière pièce de chaque opercule; cinq raies longitudinales, étroites, égales et bleues de chaque côté de l'animal.

11. L'HOLOCENTRE BENGALI; *holocentrus bengalensis.* — Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept

rayons articulés à l'anale ; la caudale en croissant ; les deux mâchoires également avancées ; deux orifices à chaque narine ; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule ; la couleur générale rougeâtre ; quatre raies longitudinales étroites, bleues et bordées de brun de chaque côté de l'animal.

12. L'HOLOCENTRE ÉPINÉPHÈLE ; *holocentrus epinephelus.* — Douze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; toute la tête couverte de petites écailles ; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure ; un seul orifice à chaque narine ; une membrane transparente sur chaque œil ; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule ; sept bandes transversales larges, brunes, régulières et étendues de chaque côté sur la base de la dorsale, et sur le corps ou la queue.

13. L'HOLOCENTRE POST ; *holocentrus post.* —Quinze rayons aiguillonnés et douze articulés à la nageoire du dos ; deux rayons aiguillonnés et six articulés à la nageoire de l'anus ; les deux mâchoires également avancées ; de petits enfoncemens creusés sur quelques parties de la tête ; la couleur géné-

rale d'un jaune verdâtre ou doré; un grand nombre de petites taches noires.

14. L'HOLOCENTRE NOIR; *holocentrus niger.* — Le corps et la queue étroits; les dents et les écailles très-petites; des enfoncemens sur quelques parties de la tête; les deux mâchoires également avancées; la couleur noire.

15. L'HOLOCENTRE ACERINE; *holocentrus acerina.* — Dix-huit rayons aiguillonnés et quatorze articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et sept articulés à l'anale; des enfoncemens sur quelques parties de la tête, qui est alongée; les deux mâchoires également avancées.

16. L'HOLOCENTRE BOUTTON; *holocentrus boutton.* — Dix rayons aiguillonnés et quatorze articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf articulés à la nageoire de l'anus; un aiguillon tourné vers le museau, à la dernière pièce de chaque opercule; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure, qui est extensible; deux orifices à chaque narine; la tête et les opercules garnis de petites écailles; les écailles qui revêtent le corps et la queue rayonnées et dentelées; la tête et le ventre

rouges; le dos, les côtés et la caudale, d'un brun doré.

17. L'HOLOCENTRE JAUNE ET BLEU; *holocentrus flavo-cæruleus.* — Onze rayons aiguillonnés et seize articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit articulés à l'anale; la caudale en croissant; trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; la tête et les deux opercules couverts de petites écailles; deux orifices à chaque narine; une membrane transparente au dessus de chaque œil; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure, qui est extensible; la couleur générale bleuâtre; les nageoires jaunes.

18. L'HOLOCENTRE QUEUE-RAYÉE; *holocentrus caudâ vittatâ.* — Dix rayons aiguillonnés et treize articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et quatorze articulés à celle de l'anus; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; deux orifices à chaque narine; les thoracines composées chacune de cinq rayons, et attachées au ventre par une membrane; l'anus situé plus près de la tête que de la caudale; la couleur générale bleuâtre; la queue rayée longitudinalement et alternativement de blanc et de noir.

19. L'HOLOCENTRE NEGRILLON; *holocen-*

trus nigricans. — Douze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire de l'anus ; un ou deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; une petite pièce dentelée auprès de chaque œil ; deux orifices à chaque narine ; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure, qui est un peu extensible ; une lame écailleuse à chaque extrémité de la base de chaque thoracine ; toute la surface de l'animal d'un noir bleuâtre.

20. L'HOLOCENTRE LÉOPARD ; *holocentrus leopardus.* — Huit rayons aiguillonnés et douze articulés à la nageoire du dos ; un rayon aiguillonné et huit rayons articulés à l'anale ; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque thoracine ; la caudale en croissant ; quatre grands aiguillons à la première pièce, et un aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule ; un grand nombre de petites taches sur toute la surface de l'animal.

21. L'HOLOCENTRE CILIÉ ; *holocentrus ciliatus.* — Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; plusieurs rangs de dents

très-petites et presque sétacées; un petit aiguillon à la dernière pièce de chaque opercule; les écailles ciliées.

22. L'HOLOCENTRE THUNBERG; *holocentrus thunberg*. — Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; sept rayons articulés à chaque thoracine; un aiguillon à la dernière pièce de chaque opercule; la partie postérieure de la queue beaucoup plus basse que l'antérieure; les écailles striées et dentelées; la couleur générale argentée et sans taches.

23. L'HOLOCENTRE BLANC-ROUGE; *holocentrus albo-ruber*. — Douze rayons aiguillonnés à la dorsale; plusieurs assemblages d'aiguillons entre les yeux; ces organes très-grands; la couleur générale rouge; huit ou neuf raies longitudinales et blanches de chaque côté du poisson.

24. L'HOLOCENTRE BANDE-BLANCHE; *holocentrus albo-fasciatus*. — Onze rayons aiguillonnés à la dorsale; des aiguillons devant et derrière les yeux; ces organes très-grands; l'iris noir; la couleur générale rouge; une bande transversale, courbe et blanche près de l'extrémité de la queue.

25. L'holocentre diacanthe; *holocentrus diacanthus.* — Treize rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à celle de l'anus; les écailles très-larges et bordées de blanc; des gouttes blanches et très-petites sur la tête, le corps et la queue; une tache noire sur la seconde pièce de chaque opercule.

26. L'holocentre tripétalon; *holocentrus tripetalon.* — Onze rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; un aiguillon à la troisième pièce de chaque opercule; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la lèvre d'en haut double; les écailles ovales et dentelées.

27. L'holocentre tétracanthe; *holocentrus tetracanthus.* — Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; quatre rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque thoracine; une pièce dentelée au dessus de chaque pectorale et auprès de chaque œil; un grand et deux petits aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; des taches sur la dorsale et sur la nageoire de la queue.

28. L'HOLOCENTRE ACANTHOPS; *holocentrus acanthops.* — Treize rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; une plaque festonnée et garnie de piquans le long de la demi-circonférence inférieure de l'œil; un ou deux aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule; un aiguillon tourné obliquement vers le haut et situé au dessus de la base de chaque pectorale; de petites taches sur la dorsale et la caudale.

29. L'HOLOCENTRE RADJABAU; *holocentrus radjabau.* — Dix rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à l'anale; le devant de la tête presque perpendiculaire au plus long diamètre du corps; la nageoire du dos s'étendant presque depuis la nuque jusqu'à la caudale; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure; deux ou trois aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule; des taches sur la dorsale et sur la nageoire de la queue.

30. L'HOLOCENTRE DIADÈME; *holocentrus diadema.* — Onze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à

celle de l'anus; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; les opercules couverts de petites écailles; un aiguillon à la première et un second aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule; la partie antérieure de la dorsale arrondie plus basse que l'autre partie, soutenue par des aiguillons plus hauts que la membrane, noire et présentant une raie longitudinale blanche.

31. L'HOLOCENTRE GYMNOSE; *holocentrus gymnosus*. — Treize rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés la nageoire de l'anus; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; un aiguillon à chaque opercule; la tête, le corps et la queue dénués d'écailles facilement visibles.

32. L'HOLOCENTRE RABAJI; *holocentrus rabaji*. — Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés la nageoire de l'anus; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; deux bandes noires et transversales sur chaque côté de la tête.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue rectiligne ou arrondie, et non échancrée.

33. L'holocentre marin; *holocentrus marinus.* — Quinze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la mâchoire d'en bas plus avancée que celle d'en haut; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; la couleur générale rouge; des bandelettes bleues et d'autres bandelettes rouges sur la tête et sur la partie antérieure du ventre.

34. L'holocentre tétard; *holocentrus gyrinus.* — Quatorze rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; deux aiguillons recourbés auprès de chaque œil; la nageoire dorsale étendue depuis l'entre-deux des yeux jusqu'à une petite distance de la caudale; la ligne latérale droite; deux séries de petits points sur chaque nageoire.

35. L'holocentre philadelphien; *holocentrus philadelphicus.* — Dix rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la

dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; les écailles ciliées; une tache noire au milieu de la nageoire du dos; des taches et des bandes transversales noires de chaque côté du poisson; la partie inférieure de l'animal rouge ou rougeâtre.

36. L'HOLOCENTRE MEROU; *holocentrus merou*. — Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; le corps et la queue comprimés; trois aiguillons à chaque opercule; les deux mâchoires également avancées; la couleur générale rougeâtre; des taches brunes et nébuleuses.

37. L'HOLOCENTRE FORSKŒL; *holocentrus forskœl*. — Onze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; deux sillons longitudinaux entre les yeux; chaque pectorale attachée à une petite prolongation charnue; les écailles petites; la couleur générale rouge; trois ou quatre bandes transversales et blanches.

38. L'HOLOCENTRE TRIACANTHE; *holocentrus triacanthus*. — Dix rayons aiguillonnés

lonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; les deux mâchoires également avancées; deux orifices à chaque narine; un aiguillon aplati à la dernière pièce de chaque opercule; les écailles petites et dentelées; la couleur générale blanchâtre; cinq ou six bandes transversales et brunes.

39. L'HOLOCENTRE ARGENTÉ; *holocentrus argentinus*. — Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; trois aiguillons à l'avant-dernière pièce de chaque opercule; la couleur générale jaune; une raie longitudinale un peu large et argentée, de chaque côté du corps.

40. L'HOLOCENTRE TAUVIN; *holocentrus tauvinus*. — Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure, et présentant, ainsi que cette dernière, deux dents plus grandes que les autres, fortes et coniques.

41. L'HOLOCENTRE ONGO; *holocentrus ongus*. — Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; deux aiguillons à chaque opercule, qui se termine en pointe; les écailles petites et non dentelées; la couleur générale d'un brun mêlé de verdâtre; des taches ou des bandes transversales jaunes aux nageoires du dos, de l'anus et de la queue.

42. L'HOLOCENTRE DORÉ; *holocentrus auratus*. — Neuf rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; la caudale arrondie; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; deux orifices à chaque narine; la langue lisse, longue et très-mobile; trois aiguillons aplatis à chaque opercule, qui se termine en pointe membraneuse; un filament à chaque rayon aiguillonné de la dorsale; la couleur générale dorée; une bordure noire à la partie antérieure de la dorsale; une grande quantité de petits points bruns ou rougeâtres.

43. L'HOLOCENTRE QUATRE-RAIES; *holocentrus quadrilineatus*. — Douze rayons

aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; l'ouverture de la bouche petite ; les deux mâchoires également avancées ; deux orifices à chaque narine ; un aiguillon à chaque opercule, qui est arrondi du côté de la queue ; les écailles très-tendres ; la couleur générale d'un gris mêlé de rouge ; une tache noire sur la partie antérieure de la nageoire du dos ; quatre raies noires et longitudinales, et une tache de la même couleur de chaque côté de l'animal.

44. L'HOLOCENTRE A BANDES ; *holocentrus fasciatus.* — Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; l'ouverture de la bouche assez grande ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; la tête, le corps et la queue alongés ; deux orifices à chaque narine ; douze aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine par une prolongation arrondie ; les écailles dures et dentelées ; la couleur générale d'un jaune verdâtre ; des bandes brunes, transversales et fourchues.

45. L'HOLOCENTRE PIRA-PIXANGA; *holocentrus pira-pixanga.* — Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; les deux mâchoires également avancées ; deux orifices à chaque narine ; un aiguillon aplati à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine en pointe ; la couleur générale jaune ; un grand nombre de taches, petites et arrondies, les unes rouges et les autres noires.

46. L'HOLOCENTRE LANCÉOLÉ ; *holocentrus lanceolatus.* — Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; les autres nageoires terminées en pointe ; les deux mâchoires également avancées ; deux orifices à chaque narine ; les écailles petites, molles et non dentelées ; trois aiguillons à chaque opercule ; la couleur générale argentée ; des taches et des bandes transversales brunes.

47. L'HOLOCENTRE POINTS BLEUS ; *holocentrus cæruleo-punctatus.* — Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et huit

rayons articulés à l'anale; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; un aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule; la couleur générale bleue; des taches jaunes et grandes sur le corps et sur la queue; des taches bleues, très-petites et rondes, sur les nageoires.

48. L'HOLOCENTRE BLANC ET BRUN; *holocentrus albo-fuscus.* — Onze rayons aiguillonnés et quinze articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; le dos caréné: le ventre arrondi; les deux mâchoires également avancées; deux aiguillons déliés à chaque opercule, qui se termine en pointe; les écailles très-petites; la couleur générale brune; des taches irrégulières et blanches.

49. L'HOLOCENTRE SURINAM; *holocentrus surinamensis.* — Douze rayons aiguillonnés et seize articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et douze articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; l'ouverture de la bouche étroite; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; un seul orifice à chaque narine; un aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule; les écailles dentelées et très-adhérentes à la peau; la

tête couleur de sang; le corps marbré de brun, de violet et de jaune.

50. L'HOLOCENTRE ÉPERON; *holocentrus calcarifer.* — Huit rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; deux orifices à chaque narine; quatre aiguillons très-longs, et dirigés un en arrière et trois vers le bas, à la première pièce de chaque opercule; un aiguillon très-long à la seconde pièce, laquelle s'élève et s'abaisse au dessus d'une lame dentelée; les écailles argentées et bordées de jaune; le dos varié de brun et de violet.

51. L'HOLOCENTRE AFRICAIN; *holocentrus afer.* — Onze rayons aiguillonnés et dix-huit articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; une membrane transparente sur chaque œil; la tête et les opercules couverts de petites écailles; le corps et la queue revêtus d'écailles dentelées, et plus petites que celle de la seconde pièce qui se termine en pointe; deux orifices à chaque narine; la couleur générale brune.

52. L'HOLOCENTRE BORDÉ; *holocentrus marginatus.* — Onze rayons aiguillonnés et

quinze articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit articulés à celle de l'anus; la caudale arrondie ; une membrane transparente sur chaque œil; la tête et les opercules couverts, ainsi que le corps et la queue, d'écailles dures et petites; trois aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule, qui se termine en pointe; un seul orifice à chaque narine; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; les nageoires rouges; une bordure noire à la partie antérieure de la nageoire du dos.

53. L'HOLOCENTRE BRUN; *holocentrus fuscus*. — Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; une membrane transparente sur chaque œil; la tête et les opercules couverts de petites écailles; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; une seule ouverture à chaque narine; trois aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule; les écailles dentelées; la couleur générale jaunâtre; des taches et des bandes transversales brunes; les nageoires variées de jaune et de noirâtre.

54. L'HOLOCENTRE MERRA; *holocentrus merra*. — Onze rayons aiguillonnés et seize

rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; la tête et les opercules garnis de petites écailles ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; un seul orifice à chaque narine ; une membrane transparente au dessus de chaque œil ; trois aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule ; les écailles dures, dentelées et très-petites ; des taches rondes ou hexagones, brunes, très-rapprochées les unes des autres, et répandues sur toute la surface de ce poisson.

55. L'HOLOCENTRE ROUGE ; *holocentrus ruber*. — Onze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; une membrane transparente sur chaque œil ; la tête, les opercules, le corps et la queue couverts d'écailles dures, petites et dentelées ; la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure ; deux ouvertures à chaque narine ; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule, qui finit en pointe ; la couleur générale d'un rouge vif ; la base des nageoires jaune.

56. L'HOLOCENTRE ROUGE-BRUN ; *holocentrus rubro-fuscus*. — Neuf rayons aiguil-

lonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; sept rayons à chaque thoracine ; la caudale arrondie; la mâchoire supérieure extensible; trois aiguillons aplatis à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine en pointe; le dos brun; des taches rouges sur les côtés; deux bandes rouges ou rougeâtres sur la caudale ; une tache noire au delà de la nageoire du dos.

57. L'HOLOCENTRE SOLDADO; *holocentrus soldado.* — Onze rayons aiguillonnés et vingt-neuf rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; le second rayon aiguillonné de la nageoire de l'anus, long, fort et aplati; deux aiguillons à chaque opercule.

58. L'HOLOCENTRE BOSSU ; *holocentrus gibbosus.* Quatorze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus; un aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule; une lame dentelée au dessus de cette seconde pièce ; la ligne qui s'étend depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la dorsale formant un angle de plus de quarante-cinq dégrés avec

l'axe du corps et de la queue; l'extrémité postérieure de l'anale et celle de la dorsale arrondies, ainsi que les thoracines.

59. L'HOLOCENTRE SONNERAT; *holocentrus sonnerat.* — Dix rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et treize articulés à celle de l'anus; la première pièce de chaque opercule crénelée; deux aiguillons très-inégaux en longueur au dessous de chaque œil; la dorsale très-longue et s'arrondissant du côté de la caudale, ainsi que la nageoire de l'anus; trois bandes transversales bordées d'une couleur foncée.

60. L'HOLOCENTRE HEPTADACTYLE; *holocentrus heptadactylus.* — Huit rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; sept rayons à chaque thoracine; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la lèvre d'en haut double; trois aiguillons tournés vers le museau, et un aiguillon tourné vers la queue à la première pièce de chaque opercule; un aiguillon à la seconde pièce; une lame profondément dentelée au dessus de cette seconde pièce; une seconde lame au dessus de chaque pectorale.

61. L'HOLOCENTRE PANTHERIN; *holocentrus pantherinus.* — Dix rayons aiguillonnés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie ; les dents séparées l'une de l'autre; presque égales, et placées sur un seul rang à chaque mâchoire; trois aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule, qui se termine en pointe; la mâchoire inférieure plus avancée que celle d'en haut; des taches petites, presque égales et rondes, sur la tête, le corps et la queue.

62. L'HOLOCENTRE ROSMARE ; *holocentrus rosmarus.* — Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule, qui finit en pointe; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; une dent longue, forte et conique, paroissant seule de chaque côté de la mâchoire d'en haut; les écailles petites.

63. L'HOLOCENTRE OCÉANIQUE; *holocentrus oceanicus.* — Onze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la

caudale arrondie; la mâchoire inférieure plus avancée que celle d'en haut; chaque mâchoire garnie d'un seul rang de dents égales; la lèvre supérieure épaisse et double; trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine en pointe; cinq bandes transversales, courtes et noirâtres.

64. L'HOLOCENTRE SALMOÏDE; *holocentrus salmoïdes*. — Onze rayons aiguillonnés à la dorsale; la caudale arrondie; le museau aplati et comprimé; la mâchoire d'en haut plus avancée que celle d'en bas; plusieurs rangées de dents; trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine en pointe; un grand nombre de taches très-petites, rondes, et presque égales, sur la tête, le corps, la queue et les nageoires.

65. L'HOLOCENTRE NORVÉGIEN; *holocentrus norvegicus*. — Quinze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; un très-grand nombre de petites dents à chaque mâchoire; des piquans au dessus et au dessous des yeux; la nageoire du dos très-longue; la couleur rouge. »«

L'HOLOCENTRE SOGO (1),

L'HOLOCENTRE CHANI (2), L'HOLOCENTRE SCHRAITSER (3), L'HOLOCENTRE CRÉNELÉ (4), L'HOLOCENTRE GHANAM (5), L'HOLOCENTRE GATERIN (6), ET L'HOLOCENTRE JARBUA (7).

1, 2, 3, 4, 5, 6 ET 7e ESPÈCES.

.....»« NOUS avons déjà vu un bien grand nombre de poissons briller de l'éclat de l'or, des diamans et des rubis ; nous

---

(1) »« *Holocentrus sogo.* Par les hollandais des grandes Indes, *schouverdik.* Par les naturels des Indes orientales, *ican badoeri jang ongoe.* Par les anglais de la Jamaïque, *the welshman.* Par les anglais de la Caroline, *the squirrel.* Dans quelques Antilles, *marignan.* Bloch, pl. CCXXXII.

Erythrinus polygrammos, vulgò *marignan* apud Caraïbas. Plumier, peintures sur vélin déjà citées. »«

Holocentrus pinnâ ventrali radiis octo...... holocentrus sogo. Artedi, Gen. pisc. nov. gen. Gronov. p. 639, n° 1.

(2) »« *Holocentrus chanus.*

Labre chani. Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod. »«

L'holocentre chani. En grec moderne et en turc, *chani.*

Labrus caudâ bifidâ ; capite utrinque rivulis tribus

allons encore voir sur le sogo les feux des rubis, des diamans ou de l'or. Mais quelle

---

cærulescentibus; quadrato cæruleo sub oculo... labrus chanus. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 36, n° 32. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 166, sp. 46.

(3) »« *Holocentrus schrætser.* Dans plusieurs contrées de l'Allemagne, *schratzel, scrafen, schrazen, schranz.*

Persègue schrætser. Daub. et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Encyclop. méthod.

Perca dorso monopterygio, lineis utrinque longitudinalibus, nigris. Artedi, gen. 40, syn. 68.

Schraitser Ratisbonensibus. Willughby, p. 335. — Raj. p. 144. — Meiding. Ic. Pisc. Aust. t. 2.

Perca dorso monopterygio, capite cavernoso alepidoto aculeata, caudâ sublunatâ, corpore lineari. Gronov. Zooph. 289. — Kram. Elench. p. 387, n° 5.

Schraitser. Schæff. Pisc. Ratisb. 48, tab. 2, fig. 2. — Bloch, pl. CCCXXXII, fig. 1. »«

Perca lineis corporis nigris..... perca schrætser. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 31.

(4) »« *Holocentrus radula.*

Persègue crénelée. Daubenton et Haüy, Enc. méth. — Bonaterre, planches de l'Enc. méth.

Labrus immaculatus, pinnæ dorsalis radiis decem spinosis. Amæn. acad. 1, p. 133. »«

Perca corpore punctis albis lineato... perca radula. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 34.

Perca pinnis dorsalibus unitis; caudâ bifidâ, corpore punctis albis lineato......... perca radula. Artedi, Gen. pisc. gen. 50, additament. n° 22.

nouvelle disposition de nuances animées ou radoucies! Le rouge le plus vif se fond dans le blanc pur du diamant, en descendant de chaque côté de l'animal, depuis le haut du

---

(5) »« *Holocentrus ghanam.*

Sciène ghanam. Bonat. planches de l'Enc. méth. »«

L'holocentre ghanam. En arabe, *ghanam* et *abou m'sammer.*

Sciæna albida, lateribus utrinque vittâ, geminâ, albâ.... sciæna ghanam. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 50, n° 56. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 167, sp. 17. — Arted. Gen. pisc. gen. 29, additament. n° 28.

(6) »« *Holocentrus gaterinus.*

Sciène gaterine. Bonaterre, planches de l'Encycl. méthod. »«

L'holocentre gaterin. En arabe, *gaterin.*

Sciæna flavido-cærulescens, nigro-guttata maculis sparsis.... sciæna gaterina. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 50, n° 49. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 167, sp. 20.—Artedi, Gen. pisc. gen. 29, addit. n° 20.

(7) »« *Holocentrus jarbua.*

Holocentre esclave. Bloch, pl. CCXXXVIII, fig. 1.

Sciène gabub. Bonat. planches de l'Enc. méth. »«

L'holocentre jarbua. En arabe, *djarbua, djabub, djabul* et *gabub.*

Sciæna jarbua. Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 50, n° 57.

Sciæna argentea, vittis utrinque duabus curvis, in dorso in annulum confluentibus, dorsi medii maculâ;

dos jusqu'au dessous du corps et de la queue, et en se dégradant par une succession insensible de teintes amies et de reflets assortis. Au milieu de ce fond nuancé s'étendent, sur chaque face latérale du poisson, six ou sept raies longitudinales et dorées; la couleur de l'or se mêle encore au rouge de la tête et des nageoires, particulièrement à celui qui colore la dorsale, l'anale et la caudale; et son œil très-saillant montre un iris argentin entouré d'un cercle d'or.

Ce beau sogo doit charmer d'autant plus les regards lorsqu'il nage dans une eau limpide, pendant que le soleil brille dans toute sa splendeur au milieu d'un ciel azuré, que ses nageoires sont longues, que leurs mouvemens en sont plus rapides, et que, réfléchissant plus fréquemment et par des surfaces plus étendues, les rayons de l'astre de la lumière, elles scintillent plus vivement, et effacent avec plus d'avantage l'éclat des métaux polis et des pierres orientales les plus précieuses.

---

frontisque fasciis duabus nigris.... sciæna jarbua. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 167, sp. 18.

Sciæna vittis in annulum confluentibus... sciæna jarbua. Arted. Gen. pisc. gen. 29, additam. n° 29.

On

On devroit le multiplier dans ces lacs charmans qu'un art enchanteur contourne maintenant avec tant de goût au milieu d'une prairie émaillée, et à côté d'arbres touffus et fleuris, dans ces jardins avoués par la Nature et parés de toutes ses graces, d'où le sentiment n'est jamais exilé par une froide monotonie, et qui cultivés, il y a trois mille ans, dans la Grèce héroïque, conservés jusqu'à nos jours dans l'industrieuse Chine, et adoptés par l'Europe civilisée, ont mérité d'être chantés par Homère et Delille....... Il s'accoutumeroit d'autant plus facilement à sa nouvelle demeure, que la Nature l'a placé non seulement aux Indes orientales, en Afrique, aux Antilles, à la Jamaïque, mais encore dans les eaux de l'Europe.

Et d'ailleurs il réunit à la magnificence de ses vêtemens une chair très-blanche et d'un goût exquis.

Au reste, sa langue est lisse; le sommet de la tête sillonné et dénué de petites écailles. On ne compte qu'un orifice à chaque narine; les écailles du corps et de la queue sont dentelées; et les deux mâchoires garnies, ainsi que le palais, de dents petites, pointues et semblables à celles d'une lime.

Bloch a vu une variété du sogo, qui diffère des autres individus de cette espèce par les traits suivans. Le museau est obtus, au lieu d'être pointu; la tête n'est armée que d'un aiguillon de chaque côté; les proportions des rayons de la dorsale et de la nageoire de l'anus ne sont pas tout à fait semblables à celles que montre le sogo proprement dit; on compte à l'anale deux rayons articulés de plus qu'à celle de ce dernier poisson : les raies longitudinales et jaunes sont si foibles, qu'on a de la peine à les apercevoir; quelquefois même elles disparoissent en entier.

Il ne faut pas confondre l'holocentre chani, que Forskœl a découvert, qui habite dans la Propontide, et qui vit particulièrement auprès de Constantinople, avec le lutjan serran, que les grecs ont nommé et nomment encore *channo* (1), et sur lequel on trouve des observations précieuses dans un nouvel ouvrage très-important du savant naturaliste et célèbre voyageur Sonnini (2).

---

(1) »« Voyez l'Histoire des poissons, du professeur Schneider, p. 80.

(2) Voyage en Grèce et en Turquie, tome I, page 181. »«

L'holocentre chani a trois petites raies bleuâtres et ondulées de chaque côté de la tète; une tache bleue et carrée au dessous de l'œil; les pectorales, les thoracines et l'anale jaunes; la dorsale et la caudale tachetées de rouge.

C'est dans le Danube et dans les rivières qui mêlent leurs eaux à celles de ce grand fleuve, qu'on pêche l'holocentre schraitser. Ce poisson parvient à la longueur de trois ou quatre décimètres (douze à quinze pouces environ). Sa chair est blanche, ferme, saine, et d'un goût agréable. Il se nourrit de vers, d'insectes et de très-petits poissons; il fraie dans le printems, cherche les eaux limpides, et perd difficilement la vie. Les inondations du fleuve, ou des rivières qu'il habite, le transportent quelquefois au dessus des bords de ces rivières, jusques dans les lacs assez éloignés, dont le séjour ne paroît pas lui nuire.

Sa tête ni ses opercules ne présentent pas de petites écailles; la langue est lisse; le palais rude; chaque mâchoire garnie de petites dents semblables à celles d'une lime; l'estomac alongé et membraneux; le pylore entouré de trois appendices; le canal intestinal recourbé deux fois; le foie grand et

divisé en trois lobes; la vésicule du fiel pleine d'un fluide jaune et très-amer; l'ovaire simple; la vessie natatoire longue et attachée aux côtes, qui, de chaque côté, sont au nombre de neuf, et l'épine dorsale composée de trente-neuf vertèbres.

Le péritoine est argenté; les œufs sont jaunes et de la grosseur d'un grain de millet; les nageoires bleuâtres; la partie antérieure de la dorsale est tachetée de noir, et de très-petits points noirs sont répandus sur la tête.

Nous devons faire remarquer comme une preuve de ce que nous avons dit dans le Discours sur la nature des poissons, au sujet des couleurs de ces animaux, que lorsqu'on a enlevé les écailles du schraitser, sa peau offre encore les trois ou quatre raies longitudinales et noires qui règnent sur chacun de ses côtés, et que nous avons indiquées dans le tableau générique des holocentres.

Le crénelé vit dans l'Inde, et le ghanam dans la mer d'Arabie. Comme nous n'avons pas vu d'individu de cette dernière espèce, nous ne pouvons pas assurer que la nageoire de la queue de ce thoracin soit fourchue ou en croissant; mais plusieurs raisons nous le font présumer.

L'holocentre gaterin a la mer d'Arabie pour patrie, comme le ghanam ; ses nageoires sont ordinairement jaunes ; il est souvent tacheté de noir, et sa longueur est alors de quatre ou cinq décimètres (un pied deux pouces à un pied six pouces environ) ; mais on compte dans cette espèce trois variétés assez remarquables pour qu'elles aient reçu chacune un nom particulier. La première, que l'on nomme *abu-mgaterin* (1), n'a qu'un décimètre (trois pouces huit lignes) de longueur, et chacun de ses côtés présente quatre raies longitudinales brunes et mouchetées de noir : les pêcheurs de la mer d'Arabie disent, et leur opinion me paroît très-vraisemblable, que l'abu-mgaterin n'est qu'un gaterin très-jeune, qui perd en grandissant ses raies mouchetées et brunes. La seconde variété est appelée *sofat* (2) ; sa longueur est de douze décimètres (trois pieds huit pouces environ) ;

---

(1) »« *Sciæna vittis fuscis, utrinque quatuor, nigro guttatis, pinnis flavis... sciæna abou mgaterin.* Forskœl, Faun. ægypt. arab. p. 51, n° 59 *b*. — Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 167, sp. 20, var. *b*. — Artedi, Gen. pisc. gen. 29, additam. n° 20, var. *a*.

(2) Et *Schotaf*. Forskœl, *loco suprà citato*, n° 59 *c*. *Sciæna sofat*. Lin. *loco suprà citato*, sp. 20, var. *g*. — Artedi, *loco suprà citato*, n° 20, var. *b*.

ses nageoires sont noires au lieu d'être rouges, et son goût est très-agréable. La troisième variété, à laquelle on a donné le nom de *fœtela* (1), est aussi d'une saveur très-recherchée; mais elle parvient à des dimensions bien plus grandes que la seconde; elle est quelquefois longue de trois ou quatre mètres (neuf à douze pieds environ). Sa grandeur, son poids et la bonté de sa chair doivent la rendre l'objet d'une pêche assidue; et comme elle a de plus que les autres variétés, et même que le gaterin proprement dit, des ramifications très-sensibles aux rayons aiguillonnés de la dorsale, et qu'elle offre ainsi un trait d'un développement plus étendu et d'une conformation plus complette, ne pourroit-on pas croire que la *fœtela* n'est que la sofat parvenue à un âge plus avancé et à un plus grand accroissement; que la sofat n'est qu'un gaterin plus âgé; et que par conséquent, à mesure que l'holocentre, dont nous parlons, grandit en acquérant des années, il s'appelle d'abord *abu-mgaterin*, ensuite *gaterin*, ensuite *sofat*, et enfin *fœtela*? Au reste, le gaterin se plaît au milieu des coraux et près des rivages.

---

(1) Forskœl, *loco citato*.
Sciæna fœtela. Lin. *loco citato*, sp. 20, var. *d*.

Ces mêmes rivages arabiques servent d'asyle au jarbua, que l'on trouve aussi dans le grand Océan, aux environs des tropiques, où Commerson en a fait faire un dessin que nous avons fait graver. On pêche également cet holocentre dans les eaux du Japon; mais comme il y est très-abondant et qu'il a la chair maigre, il y est dédaigné par les gens riches, qui l'abandonnent pour la nourriture de leurs esclaves; et c'est ce qui a fait donner à ce poisson, par les hollandais des grandes Indes, le nom d'*esclave*, que Bloch lui a conservé (1).

---

(1) »« 8 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre sogo.
17 rayons à chaque pectorale.
29 rayons à la caudale.
15 rayons à chaque pectorale de l'holocentre chani.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.
6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre schraitser.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

Ce jarbua a la tête courte et comprimée; des dents petites et séparées l'une de l'autre à chaque mâchoire; la langue lisse; le palais rude; chaque opercule garni de très-petites écailles; la couleur générale argentée; les pectorales et les thoracines jaunâtres; une raie longitudinale et noire, et deux raies noires et obliques sur la caudale, dont les deux pointes sont de la même nuance que ces raies, et plusieurs taches noires et irrégulières sur la nageoire du dos.

---

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre crénelé.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre gaterin.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre jarbua.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.»«

L'HOLOCENTRE VERDATRE (1),

L'HOLOCENTRE TIGRÉ (2), L'HOLOCENTRE CINQ-RAIES (3), L'HOLOCENTRE BENGALI (4), L'HOLOCENTRE ÉPINÉPHÈLE (5), L'HOLOCENTRE POST (6), L'HOLOCENTRE NOIR (7), ET L'HOLOCENTRE ACERINE (8).

8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 ET 15e ESPÈCES.

»« IL paroît que le verdâtre se trouve dans les Indes occidentales. Ses deux mâchoires sont garnies de dents pointues, dont les deux

---

(1) »« *Holocentrus virescens.* Bl. pl. CCXXXIII. »« *L'holocentre verdâtre.* En allemand; *der grunliche-sogo.* En anglais, *the green colored holocentre.*

(2) »« *Holocentrus tigrinus.* Aux Indes orientales, *ikan makekae.* Par les hollandais des Indes orientales, *marquille.* Bloch, pl. CCXXXVII.

(3) *Holocentrus quinque-lineatus.* Bl. pl. CCXXXIX.

(4) *Holocentrus bengalensis.* Bloch, pl. CCXLVI, fig. 2.

(5) *Holocentrus epinephelus.*

Taye striée. Bloch, pl. CCCXXX.

(6) *Holocentrus post.* Par les pêcheurs de la Seine inférieure, *perche goujonnière*, *gremillet.* Sur les bords de la Moselle et des rivières qui se jettent dans cette dernière, *gremille.* (Lettre écrite à Lacépède, en

antérieures sont les plus grandes; la ligne latérale est hérissée d'écailles petites et

---

1788, par dom Fleurand, bénédictin de Lay, dans la Lorraine. Cet estimable savant croyoit que ce nom *gremille* a une origine celtique.) Dans plusieurs contrées de France, *petite perche.* A Malte, *cerna.* En Allemagne, *kaul baarsch.* En Autriche, *pfaffenlaus*, *rotzwolf.* En Bavière, *schroll.* A Hambourg, *stuer*, *stuer bass.* En Livonie, *kaulbarsch.* Chez les lettes, *rissis*, *ullis.* En Estonie, *kiis.* En Russie, *jerscha.* En Suède, *giers*, *schnorgers.* En Danemarck, *horcke*, *tarrike*, *stibling.* En Norvège, *kulebars*, *aboruden-flos.* En Hollande, *post*, *posch* ou *poschje.* En Angleterre, *pope*, *kuffe* ou *ruffe.* Bloch, pl. LIII, figure 2.

Persègue post. Daubenton et Haüy, Encycl. méth. — Bonaterre, planches de l'Encycl. méth — Faun. suec. 335. — Muller, Prodrom. zool. danic. p. 46, n° 392. — Meiding. Icon. Pisc. aust. t. 3.

Perca dorso monopterygio, capite cavernoso. Arted. gen. 40, syn. 68, sp. 77.

Cernua fluviatilis. Belon, Aquat. p 291.

Cernua fluviatilis genus minus. Gesner, p. 191, 701; et (germ.) fol. 160 *a.* — Willughb. p. 334, tab. X, 14. fig. 2. — Raj. p. 144, n° 10.

Cernua fluviatilis, aliis *perca minor.* Charleton, p. 158 et 161.

Perca minor, *porcus*, *porculus*, *porcellus*, *cernua nonnullorum.* Schonev. p. 56.

Perca fluviatilis minor. Aldrovand. lib. 5, cap. 34,

aiguës ; des raies jaunâtres règnent sur les opercules ; le dos présente des taches ou bandes transversales et irrégulières d'un

---

p. 626 et 627. — Jonston, lib. 3, tit. 3, cap. 2, tab. 28.

Perca dorso monopterygio, capite subcavernoso, alepidoto, aculeato, etc. Gron. Mus. 1, p. 41, n° 94; Zooph. p. 85, n° 288. — Kram. Elench. 386.

Cernua. Schæffer, Pisc. Ratisb. 39, tab. 2, fig. 1.

Percis, pinnis sex, etc. Klein, Miss. pisc. 4, p. 40, n° 1, tab. 8, fig. 1 et 2.

Perca minor. Ruysch, Theatr. anim. p. 108. — Wulff, Ichthyol. p. 28, n° 35.

Ruffe. Brit. zool. 3, p. 215, n° 3.

Pfaffenlaus. Marsigli, Danub. 4, p. 67, tab. 23, fig. 2. »«

Perca pinnis dorsalis viginti septem, spinis quindecim.... perca cernua. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 30.

(7) »« *Holocentrus niger.*

Blaufish. Brit. zool. 3, p. 216, n° 4. — Borlase, Cornwall. p. 271, tab. 25, fig. 8. »«

Perca angusta, squamis minutissimis vestita..... perca nigra. Lin. Syst. nat. ed. Gmel. gen. 168, sp. 53. — Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additament. n° 62.

(8) »« *Holocentrus acerina.*

Persègue acerine. Bonaterre, planches de l'Encyc. méthod. — Guldenstaedt, Nov. Comm. Petropol. 19, p. 457. »«

Perca pinnæ dorsalis radiis 31, *spinis* 17........

verd foncé ; on voit des teintes jaunes à la base des nageoires, particulièrement à celle des pectorales et des thoracines.

.... L'holocentre tigré, qui vit aux Indes orientales, a la chair délicate. Sa tête est longue et comprimée ; les dents sont pointues et inégales ; la langue est lisse, et le palais rude ; la couleur générale est bleuâtre ; on voit une raie brune passer au dessus de chaque œil, et s'avancer vers le museau. Indépendamment des bandes transversales qu'indique le tableau générique, la tête, le corps, la queue et les nageoires sont parsemés de taches brunes, presque toutes arrondies.

Le Japon est la patrie de l'holocentre cinq-raies. Il a la tête courte et comprimée ; un rang de dents séparées l'une de l'autre, à chaque mâchoire ; un grand nombre d'autres dents serrées et placées sans ordre, à la mâchoire supérieure, ainsi qu'au palais ; la première pièce de chaque oper-

---

perca acerina. Lin. Syst. nat. edit. Gmel. gen. 168, sp. 54.

Perca capite prælongo ; pinnâ dorsali unitâ ; caudâ bifurcâ... perca acerina. Artedi, Gen. pisc. gen. 30, additam. n° 47.

Le nom russe de ce poisson est *bahir.*

cule échancrée, de manière à recevoir une sorte d'aiguillon tourné vers le museau, et attaché à la seconde pièce, laquelle d'ailleurs se termine en pointe membraneuse. La nuance générale du poisson est jaunâtre, et un rouge foncé colore les nageoires.

Le nom du bengali annonce le pays dans lequel on l'a pêché. Sa langue est lisse; mais son palais est hérissé de dents courtes et menues. On trouve des dents semblables à la mâchoire supérieure, à la suite d'une rangée d'autres dents plus longues et recourbées que l'on voit également à la mâchoire d'en bas. La première pièce de chaque opercule reçoit dans une échancrure, et comme celle de l'holocentre cinq-raies, une sorte de crochet ou d'aiguillon qui tient à la seconde pièce. Par le moyen de ce mécanisme, l'animal, en ouvrant la bouche, presse cette seconde pièce contre son corps, de manière à clore très-exactement l'ouverture branchiale. Une plaque dentelée est d'ailleurs placée au dessus de l'échancrure de cette pièce postérieure. Les écailles sont petites et dentelées. Le jaune et le bleu règnent sur les nageoires.

L'épinéphèle habite dans les eaux de la Jamaïque. Ses yeux et ceux de quelques

autres holocentres sont voilés par une membrane transparente, comme ceux des murènes et de plusieurs autres poissons......
L'épinéphèle a le palais hérissé de petites dents ; la langue lisse ; les deux mâchoires garnies de dents assez courtes ; le ventre arrondi ; l'anus plus voisin de la tête que de la caudale. Deux raies longitudinales et brunes s'étendent sur chaque côté de l'animal, dont la couleur générale est blanchâtre. On voit des teintes jaunes sur la tête et sur les nageoires.

Le post se trouve dans la plupart des contrées septentrionales de l'Europe. Il y vit dans les rivières et dans les lacs dont le fond est de sable ou de glaise, et dont les eaux sont claires et pures. Il est sur-tout très-multiplié dans la Prusse. Il ne parvient ordinairement qu'à la longueur de deux ou trois décimètres (sept à onze pouces environ); mais cependant il y a, auprès de Prenzlow, des lacs où on a pris des individus de cette espèce, d'une grandeur bien supérieure.

Les ennemis dont il est le plus souvent obligé d'éviter la poursuite, sur-tout lorsqu'il ne présente que de petites dimensions, sont le brochet, la perche, la lote, l'anguille, et

les grands oiseaux d'eau. Il se nourrit de vers, d'insectes aquatiques, et de poissons très-jeunes, et par conséquent très-petits. C'est au printems qu'il quitte les lacs pour remonter dans les rivières, au sejour desquelles il préfère de nouveau celui des lacs, lorsque l'hyver approche. C'est aussi dans le printems qu'il fraie. Il dépose ses œufs sur des bancs de sable, ou sur les corps durs qu'il trouve dans les eaux qu'il habite, et il les place à une profondeur telle, qu'ils ne soient communément ni au dessus d'un ou deux mètres (trois ou six pieds environ) de profondeur, ni au dessous de trois ou quatre. Ces œufs sont petits et d'un blanc mêlé de jaune. Bloch en a compté soixante-quinze mille six cents dans un ovaire qui ne pesoit pas tout à fait quatre grammes (un gros environ). On a écrit que le post ne croissoit que lentement; et comme d'ailleurs les individus de cette espèce sont très-recherchés, on pourroit croire que c'est à cause de la lenteur de leur développement, qu'on n'en trouve que très-rarement de parvenus à des dimensions et à un poids considérables.

On prend le post à l'hameçon et au filet, particulièrement au trémail. Mais c'est prin-

cipalement pendant l'hyver, et par conséquent lorsqu'il est descendu dans les lacs, qu'on le recherche avec le plus d'avantage. On le pêche avec beaucoup de succès sous la croûte glacée de ces lacs d'eau douce. On le poursuit avec d'autant plus de constance et de soin, que sa chair est tendre, de bon goût, et facile à digérer : elle devient même exquise dans certaines eaux; et l'on cite en Allemagne, comme excellens à manger, les posts des lacs Golis et Wandelitz.

Noël de Rouen nous écrit que dans la Seine, dont les pêcheurs nomment le post *perche goujonnière*, parce que sa longueur excède rarement celle du plus grand goujon, on ne prend guère cet holocentre qu'auprès de l'embouchure de l'Eure, où on le trouve au milieu de petits barbeaux et de jeunes cyprins brèmes.

La bonté de l'aliment que donne le post, la salubrité de sa chair, et sa petitesse, ainsi que sa foiblesse ordinaire, le font préférer à beaucoup d'autres poissons par ceux qui cherchent à peupler un étang de la manière la plus convenable. En l'y renfermant, on n'y introduit pas un ennemi dévastateur. C'est pendant le printems ou l'automne

l'automne qu'on le transporte communément des lacs ou des rivières dans les étangs où l'on veut le voir multiplier. On le prend pour cet objet dans les lacs peu profonds, plutôt que dans ceux dont le fond est très-éloigné de la surface de l'eau, parce que les filets dont on est le plus souvent obligé de se servir pour le pêcher dans ces derniers, le fatiguent au point de lui ôter la faculté de vivre, même pendant quelques heures, hors de son fluide natal. Le post cependant, lorsqu'il n'a pas été tourmenté par la manière dont on l'a pêché, perd difficilement la vie. On peut, pendant l'hyver, le faire parvenir vivant à d'assez grandes distances : un froid très-rigoureux ne suffit pas pour le faire périr ; et on l'a vu souvent, privé de tout mouvement et entièrement gelé en apparence, retrouver promptement la vie et son agilité, après avoir été plongé pendant quelques momens dans de l'eau froide, mais liquide (1).

---

(1) »« 6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre verdâtre.

14 rayons à chaque pectorale.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

18 rayons à la nageoire de la queue.

Le corps et la queue du post sont alongés et visqueux....... La tête de ce poisson est un peu déprimée. Le palais et le gosier sont garnis, comme les mâchoires, de dents petites et très-pointues. Le dos est noirâtre. Le pylore n'est entouré que de

---

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre tigré.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre cinq-raies.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre bengali.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre épinéphèle.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

trois cœcums. On compte quinze côtes de chaque côté de l'épine dorsale, qui comprend trente vertèbres.

Le noir est ordinairement long de quatre ou cinq décimètres (quinze à dix-huit pouces environ), et par conséquent plus grand que les individus de l'espèce du post, que l'on rencontre le plus souvent.

On trouve l'acerine dans la mer Noire, et pendant l'été, dans les grands fleuves qui y ont leur embouchure. Sa tête est plus alongée que celle du post; mais elle a de grands rapports avec cette espèce, qu'elle devroit suivre, ainsi que le noir, dans le genre des lutjans, si on aimoit mieux comprendre le post dans cette famille que dans celle des holocentres. »«

---

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre post.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.
7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre acerine.
25 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue. »«

L'HOLOCENTRE BOUTTON (1),

L'HOLOCENTRE JAUNE ET BLEU (2), L'HOLOCENTRE QUEUE-RAYÉE (3), L'HOLOCENTRE NÉGRILLON (4), L'HOLOCENTRE LÉOPARD (5), L'HOLOCENTRE CILIÉ (6), ET L'HOLOCENTRE THUNBERG (7).

16, 17, 18, 19, 20, 21 ET 22e ESPÈCES.

.....» « Le boutton, dont le nom spécifique indique le pays natal, a deux ou trois décimètres (sept à dix pouces environ) de

(1) »« *Holocentrus boutton.*

Asper antrorsum subteriùsque rubens, sursum et lateraliter flavescens, operculis branchiarum in angulo anteriore spinâ ad caput reflexâ notatis. — *Perche du détroit de Boutton.* Commerson, manuscrits déjà cités.

(2) *Holocentrus flavo-cœruleus.*

Asper cœrulescens, pinnis omnibus et caudâ, etiamnum basi, luteis. Commerson, manuscrits déjà cités.

(3) *Holocentrus caudâ vittatâ.*

Aspro dorso cœrulescente, lateribus argenteis, caudâ lituris albis et nigris alternis. Commerson, manuscrits déjà cités.

(4) »« *Holocentrus nigricans.*

Aspro totus atratus, oculorum iridibus cœruleis. Commerson, manuscrits déjà cité.

longueur. Sa caudale est jaunâtre. Ses thoracines et son anale présentent la même couleur que la nageoire de la queue; mais leurs premiers rayons sont rougeâtres. Cette nuance rouge paroît sur la base des pectorales, que distingue de plus une petite tache d'un pourpre foncé; le reste de la surface de ces organes est jaune, de même que le bord supérieur de la dorsale, qui d'ailleurs est transparente. Les dents antérieures sont un peu longues; les autres très-petites et serrées les unes contre les autres, comme celles d'une lime. On voit aussi de très-petites dents au fond du palais et du gosier; mais la langue est lisse; elle est en outre courte, un peu large et très-blanche...

Le jaune et bleu habite dans les eaux qui baignent l'île de France. Il est ordinairement plus grand que le boutton. Quelquefois l'extrémité de ses pectorales est noire; le bord de la mâchoire supérieure jaunâtre; l'entre-deux des yeux peint de la même couleur,

---

(5) *Holocentrus leopardus.*

(6) *Holocentrus ciliatus.*

(7) *Holocentrus thunberg.*

Sciæna loricata, argentea, immaculata, etc. Thunberg, Voyage au Japon, etc.

et une tache ovale de la même teinte placée sur le derrière de l'occiput : mais il n'offre d'ailleurs que les deux nuances indiquées par le nom spécifique que je lui ai donné.

Les deux mâchoires sont hérissées de dents très-menues, très-courtes, très-serrées, au devant desquelles la mâchoire d'en haut en présente quatre plus épaisses et un peu plus longues. Des éminences osseuses, situées sur le palais et la circonférence du gosier, sont également garnies de dents très-petites et très-fines; mais on n'en voit pas sur la langue, qui est courte, large à son extrémité, un peu cartilagineuse, assez libre dans ses mouvemens, et blanchâtre. Les premiers rayons de la dorsale sont garnis chacun d'un filament. Le péritoine est blanc; le canal intestinal trois fois recourbé; la vessie natatoire adhérente au dos. L'animal vit de petits crabes et de jeunes poissons qu'il avale tout entiers. Sa chair est agréable et saine.

L'holocentre queue-rayée est communément moins grand que le boutton. Les raies longitudinales blanches et noires, qu'il a sur la queue, varient pour le nombre depuis trois jusqu'à dix. La mâchoire supérieure est extensible et un peu plus courte que

celle d'en bas : l'une et l'autre présentent, ainsi que le devant du palais, un grand nombre de petites dents semblables à celles d'une scie. La langue est lisse. L'île de France est sa patrie.

Le négrillon a la tête petite ; le dos très-élevé ; les dents menues, blanchâtres, rapprochées et arrangées comme celles d'un peigne ; la langue et le palais sans aspérités ; et la ligne latérale si courte, qu'elle se termine à l'extrémité de la nageoire du dos (1).

Aucun naturaliste n'a encore rien publié au sujet du léopard et du cilié. Le premier de ces deux holocentres a la lèvre supérieure double ; la mâchoire d'en haut, qui

(1) »« 7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre boutton.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.
7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre jaune et bleu.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

est un peu moins avancée que celle d'en bas, montre, ainsi que cette dernière, six dents fortes, grandes et crochues, et plusieurs rangs de dents plus petites.

Le corps et la queue du cilié sont alongés.

Le thunberg, auquel nous avons donné le nom du savant voyageur qui l'a fait

---

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre queue-rayée.
16 rayons à chaque pectorale.
15 rayons à la nageoire de la queue.

5 ou 6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre négrillon.
20 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque pectorale de l'holocentre léopard.
18 rayons à la nageoire de la queue.

17 rayons à chaque pectorale de l'holocentre cilié.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre thunberg.
13 rayons à chaque pectorale.
18 rayons à la nageoire de la queue.

connoître, n'a qu'une nageoire dorsale, quoiqu'il paroisse en avoir deux. Sa lèvre supérieure est double; on voit au moins trois dents mousses de chaque côté de la mâchoire d'en bas; le dos est élevé.

Cet holocentre vit dans la mer du Japon. »«

Fin du dixième Volume.

TABLE

Des matières contenues dans ce dixième Volume.

Fin de la Table.

